FRANCE
Football
M 705 1.988 10 ISSN 0015-9557
10 F
● 37e ANNÉE ●
● 15 MAI 1984 ●
● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 76 F.L.
● Belg. : 79 F.B. ● Italie : 2 200 lires
● Espagne : 250 pes. ● Maroc : 10 dir.
● Sénégal : 700 c.f.a. ● Algérie : 4,50 din.
● La Réunion : 14 F ● Tunisie : 950 mil.
● Côte-d'Ivoire : 700 c.f.a. ● Gabon : 750 c.f.a.

METZ
Avec ses gros sabots

JUVE
Une coupe au Porto

BARRAGES
Racing on the rocks

(Photo RICHIARDI)

TRAPATTONI
Platini et moi

PIONTEK
Le citoyen du monde

Jour de gloire pour le FC Metz, vainqueur de la finale de la Coupe de France, 2-0, devant Monaco. Ainsi, six ans après Nancy et Michel Platini, lequel disputera, ce mercredi, la finale de la Coupe des Coupes à Bâle, avec la Juventus, le capitaine messin, Jean-Paul Bernad, et ses camarades ont ramené la Coupe en Lorraine.
(Photo Patrick BOUTROUX)

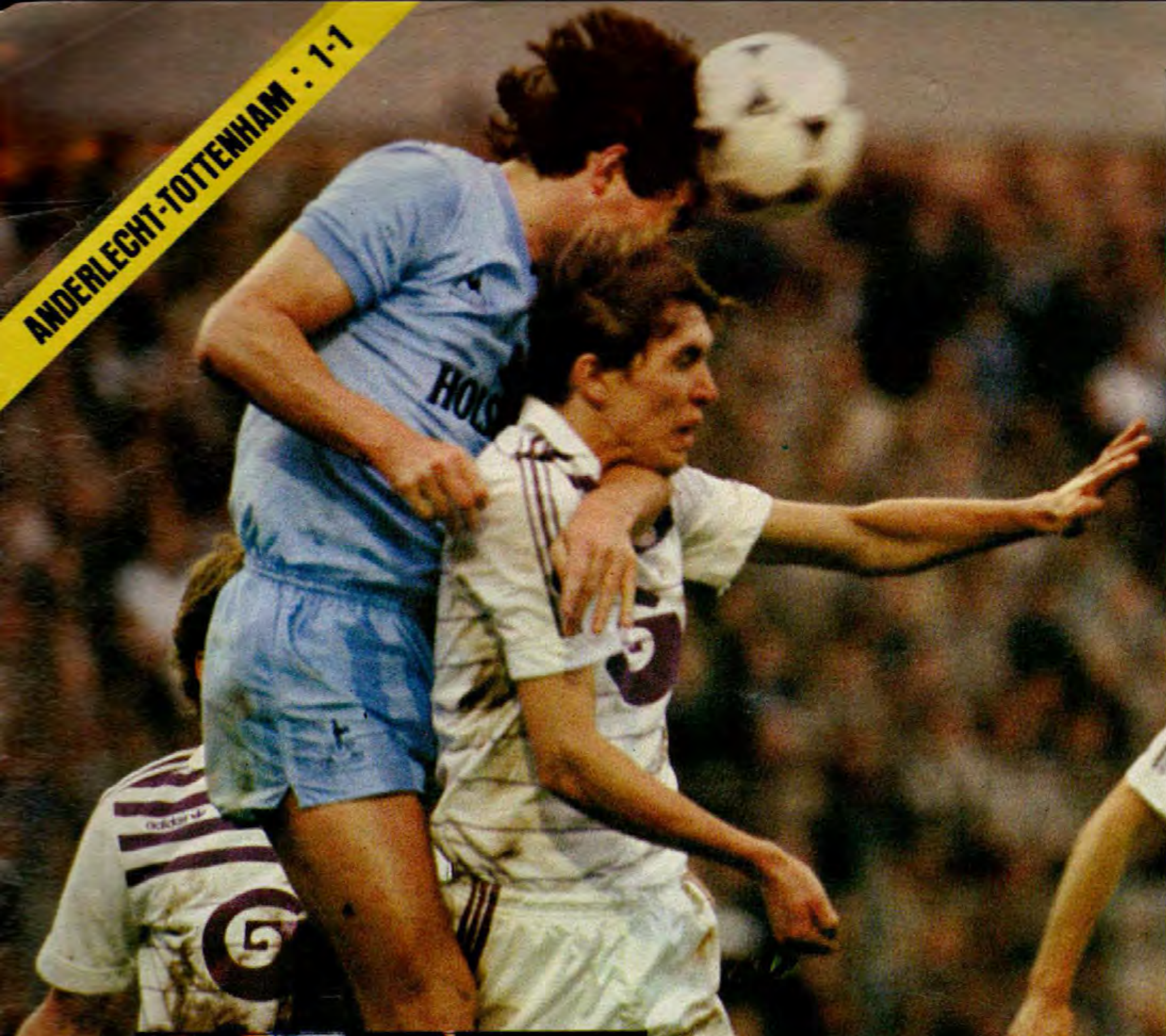
METZ-MONACO: 2-0 (après prolongation)

Le laminoir Lorrain

Plus de cent minutes de coude-à-coude morose mais indécis, avec Monaco qui pousse mal, Metz qui défend bien, avec des duels Bellone contre Sonor, Thys contre Amoros, Pécout contre Bravo (ci-dessus, de haut en bas) et puis subitement le laminoir lorrain se met en branle, actionné par « le petit prof » Philippe Hinschberger. Bijotat défaille, Amoros s'effondre (à gauche). La voie est libre. C'est alors l'explosion. Simon hébété, Ettori incrédule. Hinschberger le buteur hurle de joie. Bernad repard déjà vers le trophée et la tribune d'honneur. La Lorraine fume de nouveau. France, capitale Metz.

(Photos Patrick BOUTROUX, Philippe CARON, Jean-Claude PICHON)

ANDERLECHT-TOTTENHAM : 1-1



Brylle dominé par Miller (en haut), Roberts condescendant qui, gentiment, prend des nouvelles de ce même Brylle ; Scifo, la petite merveille dont les dix-huit ans à peine sont insuffisants pour inverser le cours des événements (en bas), et c'est Anderlecht qui voit « sa » Coupe s'éloigner.

(Photos Philippe CARON)

Beautiful

(Gérard EJNES)

On avait tellement parlé aux joueurs d'Anderlecht et à leur public des « Pirats », des « Animals », des « Skin Heads » et en dernier lieu des « Sea Monsters », les monstres marins, tous groupuscules de jeunes supporters anglais facho-alcoolo-casseurs, qu'ils avaient presque oublié que la venue de Tottenham, c'est aussi celle d'une équipe de football.

Maintenant qu'ils l'ont appris à leurs dépens, en tout cas ceux qui gardaient les yeux rivés sur le terrain plutôt que vers ce virage mouvant et hurlant d'où jaillissaient autant de senteurs de bière que d'amour, ils n'ont plus qu'un fragile espoir à se mettre au front en guise d'accroche-cœur.

Car, c'est bien de cœur qu'ils auront le plus besoin ces joueurs belges lorsqu'ils pénétreront sur le pelouse de White Hart Lane la semaine prochaine pour défendre leur bien, cette Coupe de l'UEFA conquise l'an dernier aux dépens de Benfica.

Anderlecht qui pensait en avoir fini depuis sa victoire en demi-finale contre Nottingham avec la malédiction venue des îles Britanniques et qui se rend compte aujourd'hui qu'il n'a fait que sauter pour mieux reculer.

Mais n'est-ce pas déjà un miracle de se trouver là quand d'une année sur l'autre un milieu royal composé de Coeck, Lozano et Vercauteren a explosé pour cause de transferts ou, en ce qui concerne le dernier des trois, de blessure, une blessure qui ne lui a pas permis d'effectuer plus qu'un très court passage sur le terrain aussi bien en demi-finale qu'à l'occasion de cette première partie de la finale.

On ne mettra pas sur le compte de cette seule présence épisodique le semi-échec d'une formation qui croyait avoir fait le plus dur contre Nottingham, le plus anglais des Anglais et qui s'est trouvée confrontée avec Tottenham à un problème géographique.

Londres n'est plus dans Londres. Londres est partout en Europe. Londres a voyagé et a appris. Drôle d'équipe de Tottenham, qui s'est continentalisée, oubliant tout ce qui faisait et fait encore le charme mais aussi les faiblesses du football anglais, pour jouer la ligne, le 4-4-2 et la passe en retrait au gardien, sans pour autant fuir le combat.

Et drôle de football que l'on dit un peu partout menacé, sclérosé, pourri, calculateur, étriqué, surtout à son sommet et que l'on est tout étonné de retrouver si épanoui à un tel niveau dans un match aussi important qu'une finale européenne.

On pourra toujours regretter les 34 passes en retrait des Anglais à leur gardien mais on applaudira en prenant connaissance du nombre de coups francs : 38 seulement, (57 pour la demi-finale Toulon-Monaco), équitablement répartis en 19 fautes de chaque côté, et 6 seulement dans les 25 premières minutes de jeu, habituellement les plus engagées.

La férocité était dans les trains, dans la ville, un peu aussi dans les tribunes ; pas sur le terrain. Première victoire pour Tottenham.

La seconde s'appelle match nul. Un nul qui ne trompe personne ; ni Paul Van Himst, l'entraîneur belge, obligé de reconnaître qu'il était finalement heureux pour sa formation, ni Keith Burkinshaw, l'entraîneur d'en face, qui n'hésita pas, cinq minutes après le coup de sifflet final, à partir saluer « ses » supporters lesquels chantèrent et scandèrent alors son nom dans un stade dont ils étaient devenus les seuls maîtres.

La seule déception des Anglais était de ne pas avoir gagné, d'avoir manqué par Roberts — seul face à Munaron — l'occasion d'achever un adversaire chancelant deux minutes seulement avant que les Danois Arnesen, premier tireur, et Olsen, buteur, ne sauvent l'essentiel.

Encore quelques chiffres : 6 corners pour Tottenham dont le 4e directement à l'origine du but (remercions ici l'inventeur des filets sans lesquels la balle, propulsée de la tête aurait achevé sa course au-delà de la frontière française), 5 seulement pour Anderlecht ; 12 tirs pour Tottenham dont 6 cadrés, 9 seulement pour Anderlecht dont 4 cadrés.

Heureux Belges encore, qui égalisèrent au plus fort de la mainmise anglaise sur la rencontre, qui virent Perryman, le vieux capitaine, prendre un avertissement qui le privera du match retour ce qui rendait Burkinshaw, dont ce sera le match d'adieu, bien triste, et qui savent que Vercauteren pourra jouer l'intégralité du match retour. Heureux Belges et Anglais rigolards. Il sera toujours temps de pleurer pour les uns ou pour les autres dans huit jours.

SOMMAIRE

MIEUX

Tottenham et son buteur Miller ont fait beaucoup mieux qu'Anderlecht en faisant match nul à Bruxelles. La C 3 prendra-t-elle l'accent anglais ? Pour vous aider à le savoir, tournez légèrement vos yeux sur la gauche (Page 4)

CIEUX

Metz au plus haut des cieux. La surprise de l'année. La Lorraine juchée sur la Coupe, à moins que ce ne soit le contraire. Par l'image et le texte, la rédaction de F F au grand complet vous fait revivre ce moment exaltant. (Pages 2, 3 et 6 à 11)

VIEUX

Trop vieux Marcel-Saupin. Place à bébé Beaujoire qui se porte comme un charme. Dans le cadre de notre série sur les villes du Championnat d'Europe Jean-Marie Lorant est allé goûter ce nouveau stade. (Page 15)

DIEU

Le scoop de la semaine. F F vous révèle que Dieu existe et que ses fidèles se réunissent pour prier au stade de Colombes dit cour des miracles, où ils se font appeler Racingmen. Une épître de saint Gérard Etcheverry. (Pages 16 et 17)

LIEU

Elle a eu lieu, la rencontre tant attendue entre Pierre-Marie Descamps, aux origines nordiques, et Sepp Piontek, entraîneur du Danemark. Notre cinquième grande voix de l'Européen n'est pas la plus inaudible. (Pages 20 à 23)

PIEUX

Un vœu qui n'est pas pieux : faire deux fois mieux que l'an dernier. Objectif pour Trapattoni, entraîneur de la Juve, Platini et les autres joueurs turinois : la C 2 à Bâle après le Scudetto. Victor Sinet, entre deux avions, vous raconte « Trap ». (Pages 40 et 41)

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

LE sport étant un tout et les malheurs des uns étant aussi les malheurs des autres, la finale de la Coupe de France — cette fête traditionnelle et indéfiniment renouvelée — a été assombrie, cette année, par la terrible nouvelle du désistement soviétique aux Jeux de Los Angeles.

La nouvelle est terrible par ce qu'elle contient de menace non seulement pour le sport, mais pour l'avenir de l'humanité. Quand on sait l'importance qu'attachent au sport et à ses conquêtes des pays comme l'URSS et la RDA, on réalise ce que le « sacrifice » des Jeux de 1984 a dû coûter à ces pays. Et l'on est effrayé à l'idée d'une tension internationale si forte qu'elle a pu balayer tout ce que les pays de l'Est attendaient de ces Jeux. Le sport, ai-je souvent écrit, n'engendre pas la paix, hélas ! mais il l'implique et l'atteste. L'agonie de l'olympisme à laquelle nous assistons démontre, mieux que n'importe quelle intervention, que si le monde n'est pas encore en guerre il n'est plus tout à fait en paix.

Le sport victime, le sport otage, le sport récupéré, hélas ! cela devient une habitude. Et il va se trouver des gens pour dire que cela n'a pas d'importance ; qu'on peut fort bien se passer des Jeux ; et que les Jeux s'étaient eux-mêmes condamnés par leur gigantisme et leur commercialisation.

On peut sans doute se passer des Jeux, et je sais même des sports qui, par égoïsme, s'en réjouiront. Mais pourra-t-on sans déchirure se priver du symbole qu'ils représentaient et qui survivait envers et contre tout ? Où s'exprimait quand même *mieux qu'aux Jeux Olympiques cette idée, à laquelle nous tenons par-dessus tout, du sport* ramené à lui-même et respecté pour lui-même ? *Du sport au service du sport ?*

La gloire et l'usure

L'échec de Samaranch, l'échec des Jeux 1984 venant après l'échec des Jeux 1980 sont, pour nous tous qui aimons le sport pour lui-même — et non pour les services qu'il rend —, une profonde désillusion et un coup accablant porté à notre espérance. Ils constituent en vérité notre propre échec.

POUR savoir ce que peut le sport quand il vous empoigne et vous secoue, il suffisait de se rendre au Parc vendredi dernier.

Le FC Metz venait, en quelques semaines, grâce au football et grâce à la Coupe, de vivre la plus surprenante des aventures. Alors que le club lorrain, perclus de dettes, était moribond il y a quelques mois, alors qu'il venait de traverser le Championnat dans l'anonymat, satisfait de se tirer des griffes des dernières places, il s'est tout à coup trouvé, par le jeu de circonstances favorables, mais aussi par sa volonté et par sa passion, soulevé de terre, transporté de plus en plus haut, jusqu'au zénith. C'est qu'il avait en lui, n'en doutons pas, des dispositions pour cette élévation, dont il n'avait peut-être pas conscience, mais que les événements eux-mêmes lui ont révélées.

Il existe, en toutes nos équipes, des éléments de révolte et d'ascension similaires. Mais elles ne le savent pas et se réfugient trop souvent dans le confort de la résignation. Au lieu que Metz, ce sont les difficultés qui l'ont étrillé et relancé, et l'on a même pu prétendre que c'est à partir du départ annoncé de Kasperczak qu'un sursaut s'est amorcé, comme une protestation active et dynamique, comme une sorte de défi. Le système de la Coupe a fait le reste. Et j'aimerais bien que, à propos de l'aventure messine, l'ensemble de nos clubs rende hommage à l'épreuve de la FFF, seule capable de ces miracles et de ces exaltations. Toucher à la Coupe, comme certains en ont la tentation, et prétendre lui substituer une Coupe de la Ligue, infiniment moins significative, serait un crime impardonnable.

Faut-il aller plus loin et jeter un pont entre le « défi » messin en football et la « révolte » des sidérurgistes lorrains ? Est-ce coïncidence ou logique si certains protestataires de cette région malheureuse sont revenus à Paris quelques semaines à peine après une première manifestation ? Ou bien faut-il condamner le football d'avoir ainsi jeté de la poudre aux yeux des Lorrains privés d'emploi et de leur avoir donné seulement l'apparence d'une victoire et d'une revanche ?

Méfions-nous de ce genre de généralisation. Quand Nancy a remporté la Coupe, il y a six ans, au terme d'une chevauchée aussi miraculeuse, on n'a parlé ni de hauts fourneaux ni de chômage. Et en se rendant au Parc, l'autre soir, les Lorrains, par milliers, ne songeaient qu'au football, comme l'eussent fait à leur place des Bretons ou des Languedociens. Les problèmes qu'ils ont retrouvés en regagnant leur maison n'étaient ni plus aigus ni plus faciles à résoudre. Disons simplement que le football leur a donné un moment un peu d'évasion et, peut-être, un peu de fierté. Ça n'est pas si mal.

METZ vainqueur l'a été d'abord pour ses qualités propres. Par un élan collectif impressionnant et qui a frappé d'emblée les observateurs et surpris la quiétude monégasque. Par le talent de joueurs méconnus et dont subitement la France sportive a appris le nom : Bernad, Rohr, Hinschberger, Kurbos, Zappia. Par l'ambition dévorante de garçons peu gâtés par la gloire et que le feu des projecteurs a transfigurés, alors que souvent il éteint et diminue ceux qu'il éclaire.

Mais Metz a dû également son triomphe à l'usure d'adversaires trop ballottés par leurs responsabilités de cette saison, et notamment Nantes et Monaco. Nul ne saurait prétendre qu'il n'y a pas chez les hommes de Suaudeau et chez ceux de Lucien Muller de quoi mettre à la raison une formation messine limitée, de toute évidence, et incapable d'atteindre à certains horizons. Mais les exigences du Championnat, de la Coupe et de l'équipe de France — heureusement que ne s'y sont pas ajoutées celles de la Coupe d'Europe ! — ont émoussé le potentiel de nos meilleurs footballeurs. Des garçons comme Genghini, Bellone, Amoros ont joué cette finale sans jamais parvenir à se dépasser ni même à s'égaler. Et il en fut ainsi déjà en 1980 pour l'AS Monaco quand elle eut toutes les peines du monde à écarter, en finale, la timide menace d'Orléans (3-1).

Cette fin de saison a donc une fois de plus mis en lumière l'incapacité de notre football à embrasser tout ce qu'on lui propose.

Il ne peut pas, avec vingt clubs en Division I, répondre de manière satisfaisante aux obligations du Championnat, de la Coupe, de l'Europe et des sélections. D'où ces échecs, ces sautes de forme, ces calculs.

Tant mieux pour Metz. Tant pis pour ceux qui aimeraient qu'une véritable élite se dégage de nos clubs et que leur compétitivité s'affirme partout où elle s'exerce.

Je crains que, en continuant à vouloir jouer sur tous les tableaux, le meilleur de notre football ne soit invinciblement entraîné vers le bas. Et que nos règlements de comptes hexagonaux ne nous empêchent de jouer un rôle sur la scène internationale.

FALLAIT-IL au surplus ajouter un barrage et alourdir encore, en la dramatisant, une fin de saison épuisante pour tout le monde ?

Seul notre pays recourt à ce genre de trucage. Seul il cherche des solutions artificielles à une compétition qui devrait se suffire à elle-même et désigner rigoureusement ses promus et ses déclassés.

Ce qui s'est passé entre Nice et le Racing illustre parfaitement les dangers de cette méthode ; quand, entre deux équipes, c'est le salut ou la chute qui se jouent, il est fatal que des incidents surviennent, fatal que le soupçon pèse sur le résultat, fatal que l'arbitrage fasse l'objet de discussions.

On comprend l'énorme déception des Niçois. On comprend même que, face à la série de catastrophes inimaginables qui les ont accablés, il se soient crus victimes de je ne sais quelle machination.

Les coupables cependant ne sont pas les deux arbitres de Colombes. Ils ont, l'un et l'autre, fait ce qu'ils croyaient devoir faire, en toute honnêteté, et les accuser à froid est aussi vain que de s'en prendre à la pluie ou au ciel.

Le mal est dans un enjeu trop fort, trop insupportable. Et il faut savoir ce qu'on risque en acceptant une formule du genre guillotine à la fin d'un Championnat régulier.

Le football français ne respirera à l'aise que lorsqu'il saura se passer de tous les gadgets dont il s'encombre et de toutes les astuces qui affaiblissent sa crédibilité et son épanouissement.

FRANCE Football

Nº 1.988

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : Jacques GODDET ★

Directeur général : Jean-Pierre COURCOL

Directeur : Jacques FERRAN

Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint: Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef: Gérard EJNES

RÉDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Vincent MACHENAUD, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
SOPUSI-L'EQUIPE
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F.,
B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 120 F; 6 mois : 220 F;
12 mois : 415 F
ETRANGER
3 mois : 170 F; 6 mois : 320 F;
12 mois : 600 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

•CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

•PUBLICITÉ
MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Directeur: Louis Gillet

Commission paritaire nº 64.437

'Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 8 mai 1984 nº 1.987 a été tiré à 210.583 exemplaires

Impression :
Imprimerie de
Montsouris-Massy et SG Poissonnière

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FINALE DE LA COUPE DE FRANCE : METZ–MONACO, 2-0 (après prol.)

Le Championnat pour Bordeaux, la Coupe de France pour Metz.
La saison 1983-1984 s'est achevée, vendredi, par un coup de tonnerre
retentissant jusqu'au fin fond de la Lorraine. Avec la victoire des Messins, mille fois méritée
la finale inédite s'est transformée en finale maudite pour l'AS Monaco
qui n'a plus aujourd'hui que ses yeux pour pleurer. Les Monégasques ont tout perdu.
Ils joueront néanmoins la Coupe de l'UEFA
une mince consolation comparée à la joie procurée par une victoire en Coupe de France.
Cette joie qui illumine tout le club de Metz, nouvel européen
que ne sera pas Toulouse, condamné par la défaite de l'A.S.M. Quel dénouement et quel événement !

C'est bon pour le moral

(Jean-Marie LORANT)

LA question a été posée samedi midi, au journal inattendu de RTL, par Edith Cresson, ministre du Commerce extérieur. « Est-ce la victoire d'une équipe ou la victoire d'une région ? » On peut répondre sans risque d'erreur, les deux, Madame. C'est Metz qui a gagné la Coupe de France, mais derrière Metz, il y a toute la Lorraine qui défile. Pas de doute là-dessus, cette finale fut celle de dizaines de milliers de Lorrains, et l'on fêta ce succès à Metz comme à Nancy. Nancy, vainqueur de cette épreuve en 1978 avec, à sa tête, Michel Platini.

Six ans après, la Coupe repasse donc par la Lorraine, les temps ayant bien changé. Cette région, on le sait, vit des heures difficiles et c'est pourquoi cette victoire a pris, vendredi dernier, une dimension toute particulière. Les joueurs messins ne pouvaient pas faire plus joli cadeau à leurs supporters, et dans le tour d'honneur accompli par Bernad et ses camarades, coupe en main, nombreux sont ceux qui virent peut-être un signe d'espoir. Le témoignage, en tout cas, d'une volonté, d'une vitalité formidables, d'une foi propre à soulever des montagnes.

C'est avant tout par ce biais que la finale 1984 échappe à toutes les autres. Une ville derrière une équipe, l'air est connu. Souvenez-vous d'Orléans, d'Auxerre, de Bastia ou de Reims pour ne parler que des éditions les plus récentes. Une région, en revanche, il faut remonter à Rennes pour trouver trace d'un pareil mouvement de foule.

Alors, Metz, porté sur la crête de cette vague, pouvait-il échouer dans ce Parc qui lui était acquis ? Son aventure avait été tellement admirable jusque-là qu'il était tentant de se laisser aller, et d'envisager un dénouement heureux.

Jean-Pierre Dubedat, entraîneur de Castets-en-Dorthe, Cendrillon de l'épreuve au niveau des seizièmes, battu par Metz, n'avait-il pas prédit avant le coup d'envoi : « Castets va porter chance aux Messins. Ils vont gagner. »

Bien gentil, Dubedat, qui aime les contes de fées pour en avoir vécu un il y a quelques mois, mais Monaco, ce n'est pas du gâteau. Krause et Bellone firent d'ailleurs savoir aux Grenats de quel bois on se chauffait en Principauté dans les cinq premières minutes d'une finale entamée dans la froidure d'un printemps pourri.

La fête dans la ville de Metz. Des milliers de personnes sont venues accueillir les héros de la finale du Parc et embrasser la Coupe.

Monsieur Boulon

Simple feu de paille. Les Monégasques s'éteignirent très rapidement, ce qui constitua la première vraie surprise de la soirée. Car l'équipe de Lucien Muller allait se révéler tout au long de ce match d'une grande faiblesse, et décevoir beaucoup l'assemblée. Au lieu de prendre la rencontre à son compte, comme on le prévoyait, elle se réfugia dans une attitude prudente, dans un jeu étriqué. Pis, elle avait complètement oublié son sens collectif aux vestiaires, et le numéro de Bellone sur son aile, ça va une fois…

Résultat de tout cela, une belle action de Monaco en quatre-vingt-dix minutes, menée par Genghini et Bijotat sur le flanc gauche (67^e). Centre pour Bellone, à dix mètres d'Ettore. Allez savoir comment le gardien messin a mis en corner la balle de « Monsieur Boulon », puisque c'est le nouveau surnom de Bruno, après bien d'autres.

Ce mouvement, pour être unique, ne fut pas suffisant pour secouer un Parc engourdi et abattre un Metz qui commençait à croire dur comme fer en son étoile. Pour cette raison, tout aussi unique, que les Messins jouaient de leur côté simplement, avec leurs qualités et leurs atouts, et que ça marchait.

Ils avaient perdu dès la trente-cinquième minute leur arrière droit Philippe Thys, évacué sur une civière, le péroné brisé. Coup du sort pour un jeune homme appelé à se marier le lendemain en Auvergne.

Le bon saint Bernad

Une image, à cet instant. Celle de Bernad appuyant encore plus sur la pédale de l'accélérateur, pendant que les infirmiers emportaient le malheureux Thys. Une image de Metz, le téméraire, avec le bon saint Bernad, toujours là pour soulager un partenaire en difficulté ou pour diriger la manœuvre.

Oh ! les bonnes intentions de Bernad, l'application d'Eric Pécout ou les raids de Kurbos dans un camp, les déboulés de Le Roux dans l'autre, ça ne sauvait pas le spectacle. Même Michel Vautrot, pour sa troisième finale d'affilée, sifflait à contre-temps. On était vraiment à cent mille lieues des sommets atteints l'année précédente, avec Paris-SG - Nantes (3-2), mais ce n'est pas tous les jours dimanche. C'était un match différent, c'est tout, puisant l'essentiel de son intérêt et de son caractère dans le suspense qu'il entretenait, en sachant qu'il n'y aurait pas une seconde manche. S'il fallait aller jusqu'à l'épreuve des penalties, on irait.

Cette finale, contrastée au départ, devenait égale en même temps qu'insaisissable, tant on se demandait si c'était du lard et du cochon que Monaco nous offrait. Qu'est-ce qui empêchait les footballeurs de la Côte de s'exprimer pleinement ? La fatigue ressentie après une longue et sévère saison ? La peur de voir s'envoler la Coupe, après le titre ?

Toujours est-il que si le Parc se languissait, il appréciait la tenue et la correction de la finale (seule fausse note, le carton jaune délivré à Amoros) ; ce n'est pas une moindre satisfaction, quand on pense aux débordements engendrés par d'autres grands événements, ne serait-ce que la récente finale de Coupe d'Espagne.

La leçon de « l'instit »

Mais, en ce vendredi soir, jour inhabituel pour la Coupe, on était entre gens de bonne compagnie. Pas question de se quitter si vite. Eh bien, en piste pour la prolon-

Quelques raccourcis de la finale. Une accélération de Bernad, le magnifique, qui file sous les yeux de Pécout, stoppé, Simon, Bijotat et Le Roux. La joie des Messins après le second but de Kurbos, et leur tristesse quand Thys se blesse, et dut quitter le terrain en première mi-temps.

gation. Trente petites minutes supplémentaires pour tout se dire.

On ne les regrette pas. Le bonheur se cachait dans cette tranche de match. « Il y eut plus de vie et plus de tranchant dans cette période, au cours de laquelle Metz a mérité sa victoire. C'est une juste récompense pour ce club et pour toute une région touchée par la crise », confia Michel Hidalgo.

Ce qui devait arriver arriva à la cent deuxième minute de jeu, avec une ouverture de Bernad, au millimètre, pour Kurbos, qui prend ses jambes au cou, file sur le flanc droit et très intelligemment centre en retrait pour l'inévitable Bernad. Celui-ci veut qu'on s'intéresse à son matricule... son tir est contré. Qu'importe, si ce n'est le capitaine, ce sera un de ses plus précieux lieutenants, Hinschberger, qui marquera. L'instituteur du FC Metz ne manque pas un but en cette fin de saison. Deux contre Nantes en demi-finale (un à l'aller, un au retour), un autre en finale. Voilà qui est bon pour le moral de toute la Lorraine.

Belote et rebelote

Monaco K.-O. On se dirige vers une issue logique, mais inattendue, d'autant que les Messins tentent le banco et le réussissent. D'ailleurs, tout leur réussit. Kurbos, après un une-deux impeccable avec Hinschberger, loge le ballon dans un trou de souris. Belote et rebelote. Metz a gagné. « On a gagné », scande le public à quatre-vingts pour cent pour les Lorrains.

Lucien Muller, beau joueur : « Metz a bien joué le coup et sa victoire est normale. »

Henryk Kasperczak : « C'est une belle victoire que nous avons su construire et mériter. »

Carlo Molinari : « Je suis heureux pour la Lorraine et pour tous ceux qui ont misé sur ce club, qui lui ont fait confiance. Ça dépasse toutes nos espérances. »

Il y a dix mois, le FC Metz n'était-il pas sur le point de mettre la clé sous la porte ? Il rêve aujourd'hui d'Europe. Drôle de retour de flamme pour ce club passé soudainement de l'anonymat le plus complet au vedettariat, avec sa Coupe sous le bras. De quoi bouleverser tous les plans établis en Lorraine pour la saison prochaine, le départ de l'entraîneur Kasperczak ne pouvant cependant être remis en cause.

Enfin, une ressemblance entre la Coupe 1983 et la Coupe 1984. En juin 1983, Georges Peyroche quittait également Paris-SG, comme si les entraîneurs victorieux connaissaient les mêmes curieux destins.

Reportage photographique : Patrick BOUTROUX, Philippe CARON, André LECOQ, Robert LEGROS, Jean-Claude PICHON.

Vainqueur, qu'as-tu fait de ta tunique ?

(Jacques THIBERT)

Sans vouloir ni oser, en quoi que ce soit, ternir la victoire du FC Metz — car elle fut admirable de générosité, de sang-froid et d'intelligence — nous affirmerons cependant que nous avons failli assister à l'une des plus mauvaises finales de Coupe de l'histoire. Les joueurs lorrains n'y eussent été pour rien tant ils évoluèrent au maximum de leurs moyens, obstinés, dans un parfait coude à coude, conscients qu'on forge son destin avec ses armes et avec son âme. Ils étaient pathétiques, ces Lorrains, dans leur courage à colmater les brèches, à serrer tous les boulons, à ne pas laisser la moindre parcelle de gazon aux supposés monstres d'en face. Et ils devinrent magnifiques, forgés dans l'acier le plus pur quand, au bout de 70 minutes, ils passèrent de l'état d'assiégés à celui de conquérants. Plus le temps passait et plus ils grandissaient tandis que onze Monégasques rapetissaient à vue d'œil. Au point d'en devenir petits, très petits, même au microscope.

Il restera de cette finale, indépendamment de la sorte de « perfection de jeu » adoptée par les Lorrains et adaptée à leurs moyens, le constat de l'extraordinaire gâchis monégasque. Comment cette équipe si technique, si riche en possibilités de toutes sortes, sombra-t-elle corps et biens au point d'en devenir muette, sourde et aveugle, incapable de réciter l'ABC du football le plus simple et souvent tentée d'aller vers le geste le plus maladroit ou le plus bête ? L'AS Monaco était, vendredi dernier, une sélection de non-voyants et le milieu de terrain Bijotat-Bravo-Genghini-Delamontagne s'offrit la palme en ce domaine, multipliant les atermoiements et les mauvaises options, tandis que l'avant-centre Krause perdait sa vapeur par tous les joints.

L'explication la plus logique et la plus sensée du naufrage monégasque tient, sans aucun doute, dans le calendrier mitrailleur et démentiel des derniers mois. Il n'est pas raisonnable de penser que des footballeurs, même professionnels, peuvent multiplier les matches de haut niveau à l'infini et qu'ils garderont jusqu'au dernier jour leur fraîcheur athlétique et psychique, clé de leur expression artistique. Les Monégasques de Lucien Muller, si brillants en 1983-1984, ne méritaient pas, sur « l'ensemble de leur œuvre », leur échec de vendredi dernier. Et il est assez extravagant, finalement, que le système déplace à ce point la notion de mérite qu'il couronne l'une des équipes françaises les plus effacées de la saison. Dans le genre « le lièvre et la tortue », on ne peut pas faire mieux.

Nous dirons cependant — et ce n'est pas la faute au système — que l'équipe monégasque, jeune encore, a peut-être dispersé ses forces, pendant dix mois, dans un jeu trop généreux et pas assez économe. Il n'est pas nouveau qu'elle a tendance à confondre pression et précipitation, vitesse et accélération. Le Reims de la belle époque, le Saint-Etienne des jours heureux savaient ménager leur monture et éviter que son museau, au terme de la course, ne disparaisse dans l'abreuvoir.

Que les Messins n'aillent pas croire que nous dénigrons leur succès. Nous avons attendu, souhaité et adoré leur victoire parce que, au fil des minutes, celle-ci était de plus en plus méritée ; parce que leurs supporters, chaleureux et « authentiques » comme dit la publicité, faisaient passer sur le Parc un souffle d'air pur presque oublié ; parce que le bonheur de tous était contagieux et vivifiant. Pour d'autres raisons aussi, pourquoi le cacher ? Il n'est pas déplaisant, par exemple, de voir le savetier aux chausses rapiécées se jouer du prince en souliers vernis lequel, dit-on, venait de sortir un milliard de centimes de sa bourse pour s'offrir Daniel Bravo (définitivement) et Philippe Anziani. Pas déplaisant non plus de retrouver le superbe Eric Pécout (nous avons la nostalgie des joueurs justes) en position de vainqueur, et quel pied-de-nez à Nantes et Monaco réunis !

Une seule chose nous a peiné dans le triomphe du FC Metz : voir neuf héros lorrains habillés de la tunique des vaincus pour la réception de la Coupe et le tour d'honneur. La leur, grenat et frappée de la croix de lorraine, méritait l'immortalité et la naphtaline. De la part des conservateurs et des passéistes, merci à Jean-Paul Bernad, le capitaine magnifique, d'avoir pensé à eux et honoré jusqu'à l'offrande finale les couleurs qu'il avait portées si haut sur le terrain.

Kasperczak : naissance d'un entraîneur

(Pierre-Marie DESCAMPS)

« Eh ! coach, prenez la coupe, c'est vous qui l'avez gagnée !

— Non, ce n'est pas moi, c'est vous tous... »

Au milieu du vestiaire messin, où l'on n'aurait pas réussi à glisser un journaliste de plus, Henryk Kasperczak roucoulait joyeusement, sans doute partagé entre euphorie ambiante et la réserve naturelle qui, en toute chose, reste son principal mode d'expression.

A trente-huit ans bientôt, le Polonais vient de connaître son premier grand succès d'entraîneur, sa première véritable joie. Et, pour avoir été un joueur d'exception, il sait que l'entraîneur n'est jamais qu'un faire-valoir du potentiel de son équipe. Cette Coupe de France, il remercie le ciel et ses joueurs de la lui avoir donnée, mais il refuse d'admettre qu'elle lui appartient. Tout le personnage Kasperczak réside dans cette attitude. Alors qu'on le sentait prêt à danser et à piaffer comme un enfant qui reçoit le plus beau jouet de sa vie, il se contenta de sourire, ce qui constitue déjà un petit événement.

Kasperczak était à ce moment-là profondément heureux. Critiqué comme le dernier des derniers il n'y a pas si longtemps, il venait tout bonnement de faire ses preuves en tant qu'entraîneur, lui l'ancien milieu de terrain de Stal Mielec et numéro 8 de la sélection polonaise qui a participé à deux Coupes du monde et atteint la troisième marche du podium en 1974 avec Szarmach, Deyna, Lato, Gadocha, Tomazewski et les autres. Le joueur vedette n'est pas un entraîneur tocard. Il fallait le prouver. C'est chose faite.

Devant les micros qui venaient lécher sa barbichette de finaliste de la Coupe, il a fait front. Sans passion excessive. Mais avec quelle satisfaction !... Dix fois, vingt fois, il a répété dans un français aujourd'hui très acceptable : « Notre victoire est méritée car nous la souhaitions plus que Monaco. Notre fraîcheur physique a fait le reste. Je félicite tous mes joueurs pour leur esprit collectif.. Ils ont démontré qu'ils possèdent les qualités techniques pour rivaliser avec les meilleures équipes. Il ne s'agit pas pour moi d'une surprise, mais d'une confirmation : Metz est une bonne équipe. »

Pas un mot plus haut que l'autre. Et surtout aucun esprit de revanche. Depuis plus de quatre saisons qu'il entraîne le FC Metz, Kasperczak n'a jamais fait la une des journaux. Au contraire, il en a pris pour son grade plus souvent qu'à son tour. Trop froid, trop dur, trop intransigeant. Au point que son départ est annoncé depuis trois mois. Quel sentiment pouvait bien lui inspirer une aussi soudaine sollicitude ? « Non seulement je n'éprouve aucune rancune, mais je trouve normal que la presse parle peu de moi. Après tout, jusqu'à aujourd'hui, je n'avais rien fait, jamais rien gagné. »

Tour d'honneur et traditionnelle photo des vainqueurs de la Coupe pour Henryk Kasperczak et ses joueurs. On reconnaît de gauche à droite : Colombo, Hinschberger, Bernad, Sonor, Kurbos et Ettore.

L'EX-FANTOME DES STADES

Malgré tout, l'entraîneur messin, ex-fantôme des stades, a trouvé dans ce premier succès l'occasion d'extérioriser enfin sa joie. C'était au coup de sifflet final. Avant même la remise du trophée par le président de la République, il a entamé un tour d'honneur avec quelques-uns de ses joueurs. Spontanément. Et ensuite, lors du véritable tour d'honneur, il s'est « laissé aller » comme jamais depuis qu'il est technicien. Une démonstration publique dont on ne le croyait pas capable. « C'est que je n'en avais jamais eu l'occasion ! Je n'avais jamais remporté une coupe de ma vie, ni comme joueur, malgré une finale perdue en Pologne, ni comme entraîneur. »

Et de reparler de cette finale : « Nous avons conservé notre organisation habituelle en essayant de nous adapter à l'adversaire. Metz a joué son jeu avec conviction face à une équipe de Monaco qui m'a déçu parce qu'elle n'avait pas vraiment l'esprit Coupe. Les blessures de Thys et de Rohr m'ont un peu ébranlé, mais les garçons sont repartis de plus belle. En fait, je n'ai eu peur qu'une seule fois quand Bellone a eu le but au bout du pied en deuxième mi-temps. Mais Ettore finit la saison dans une forme éblouissante et son intervention a fait basculer le match. A la fin du temps réglementaire, j'étais confiant. Je savais que nous étions plus frais et plus motivés. La suite m'a donné raison. Voyez-vous, mon seul mérite c'est que je peux compter sur mes joueurs. Certains d'entre eux vont faire une très belle carrière. »

Toujours les joueurs en première ligne. Dans le vestiaire, au gré des rencontres, au milieu du brouhaha, Kasperczak aura un petit mot pour chacun. Colombo : « Tu vois, Alain, on savait que tu étais bon sur le plan défensif, mais ce soir tu as été fantastique dans la relance. » Sonor : « Tu as bien joué, tu sais... » Kurbos : « Dis, Tony, comment tu as fait pour le marquer, ce but ? »

Une sorte de communion semble exister entre Kasperczak et certains de ses joueurs. Etonnant, non ? D'ailleurs, la plupart des Messins qui s'étaient battus sur la pelouse du Parc ont ensuite souligné l'importance du rôle joué par leur entraîneur. A commencer par le grand bonhomme de la finale, le capitaine Jean-Paul Bernad : « A ceux qui ont critiqué Kasperczak, je tiens à dire aujourd'hui que la victoire du FC Metz en Coupe de France est d'abord l'aboutissement de son travail. Ses méthodes m'ont toujours beaucoup plu car c'est un homme de dialogue qui connaît parfaitement le football et comprend les joueurs. »

Un hommage qui n'a rien de forcé. Bernad, comme Kasperczak, a déjà annoncé son départ. Il n'a donc aucune raison d'en rajouter. Cette victoire est bien celle d'un groupe auquel l'entraîneur appartient au même titre que les joueurs et que les dirigeants, Carlo Molinari en tête. Quand on a failli couler — souvenez-vous de la grave crise financière du début de saison et du parcours en queue de peloton en Championnat — on ne fait pas de distinction dans l'attribution des lauriers une fois rentré au port. Le plus étonnant, ce n'est pas l'exploit du FC Metz en finale de la Coupe, mais bien son pénible cheminement en Championnat. Comment une équipe aussi soudée, aussi complète, a pu flirter avec la relégation pendant les trois quarts de la compétition ? « Je me pose la question comme vous, lâche Kasperczak. En football, il y a certains problèmes que l'on règle et d'autres que l'on n'arrive pas à résoudre. Je savais que les résultats finiraient par venir mais je ne pensais pas qu'il faudrait attendre aussi longtemps. Depuis quelque temps, on joue bien. Cette finale ne constitue d'ailleurs pas notre meilleur match de la saison. A Nîmes par exemple, où nous avons gagné 7-3, nous avons joué un football de rêve. Tout réussissait et nous avons marqué des buts superbes. Pour nous, il est dommage que la saison se termine. »

« MERCI AUX LORRAINS »

Une saison qui restera à jamais mystérieuse. A la trêve, on ne songeait pas en Lorraine à épingler Laval, Nantes et Monaco pour le compte de la Coupe, mais bien à écarter la menace stéphanoise, nîmoise ou brestoise pour la descente. Un élément important a sinon déclenché, du moins conforté le redressement de la fin de saison : le public. Ils étaient 25 000 contre Nantes, en demi-finale. Vendredi au Parc, la Lorraine avait délégué plus de dix mille représentants, lesquels ont fait honneur à leur réputation de solides... manifestants. Dans l'euphorie du succès, Henry Kasperczak n'oubliait pas ce que la victoire du FC Metz représente pour la Lorraine : « Nos supporters aussi méritent la Coupe de France car ils ont été extraordinaires. Ils ont su entraîner la sympathie du public parisien en notre faveur et ce soutien populaire a aidé toute l'équipe à tenir jusqu'au bout. Dans les difficultés que connaît notre région à l'heure actuelle, cette victoire constitue un beau cadeau. Peut-être donnera-t-elle aux Lorrains un souffle et un esprit nouveaux. »

Comment en vouloir à Kasperczak quand il affirme par ailleurs avec froideur : « Je ne pense pas à la déception des Toulousains qui ne participeront pas à la Coupe d'Europe à cause de nous » ? car il n'est pas question ici d'égoïsme. La Coupe des Coupes est un cadeau que l'entraîneur messin préfère offrir à une région comme la Lorraine, à un club comme le FC Metz plutôt qu'à la lointaine cité des violettes qui ne signifie pas grand-chose pour lui. D'autant qu'il s'agit là d'un cadeau d'adieu.

UN AU REVOIR A LA PEYROCHE ?

Il ne fait guère de doute en effet que Kasperczak ne reviendra pas sur sa décision de quitter Metz. Vendredi soir, il ne voulait surtout pas aborder le sujet car on le sentait presque gêné de le faire dans un moment pareil :

« Je suis trop heureux pour parler de mon départ. Les choses vont peut-être changer avec cette victoire en Coupe mais il faut attendre un peu. Le plus important, c'est la joie des joueurs et du club. »

Les transferts, il en était beaucoup question ces dernières semaines à Metz. Avec l'Europe à sa porte, le club va sans doute connaître encore plus de mouvements. Mais en ce qui concerne Kasperczak, le président Molinari a une opinion bien tranchée :

« J'ai toujours dit qu'Henry Kasperczak était un grand entraîneur. Il vient d'en donner la preuve. De toute façon, même s'il maintient sa décision de nous quitter, il a tellement marqué le club depuis 1979 que ce ne peut être qu'un au revoir à la manière de Peyroche au Paris-Saint-Germain. »

Un parallèle saisissant entre l'ancien et le nouveau vainqueur de la Coupe. La parole est maintenant à l'entraîneur polonais de Metz. Pour la première fois de sa carrière de technicien, le monde du football est pendu à ses lèvres.

Monaco : on demande un chef

(Denis CHAUMIER)

Par quoi commencer ? Par quel bout prendre la finale de Monaco, un rendez-vous gâché comme on en fait plus ? Les images se bousculent, les explications pleuvent, toutes plus diverses les unes que les autres. On voudrait du tangible. On voudrait du concret. Pour savoir. Pour comprendre. Mais rien n'est moins clair qu'un triomphe qui vous glisse entre les doigts et après lequel vous courrez comme des fous pour ne plus jamais le rattraper.

Une seule question, la plus simple, celle que tout le monde se pose sans jamais trouver la réponse idéale : « A quel moment Monaco a-t-il craqué ? A quel moment les joueurs se sont-ils mis dans la tête que cette soirée si attendue ne serait pas la leur ? »

Yvon Le Roux : « Après un quart d'heure de jeu seulement, j'ai à peu près compris. On avait du mal à trouver notre place sur le terrain, les passes n'arrivaient pas et tout était flou. Dès lors, j'ai senti qu'on allait souffrir et que la victoire allait nous échapper. Une sorte de prémonition. »

Manuel Amoros : « Au début, nous avions prévu de les laisser venir afin d'étudier leur jeu. Résultat : nous leur avons laissé trop de champ libre, surtout au milieu du terrain, et il ne nous a plus été possible de redresser la situation. »

Le Roux et Amoros sur la même longueur d'onde... Mais les autres ?

Jean-Luc Ettori : « Quand Bellone a raté l'occasion qui s'est présentée à lui, je me suis dit que c'était cuit. Je ne voyais plus du tout comment nous allions réussir à marquer. Et mon problème, à partir de ce moment-là, était plutôt de savoir comment nous allions éviter d'en prendre un. » A défaut d'explication très nette, voilà un thème de débat intéressant sur lequel nous reviendrons. Mais, cette occasion de Bellone, parlons-en, puisqu'elle fut à peu près la seule offerte aux Monégasques en cent vingt minutes.

LE MEA CULPA DE BELLONE

« J'étais en position idéale, ce qui ne m'est arrivé qu'une fois pendant le match, explique l'ailier gauche. J'ai voulu tirer le plus fort possible. Je n'aurais pas dû. Si je l'avais posément placé au premier poteau, Ettore n'aurait pas pu intervenir. J'ai fait le plus mauvais choix, et il nous coûte cher. » Telle est, en effet, la réalité, mais il ne s'est trouvé personne, bien entendu, pour blâmer un joueur qui, en temps ordinaire, sait si souvent faire parler la poudre. Jean Petit s'est immédiatement porté à son secours, sans doute parce qu'il sait mieux que tout autre qu'« il est toujours très facile de dire a posteriori : j'aurais dû faire ci, j'aurais dû faire ça. C'est facile et ça ne sert à rien. Bruno a bien fait de tenter sa chance comme il le sentait. Il serait inconvenant de notre part de lui en vouloir ».

Personne n'est allé jusque-là. Mais chacun sait qu'une finale se perd sur ce genre de coup malheureux. Lucien Muller : « Dans un match de Coupe, surtout une finale, il faut savoir marquer un but. Bellone n'y est pas parvenu sur la plus nette de nos occasions. A partir de là, c'était foutu ! »

Foutu ? Muller rejoint là Ettori, et, vu l'autorité des deux personnages, cela donne évidemment du poids à l'argument. Seulement, l'action de Bellone se situe à la soixante-septième minute, et, avant et après cette minute fatidique, le temps n'a pas manqué pour rassembler les troupes et les diriger vers le but d'Ettore.

La mi-temps, notamment, n'était-elle pas l'occasion de mettre la tête sur les épaules à certains ?

Manuel Amoros : « Au cours du quart d'heure précédant la mi-temps, nous avons eu un sursaut, si bien que, dans le vestiaire, nous avions l'impression d'être sur la bonne voie. » Yvon Le Roux ne pense pas autrement, ajoutant même : « On misait sur un fléchissement de nos adversaires. Il nous paraissait peu probable qu'ils puissent soutenir un tel rythme très longtemps. » Erreur sur toute la ligne.

Et l'entraîneur, dans un tel contexte, que peut-il faire ? Quel est son pouvoir ? « Il est quasiment nul, affirme Muller. Tu as beau leur dire de mieux se regrouper, de donner plus vite le ballon ou d'autres consignes de ce genre, cela reste des vœux pieux. Quand le match t'échappe, tu n'as pas grand-chose à faire. » Jean Petit approuve : « Dans ces cas-là, il n'y a pratiquement rien à faire. Quand les joueurs n'ont pas les idées claires, dès le départ, tu peux difficilement leur demander de retrouver leur lucidité. Cela ne se commande pas. »

ETTORI ET LES PENALTIES

Faisons là une pause. Et résumons. Monaco prend le match à l'envers ; Monaco rate une occasion en or ; Monaco cherche la clarté quand le brouillard perturbe les esprits. Il arrive à certaines équipes de surmonter ces passages difficiles. Comment ? Avant de le voir, écoutons Ettori et Muller, lesquels convergent, une fois encore, sur une question essentielle.

« A partir d'un certain moment, il était inutile de vouloir rechercher l'impossible, analyse le gardien monégasque. La meilleure chose pour nous était d'arriver sans casse aux penalties. La victoire finale se serait jouée sur un coup du sort mais notre chance existait. » Même raisonnement du côté de l'entraîneur : « Même si tu n'es pas dans le coup, si tu as une équipe chevronnée, tu t'en sors. Metz a bien joué, je le reconnais, mais il ne faut pas rigoler. Tu ne dois pas prendre de buts en prolongation. Tu dois serrer derrière et ne plus te sentir menacé. Tu dois te contenter des penalties, et là tu peux encore gagner. »

Comment, demandions-nous ? Comment vaincre un adversaire supérieurement organisé et plus frais physiquement ?

Juan Simon, à qui la défaite est restée en travers de la gorge : « Ce qui nous a manqué ? La rage de vaincre et un jeu solidaire. » Et tous ses partenaires d'enchaîner comme une leçon trop bien apprise. Genghini : « En finale, il faut savoir faire abstraction du spectacle et du beau jeu. Il faut savoir se battre 90 minutes. » Et même 120 minutes ajouterions-nous. Ettori, le plus virulent peut-être : « Dans un match comme celui-là, il faut se battre et payer de sa personne, comme l'ont fait les Messins. Il faut mettre le bleu de chauffe et pas la tenue de gala. » Est-il nécessaire d'insister ? La soif de vaincre si souvent manifestée au cours d'une saison presque exemplaire, s'est évaporée dans l'air humide du Parc des Princes. Un accident de l'histoire.

L'explication n'étant pas encore suffisante, Lucien Muller entend engager le débat sur une autre voie, plus profonde sans doute et plus importante pour l'avenir. « Quand j'ai eu mon premier contact avec les joueurs en début de saison, dit-il, je croyais avoir des gamins devant moi. Des surdoués, mais des gamins. Dès lors, j'ai compris que nous ne ferions pas forcément le poids. J'en ai eu la confirmation la plus éclatante vendredi soir. Quand la machine grince, il n'y a plus personne pour redresser la situation. Pour une équipe qui vise le niveau européen, le beau jeu ne suffit pas, encore faut-il être costaud, une qualité que nous ne pouvons revendiquer. L'absence d'un véritable patron, par exemple, s'est fait lourdement sentir. Ceux qui peuvent donner de la voix sur le terrain ne le font pas. Genghini est un de ceux-là. Je lui ai souvent dit, mais il n'y a rien à faire. Ce n'est pas dans sa nature.

GENGHINI S'ENGAGERA-T-IL ?

Si Genghini ne peut apprendre aujourd'hui ce qu'on ne lui a jamais appris, qui donc peut élever la voix ? Qui donc peu se muer en chef de bande ? Simon ? « Je suis libero, donc bien placé pour commander, mais je ne parle pas beaucoup sur un terrain. Je ne crois pas être l'homme de la situation, mais il est sûr que quelqu'un doit diriger les autres. » Amoros : « Ce n'est pas mon rôle. Ma tâche est de donner confiance à mes attaquants en neutralisant les autres. Je peux éventuellement apporter quelque chose sur le plan offensif et je crois l'avoir bien fait cette saison puisqu'avec huit buts marqués je suis le défenseur le plus efficace du Championnat. Je crois que Genghini est l'homme de la situation. C'est à lui d'élever la voix quand il le faut. Son expérience, son jeu clair et précis plaident en sa faveur. » Le Roux ? « Non, pas moi. Je partage l'opinion de Manuel au sujet de Bernard. La première année, il est toujours difficile de s'imposer devant ses partenaires. Mais pour la saison prochaine, notre patron est tout trouvé. » Voilà Bernard Genghini prévenu. Saura-t-il répondre à l'attente des uns et des autres ?

Ce sera un problème urgent à régler, pas forcément le seul, mais probablement le plus délicat, si Monaco ne veut pas jouer plus longtemps les « Poulidor » du football français, encore que ce statut n'ait rien de déshonorant.

Autrement, de quoi l'avenir sera-t-il fait ? Lucien Muller met les choses au point : « Je suis déçu, mais pas inquiet. Monaco est une très belle équipe. J'ai passé une saison formidable sur mon banc de touche. Je me suis régalé. Il y a bien six ou sept joueurs qui ont tout l'avenir devant eux. Ma tâche, maintenant, est d'étoffer l'équipe. Si nous voulons arriver à quelque chose, il nous faut de bons attaquants. C'est ce secteur qui doit être primordialement renforcé. Mais ces bons attaquants, il faut encore les trouver et ce n'est pas le plus facile. »

« Rodrigue a du courage — Il a trop de jeunesse », disait Pierre Corneille. Question courage, Monaco n'en manque pas. Question jeunesse, il n'en est pas dépourvu. Trop ? Sans doute pas. Si l'encadrement est à la hauteur, ce qui est le problème de l'heure. Car dès lors, comme le dit Manuel Amoros, « dans deux ou trois ans, Monaco réussira le doublé qui lui a échappé cette saison ».

Premier échec pour Monaco. Ce tir de Krause, dévié par Ettore.

Bracigliano règle la hausse entre Bijotat et Genghini. Metz prend confiance.

Le conte d'Hinschberger. Trois buts en trois matches et l'invention de la règle de trois.

Hinschberger fait ses contes

(Gérard EJNES)

Un jour, papa Hinschberger se pencha sur le berceau du petit Philippe et dit : « Tu seras un prof, mon fils ! » Le bébé, qui ne possédait pas encore toutes ses facultés intellectuelles, comprit la chose à sa façon. C'est ainsi qu'il devint déviationniste et plus prof « essionnel » que prof « esseur ».

Quand il dit : « Je suis une exception », Philippe ne bombe pas le torse. Il constate. Sur ce banc d'un vestiaire du Parc des Princes, à la place habituellement occupée par Toko, autre héros d'une autre époque, il se raconte tranquillement, coincé entre Bracigliano, incrédule, dont le bonheur est aussi profond que ses yeux limpides et clairs comme un lever de soleil sur un glacier, et Kurbos, surexcité, qui ne cesse de lui bourrer le dos de coups de poing à renverser un bison, en hurlant : « Merde ! ».

Lui, tranquille et épanoui, étale par sa placide assurance le droit à la différence. Avec sa gueule « d'instit » post-soixante-huitard, Philippe assume parfaitement son passé. La barbe de la Coupe arrange bien les choses sous un casque de cheveux châtains et bouclés. Le style école Frenet, « alertez les bébés » et « protégez les enfants ». Rien à voir avec ces maîtres — oh ! le vilain mot — que l'on faisait brûler dans nos comptines, au milieu de leurs cahiers.

L'école normale de Metz, bac plus deux ans, trois mois d'enseignement puis plongée dans un milieu où à « bac – 2 » on passe déjà pour une grosse tête.

Mais lorsque je chercherai à lui faire brandir son statut d'intellectuel, il aura cette réponse surprenante et merveilleuse : « Quand mes équipiers font des fautes de français pendant un match, je ne les reprends pas parce que j'en fais également. »

Le choix qu'il a fait en faisant sauter un f, devenant pro plutôt que prof, n'en est pas un. A sa place, tout le monde aurait fait de même. Certes, il aime les enfants, même s'il reconnaît qu'ils sont de plus en plus durs, mais dans un ballon se cachent tant d'espoirs secrets, tant de bonheurs, voire tant d'aisance ou de liberté qu'il ne pouvait pas hésiter.

LE CHOIX DE LA SOUFFRANCE

De rupture, il n'y eut point. Son père est prof de gym, sa mère institutrice. Quand il dit : « Je ne pourrais pas être célibataire dans le milieu du football », ce que l'on croyait pourtant qu'il était, il nous ouvre sa vie. En juillet, il épousera celle qui est sa compagne depuis trois ans déjà. Elle est enseignante. Il récupérera ainsi ses beaux-parents, qui sont tous deux enseignants, et trois belles-sœurs qui le sont également. Si bien que l'on ne sait plus très bien lorsqu'il sortira de la mairie ou de l'église s'il faudra brandir, au-dessus des têtes de ce nouveau convoi « d'anges heureux », des chaussures à crampons ou bien des morceaux de craie et des éponges.

Ce que l'on sait, en revanche, c'est que son témoin sera Philippe Mahut, son ancien camarade messin, ce qui ramène, par le chemin de traverse des incertitudes, vers le métier qu'il a finalement choisi : « Philippe, je le plains. Il ne dit rien, mais je sais qu'il souffre. »

Quelle souffrance choisir ? Celle que vous impose un gamin qui s'entête à refuser de croire que trois fois cinq font quinze, ou celle qui vous « fait réveiller la nuit sans que l'on sache pourquoi tout en le sachant » ? Combien de réveils nocturnes pour Hinschberger, ballotté depuis des années entre l'équipe première et la réserve ? Etait-il moins bon qu'en cette fin de saison ? Était-il rejeté ?

Il dit que son entrée dans le monde des pros n'a pas été facile, parce qu'à l'époque la coupure était plus profonde entre les hommes de l'argent et les hommes de l'art, ces amateurs obligés de se changer dans un vestiaire à part avant de venir travailler avec les pros, lesquels ne voyaient jamais d'un bon œil l'intrusion menaçante de ces jeunes ambitieux, qui auraient mieux fait de rester sur leur estrade plutôt que venir leur ôter le pain de la bouche.

« Maintenant, dit-il, les choses ont évolué. Les jeunes sont mieux admis et mieux intégrés. » Il en est ravi. Il sera toujours du côté des jeunes.

De ceux qui rêvent. C'est parce qu'il était parvenu en équipe première, sans s'entraîner pratiquement, qu'il décida de franchir le pas. « En m'entraînant, tout semblait pouvoir devenir facile. »

Un jour, il faut bien faire face à la réalité. Philippe n'a jamais été titulaire à part entière, sauf en cette fin de saison. Et en juillet dernier l'arrivée d'Éric Pécout ne lui laissait pas beaucoup d'illusions.

L'INVENTEUR DE LA RÈGLE DE TROIS

Cette coupe de France, qui trône à quelques pas du banc où nous sommes assis, est une invite au silence. Les rapports de Philippe avec Kasperczak, son entraîneur, n'ont pas toujours été fameux. Pour l'instant le conte supplante les comptes. Il affirme simplement : « Je n'ai jamais eu d'accrochage avec lui, mais j'avais moins le droit à l'erreur que d'autres. Peut-être parce que je suis messin et que, vis-à-vis du public, il est plus facile de sortir un gars du cru qui n'a rien coûté. »

Ici recommence l'histoire du pas cher qui peut rapporter gros. Huit buts en Coupe mais surtout les deux contre Nantes en demi-finale, et le premier de la finale, celui qui renvoie les princes dans leur palais les mains vides.

La coupe chez les pauvres et quelques réflexions. « Les gens sont heureux, ils sont fous, ils oublient tout. Nous sommes des privilégies, eux sont sans boulot. Nous ne sommes jamais allé au Lido ; nous sommes des paysans. »

Puis tout s'enchaîne dans une atmosphère incandescente de joie totale. Un ami du club qui paraît assommé de joie lui demande : « Qui a marqué les buts ? Je ne sais même pas. » Il répond : « Moi et Tony. » Dans l'ordre. Son but : « La balle s'arrête dans les pieds de je ne sais pas qui. Je frappe. » Alors ? « Alors, il y a tellement de choses dans la tête. Un autre monde. » Celui des enfants, alors retrouvé. Des bribes de phrase : « On les a bien eus » ; « nous aussi, on sait jouer au ballon » ; « l'énergie qui nous caractérise en Lorraine » ; « surtout, il fallait éviter les penalties » ; « quelle parade d'Ettore sur le tir de Bellone » ; « ce public qui nous a tellement soutenus » ; « tout s'enchaîne, tout va trop vite ».

La décélération commence. La descente sur terre va s'amorcer. Il évoque ces gens de la presse qui sont bien placés pour savoir qu'il ne faut pas longtemps pour descendre d'un piédestal, cette coupe qui est là, pimpante, mais qui sera oubliée dans deux ou trois mois, ce milieu de football impitoyable et abîmé par l'argent sans qu'il soit possible de changer quoi que ce soit dans ce domaine.

Il est revenu, laissant ses souvenirs voleter dans l'air de ce vestiaire presque désert maintenant ; il me parle de cet enfant qu'il espère avoir un jour, de cet appartement qu'il vient d'acheter et qui l'incitera sans doute à demeurer messin lorsqu'il sera en fin de contrat l'an prochain, de ses copains de l'école normale qui n'ont pas toujours la vie très rose et qu'il continue à voir pour se couper un peu du milieu du football. De tennis, de moto, de musique, de cette guitare qu'il gratte pour se détendre? de sa vie de footballeur qu'il veut vivre pleinement avant de retourner peut-être un jour dans l'enseignement.

Il déchire enfin l'étiquette qu'on lui a collée en guise de numéro. « Ça ne m'a pas vraiment embêté qu'on me fasse passer pour un intellectuel, mais je trouve qu'on a beaucoup trop brodé là-dessus la semaine dernière. On a chargé un peu la légende. »

Que Philippe se rassure. Si les archives de l'Education nationale ont déjà enfoui son nom dans un dossier poussiéreux, celles de la Coupe de France, qui ne sont pas moins nationales, le mettront à jamais en exergue. Cet exergue dans lequel il figurera toujours, avec, entre parenthèses, un chiffre : 102e.

A Metz, dans les écoles, les enfants connaîtront cela par cœur, beaucoup plus sûrement que la formule de la surface du triangle, et quand on leur parlera de la règle de trois, ils s'écrieront en chœur : « Elle a été inventée par un Messin : Philippe Hinschberger ; un but contre Nantes multiplié par un autre but contre Nantes sur un but contre Monaco égalent Metz vainqueur de la Coupe pour la première fois de son histoire. »

METZ b. MONACO : 2-0
après prolongations (0-0, 0-0)

45 384 spectateurs. Recette : 2 894 496 F. Arbitrage de M. Vautrot. Buts : Hinschberger (102e), Kurbos (108e).

METZ : Ettore — Thys (Sonor, 36e), Colombo, Zappia, Barraja — Rohr (Cangini, 66e), Bracigliano, Bernad, Pécout — Kurbos, Hinschberger. Entr. : Kasperczak.

MCNACO : Ettori — Puel, Le Roux, Simon, Amoros — Bijotat, Bravo, Genghini, Delamontagne — Krause, Bellone. Entr. : Muller.

Le fusil à deux coups messin

(Jean-Philippe RETHACKER)

Finale 1984 : Metz, 2-0. Buteurs : Hinschberger et Kurbos. Ils étaient là pour ça. Ils ont été fidèles au rendez-vous.

Dans l'équipe messine triomphante (qu'a intelligemment et minutieusement réglée et préparée un Kasperczak fidèle à l'école polonaise 1974), le 4-4-2, habituellement construit pour qu'arrières et surtout joueurs du milieu puissent comme tout le monde participer à la phase finale d'efficacité, semble être véritablement dessiné et animé comme un vrai fer de lance dont la pointe dirigée vers le but opposé sert à transpercer l'adversaire.

Cette pointe à deux crans est donc parfaitement aiguisée... puisque les deux centres-avants lorrains tirent le meilleur profit de leur complémentarité.

⁂

Hinschberger, auteur du premier but (qui n'en était pas à son coup d'essai déterminant), est plutôt du genre longiligne : il a donc besoin d'espace ; il est élégant, voire racé. Sa frappe de balle est forte. Il cherche constamment la ligne droite pour accéder au but adverse. Mais, comme il l'a prouvé dans la réalisation du premier but, sa promptitude de réflexes est aiguisée, puisqu'il eut tôt fait de profiter d'une balle traînant devant le but monégasque pour frapper très vite le ballon et l'expédier dans la cage adverse devant laquelle il se trouvait à l'affût.

Kurbos, Yougoslave naturalisé allemand, aux cheveux noirs et type latin, voire tzigane, est quant à lui petit de taille, court sur jambes, donc virevoltant, vif de gestes, imprévisible dans ses dribbles, dans ses courses, dans ses frappes. La façon dont il réussit le second but, dans une course rapide, une accélération, une recherche de une-deux et une frappe sèche dans un angle fermé, le ballon pénétrant dans le but monégasque à hauteur du premier poteau, par un trou de souris, témoigne de sa rapidité d'exécution, et même de sa malice. Il est le buteur de tempérament et d'affût qu'attire avant tout l'action finale du jeu offensif.

⁂

Dans les manœuvres de préparation, les deux hommes cherchent à coordonner leurs efforts. Ils occupent le front d'attaque, en permutant sans cesse de droite à gauche, et vice versa ; car tous deux sont droitiers, et se sentent à l'aise dans n'importe quelle position d'approche. Ils se trouvent cependant volontiers, comme le démontre le une-deux qui préluda au second but.

Ce jeu collectif est indispensable entre les deux centres-avants du 4-4-2, dans les déplacements loin du but adverse, comme dans les placements près de ce dernier, où la présence au premier poteau pour l'un, au deuxième poteau pour l'autre, est nécessaire.

Le mérite de l'équipe messine fut de renoncer à un football aérien pour lequel ses joueurs d'attaque ne sont pas faits, à la différence de formations comme Bordeaux (Dieter Müller) ou Nantes (Halilhodzic, Touré).

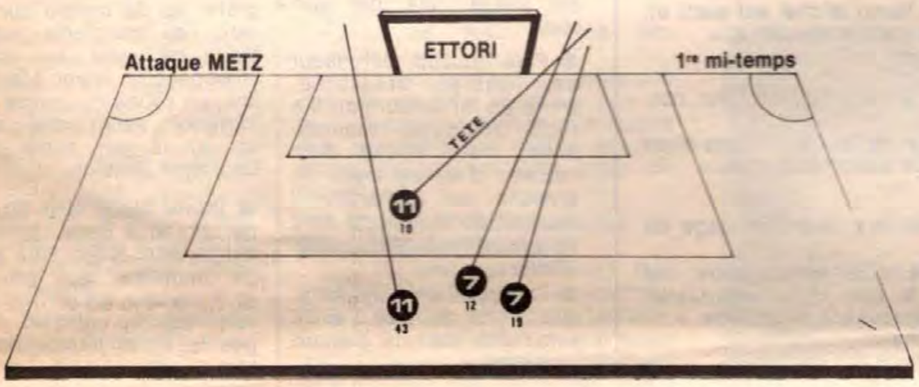
⁂

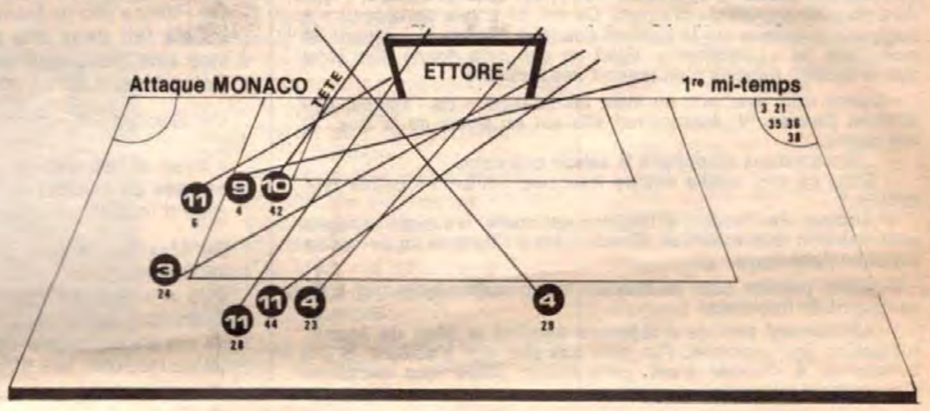
La réussite du tandem de buteurs messins vient donc confirmer l'efficacité démontrée cette saison par d'autres duos de centres-avants, celui d'Auxerre (Garande-Szarmach) en tête.

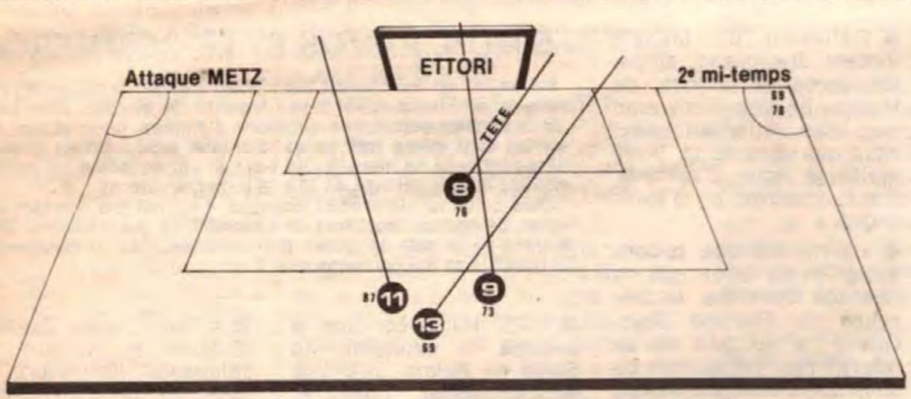
Il apporte plus que jamais la preuve que le 4-4-2, tant décrié au nom d'un principe faux et dépassé pour son absence d'ailiers soi-disant néfaste au bon jeu offensif, peut-être au sein d'équipes évoluant dans un esprit constructif et entreprenant, un système très équilibré et payant.

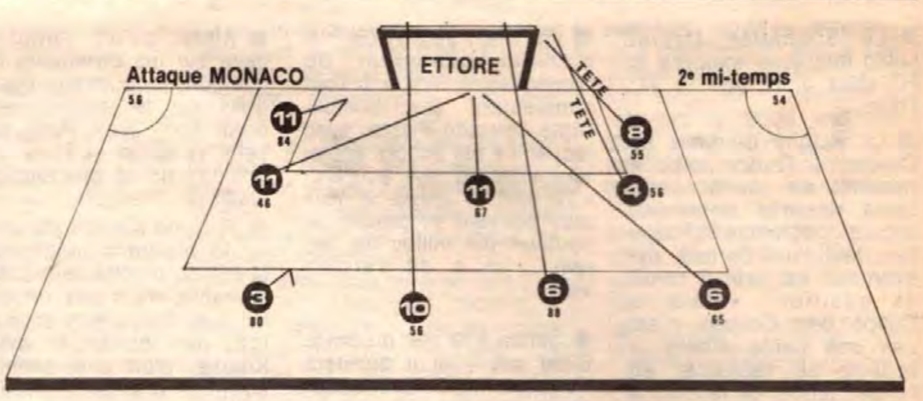
Comme le prouva l'équipe de Fance (ainsi que celle du Brésil) au Mundial 1982. Comme tentera encore de le justifier la sélection tricolore au cours du prochain Européen, si elle trouve ou retrouve deux fers de lance aussi redoutables et percutants que ceux de Metz, d'Auxerre et d'ailleurs...

LES TIRS DU MATCH







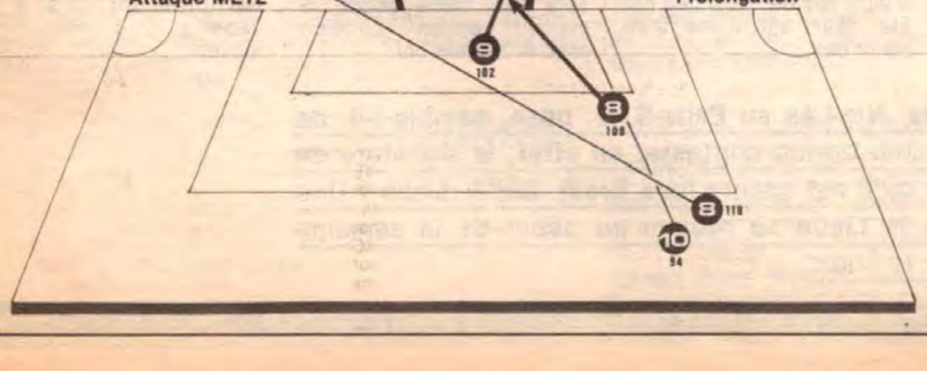


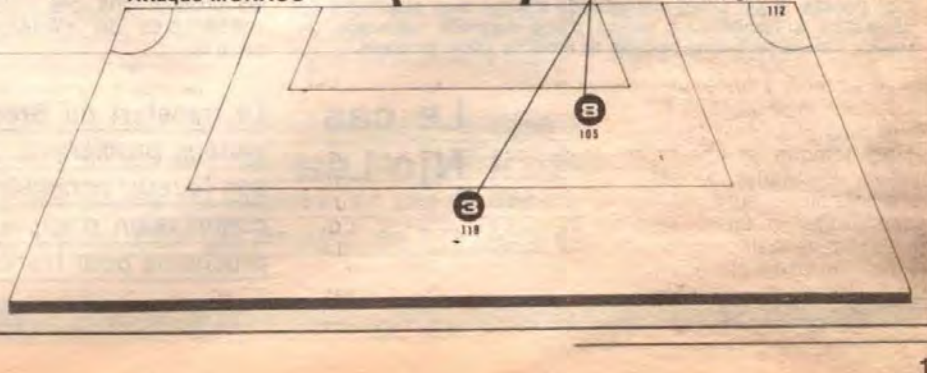
Pour cette étude technique des tirs au but du match Monaco-Metz, nous avons dressé un tableau par équipes par mi-temps et par prolongations. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	AS MONACO					FC METZ				
	1re m.-t.	2e m.-t.	1re prol.	2e prol.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	1re prol.	2e prol.	Total
Tirs	8	9	1	1	19	4	4	2	2	12
Buts	—	—	—	—	0	—	—	1	1	2
Tirs hors surface	6	4	—	1	11	3	3	1	1	8
Tirs à l'intérieur	2	5	1	—	8	1	1	1	1	4
Têtes	1	2	—	—	3	1	1	—	—	2
Tirs contrés	—	2	—	—	2	—	—	—	—	0
Tirs hors du cadre	8	6	1	1	16	4	4	1	1	10
Tirs bloqués ou détournés par le gardien	—	3	—	—	3	—	—	—	—	0
Tirs sur le poteau....................	—	—	—	—	0	—	—	—	—	0
Corners	5	2	—	1	8	—	2	—	—	2

LES TIREURS DU MATCH

MONACO		METZ	
3. Amoros	2	7. Rohr	2
4. Le Roux	4	8. Kurbos	3
6. Bijotat	2	9. Hinschberger	2
8. Bravo	2	10. Bernad	1
9. Krause	1	11. Pécout	3
10. Genghini	2	13. Cangini	1
11. Bellone	6		





une semaine en ballon

● De Henryk Kasperczak, l'entraîneur messin, à qui on demandait après la finale de la Coupe si la victoire de Metz allait changer quelque chose pour lui : « Nous sommes venus de Metz en car. Peut-être que nous allons rentrer en avion ! »

LE GESTE DE BERNAD

Histoire racontée par Michel Vautrot à l'issue de la finale : « Lorsque Pécout a été blessé au cours de la prolongation j'ai arrêté le jeu alors que les Monégasques avaient le ballon. Au moment de le remettre en jeu j'ai dit à Jean-Paul Bernad que la justice voulait que le ballon revienne aux Monégasques. Il m'a dit d'accord et s'est éloigné afin de laisser un joueur adverse récupérer la balle. »

Ceux qui sifflaient à ce moment-là dans la tribune, pensant que la balle à terre avait été mal effectuée, sauront ainsi qu'il n'en était rien.

● Remue-ménage dans le vestiaire messin après la finale de la Coupe. Le président Molinari cherchait du champagne pour que ses joueurs puissent tremper leurs lèvres dans la Coupe. « On a pensé à tout sauf à ça », disait-il en riant, avant d'ajouter : « Il faudrait aller en chercher dans le vestiaire monégasque... »

● Vendredi à l'entraînement de la Ramée, les Toulousains Philippe Bergeroo et Jean-François Domergue ont fêté leur sélection pour le stage de Font-Romeu en offrant le champagne à leurs camarades.

● Après le succès de Metz sur Monaco en finale de la Coupe, Daniel Visentin, le président toulousain, a déclaré : « La preuve est une nouvelle fois faite que, pour disputer une Coupe d'Europe, il faut d'abord compter sur soi-même, jamais sur les autres. »

● Initialement prévu en Suisse (Montana), le stage du Toulouse FC aura lieu à Luchon (30 juin-9 juillet). Il sera écourté dans le cas d'un début du Championnat le 7 juillet et ne durera alors que quatre jours.

● Le 10 juillet, le Toulouse FC affrontera au Stadium le Dynamo de Kiev.

ELTON A LA DENT DURE

Nul ne l'ignore plus, Elton John, qui passera en concert à la fin du mois au Palais des Sports de Bercy, est accessoirement président du club anglais de Watford. Ce qui lui a valu de répondre à quelques questions sur le football que lui a posées récemment un journaliste de « Libération ». Voici ce que cela donne. On verra que le football français n'en ressort pas indemne.

« Quand vous avez pris en main les destinées de l'équipe, elle était en Division IV. Aujourd'hui elle est en finale de la Cup. Si elle gagne...

— ...Nous serons européens la saison prochaine.

— Dans ce cas, quelle équipe française souhaiteriez-vous rencontrer ?

— Aucune. Par rapport à l'équipe nationale, les clubs français sont vraiment trop minables. Exactement à l'inverse de ce qui se passe en Angleterre.

— Cette passion pour le football ne correspond-elle pas à un sentiment de frustration ?

— Absolument pas. Je n'ai jamais exprimé le désir de devenir footballeur professionnel. Pas plus que pop star d'ailleurs. Si j'ai commencé à chanter c'est uniquement parce que personne n'acceptait d'interpréter mes chansons...

Ils l'ont dit

De Philippe Piette qui quitte Lens pour Paris :

« Je regretterai surtout les joueurs, l'ambiance qui régnait entre nous, et l'entraineur. »

La seule chose qu'il ne regrettera pas, c'est sa feuille de paye.

De Patrice Rio le Nantais :

« Cela fait deux ans que Henri Michel est parti et, à mon avis, personne ne l'a encore remplacé. »

Relax Max, il dit ça pour rire.

De Georges Peyroche à propos de son futur contrat :

« Avec M. Borelli nous savons où nous allons et ce n'est pas un contrat qui nous apporterait plus. »

Plus d'impôts peut-être.

De Maxime Bossis, le Nantais, avant le stage de Font-Romeu :

« Je n'ai jamais remarqué la différence entre une préparation au niveau de la mer et en montagne. Cela me parait même plus éprouvant en altitude. »

Ça va rassurer les médecins.

LA DERNIÈRE FINALE DE VAUTROT

Rencontre avec Michel Vautrot une heure après la fin du match Monaco-Metz : « Tout le monde me complimente. Moi je dis non. Il y a bon arbitrage quand il y a de bons joueurs. Je ne veux pas m'attribuer des mérites qui ne m'appartiennent pas. » Court silence. « Je n'arrive pas à croire que je viens de battre tous les records de la Coupe en matière d'arbitrage ; quatre dont trois consécutives. J'entrerai peut-être un jour dans la légende de la Coupe. » Pour le titiller on lui rappelle qu'en Coupe les records doivent atteindre le chiffre de cinq, comme les cinq succès de Sommerlinck et Bathenay. Il réagit au quart de tour : « Il ne faut plus que Vautrot arbitre la finale. Si on me désigne de nouveau à l'avenir je refuserai. Il faut que le soleil brille pour tout le monde. Je ne crois pas qu'il y ait un arbitre numéro un ; tous doivent pouvoir participer à cette apothéose qu'est la finale de la Coupe. »

Surprenant mais chevaleresque conclusion d'une belle soirée pour l'homme en noir.

● Le départ du Brestois Honorine au Racing va sans doute faire le bonheur de Yvon Pouliquen, qui était jusque-là réserviste en Première Division. En effet, le milieu de terrain pense sérieusement à se reconvertir comme arrière gauche.

● La reprise de l'entraînement à Sochaux est fixée au mardi 26 juin mais pour Rust, double sélectionné A et Olympique, les dirigeants francs-comtois ont d'ores et déjà prévu un programme de travail allégé.

● Philippe Houtch, un défenseur qui venait de l'INF Vichy et avait un contrat de stagiaire à Brest, est laissé libre par son club.

● Paul Rouaud, défenseur de l'équipe brestoise, arrive en fin de contrat. Il a reçu quelques propositions, mais attend d'en recevoir d'autres avant de prendre sa décision. Il apparaît donc qu'il ne sera plus brestois la saison prochaine.

● Le Sochalien Santos risque fort de changer d'air. Il aurait été sollicité par un club grec.

● Les parents du Messin Jean-Philippe Rohr étaient au Parc vendredi soir. Son père était aux anges. « C'est le plus beau jour de ma vie », disait-il.

● Luis Fernandez s'est accordé une semaine de vacances en Tunisie avant le stage de Font-Romeu. Ce voyage ne l'a pas empêché de jouer avec PSG samedi à Cahors contre Toulouse, de marquer un but, mais de perdre (1-2) sur deux buts de Soler.

● « J'ai rarement vu Monaco jouer aussi mal ! » De qui est cette petite phrase, après la finale de la Coupe ? De Fernandez, qui sait de quoi il parle.

● Le FC Tours propose de prêter ou de mettre sur la liste des transferts Jean-Marie de Zerbi, qui joue ailier gauche. Bruno Marzolino, un espoir du centre de formation, serait prêté pour un an à un club de Deuxième Division.

● Bruno Steck était en fin de contrat à Brest. Il avait mis la barre assez haut afin de renouveler son contrat et il semble qu'un accord soit intervenu entre les dirigeants et le joueur brestois.

● Le Sochalien Daniel Lubin intéresse toujours le FC Metz ainsi que le FC Tours.

● La victoire de Metz en Coupe de France va-t-elle remettre en question certains départs annoncés depuis longtemps ? Possible. Jean-Paul Bernad, par exemple, est prêt à revoir sa position : « Mais la Coupe des Coupes n'est pas une petite affaire. Il faudrait se renforcer en conséquence. Si le club a les moyens de sa politique, je resterai peut-être. » En attendant, Bernad a reçu une proposition d'un club parisien dont il a rencontré les dirigeants dimanche.

● Finale de Coupe ou pas, Henryk Kasperczak n'oublie pas de rester fidèle à ses grands principes : il est sorti le dernier du vestiaire du Parc en demandant à ses joueurs retardataires de tout ranger. On ne plaisante pas avec l'entraîneur polonais.

● Connaissez-vous le meilleur conseiller du Monégasque Simon ? Tout simplement son compatriote Oswaldo Piazza, avec lequel il s'est encore entretenu vendredi soir au Parc. « Tu devrais élever la voix plus souvent et davantage soutenir ton milieu de terrain », lui a dit l'ancien Vert.

● Simon a le mal du pays. C'est pourquoi il profitera de ses vacances pour retrouver les siens en Argentine et, plus particulièrement à Rosario. Il partira avec son grand ami Victor Ramos, la nouvelle recrue nantaise, qui vient d'assister à l'inauguration du stade de la Beaujoire.

● Décompression complète de Nancy qui, en trois jours, a encaissé neuf buts face à des équipes de Division II : cinq contre Mulhouse à Saint-Dié, quatre devant Sarrebruck trois jours plus tard.

FOFANA DE NANTES A CANNES

Devant ses dirigeants, Fofana avait annoncé qu'il ne rejoindrait pas Cannes la saison prochaine. Il parlait alors de Nantes, voire de Barcelone. Mais devant Jean-Marc Guillou, il a infirmé ses propos, déclarant à l'entraineur cannois : « Je serai présent chez vous dans un mois. » On le croit sur parole d'autant que l'attaquant ivoirien a bel et bien signé un contrat en bonne et due forme avec l'AS Cannes. Il est prévu une période d'essai avec possibilité de séparation à l'amiable. A moins d'une nouvelle volte-face du joueur, Fofana sera donc cannois au mois de juillet prochain.

● Alors qu'on l'interrogeait sur les errements de quelques joueurs monégasques sur le terrain, vendredi soir, Jean Petit eut cette réaction : « Tous les grands joueurs sont indisciplinés. »

● Philippe Anziani portera-t-il le maillot monégasque la saison prochaine ? C'est probable, mais pas encore fait. Les Sochaliens souhaitent un échange avec Krause, plus une somme somme d'argent. Mais l'Allemand ne veut pas se laisser ainsi manœuvrer.

● Thierry Ninot trouve le temps long à Monaco, qu'il souhaite quitter au plus vite. Le Racing Club de Paris lui aurait fait des offres.

● Comme son copain Ninot, le Monégasque Serge Recordier veut prendre la poudre d'escampette. « Je préfère aller dans n'importe quel club plutôt que d'être réserviste à Monaco », dit-il.

● Prêté pour une saison à Nimes par le RC Strasbourg, l'attaquant Remy Gentès (vingt-quatre ans) est maintenant en fin de contrat avec le club alsacien. Il est donc libre de tout engagement et attend les propositions des clubs susceptibles de s'intéresser à lui.

● Réflexion du Messin Vincent Bracigliano, stupéfait après la victoire de Metz : « En face, il n'y avait que des internationaux, alors que chez nous, il n'y avait que Rohr. C'est vraiment incroyable d'avoir gagné. »

● « Il ne manque qu'une seule chose pour que la fête soit complète, la présence de Philippe Thys. Quand j'ai vu qu'il ne se relevait pas, j'ai su tout de suite que c'était grave car il n'est pas du genre à faire du cinéma. » Ainsi parlait Vincent Bracigliano après la finale de la Coupe.

● De Michel Ettore, le gardien messin : « Mon arrêt sur le tir de Bellone en seconde période a mis en confiance toute l'équipe. »

● De Michel Ettore : « C'est la première fois que l'on marche sur un président de la République. » Il est vrai que, tout à leur joie, les Messins, lors de la remise de la Coupe, jouèrent un peu au fer à repasser avec le président Mitterrand.

● En principe, Albert Rust, le Sochalien, disputera tour à tour le Championnat d'Europe et les Jeux Olympiques. Du même coup, il n'aura pas de vacances cet été. Bien sûr il ne s'en plaint pas.

SIMON, RAMOS ET LE COMMERCE

S'il en est un qui connait bien Victor Ramos, la nouvelle recrue nantaise, en France, c'est bien l'Argentin de Monaco Juan Simon. « Je le connais depuis une quinzaine d'années, dit-il, et nos deux femmes sont même très amies. J'ai joué avec lui dans plusieurs clubs dont celui de Newells Old Boys. C'est un joueur fantastique, un grand buteur qui vaut de 20 à 25 buts par saison. »

Alors qu'on lui demandait pourquoi il n'avait pas alerté Lucien Muller, ce dernier cherchant un attaquant de grand calibre, Simon rétorqua : « Je suis un joueur professionnel, pas un commerçant. Ce travail-là ne me concerne pas. »

● L'AS Nancy-Lorraine a engagé le capitaine du Stade de Reims, Jean-Luc Arribart, pour remplacer son libero Philippe Jeannol, muté à Paris-SG. Arribart a signé un contrat de deux ans avec une option pour la troisième année. Il n'était pas libre à Reims, mais son contrat prévoyait qu'il pouvait se libérer chaque année si le club rémois n'accédait pas à la Première Division.

● L'AS Nancy-Lorraine était entrée en contact avec le FC Sochaux concernant Bonnevay, qui lui semblait en surnombre dans l'effectif sochalien. Mais René Hauss, le directeur sportif de Sochaux, a finalement décidé de conserver son joueur.

● L'AS Nancy-Lorraine a prolongé pour quatre ans le contrat d'Eric Pegorer, qui sera donc cette saison le second gardien nancéien avec Bruno Martini.

● A Tours, deux gardiens (Sidaine et Kuilan), un défenseur (Coudray), un milieu de terrain (Bassot), un attaquant (Guesnier) sont désormais libres de tout engagement et cherchent un club. Côté arrivées, Desrousseaux a signé pour trois ans ainsi que le défenseur de Dunkerque Dominique Morabito.

● Victime d'une fracture à la main il y a une dizaine de jours, Dominique Bijotat a été opéré hier à Monaco. Il portera une attelle pendant plusieurs jours et ne sera donc pas du déplacement monégasque au Sénégal.

● Bergeroo, Domergue, pour cause de stage avec l'équipe de France; Sassus, retenu par des examens, Van Straelen et Favre (celui-ci blessé) ne participeront pas à la Japan's Cup avec Toulouse.

Le cas Njo-Léa

Le transfert du Brestois Njo-Léa au Paris-S.-G. pose, semble-t-il, de sérieux problèmes. Le club breton conteste, en effet, la signature de son joueur, considérant qu'il est encore lié à Brest. Qui a raison ? Une commission d'appel de la Ligue se réunira au début de la semaine prochaine pour trancher le litige.

LES 19 A FONT-ROMEU

Depuis dimanche soir, les dix-neuf joueurs sélectionnés par Michel Hidalgo (il manque Platini qui arrivera jeudi) pour participer au Championnat d'Europe sont à Font-Romeu, avec à leur tête le président Sastre, où ils séjourneront jusqu'au 31 mai, veille du match France-Écosse à Marseille.

Les vingt joueurs retenus sont, rappelons-le :

Gardiens : Bats, Bergeroo, Rust.

Défenseurs : Battiston, Amoros, Le Roux, Bossis, Domergue, Tusseau.

Milieux : Fernandez, Tigana, Platini, Ferreri, Bravo, Giresse, Genghini.

Attaquants : Bellone, Lacombe, Rocheteau, Six.

Nous reviendrons évidemment très largement dès la semaine prochaine sur ce stage préparatoire.

● Voici les transferts conclus la semaine dernière dont nous ne parlons pas par ailleurs : Flak le Lensois et Régis Roch, gardien de Guingamp à l'OM, Rolland de Guingamp à Rouen. Par ailleurs, Christian Delachet a prolongé d'un an son contrat à Bordeaux, tandis qu'Olivier Rouyer semble en voie de rejoindre Lyon

● « Je suis le seul joueur de France à avoir réalisé le doublé cette saison : le Championnat avec Bordeaux et la Coupe avec Metz. » La réflexion est de Bernard Zénier qui reste très attaché à son premier club et au président Carlo Molinari qui est aussi son beau-père.

● Avant de se réjouir avec ses partenaires messins vendredi soir, Robert Barraja avait souffert en même temps que ses ex-coéquipiers niçois la veille à Colombes : « Ce qui est arrivé à Nice face au Racing est terrible. C'est particulièrement grave pour les dirigeants et pour l'avenir du club. »

● A Sanary, on apprécie l'équipe de France Espoirs. C'est ainsi qu'une boulangerie-pâtisserie de la ville a invité toute la délégation à déguster gratuitement gâteaux et bonbons. Cela se passait jeudi dernier.

● Dur week-end pour les Sochaliens du Tournoi de Toulon, Fernier, Paille, Lucas et Colin. Le samedi, ils battaient l'URSS, le dimanche ils effectuaient le trajet Toulon-Paris-Sochaux et le lundi ils s'envolaient avec leur club pour une tournée en Algérie.

● Pluie de récompenses sur Toulon. Le Soviétique Rusaiev a été élu meilleur joueur du Tournoi devant le Lavallois Loïc Pérard, également désigné « joueur le plus élégant ». L'URSS a enlevé le Trophée du fair-play et l'Algérien Zaghizi celui du meilleur buteur avec cinq buts... dont quatre contre la Bulgarie qui, pour sa part, a encaissé vingt-deux buts en quatre matches.

● L'équipe nationale bulgare, véritable passoire du Tournoi de Toulon. Une explication... Ces gens-là avaient envoyé des jeunes d'un centre de formation. Maurice Revello, l'organisateur du Tournoi, n'a pas apprécié.

● Le défenseur sochalien Pierre Dréossi est depuis mercredi dernier l'heureux papa d'un petit Julien.

● Réflexion de Joël Quiniou après le triomphe messin : « Voilà une victoire qui va moraliser le football français. C'est très bien ainsi. »

● Jacky Colin n'est pas du voyage des Sochaliens à Alger. Il doit en effet se marier samedi prochain et, bien entendu, ses coéquipiers ne pourront pas venir le féliciter.

● L'Ecossais Wallace n'est pas encore venu à Brest afin de prendre contact avec sa nouvelle équipe. Ce sera chose faite le week-end prochain. Il en profitera pour trouver une maison dans les environs de Brest.

● Richard Honorine était en fin de contrat à Brest, il avait été sollicité par Tours, Toulouse, Brest, PS-G et le Racing de Paris. Il a décidé d'opter pour ce dernier où il rejoindra son ancien entraîneur, Alain De Martigny.

● Jean-Claude Suaudeau a fait ses comptes. Il a manqué au FC Nantes un but pour passer un tour supplémentaire en Coupe d'Europe, un but en Coupe pour éliminer Metz et deux en Championnat pour gagner une place. Pour quatre buts de moins, le club nantais a beaucoup raté cette saison.

En passant par la Lorraine, la Coupe n'a pas mis ses gros sabots. Joueurs et dirigeants messins l'ont démontré en levant la jambe du côté du Lido après leur victoire face à Monaco. Le style est un peu raide mais on ne peut être brillant en toute chose. Après tout, les Messins dribblent mieux que les Blue Bell Girls...

(Photo Presse-Sports)

● Prêté à Paris-SG par Monaco en début de saison, Alain Couriol a signé un contrat de trois ans avec le club de la capitale.

● Confirmé : Thierry Meyer a été placé sur la liste des transferts par Nancy. Selon le vœu même du joueur.

● Le Messin Jean-Philippe Rohr n'aura sans doute pas besoin d'aller à Bordeaux pour jouer la Coupe d'Europe. La victoire de Metz en Coupe l'incitera certainement à demeurer en Lorraine une saison de plus, à moins d'une contre-proposition du Racing...

● Pas de photo sur la scène du Lido avec la Coupe et les Blue Bell Girls pour les Messins vendredi soir. Le directeur du lieu l'avait interdit. Pourtant, on est sûr que les joueurs se seraient bien tenus.

● L'arrière messin Philippe Thys, en dépit de sa fracture du péroné compliquée d'une déchirure des ligaments, a pu, après s'être fait plâtrer, partir en Auvergne, au Puy très exactement, pour prendre épouse samedi. Une journée blanche qu'un plâtre de la même couleur n'a pas gâché.

● Le président Borelli assistait, pour la première fois depuis trois ans, à une finale de Coupe de France en toute décontraction. Il en profita pour rappeler qu'il n'avait jamais eu le moindre contact avec Olmeta. Alors, c'est sans doute un sosie du gardien corse qui s'était rendu dans son bureau à l'époque du tournoi en salle de Bercy.

● Passage discret de Fofana au Tournoi de Toulon. Inexistant sur le terrain, il a quitté la France avant la fin du festival. Il devait disputer un match de Coupe d'Afrique des clubs avec son équipe d'Abidjan.

● Eric Benoît qui, pour cause de blessure, a raté toute la fin de saison monégasque, était à Paris avec ses camarades et également avec son père qui avait effectué le déplacement de Sochaux pour entretenir le moral plutôt défaillant de son rejeton.

● Le président de la Ligue nationale, Jean Sadoul se rendra à Bastia le 26 mai prochain. Cette venue se situe quarante-huit heures avant la tenue à Bastia du conseil fédéral. L'homme fort de la Ligue viendra sur place pour voir quelle est la situation du club et il aura également une entrevue avec les dirigeants des collectivités locales.

une deux

JEAN-LUC ETTORI

Aucune surprise dans la liste des vingt joueurs retenus par Michel Hidalgo pour le stage de Font-Romeu et donc pour l'Euro 84. Aucune surprise, si ce n'est l'éviction de Jean-Luc Ettori, gardien titulaire de l'équipe de France au Mundial 82.

« Jean-Luc, vous tombez des nues ?

— C'est le moins que l'on puisse dire. Je ne m'y attendais pas du tout. Quand ma femme m'a appris que je n'étais pas retenu pour le stage, j'ai eu un gros coup de barre.

— Comment expliquez-vous le choix de Michel Hidalgo ?

— C'est une question qu'il faudrait lui poser. Ce que je voudrais dire, c'est que dans cette histoire, rien ne me paraît clair. J'aurai voulu que Michel Hidalgo dise : Ettori est plus mauvais que les autres, c'est pourquoi je ne le retiens pas. La situation aurait été nette et je n'aurai pas bronché.

— Mais ça, il ne l'a pas dit ?

— Non, il ne l'a pas dit. Pour justifier son choix, il a préféré avancer certains critères de sélection avec lesquels je ne suis pas d'accord.

— Par exemple ?

— Sur celui concernant la tenue internationale, je n'ai rien à dire. Il est le seul à pouvoir me juger puisque j'ai joué les matches les plus importants de ces deux dernières années.

— Avec lesquels, alors, êtes-vous en désaccord ?

— Si l'on veut parler de ma valeur individuelle, j'ai quand même quelques arguments. Cette saison, j'ai été vice-champion de France, finaliste de la Coupe et je suis le gardien ayant encaissé le moins de buts en Championnat. Il me semble que ce n'est pas rien et qu'au moment de bâtir la liste des joueurs pour l'Euro 84, cela doit être pris en considération.

— Le troisième critère est celui de la tenue au sein du groupe. Qu'en pensez-vous ?

— Là, je ne comprends plus rien. J'ai toujours eu le sentiment d'avoir parfaitement rempli mon rôle d'équipier. J'entretiens de bons rapports avec tous les internationaux retenus et je suis même ami avec plusieurs d'entre eux.

— Si tous ces arguments vous paraissent irrecevables, il doit bien y avoir un problème quelque part !

— Si vous voulez le fond de ma pensée, je pense que Michel Hidalgo a eu peur que je refasse le coup de Font-Romeu.

— Qu'est-ce que cela signifie ?

— En 1982, je suis arrivé en tant que troisième gardien. Personne n'aurait misé un centime sur moi mais j'ai joué ma chance à fond. Voilà comment je me suis retrouvé titulaire au Mundial.

— Vous auriez eu le même état d'esprit si Michel Hidalgo vous avait retenu ?

— Bien entendu. Je ne suis pas fou : il ne m'aurait pas fait jouer et c'est tout à fait logique. Mais là encore je me serai défoncé.

— Que pensez-vous de Joël Bats ?

— Il a eu l'occasion de se détacher des autres. Tant mieux pour lui et je lui souhaite sincèrement de réussir. Mais dire cela ne m'empêche pas de penser que j'avais ma place à Font-Romeu.

— Qu'allez-vous faire en juin ?

— Je vais chez mes parents, à Alençon, prendre quelques jours de vacances. Je profiterai de l'occasion pour me rendre à Paris puis à Nantes pour voir l'équipe de France à l'œuvre. En lui souhaitant un beau parcours. »

D. C.

● Sans ses cinq internationaux en stage à Font-Romeu, sans Dominique Bijotat, blessé à la main, mais avec Eric Benoît, remis sur pied, l'équipe de Monaco s'est envolée hier pour le Sénégal, où elle disputera deux matches amicaux. A cette occasion, les deux nouvelles recrues — les seules pour le moment — Thibœuf, l'attaquant de Guingamp, et Lopez, le joueur de Dunkerque, feront leurs grands débuts. Retour le 22 mai prochain.

● Guy Briet a renouvelé son contrat pour un an avec le FC Tours et continuera donc de diriger l'équipe en Première Division.

● Toute l'équipe de Castets-en-Dorthe, éliminée en seizième de finale par Metz, était présente au Parc des Princes pour la finale à l'invitation du club lorrain. Les Girondins étaient venus en autocar avec leurs dirigeants et leurs épouses.

● En cas de défaillance de M. Vautrot pour la finale de la Coupe, c'est M. Quiniou qui l'aurait remplacé, remplaçant lui-même dans ce rôle de roue de secours M. Biguet, éliminé pour cause d'origine lorraine.

● Les Sochaliens disputeront cette semaine deux matches amicaux à Alger : ils sont à pied d'œuvre depuis hier après-midi.

● Les Nantais cherchent à renforcer leur effectif avec « un jeune élément d'avenir ». Des joueurs comme Péan, Polaniok et Cugaynes correspondraient assez au profil réclamé, mais ces jeunes gens coûtent fort cher, paraît-il.

● Gérard Soler a demandé, et obtenu, d'être placé sur la liste des transferts. « Cela fait treize ans que je rencontre les mêmes joueurs, que je joue dans les mêmes stades. J'en ai assez, je veux connaître autre chose », dit le Toulousain. Direction envisagée l'Espagne. Trois clubs espagnols l'ont contacté : l'Atletico de Madrid, Alicante et Saragosse.

● Toulouse sera une des six équipes de la Japan's Cup. Les cinq autres seront les formations nationales du Japon, de Corée, de Chine, de l'Eire et Flamengo (Brésil).

● La reprise pour Toulouse dépendra de la date de la première journée de Championnat. Elle aura donc lieu le 30 juin ou le 7 juillet.

● Dix-sept joueurs toulousains : D'Angelo, Brisson, Lopez, Deplanche, Marx (défense), Camus, Laverny, Lacombe, Durand, Christophe, Ferratge (milieu), Stopyra, Soler, Roussey (avants), plus les stagiaires Espanol, Roland et Oliver seront de la Japan's Cup.

Soulte ou pas ?

Vers une nouvelle affaire Tarantini ? L'international argentin a signé à Toulouse mais les Corses affirment qu'une clause de son contrat avec Bastia prévoit le paiement d'une soulte par le joueur en cas de départ. A Toulouse, on dit que cette clause n'est pas enregistrée à la Ligue et serait donc d'ordre privé.

anniversaire

29	RASPOLLINI Pascal (Rouen), né le 15 mai 1955 à Villerupt.
30	PERAIS Jacques (Monaco), né le 18 mai 1954 à Miliana.
32	MILLA Roger (Bastia), né le 20 mai 1952 à Yaoundé.
21	BOURGE Gilles (Rennes), né le 21 mai 1963 à Saint-Brieuc.

- Retrouvailles pour Hector Resola, l'ex-joueur de Lille et de Nœux qui accompagnait son compatriote uruguayen Venancio Ramos, la nouvelle reçrue de Lens. Il retrouva Joachim Marx et Gérard Houllier. Avec eux il put évoquer longuement l'épopée de Nœux-les-Mines. Des souvenirs que l'on n'oublie pas.
- On est très irrité à Lens de toutes les intentions qui, par rumeurs interposées, sont prêtées aux dirigeants du Racing. Et c'est, avec une ironie certaine, que le président Bondoux a mis un terme à pas mal de bruits, notamment au départ en forme d'échange de Vercruysse que les responsables brestois voyaient déjà chez eux.
- Le directeur sportif de l'AS Saint-Etienne, Jean-Marie Elie, a été un bon avocat en plaidant la cause de ses deux défenseurs, Oleksiak et Ferri qui avaient hérité d'un carton jaune devant Laval. La commission de discipline n'infligea qu'un match avec susrsis à Ferri. Ces deux joueurs auraient beaucoup manqué pour les matches de barrage de ce mardi devant le Racing au stade de Colombes s'ils avaient été suspendus.
- Les travaux d'agrandissement de la tribune du stade Abbé-Deschamps se poursuivent à un rythme accéléré. Il est vrai que le stade doit être prêt pour la reprise.
- Ce mercredi, à dix-huit heures trente, en l'hôtel de ville de Lens, aura lieu l'assemblée débat supporters FC Lens. On s'attend à ce que le président Bondoux annonce, comme cela est de tradition, la signature du second « muté » de l'année. Un défenseur semble-t-il.
- La tournée africaine que les Auxerrois devaient effectuer a été annulée. Les Bourguignons partiront cependant deux jours au Maroc où ils affronteront la sélection olympique le jeudi 17 à Casablanca.
- Le défenseur auxerrois, Claude Barret, convolera en justes noces le 2 juin avec la charmante Françoise Evrat.
- Les sièges de la nouvelle tribune de Bollaert, à peine installés, ont été démontés. Dame, c'est que les supports ne résistaient pas pour peu que le siège ait pour client un spectateur quelque peu enveloppé. Mais pas d'inquiétude, d'ici aux 13 juin, le stade aura trouvé sa pleine capacité et des sièges résistant à toutes les épreuves.
- De retour du Maroc le vendredi 18 au matin, les Auxerrois se rendront ensuite dans l'Aube le dimanche 20 tandis que le 22 ils affronteront Sedan puis Valence le 26.
- Le président de l'AS Saint-Etienne, André Laurent, s'est rendu à Paris vendredi et a accueilli l'équipe stéphanoise lundi soir. On murmure à Saint-Etienne que ce n'est pas un voyage d'affaires, comme il l'a prétendu lui-même mais bien un séjour destiné à contacter Piazza pour lui offrir le poste de manager général de l'AS Saint-Etienne.
- Pour Venancio Ramos, le nouvel attaquant du FC Lens, le premier contact avec la France ne fut pas des plus agréables. Sa valise a en effet été égarée dès son arrivée à Roissy. Son premier souci, vendredi à Lens, fut donc de faire les emplettes de première nécessité.
- Gérard Lanthier, ayant demandé d'être exempté de la tournée marocaine d'Auxerre, c'est Bernard Ferrer qui prendra place en milieu de terrain. Feront également défaut les deux internationaux A : Bats et Ferreri.
- C'est lors d'une réception tout ce qu'il y a de solennel que le président du comité de gestion lensois, M. Jean Bondoux, présenta à la presse le comité directeur du FC Lens, le joueur uruguayen Venancio Ramos.
- Eric Pécout meuble doucement mais sûrement son palmarès. Deux championnats avec Nantes (77) et Monaco (82) et deux Coupes de France avec Nantes (79) et Metz (84). Si un club veut gagner quelque chose, qu'il engage l'attaquant messin, il est libre.
- Nantes a placé plusieurs joueurs sur la liste des transferts, notamment Muller, Buscher, Rio, Lecornu et Picot. Avis aux amateurs.
- Le Nantais Patrice Lecornu envisage d'arrêter sa carrière professionnelle. De bonnes propositions de clubs amateurs l'incitent à entreprendre sa reconversion.
- Le Nantais Fabrice Picot n'a que l'embarras du choix, Laval, Tours, Auxerre, Nancy, entre autres, l'ayant contacté. « Mais le plus difficile, dit-il, est tout d'abord de me faire à l'idée de devoir quitter Nantes. »
- Dans le nouveau stade de la Beaujoire, la presse est particulièrement gâtée. Elle disposera d'installations fonctionnelles et modernes et chauffées (salle de travail et labo photo).
- Pour tenter de renflouer le club, les dirigeants du SEC Bastia ont décidé de lancer une subvention régionale pour tenter de recueillir deux millions de francs. Pour ce faire, ils comptent sur le concours des collectivités locales de l'ensemble de la région mais aussi, bien entendu, sur le soutien populaire. Quinze jours pour sauver le club. On verra si cet appel au peuple aura été entendu.

LA FETE DU VCF

Le Variétés Club de France fêtait dimanche son treizième anniversaire par une soirée exceptionnelle à laquelle assistaient MM. Jacques Georges, président de l'UEFA, Jean Sadoul, président de la Ligue, et Jean Tiberi, député du sixième arrondissement de Paris.

En présence d'innombrables personnalités du sport et du spectacle, la soirée s'est déroulée sous le signe du rire et de la bonne humeur, le point culminant étant atteint au moment du tirage de la tombola. Par deux fois, l'ironie du sort a frappé très fort : André Laurent, le président de l'AS Saint-Etienne, s'est vu attribuer une tenue du Racing Club de Paris, son adversaire en match de barrage, ce mardi à Colombes. Ensuite, c'est le Bordelais René Girard qui a hérité d'un voyage à Nantes à l'occasion du match France-Belgique du Championnat d'Europe des Nations. Une consolation pour l'un des laissés pour compte du tournoi européen.

PARIS FAIT SA MUE

Paris-S.-G. et sa grande lessive printemps-été. Vont partir : Abreu pour Nancy, de Falco pour Laval, Zaremba sans doute pour Lens, Assad pour Mulhouse et N'Gom pour une destination inconnue. Cinq départs, et déjà cinq arrivées. Jeannol de Nancy, Lanthier d'Auxerre, Charbonnier de Reims et deux avants-centres, rien que ça, Segura de Sète et Njo-Léa de Brest. Brest qui considère d'ailleurs que le joueur lui appartient toujours et refuse de le laisser partir. Encore une affaire sur les bras du président Borelli qui succède à l'affaire Olmeta, lequel croyait avoir signé et ne l'a pas fait mais le fera peut-être. Histoire parisienne. En attendant, Toulon se dit prêt à accueillir le gardien bastiais.

Maintenant, l'effort parisien tous azimuts concerne l'étranger. Tiennent la corde l'Autrichien de Waregem Niederbacher, meilleur buteur du Championnat belge, et surtout le Danois de Lokeren, Larsen, qui sera supervisé mercredi lors du match Tchécoslovaquie-Danemark. Ultime précision : la saison des transferts s'achèvera le 17 août à 20 heures. Encore trois mois pour s'amuser.

que deviens-tu ?

ROGER GABET

- **Né le 12 décembre 1923 à Paris.**
- **1,70 m ; 70 kg.**
- **Postes : tous, sauf arrière central et gardien de but.**
- **Clubs : Houilles, Avia Club, Racing, Nantes, Le Mans, Coulaines.**
- **Palmarès : Coupe de France 1949 (Racing b. Lille, 5-2).**
- **Sélections : trois.**
- **Marié, deux garçons.**
- **Propriétaire d'un magasin de sport.**

« C'est en 1958, après deux ans passés à Nantes, que j'ai décidé de mettre un terme à ma carrière professionnelle. Je me suis alors retiré au Mans pour y ouvrir un magasin d'articles de sport que nous tenons d'ailleurs toujours, mon épouse et moi. J'ai tout de même continué à jouer dans l'équipe locale jusqu'en 1964. Et puis j'ai terminé par une saison à Coulaines, club de la banlieue mancelle, comme entraîneur-joueur. J'y ai, hélas ! vite réalisé qu'il est souvent plus ardu de diriger une petite équipe qu'un grand club.

Pourquoi je n'ai que trois sélections en équipe de France ? On a fait circuler tant de versions fantaisistes à ce sujet. Affirmer, par exemple, que j'ai refusé de porter le maillot tricolore est absurde. L'affaire remonte, en fait, à 1950. Peu de temps auparavant, Marcel Cerdan et Emile Bongiorni, mon camarade du Racing, avaient disparu tragiquement dans des accidents d'avion. Un soir, pendant un stage à Maisons-Laffite, en préparation de la Coupe du monde au Brésil, j'ai lâché cette phrase : « Je ne prendrai plus l'avion. » Même Paul Nicolas, le sélectionneur, n'a pu me faire revenir sur ma décision. Sans doute mon entêtement m'a-t-il été nuisible. Malgré cela, j'ai eu plus tard deux ou trois autres sélections que seuls des ennuis de santé m'ont empêché d'honorer. L'avion, je l'ai, bien sûr, repris depuis.

J'ai adopté aujourd'hui un certain recul vis-à-vis du football. Je cherche avant tout à préserver ma tranquillité. Il y a au moins dix ans que je n'ai pas assisté à un match pro. Vous savez, le football, c'est comme le tabac, on arrive à s'en passer, même si c'est dur au début. Je regarde quand même les grands matches à la télé, mais il m'arrive parfois de m'endormir devant le poste. Sans doute parce que j'ai un bon fauteuil.

Le Racing d'aujourd'hui ? Il n'a strictement plus rien à voir avec celui que j'ai connu. En 1949, quand nous avons gagné la Coupe, nous étions sept Parisiens dans l'équipe qui jouions ensemble depuis 1945. Les choses me semblent avoir bien changé... Tenez, j'étais à Cannes quand le Racing est venu disputer son match de barrage à Nice. Eh bien, je ne me suis même pas déplacé !

L'un de mes deux fils est défenseur au SO Maine, dans le groupe B de Division IV. L'équipe évoluera d'ailleurs l'an prochain en Troisième Division. Pourtant, il est très rare que j'aille la voir jouer. Voyez-vous, les 5 000 m2 de terrain que je possède ici font de moi un homme constamment occupé. »

n'en croyez pas un mot

Lorraine d'un jour

Avant les récompenses européennes, les verdicts nationaux tombent les uns derrière les autres. Bordeaux est champion, Metz a gagné la Coupe, Tours et Marseille joueront en Division I pour laquelle il ne reste plus à connaître qu'un nom. Ce sera Saint-Étienne ou le Racing CP.

Les Niçois, évincés, sont formels : ce sera le Racing, qui semble désormais faire la pluie et le beau temps dans le football français !

La semaine passée a été impitoyable pour les clubs azuréens. Après Nice, victime de l'ouragan parisien, Monaco a été noyé sous l'orage lorrain. Rarement un club n'avait autant désiré la Coupe que Metz, à la volonté de fer et au moral d'acier. Poussés par toute une région, pour toutes les raisons que l'on sait, ses joueurs affamés n'ont fait qu'une bouchée de Monégasques repus, mais à la digestion difficile.

Metz a bien du mérite car il a battu deux clubs au cours de la même soirée : Monaco... et Toulouse. En effet, une victoire monégasque aurait qualifié Toulouse en Coupe de l'UEFA. Mais, en vérité, les Toulousains ne se faisaient guère d'illusions ! C'est du moins ce qu'il est apparu vendredi soir au Palais des Congrès, où ils s'étaient regroupés pour suivre la finale sur grand écran.

Dès le début du match, l'entraîneur Jeandupeux s'écria :

« Ce sera dur, car Monaco ne nous fait pas de cadeaux ! Regardez : Bellone, puis Amoros font exprès de tirer au-dessus !

— C'est indéniable, dit Christian Lopez. D'ailleurs Ettori m'avait dit qu'il ne ferait aucune fleur à la cité des violettes. Il estimait que c'est Toulouse qui a fait perdre le titre de champion de France à Monaco. En effet, nous les avons battus (3 à 2) à Monaco et nous avons fait match nul (1 à 1) chez nous. Ils ont donc perdu trois points contre Toulouse !

— Si c'est ça, dit le président Daniel Visentin, je vais demander à la FFF que la finale de la Coupe soit rejouée.

— Regardez, dit Roussey, ils laissent Hinschberger tout seul. Il va marquer, ça y est, c'est fait.

— Oui, il y a des trucs pas clairs, dit Domergue, même si la roche monégasque est parfois proche du Capitole.

— Tiens, Ettori en prend un second, coupa Bergeroo. Cette fois, c'est cuit. Toulouse ne jouera pas la Coupe d'Europe ! Remarquez, c'est sympa pour Metz ! »

C'est vrai : Monaco avait le prince et Metz la Lorraine. La Coupe a préféré cette dernière !

Pierre Courtois

Pas bisous

Accident ou geste intentionnel ? Au moment de la remise de la Coupe aux Messins, alors que les joueurs défilaient dans la tribune présidentielle, Carlo Molinari a embrassé chaleureusement tous ses « petits », sauf Eric Pécout qui ne s'est pas offert à l'étreinte de son président. Manifestement, il y a de l'eau dans le gaz.

NANTES

par Jean-Marie **LORANT**

AVEC pour parrains le FC Nantes et la Roumanie, devant Mme Edwige Avice, le ministre de la Jeunesse et des Sports, et trente-cinq mille spectateurs, le stade de la Beaujoire a été inauguré la semaine passée, à Nantes, en musique. On se souviendra qu'en ce 8 mai 1984, il faisait plutôt frisquet en Loire-Atlantique, que le vent soufflait dans les voiles et qu'Irimescu, footballeur roumain, glissa le premier la balle dans les filets tout neufs. En fait, si l'on veut être plus précis, cet honneur revint à un jeune cadet de la ligue, Romain Mauzirur, du SO Cholet, lors du lever de rideau.

De tous les stades qui accueilleront en juin le prochain Championnat, la Beaujoire est le seul entièrement conçu et réalisé dans le cadre de l'opération Grands Stades, lancée en 1980 par Valéry Giscard d'Estaing.

Et les Nantais sont déjà tombés sous le charme de cette grande nef de béton aux lignes harmonieuses et aux formes évasées. « Ils en sont fiers », nous a assuré le professeur Ginet, adjoint aux sports à la mairie.

Contents, les Jaunes et leurs supporters ? Bien sûr ; ils ne cachaient plus leur désir de quitter le vieux Marcel-Saupin, malgré tout l'attachement qu'ils éprouvaient pour ce stade, construit il y a cinquante ans, quai Malakoff, et où sont écrites quelques belles pages de l'histoire du FCN. Amélioré et aménagé d'année en année, Saupin avait cependant fait son temps et son record de spectateurs, 29 504, datant du 18 avril 1970 (1/4 de finale de Coupe de France, Nantes-Angers) sera vite dépassé par la Beaujoire, plus attirant et plus confortable.

La Beaujoire, et sa capacité totale de 52 000 places, bâti au nord de la ville, près du Parc des expositions, où se déroulent entre autres manifestations la Foire internationale et les Floralies.

Ce stade de la Beaujoire possède son histoire. Pas toujours simple, dès l'instant où il fallut mettre en chantier l'ouvrage. L'aide apportée par l'Etat, de vingt-sept millions de francs au coup d'envoi, puis de 31,4 millions plus tard, n'était pas suffisante pour financer un stade, estimé à beaucoup plus ; mais une subvention du département de dix millions de francs, à laquelle on apporterait une rallonge de cinq millions, si le conseil régional restait muet, arrondissait considérablement les angles. Il n'y avait plus à hésiter, et Alain Chenard, maire de la ville à l'époque, n'hésita plus longtemps. En juin 1982, il présentait le projet choisi parmi huit autres, celui de Berdje Agopyan, soucieux « d'intégrer l'ouvrage dans un environnement paysagé ».

Coût de l'opération, 83 956 309 francs, et un délai de seize mois pour la livraison, prévue début avril 1984.

Ce délai ne sera pas tout à fait respecté, puisque le stade de la Beaujoire ne put être prêt pour le match international France-Autriche, qui s'est finalement disputé à Bordeaux.

Personne n'en fit une maladie, d'autant que l'on souhaitait à Nantes que ce soit le club, futur utilisateur, qui porte sur les fonts baptismaux le stade.

Le dépassement actuel du marché initial, qui s'élève à 53 158 976 francs, ne passe pas, en revanche, comme une lettre à la poste, et le nouveau maire de Nantes, M. Chauty (opposition alors que M. Chenard appartenait à la majorité) affirme : « Nous avons pris ce marché au forfait de 84 millions de francs. Le supplément ne peut faire l'objet d'un paiement. Ce sera au tribunal administratif de décider ».

Les remboursements que doit effectuer la municipalité ne sont pas minces en effet : 12 millions de francs par an, soit trois cent francs environ par foyer fiscal.

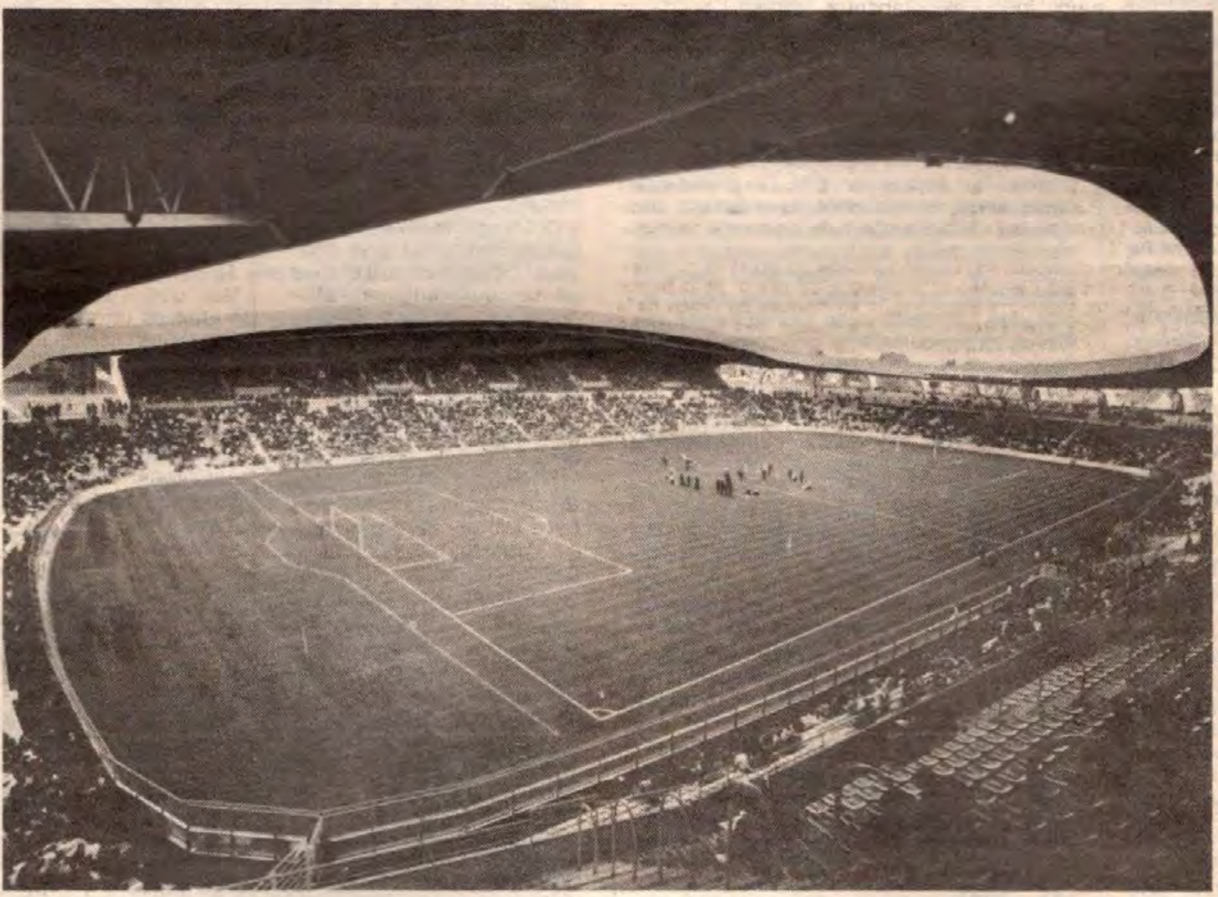
Mais derrière cette bataille de chiffres, il y a la réalité vivante. Le FC Nantes dispose désormais d'un stade à la hauteur de son ambition.

Le président Louis Fonteneau ne déclarait-il pas mardi dernier : « Je ressens une impression européenne dans ce stade grandiose. J'espère que nous pourrons justifier les ambitions de la ville de Nantes et que notre équipe portera très haut son image de marque internationale. »

Il est également question de « soigner l'image de marque » dans la bouche du professeur Ginet, et « d'aller plus loin ». Aller plus loin avec un remarquable outil de travail comme le disent les techniciens du FCN, Jean-Claude Suaudeau et Robert Budzinski. Cet outil, il s'agit maintenant de l'utiliser à fond, comme l'a réclamé Monsieur le maire « avec une grande équipe, capable d'attirer la grande foule et de remplir cette belle arène ». Avec le centre de la Jonelière et la Beaujoire, les Nantais semblent parés.

Les deux matches du Championnat d'Europe permettront de revoir et de mieux apprécier la Beaujoire. Le plein est déjà assuré pour France-Belgique... le stade se révélant trop petit, alors qu'il reste moins de 10 000 places pour Portugal-Roumanie.

Pas de doute, un vent nouveau souffle dans les travées de ce grand vaisseau de béton.


(Photo Presse-Sports)

NANTES EN BREF

Préfecture de la Loire-Atlantique, au fond de l'estuaire de la Loire, au confluent de l'Erdre et de la Sèvre nantaise. 270 000 habitants, le grand Nantes comptant 410 000 habitants. Ville des ducs de Bretagne, célèbre pour son château du XV^{e} siècle et sa cathédrale Saint-Pierre Saint-Paul. Port fluvial, grosse activité industrielle et commerciale. Nantes est également renommée pour son muscadet et son gros-plant. Patrie d'Anne de Bretagne, d'Aristide Briand, de Jacques Cassard et de Jules Verne.

DEMANDEZ LE PROGRAMME

Deux matches se dérouleront à Nantes :

16 juin, à 17 h 15
France-Belgique
(Groupe 1)

20 juin, à 20 h 30
Portugal-Roumanie
(Groupe 2)

Les quatres équipes qui joueront à Nantes logeront à :

- Nantes (Hôtel Frantel) pour la Belgique.
- Carquefou (banlieue de Nantes, Hôtel PLM) pour la Roumanie.
- Orvault (Domaine d'Orvault, banlieue de Nantes) pour la France.
- Orvault (Domaine d'Orvault, banlieue de Nantes) pour le Portugal.

LA FICHE TECHNIQUE

- Longueur du terrain : 105 mètres (possibilité 110 m).
- Largeur du terrain : 68 mètres (possibilité 75 m).
- Hauteur des tribunes : 37 mètres.
- Eclairage : 1 200 lux, avec coefficient d'uniformité 0,85.
- Installations sous les tribunes : locaux administratifs, parkings, quatre vestiaires équipés (avec piscine et douches), salle d'échauffement, salle de presse...).
- Contenance

	Solution « tout assis »	Solution « assis-debout »
Places assises	31 192	17 340
Places debout		28 240
Praticables	(+6 034	6 456
Presse écrite	200	200
Presse parlée	160	160
Handic. phys.	172	52
Total	38 248	52 938

- Parking : 10 000 places gratuites.
- Coût de l'opération : 138 000 000 de francs avec l'aménagement des voies d'accès et des parkings. (Etat : 31 000 000 de francs - Département : 10 000 000 de francs, plus 5 000 000 de francs si la Région n'apporte pas cette subvention.) Marché conclu à 83 956 309 francs et dépassement de 53 138 976 francs que la Ville refuse de payer.

Plus que deux épisodes dans le long feuilleton des barrages : ce soir, à Colombes, et samedi, à Geoffroy-Guichard. Plus que deux protagonistes aussi : le Racing et Saint-Etienne. Une équipe du Racing, qui, par deux fois, a reçu la bénédiction des dieux, pour se qualifier devant Nice. Une histoire presque incroyable, qui restera dans les annales du football français. Au centre des passions, l'arbitrage de M. Biguet. Nice dit : « On a été volé. » Réclamation déposée. Sans espoir d'aboutir, même si l'arbitre aurait dû annuler, c'est vrai, le troisième but de Ben Mabrouck. Mais où est le scandale ? Et que fera-t-on le jour où l'on ne trouvera plus « d'hommes en noir » pour arbitrer de tels matches ?

RACING

La cour des miracles

(Gérard ETCHEVERRY)

COLOMBES. — Imitez, nous a dit un grand écrivain. Les miracles ne s'imitent pas, ils se reproduisent. La croyance populaire a beau affirmer le contraire, le Racing vient de prouver, à cinq jours d'intervalle, que les miracles pouvaient très bien avoir lieu deux fois de suite. Incroyable, mais vrai ! Ou l'histoire d'un miracle qui peut en cacher un autre...

Samedi 5 mai. Cinquante-trois minutes que l'on joue. Nice mène par un but à zéro grâce à un but de Marguerite, marqué cinq minutes plus tôt. On se souvient que, au match aller, l'équipe de Jean Sérafin l'avait emporté par deux buts d'écart. Autant dire que, à cet instant précis, elle a trois buts d'avance et que le Racing, sauf miracle, n'ira pas plus loin dans l'aventure des barrages.

Et voici justement le miracle. Un orage d'une violence inouïe qui rend le terrain de Colombes impraticable en l'espace de quelques minutes. L'eau bénite. « L'injustice des cieux », comme a dit l'entraîneur niçois. Match interrompu.

Jeudi 10 mai. Deuxième édition du feuilleton. *Bis repetita* sur toute la ligne. Le Racing essaie d'imposer son pressing d'entrée de jeu, comme il l'avait fait cinq jours plus tôt. En vain.

Nice possède une garde serrée, tellement serrée qu'on ne voit pas trop comment le Racing pourrait la prendre en défaut, d'autant que les Parisiens jouent mal, qu'ils ont un jeu beaucoup trop brouillon, qu'ils s'acharnent à vouloir passer individuellement et que le ballon ne circule pas assez.

Bref, cette seconde édition ressemble étrangement à la première à tel point que le Racing va se laisser surprendre, une fois de plus. Un but bête, comme l'autre jour, marqué, cette fois, par Laarsson sur un cadeau de Laachi. Ah ! si, une variante, tout de même : il reste encore huit minutes de jeu pour atteindre la mi-temps.

« A ce moment précis, raconte Madjer, je me suis dit que c'était cuit. J'ai pensé que les vacances allaient commencer plus tôt que prévu. »

Le vol des Aiglons sur Colombes continuera ainsi jusqu'à dix minutes de la fin. Entre-temps, un but refusé à Mengual pour hors-jeu de position de Marguerite (la télévision confirmera que M. Biguet pouvait trancher dans ce sens) et un penalty refusé aux Niçois alors que Laarsson était poussé dans la surface.

Nous voici à la quatre-vingtième minute de jeu. Ekéké en possession du ballon dans la surface. Blanc le fauche. C'est le penalty indiscutable (la télévision donne encore raison à M. Biguet). Oekland le tire en force sur la droite d'Amitrano. 1-1.

« Pour nous, dit Alain De Martigny, ce premier but sera primordial. On savait que tout pouvait arriver ensuite, même à dix minutes de la fin. Ça paraît gros de le clamer après coup, mais je me suis mis à y croire, car tout se passe alors dans la tête. En Coupe d'Europe, nous avons eu déjà des exemples avec Saint-Etienne, où les joueurs ne maîtrisaient plus la situation, où un destin a basculé en quelques minutes... »

On joue les arrêts de jeu depuis vingt secondes déjà. Il y en a eu, des arrêts de jeu, incontestablement. De Martigny ira même jusqu'à prétendre « qu'il n'en avait jamais vu autant dans une rencontre ». (Sans aller jusque-là, M. Biguet ne fait qu'appliquer le règlement. Qui peut oser affirmer le contraire ?). Ben Mabrouck s'enfonce sur l'aile droite. Il centre avant que le ballon ne franchisse la ligne de but du terrain (aucun doute avec les images de la télévision, alors que les Niçois prétendaient que le ballon était sorti) et Laffargue marque de la tête. 2-1.

Quarante-sept minutes et vingt secondes de jeu. Une poignée de secondes avant que ne se terminent réellement les arrêts de jeu (Madjer a été soigné pendant plus de deux minutes sur le terrain). On voit Ben Mabrouck mener ce qui sera la dernière chevauchée. Des tribunes, tout semble régulier. Tout semble figé aussi et l'on croit rêver quand on voit ce tir anodin finir dans les buts d'Amitrano. Pourtant, le ballon est bien rentré. Le miracle, le vrai, s'est bien produit et personne ne pourra jamais expliquer comment Amitrano et l'arrière-défense niçoise, si brillante jusque-là, ont pu se transformer soudain en spectateurs passifs sur cette action, sans même esquisser le moindre geste. 3-1 !

Toute l'histoire du miracle réside dans cette impuissance qui aura duré seulement quelques fractions de secondes. Seulement, les images de la télévision se chargeront de démontrer que le but n'était pas valable car Ben Mabrouck avait « joué des coudes » au départ de l'action. La seule faute que l'on puisse réellement reprocher à M. Biguet, celle qui allait tout déclencher. Car le Racing allait ajouter deux nouveaux buts pendant les prolongations par Sither et Ekéké. Une équipe du Racing survoltée à l'image de Madjer et Sither (éclopés, pourtant, en fin de match, mais revigorés à coups d'infiltrations), à l'image aussi de Ben Mabrouck, et même d'Oekland, mis en confiance par son penalty réussi et que l'on n'avait pas vu aussi fringant depuis sa rentrée au centre de l'attaque parisienne.

« Nous avons eu beaucoup de chance, reconnaît Alain De Martigny, mais faut-il rappeler que nous avions eu nous aussi un problème d'arbitrage au match aller ? »

— Où y a-t-il eu scandale, fait remarquer pour sa part Patrick Bas, le capitaine ? Nice a craqué incontestablement et, même si pour nous cette qualification est miraculeuse, il faut bien convenir que nous avons créé le miracle avec nos propres ressources morales, pas avec le concours de l'arbitre. »

Et Serge Guyot d'aller beaucoup plus loin une fois qu'il apprendra que Nice a déposé une réclamation le vendredi soir. « Je comprends parfaitement, mais ce que nous admettons moins, c'est qu'ici ou là on cherche à insinuer que nos joueurs n'ont pas mérité la qualification sur le terrain, que tout cela ne serait qu'une sordide affaire d'argent. Voilà le véritable scandale... »

Passion, passion, quand tu nous tiens ! Quatre jours pour calmer les esprits et pour penser à Saint-Etienne. « Le plus dur reste à faire, dit Madjer, mais je suis sûr et certain que nous nous qualifierons. » Alain De Martigny est un peu plus prudent : « Tout est possible, nous sommes capables du meilleur comme du pire. » On sent le « coach » confiant cependant, car Madjer et Sither seront, en principe, ce soir, devant les Verts. Manqueront cependant Peltier, victime d'un claquage jeudi soir, et Renaut, insuffisamment remis.

Ce sera donc le Racing qui aura entamé la seconde mi-temps devant Nice. L'équipe du miracle. Celle qui a sans doute raison de croire que plus rien de mauvais ne peut lui arriver désormais.

Penalty d'Oekland. L'espoir revient dans le camp du Racing.

RACING CP b. NICE : 5-1 (0-1, 3-1). — Temps frais. Bonne pelouse. Excellent éclairage. 30 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Biguet. Buts : Oekland (79e sur pen.), Lafargue (89e), Ben Mabrouck (90e), Sither (93e), Ekéké (116e) pour le Racing ; Laarson (37e) pour Nice. Avertissement : Castagnino (10e), Bruzzichezzi (25e) pour Nice ; Ben Mabrouck (115e) pour le Racing. Remplacements : Peltier par Laachi (25e), Chebel par Mahmoud (62e) pour le Racing ; A. Blanc par Jannuzi (82e), Marguerite par Françoise (110e) pour Nice.

RACING CP : **Bas (cap.) — Peltier, Zvunka, Lafargue, Tihy — Ben Mabrouck, Chebel, Madjer — Ekéké, Oekland, Sither.** Entr. : **De Martigny.**

NICE : **Amitrano — Joly (cap.), Bruzzichezzi, Curbelo, H. Blanc — A. Blanc, Castagnino, Lefebvre — Mengual, Laarson, Marguerite.** Entr : **Sérafin.**

Dix de der

(Jean-Marie LORANT)

Le Racing a renoué avec le fil de son histoire. Une histoire riche, souvent extraordinaire, parfois fantasque, lorsqu'on se penche sur le passé du club parisien. Quand nous étions petit garçon, nous nous souvenons avec quel ravissement nous prenions connaissance des résultats des Pingouins, Ujlaki, Heutte, Van Sam, Bollini, Marcel, Taillandier... Sans les voir, nous savions tout d'eux, de leurs dribbles et de leurs buts, et ils étaient pour nous, jeunes footballeurs, les représentants d'un football que nous aimions.

Des années plus tard, le Racing a conservé intact son pouvoir d'attraction ; les deux matches que nous venons de vivre à Colombes, nous ne les oublierons pas, et nous regrettons déjà de ne pas être présent ce mardi, dans le stade Yves-du Manoir, à l'heure où l'équipe d'Alain De Martigny mesurera son talent naissant à celui plus usé des Verts.

Nous ne les oublierons pas, ces deux rencontres, parce que dans leur déroulement comme dans leur dénouement, rien ne fut banal. Ce ciel noir le premier soir, cet orage, on a tout dit déjà à son propos, mais diantre, c'est vrai, le Racing fut béni des dieux, ce 5 mai.

Incorrigibles, les joueurs parisiens s'embarquèrent pourtant tout aussi mal dans la seconde manche, celle de la seconde chance. A tel point que des déçus du Racing choisirent de rentrer à la maison au début de la seconde mi-temps, Nice avec son but d'avance (plus les deux acquis à l'aller) leur paraissant avoir tout en main pour se qualifier.

Nous ne remuerons pas le couteau dans la plaie, mais quelle erreur ! Les dix dernières minutes devaient nous permettre d'assister à un renversement de situation, digne du plus beau et du plus grand... Saint-Étienne. Trois buts en dix minutes, de Oekland, sur penalty, Laffargue et Ben Mabrouck, trois buts entrés en bonne place dans la légende du club aux couleurs bleu ciel et blanc.

Le reste, les deux buts supplémentaires, la qualification ne furent que le prolongement heureux et logique de ce qui s'était passé entre la 80e minute et la 90e minute.

Les Niçois l'eurent mauvaise, et accusèrent l'arbitre et la terre entière. Pour Sérafin et ses hommes, il n'y avait pas penalty sur le premier but, la balle était sortie de trois mètres sur le second, et il y avait faute de Ben Mabrouck sur le troisième. Ça fait beaucoup pour qu'on les prenne vraiment au sérieux, et le magnétoscope, outil précieux, leur donne tort sur toute la ligne.

Mais on peut comprendre leur attitude et leur amertume. C'est certainement dur de passer si près, et après le premier match, arrêté, Jean-Luc Lagardère, le président du Racing, avait déjà confié : « C'est dramatique pour les Niçois. »

Après le second, c'est bien plus que ça.

Ce soir, en retrouvant le stade de Colombes et ses 40 000 spectateurs, voire 50 000, Madjer et ses petits copains pourront penser qu'ils reviennent de loin, de très très loin, conscients cependant que rien n'est impossible quand on a fait le choix de l'attaque. Car, à 4-1, le 10 mai, ils attaquaient toujours, ne se repliant qu'à contrecœur. Ça, c'est le Racing, jouant panache au vent.

Qu'ils songent néanmoins à se couvrir en défense pour ce dernier barrage. Les Verts ne sont pas nés de la dernière pluie.

SAINT-ETIENNE

Philippe : « On ne se dégonflera pas »

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Appelé à prendre le gouvernail de l'équipe professionnelle de Saint-Etienne à cinq encâblures de l'arrivée, Robert Philippe ne s'attendait probablement pas à faire des miracles en si peu de temps. Bref, aujourd'hui, cet Alsacien, ayant commencé sa carrière à Strasbourg avant d'atterrir à Saint-Etienne en... 1957 pour ne plus quitter le Forez, n'est pas surpris de se retrouver là où il est en compagnie de ses joueurs. Mais il veut croire qu'un dernier sursaut autorisera ceux-ci à préserver la place du club en Division I malgré la folle ambition du Racing.

« Premier point : à quelques heures de la première manche des barrages, dans quel état d'esprit se trouve globalement l'AS Saint-Etienne ?

— J'estime que tout le monde est très concentré. Bien sûr, avant un tel rendez-vous, chacun est également très nerveux, d'autant qu'à notre grand regret, le calendrier a pris huit jours de retard à cause du report du deuxième match entre le Racing et Nice. Ce qui nous a contraints à étirer en longueur notre préparation. Mais le groupe est confiant au total, même si l'on devine bien que les deux matches qui nous attendent, d'ici à samedi, seront durs. Une chose est sûre en tout cas, nous ne venons pas à Paris pour nous dégonfler.

— Revenons un instant sur le décalage dû au report du deuxième match Racing-Nice. Comment a-t-il été vécu du côté de Geoffroy-Guichard ?

— Je dirai d'abord que, présent à Colombes le soir de ce match, j'ai alors vu un orage comme je n'en avais jamais vu de ma vie. Bref, il y avait de quoi reporter une rencontre de football ! Cela dit, je peux vous garantir qu'il est dur, pour un groupe déjà sur le qui-vive, de devoir ainsi patienter bon gré mal gré. Dans ces conditions, je n'ai naturellement pas cherché à intensifier le travail quotidien. En revanche, je me suis appliqué à éviter que les nerfs prennent le dessus chez tel ou tel.

— Bref, vous avez dû faire œuvre de psychologie...

— Si vous voulez... Car il va de soi qu'il vaut mieux arrêter une séance un peu plus tôt que prévu, plutôt que de laisser dégénérer un climat évidemment toujours très tendu, du fait de l'importance des deux rendez-vous qui nous attendent.

— Pour meubler le temps, votre équipe a joué trois tiers-temps à huis clos, dans l'enceinte de Geoffroy-Guichard, jeudi dernier contre Lyon. Qu'en avez-vous retiré ?

— Je vous ferai d'abord remarquer que ce match contre Lyon **(gagné 2-1 par les Stéphanois)** a eu lieu sans que l'on sache qui on allait rencontrer, puisque la rencontre Racing-Nice a eu lieu le soir même. Ce qui fait que le but de ce match amical était simplement de faire jouer mon équipe dans un autre contexte que celui de l'entraînement.

— Ce match amical vous a par ailleurs empêché d'assister à la victoire du Racing sur Nice ?

— Exact. Mais j'avais pu me faire une idée lors du premier match. Et puis, nous avons récupéré en temps utile la cassette de la rencontre gagnée par les Racingmen.

— Comment avez-vous accueilli cette qualification des Racingmen ?

— Je suis surtout surpris de ce que Nice ait encaissé cinq buts. Car sa défense m'avait paru solide la première fois. Maintenant, il est vrai aussi que le Racing dispose de sacrés attaquants, tous capables de faire la différence individuellemen et, dans ces conditions, le jour où la réussite est avec eux, il faut admettre qu'il est difficile de leur résister.

— Auriez-vous préféré affronter les Niçois ?

— Question embêtante... Disons que Nice me paraissait plus solide au total. Mais le Racing dispose de plus d'individualités. Alors...

— Plus en détail ; quelles vous paraissent être les caractéristiques de l'équipe parisienne ?

— Je dirai d'abord que c'est actuellement une équipe euphorique sur laquelle la fatigue n'a aucune prise. Ensuite, je serai banal en insistant sur son énorme potentiel offensif, Sither et Ekeke étant des joueurs doués et rapides en même temps que de redoutables improvisateurs, tandis qu'Oekland fait peut-être moins parler de lui. Mais croyez-moi, c'est un excellent joueur lui aussi. Un mot aussi sur Peltier, dont le jeu s'apparente un peu à celui de Farison, ce qui fait autant de danger supplémentaire sur son côté. Enfin, il me semble que le Racing, qui mise donc essentiellement sur l'improvisation de ses joueurs les plus brillants, à commencer par Madjer, n'a pas un système de jeu bien précis. La tâche des adversaires n'en est du coup que plus difficile.

— Comment Saint-Etienne compte-t-il néanmoins s'y prendre pour passer l'obstacle ?

— En étant le plus strict et le plus rigoureux possible à partir d'un dispositif en 4-4-2. Et en nous efforçant de savoir profiter des contres. Maintenant, sachez que même si l'attaque n'est pas notre point fort, nous ne nous contenterons pas de défendre. D'ailleurs, je ne me vois pas sacrifier le talent d'un jeune joueur comme Ribar au nom de la défense tous azimuts ! Et puis, je reste persuadé que si Nice avait plus osé, il se serait qualifié. Alors à nous d'en tenir compte face au même adversaire.

— L'ordre des matches vous paraît-il avoir une importance ?

— Comment savoir ? A l'aller à Colombes, il me semble que l'on peut tout aussi bien en prendre cinq, faire un match nul 1 à 1, voire gagner 1-0. Bref, dans ce genre de rendez-vous, c'est toujours un peu la même chose : un ordre vous est imposé. Il faut s'en accommoder, le principe étant, quand vous débutez à l'extérieur, de prendre le moins de buts possibles et de tenter d'en marquer au moins un !

— Traditionnellement, à l'occasion des barrages, on accorde un peu plus de chances à l'équipe de Division I. Or, cette année, aux yeux de beaucoup, Saint-Etienne ne part pas forcément avec les faveurs du pronostic. Cela vous paraît-il normal, ennuyeux, éventuellement utile ?

— Quand vous êtes le club de Division I, de toute façon, vous pouvez deviner que ce n'est pas la joie de se retrouver barragiste. Bref, ça gamberge à Saint-Etienne comme dans chaque club de Division I amené à jouer son avenir sur deux matches. Sans compter que — ne l'oublions pas — que cela fait deux ans de suite que l'on est sous la pression ici. Mais, je le répète : nous ne nous présenterons pas à Colombes avec la peur au ventre. Quant à l'influence de l'arbitrage, je dirai simplement que cela me rappelle ceux qui disaient, au temps de la splendeur des Verts : « A Geoffroy-Guichard, on se présente déjà avec un but de retard. » En guise de quoi, les buts, ce sont quand même les joueurs qui les marquent. Pas les arbitres, que je ne crois pas malhonnêtes, puisque neutres à priori. Cela étant, à propos des barrages, je vous dirai néanmoins que je suis plutôt contre cette formule, me plaçant aussi bien du point de vue du club de Division II que de Division I ; car jouer une saison de cette façon, croyez-moi, c'est dur ! »

Le but de la qualification. Sither lève les bras de joie. Joly, le Niçois, de dépit.

Alain De Martigny, Jean-Luc Lagardère, Serge Guyot... le brain-trust du Racing au comble du bonheur. Après le miracle.

(Photo Patrick Boutroux)

Nice : « On nous a volés »

Ne parlez plus jamais de Paris aux Niçois. Ne leur parlez plus jamais non plus de M. Biguet, ils pourraient prendre cela pour de la provocation.

Les dirigeants de l'OGC Nice estiment, en effet, que l'arbitre a considérablement faussé la deuxième édition de ces incroyables barrages.

« L'autre samedi, nous avions dû subir l'injustice céleste avec l'orage, se lamentait Jean Sérafin, voilà maintenant que l'injustice humaine s'en mêle. »

Quels sont les griefs des Niçois qui ont décidé de déposer une réclamation — à propos du but de Ben Mabrouck —, laquelle a été examinée, hier, par la commission nationale de Division II ? Réclamation qui n'a aucune chance d'aboutir.

Mais le contentieux niçois ne s'arrête pas là. « Pourquoi nous avoir refusé le but de Mengual parfaitement valable, n'avoir pas sifflé un penalty pour une faute commise sur Laarsson, avoir accordé le deuxième but du Racing alors que la balle était sortie préalablement du terrain, avoir abusé des arrêts de jeu et invectivé nos joueurs ? », poursuit l'entraîneur niçois. « Quand est-ce que les arbitres comprendront que la vie d'un club est en jeu dans de tels matches et que les efforts d'une saison sont réduits, à néant, par de telles aberrations ?»

Seul espoir pour les Niçois : que M. Biguet plaide coupable. Mais les images de la télé ont démontré que son seul tort se situe sur le but de Ben Mabrouck. Uniquement.

G. Et.

◙ Philippe Krug, l'Alsacien du FC Sète, a informé ses dirigeants qu'il souhaitait changer d'horizon. Krug, qui ne ressent plus rien de sa blessure au genou, a déjà joué une saison entière avec le FC Mulhouse en Première Division. C'est un joueur polyvalent et très athlétique.

◙ Sur les tablettes des dirigeants lyonnais, le nom du Bastiais Ihily continue d'être en bonne place. Mais on dit qu'il a de la concurrence. Alors...

◙ Nikolic étant sur le départ, il faut que les Lyonnais se dotent d'un nouvel avant-centre de métier en vue de la saison prochaine. Sera-ce alors Uwe Krause, avec lequel des contacts ont été noués depuis plusieurs semaines ? A moins que les noms de Krimau ou du frère de celui-ci, Merry, qui jouait cette saison à Valenciennes, ne reviennent sur le tapis...

◙ Le milieu de terrain niçois André Blanc (22 ans) arrive en fin de contrat avec l'OGCN. Une clause stipule, en effet, qu'il pourra être laissé disponible à la fin de sa première année. L'ex-international junior a disputé, rappelons-le, tout le début de saison avec le Gym avant d'être obligé d'arrêter sur blessures. Revenu à son top-niveau, il participe actuellement à l'épreuve des barrages. Il ne manquera certainement pas de recevoir bon nombre de propositions.

◙ Le libero niçois Carlos Curbelo est actuellement en discussion avec le Gym afin de rempiler pour trois ans. Ces pourparlers ne devraient pas tarder à se concrétiser. Le défenseur niçois qu'il n'est plus besoin de se présenter était, dit-on, convoité par ailleurs par l'OM, Metz et Bastia... D'autre part, toujours au compte du recrutement, l'attaquant martiniquais Gilbert Marguerite est lui aussi en négociation avec le Gym pour resigner, c'est du moins ce que laissent entendre les dirigeants niçois.

◙ Luc Andry pourrait bien rejoindre son frère Miguel sous le maillot sedanais d'ici peu. Ce solide défenseur central de vingt-deux ans a en effet laissé une forte impression à Pierre Yordo qui le suit attentivement depuis quelque temps.

UN HOLLANDAIS A NICE ?

Jean Sérafin s'est rendu, il y a une semaine, en Hollande, pour voir à l'œuvre l'ailier gauche de Rotterdam, Holverda (auteur de dix-huit buts dans le Championnat des Pays-Bas), lors du match Sparta-Ajax. En fait, à l'issue de cette rencontre disputée sous la pluie — comme un certain RCP-OGCN — et remportée par le Sparta (5 à 1), l'entraîneur niçois n'a pas arrêté de décision concernant l'attaquant hollandais, un joueur qui ressemble physiquement beaucoup à Kaiser.

L'OGCN recherche, en effet, un attaquant et sans doute un défenseur pour la saison prochaine.

◙ Le Polonais Christophe Surlit (libéré par Nîmes) ne sait pas encore où il va. Certes, on sait qu'il est en pourparlers avec Martigues mais il a également effectué un essai à Wettingen en Suisse.

◙ Parce qu'il terminait son contrat de stagiaire et que pour des raisons économiques Nîmes ne lui a pas proposé de contrat professionnel, Bernard Aujoulat (vingt ans) est donc libre. Cependant, il semblerait que ce jeune joueur particulièrement doué devrait facilement trouver preneur. Peut-être le regrettera-t-on un jour dans le Gard.

◙ Desmenez père et fils. Dans le monde du football, il n'y a pas d'exemple comme celui des Desmenez. Le père et le fils vont en effet entraîner la saison prochaine deux clubs de Division II, et qui plus est jouant dans le même groupe : Valenciennes et Amiens. Léon Desmenez sera encore l'entraîneur de Valenciennes tandis que le fils, Gaby, vient de faire monter pour sa première saison comme entraîneur l'équipe d'Amiens.

◙ Sedan s'intéresse de très près à l'ailier droit sénégalais de Creil Babacar M'Baye.

ROUYER LYONNAIS

Après avoir satisfait aux visites médicales d'usage, le Strasbourgeois Olivier Rouyer s'est globalement mis d'accord avec les dirigeants lyonnais en vue d'un contrat de deux ans. Ainsi, Rouyer est-il du coup la première recrue de l'OL.

◙ Pierre Tordo n'hésite pas à multiplier les contacts et les essais avec des joueurs des environs. C'est ainsi que Gamblon, l'avant-centre de Cambrai, et Croix, le numéro 10 de Cézanne, entre autres, sont dans les petits papiers de l'entraîneur sedanais.

◙ Sedan a toujours fait la part belle à de jeunes joueurs, la plupart d'entre eux inconnus du grand public. Mais le CSSA s'intéresse aussi aux valeurs confirmées. C'est le cas pour l'ailier gauche de Monceau-les-Mines, Solomenko, en pourparlers avec les dirigeants ardennais.

◙ Le Biterrois Alain Vergnet est « monté » à Lyon où il a été faire un essai à la demande du grand club rhodanien. Son camarade Patrice Cabanel, lui, a été essayé par l'Olympique d'Alès.

◙ Bruno Blachon et Thierry Tur auraient été l'objet de sollicitations de la part de clubs languedociens. Mais si, à l'ASB, plusieurs départs sont possibles, on n'entend pas beaucoup parler de renforts et c'est inquiétant car ceux-ci paraissent éminemment souhaitables au vu de la dernière saison.

◙ Villefranche, qui vient de perdre sa place de D II, pourrait perdre de nombreux joueurs d'ici au mois de juillet, Aparicio (Setubal), Moyroud (Saint-Etienne) et Paillot (Montceau) risquant en effet d'être imités par Gazzola, Enea, Schall, Derigon, Genet, Favre (dont on parle à Lyon).

◙ Durkalic et Ehrlacher, les deux Mulhousiens, sont tous deux en contact avec le Stade Quimperrois. Le premier est libre, le second a encore un an de contrat avec Mulhouse.

◙ Kees Kist, l'attaquant hollandais, est en relation avec des clubs grec et hollandais. Kist va quitter Mulhouse, ce qui ne le remplit pas de joie car il se plaisait beaucoup dans la région.

◙ Par économie, Nîmes n'a pas pu reconduire pour cette saison le contrat de Gérard Bacconnier (vingt-quatre ans). Cet excellent défenseur qui a été international Espoirs est donc à la recherche d'un club.

◙ Il est pratiquement acquis que Jean-Pierre Tempet, le Lensois, s'en vienne signer un contrat au FC Mulhouse. Dans ce cas, Jean-Marie Palu a informé les dirigeants alsaciens qu'il souhaitait changer d'air et tenter sa chance ailleurs. Palu avait été un des grands artisans de la montée du FCM-Guillou, il y a deux saisons. Avant de quitter le Haut-Rhin, Gérard Banide avait dit de Palu : « Si j'avais su qu'il possédait autant de qualités, je n'aurais pas cherché d'autre gardien. »

◙ Le défenseur de Merlebach, Martial Sesniac, vient de signer à Sedan. Après Norbert Rolshausen, c'est la deuxième recrue du club ardennais.

◙ Mathieu Torre, président de l'AS Béziers, d'ores et déjà a annoncé, avant l'assemblée générale du club fixée au lundi 21 mai, qu'il ne solliciterait pas le renouvellement (d'un huitième) mandat de président.

◙ Rolshausen a fait une entrée remarquée dans l'équipe sedanaise en marquant trois des cinq buts réussis par les Ardennais mercredi contre une sélection de joueurs brésiliens opérant en Belgique.

◙ C'est fait : le libero caladois Moyroud a signé jeudi dernier le contrat de non-sollicitation le liant à Saint-Etienne, aux alentours du 15 juin, Moyroud devrait par ailleurs signer un autre contrat de quatre ans avec le club forézien, dont il sera en principe le libero une fois qu'il sera complètement remis de son opération à un genou.

◙ Après avoir passé une semaine à Lyon, l'attaquant biterrois Vergnet a regagné ses terres, vendredi dernier. Sans avoir convaincu les responsables olympiens, semble-t-il.

◙ Soucieux de préparer l'après-football, le défenseur caladois Patrick Paillot a choisi de continuer sa carrière à Montceau-les-Mines, où son épouse ouvrira une boutique de vêtements pour enfants, tandis que lui retrouvera ainsi Jean-François Jodar avec lequel il forma un moment la charnière centrale de l'OL.

◙ C'est à Saint-Etienne, jeudi dernier, que les Lyonnais ont joué leur dernier match de la saison 1983-1984, à l'occasion d'une rencontre amicale destinée à préparer les Stéphanois aux barrages contre le Racing. Un détail, ce match, qui s'est terminé par la victoire de Saint-Etienne par 2 à 1, s'est déroulé en trois tiers-temps et à huit clos !

◙ On dit que Slobodan Topalovic rencontrera prochainement les dirigeants lyonnais afin de faire le point sur ses différends avec Robert Herbin. De la sorte, Topalovic, dont le contrat court jusqu'en 1986, ne sera-t-il pas alors amené à infléchir la trajectoire de sa carrière ? Réponse dans les jours à venir.

◙ Sedan pourra récupérer, dès la saison prochaine, son ailier gauche Trungadi, écarté des terrains depuis un an par suite d'une opérationau quadriceps, à Paris.

◙ Ugo Bargas, le vaillant capitaine de Cuiseaux-Louhans, s'est réjoui du succès du Football Club de Metz, son ancien club, en finale de la Coupe de France. L'international argentin, qui aura évolué deux saisons en Lorraine, avait pour équipiers Thys, Rohr, Ettore, Hinschberger, Sonor, Bracigliano.

◙ Pas encore les vacances pour Sedan et Cuiseaux-Louhans. Les Ardennais joueront le 24 mai à Arlon, en Belgique, puis deux jours plus tard contre les professionnels de l'AS Nancy-Lorraine. De leur côté, les Bressans affronteront, le mardi 22 mai (19 heures à Mâcon), l'AS Saint-Etienne, barragiste.

◙ Nombreux départs à Roubaix avec Duez, J. Oliveira et Lallemand. Carrié a annoncé son intention de partir. Tous quatre cherchent un nouveau club.

◙ Cinq nouveaux joueurs étaient supervisés samedi soir dans les rangs de Cuiseaux-Louhans : Maximilien Placca, un Ethiopien d'Africa News ; Gervais Kobon, un Ivoirien de dix-neuf ans ; Bruno Zerbib, le milieu de terrain de Menton, et deux joueurs du Paris-Saint-Germain, Michel Roblès, libero, ainsi que Franck Montier, un numéro 10.

◙ Semaine décisive pour Hervé Guégan. L'Angevin a signé un contrat de deux ans avec Guingamp et un contrat à durée indéterminée devant le maire. Madame Guégan se prénomme Catherine.

◙ L'attaquant niçois Colbert Marlot, auteur de trois buts dimanche dernier avec son équipe de Troisième Division contre Aix, vient d'être appelé par Marc Bourrier pour participer au tournoi Espoirs de Toulon. L'OGCN compte donc à présent deux internationaux Espoirs en exercice, le second, Fabrice Mege ne pouvant quant à lui disputer la compétition varoise en raison des barrages.

LOWITZ PRÊTÉ A LYON

Alors que, dans le courant de la journée d'aujourd'hui, on s'attend à Lyon à ce que Rouyer donne son accord définitif en vue de la signature d'un contrat de deux ans, et que, parallèlement, René Bocchi devrait faire savoir s'il accepte les nouvelles conditions lui ayant été proposées vendredi matin par ses dirigeants, on notera que les responsables lyonnais ont obtenu de Toulouse le prêt du milieu de terrain Claude Lowitz, et que le jeune Martégal Jésus Troittino s'entraînera cette semaine avec l'OL, après avoir été testé jeudi dernier à Saint-Etienne en match amical. D'autre part, les noms de Lacuesta, Krause, Marx (qui devrait entrer en contact cette semaine avec les dirigeants de l'OL), voire ceux de Krimau ou du frère de ce dernier, Merry (qui opère actuellement à Valenciennes), continuent de circuler avec plus ou moins d'insistance du côté de Gerland, tandis qu'aucun des joueurs libres du club ou ayant été placés sur la liste des transferts ne semble pour l'instant avoir de contacts sérieux avec quiconque, même si Nikolic, dit-on, pourrait intéresser Saint-Etienne.

◙ On sait que Zambelli, Pasqualetti, Olio ont demandé à être placés sur la liste des transferts à Lyon. Mais, jusqu'à preuve du contraire, ils n'ont aucune proposition en main à l'heure actuelle, de sorte que certains commencent à envisager leur maintien au sein de l'effectif lyonnais de la prochaine saison...

◙ Fleury Di Nallo reprend du service : l'ex-directeur sportif de l'OL entraînera en effet Mizérieux la saison prochaine, envisageant même éventuellement de rejouer alors qu'il s'apprête à fêter son quarantième anniversaire.

◙ Les contacts avec Nice se trouvant au point mort, Nikolic regardait désormais du côté de Saint-Etienne, avec lequel il est récemment entré en relation grâce à un intermédiaire ayant déjà contribué à sa venue en France.

◙ Jean Bernard Biau pourrait bien signer à Sète. Le défenseur du FC Mulhouse aurait même la possibilité de trouver un poste de professeur d'éducation physique dans la région, ce qui l'arrangerait bien.

◙ On s'était longtemps demandé si Huck allait rester à Mulhouse. Réponse de Jean-Noël : « J'ai eu une discussion téléphonique avec Raymond Domenech et j'ai pris la décision de rester. »

◙ Tirloit est venu en repérage en Alsace. Son idée : trouver à se loger le plus rapidement possible. Tirloit : « Je ne veux avoir à penser qu'au football et au FCM quand la saison débutera. »

◙ Avant de prendre quelques vacances, les joueurs angevins ont disputé deux rencontres amicales pour conclure leur saison. Samedi soir, ils sont allés rendre visite à leur infortuné voisin vendéen, le FC Yonnais. Ce soir, ils seront à Limoges.

◙ La presse locale à Angers n'a pas eu grand-chose à se mettre sous la plume cette dernière semaine. Si la décision a été enfin prise de quitter le terrain râpé de Bertin, la saison prochaine l'équipe pourra s'entraîner sur une véritable pelouse : celle du stade du Lac-de-Maine.

◙ Les amitiés ont du bon. C'est l'ancien « scoïste » Milan Damjanovic qui a mis les Angevins sur la piste d'un joueur yougoslave. Le Docteur Tondut et Christian Letort sont allés à Belgrade pour un contact simplement, avant de rentrer en Anjou les mains vides.

◙ Olivier Jannuzzi, vingt et un ans et Fabrice Mege, dix-neuf ans, viennent de signer ou vont très rapidement signer tous les deux leur premier contrat professionnel.

◙ Comme on le sait, Mulhouse veut faire des économies et s'astreindre à un budget d'une certaine austérité visant à dégrossir la masse salariale. Un bon signe peut-être : le président Goerig, revenu de cure, a déjà beaucoup maigri...

◙ C'est fait : la saison prochaine, à Montceaux-les-Mines, le stoppeur caladois Patrick Paillot retrouvera Jodar, avec lequel il joua à Lyon à la fin des années soixante-dix.

POUR LES MEILLEURS
« FOOTBALL PRO CAMP »
VICHY (Allier)

*LES PREMIERS CAMPS
DE PERFECTIONNEMENT QUI S'ADRESSENT
A L'ELITE DES JEUNES FOOTBALLEURS*

Quatre heures d'entraînement par jour + match
Travail par groupes de niveau et par poste
Conférences, démonstrations, films, tests
Remise d'une carte de niveau

avec
22-28 juillet : **P. MOSCA**
5-11 août : **J.-M. GUILLOU**
18-25 août : **A. MARCOS**

CONDITIONS : ATTESTER D'UNE SÉLECTION
DÉPARTEMENTALE, RÉGIONALE OU NATIONALE

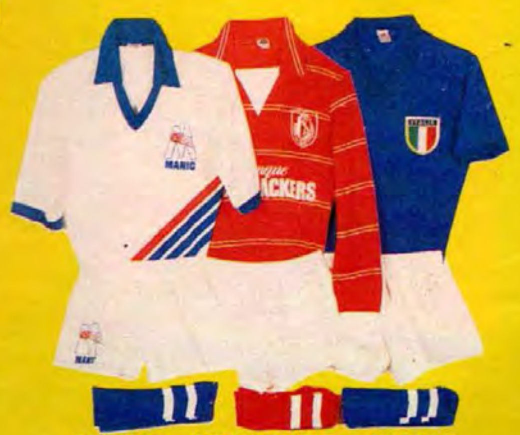
Renseignements et inscriptions :
Sports Elite Jeunes
3, rue La Rochelle 75014 Paris
tél. : (1) 335-06-01

FOOT CENTER

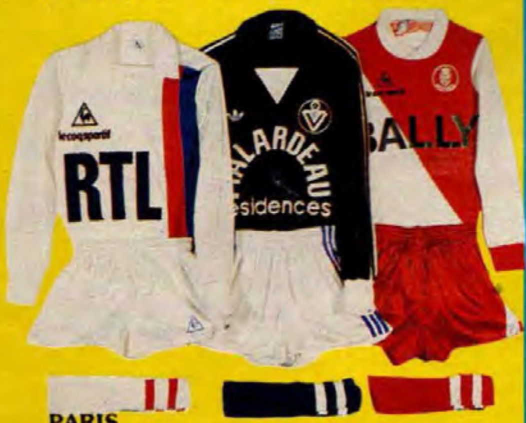
Foot-Center
21380 MESSIGNY
S.A. au capital de 250 000 F
R.C.S. DIJON 312 857 519 79 B

EXCEPTIONNEL : en cadeau une raquette de tennis pour tout achat d'un équipement minimum avant le 30.06.84.

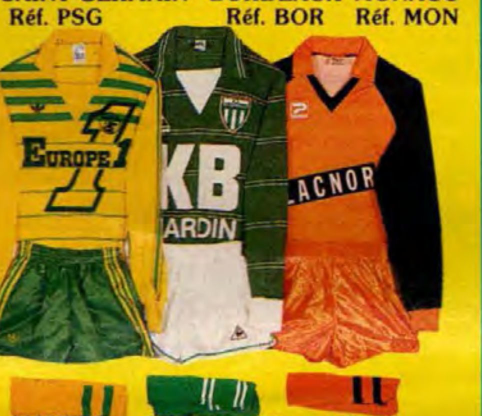
DEMANDEZ NOTRE SUPER CATALOGUE contre 5 F en timbres-poste



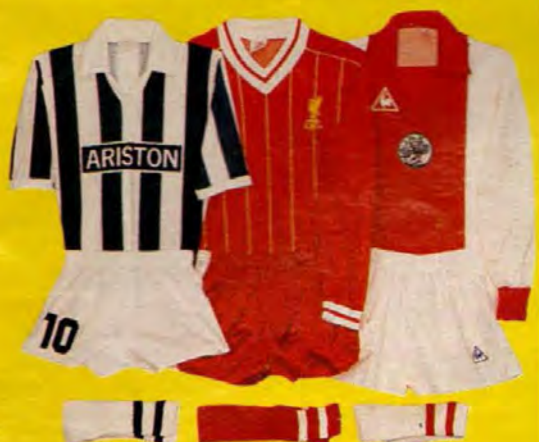
MANIC Réf. MAN **STANDARD** Réf. STA **ITALIE** Réf. ITA



PARIS-SAINT-GERMAIN Réf. PSG **BORDEAUX** Réf. BOR **MONACO** Réf. MON

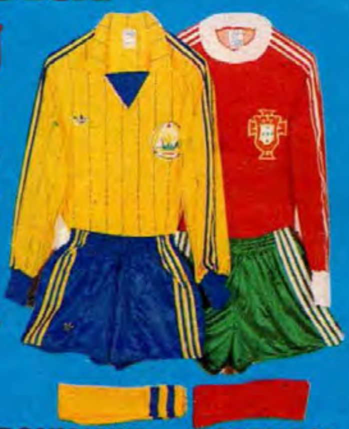


NANTES Réf. NAN **ST-ETIENNE** Réf. STE **LAVAL** Réf. LAV.

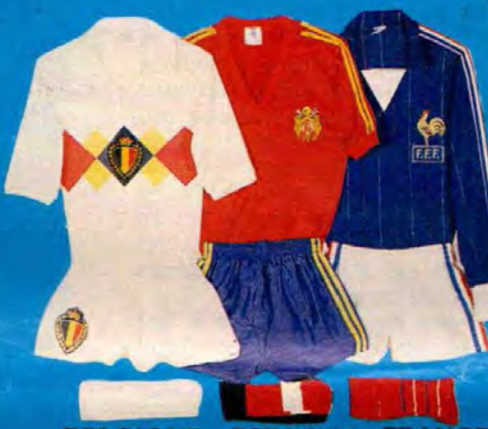


JUVENTUS Réf. JUV **LIVERPOOL** Réf. LIV **AJAX** Réf. AJA

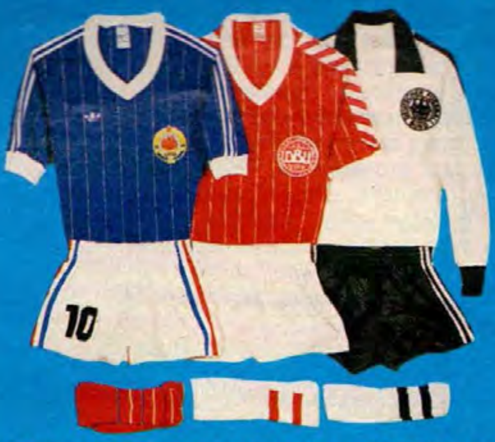
Spécial UEFA



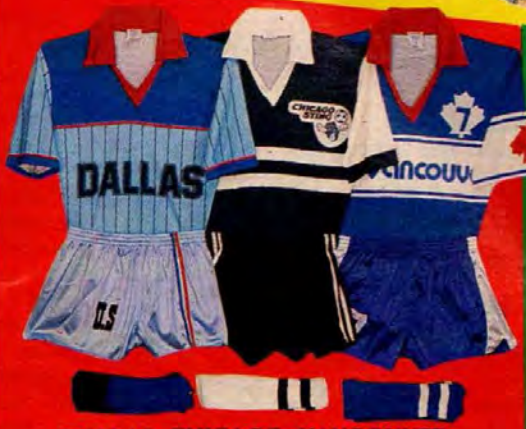
ROUMANIE Réf. ROU **PORTUGAL** Réf. POR



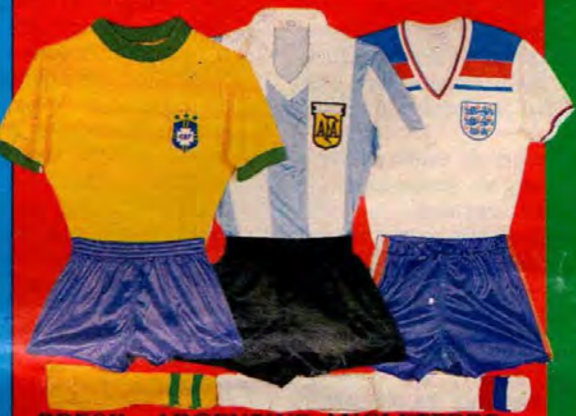
BELGIQUE Réf. BEL **ESPAGNE** Réf. ESP **FRANCE** Réf. FRA



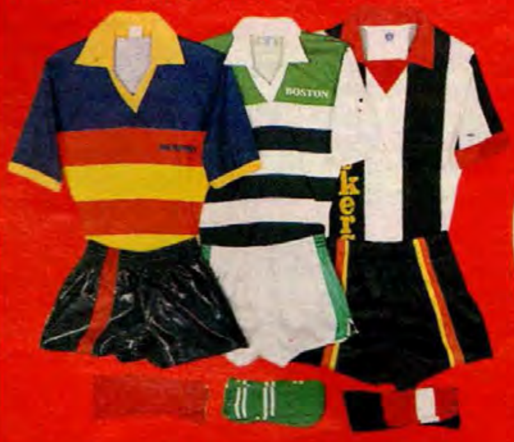
YOUGOSLAVIE Réf. YOU **DANEMARK** Réf. DAN **ALLEMAGNE** Réf. ALL



DALLAS Réf. DAL **CHICAGO** Réf. CHO **VANCOUVER** Réf. VAN



BRESIL Réf. BRE **ARGENTINE** Réf. ARG **ANGLETERRE** Réf. ANG



MEMPHIS Réf. MEM **BOSTON** Réf. BOS **SAN DIEGO** Réf. SND

bleu/blanc
Réf. SH1 / Roy

blanc/bleu
Réf. SH1 B/Bu

rouge/noir
Réf. SH1 R/N

Tailles	Prix
60 (8 ans) 70 (12 ans)	82 F
75 (0/1) 85 (2/3) 90 (4/5) 95 (6/7)	94 F

Platini

BALLON PLATINI
entraînement (caoutchouc)
Réf. BAPLA Prix 116 F

Inscrire sur votre bon de commande taille + référence + prix		Maillot			Équipement		
		8 et 12 ans	0/1 - 2/3	4/5	8 et 12 ans	0/1 - 2/3	4/5
BORDEAUX - NANTES		173 F	189 F	198 F	283 F	299 F	308 F
PSG		164 F	177 F	188 F	274 F	287 F	299 F
AJAX		154 F	182 F	187 F	266 F	296 F	299 F
SAINT-ÉTIENNE		160 F	182 F	198 F	275 F	297 F	308 F
VANCOUVER - ANGLETERRE - BOSTON - MEMPHIS - CHICAGO - MANIC MONTREAL		140 F	163 F	168 F	268 F	291 F	297 F
DALLAS		145 F	168 F	173 F	272 F	295 F	300 F
SAN DIEGO - ARGENTINE		162 F	185 F	189 F	272 F	295 F	299 F
BRÉSIL - ITALIE		128 F	150 F	155 F	238 F	260 F	270 F
LIVERPOOL		162 F	185 F	189 F	279 F	300 F	303 F
LAVAL		181 F	195 F	199 F	288 F	306 F	309 F
MONACO - STANDARD		164 F	177 F	188 F	274 F	287 F	298 F
JUVENTUS		156 F	172 F	183 F	274 F	295 F	299 F
UEFA	FRANCE - ROUMANIE	175 F	196 F	199 F	285 F	299 F	309 F
	ALLEMAGNE	135 F	150 F	162 F	245 F	260 F	270 F
	YOUGOSLAVIE - PORTUGAL - ESPAGNE	153 F	172 F	179 F	260 F	282 F	289 F
	DANEMARK - BELGIQUE	162 F	175 F	185 F	270 F	285 F	295 F

Composition et origine diverses, selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction, remboursement ou échange possible.

BON DE COMMANDE FOOT-CENTER

L 21 **à retourner à** B.P. 4 21380 Messigny

ARTICLE OU ÉQUIPE	RÉF.	(1)	TAILLE (2)	Qté	PRIX unitaire	TOTAL

FRAIS D'EMBALLAGE : + 5,00
FRAIS D'ENVOI A AJOUTER : +
TOTAL A PAYER :

(1) Indiquer M pour maillot, E pour Équipement
(2) Indiquer la taille choisie suivant tableau de prix

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES

FRAIS D'ENVOI		
Si votre commande s'élève à :	Moins de 400 F	Plus de 400 F
FRANCE	15	25
DOM + MARCHÉ COMM.	30	45
AUT. PAYS	45	70

Ci-Joint règlement libellé à l'ordre de FOOT-CENTER
☐ Par chèque bancaire ou postal.
☐ Par mandat-lettre joint à la commande.
Dans ces deux cas j'économise la taxe de contre-remboursement.
☐ Contre-remboursement (uniquement pour expédition en France).
+ taxe postale en vigueur (14,20 F).

Attention : Paiement en timb.-poste refusé

Envoi en simple si cde moins de 400 F. Sinon en recommandé.

☐ **Je désire recevoir votre catalogue** **(Joindre 5 F en timbres-poste)**

NOM : ____ PRÉNOM : ____
ADRESSE : ____
LOCALITÉ : ____
CODE POSTAL : ____ B. DISTRIBUTEUR : ____

ANNÉE DE NAISSANCE
SIGNATURE DES PARENTS POUR LES MOINS DE 18 ANS :

Les prix des articles contenus dans ce catalogue sont valables jusqu'au 30.06.84 dans la limite des stocks disponibles.

LES GRANDES VOIX DE «L'EUROPEEN»

V. — DANEMARK

par
Pierre-Marie DESCAMPS

« SEPP Piontek, expliquez-nous d'abord pourquoi vous parlez si bien le français ?

— Je l'ai appris, en même temps que le créole, au cours des deux années que j'ai passées à la tête de l'équipe d'Haïti en 1977 et 1978. Depuis, j'ai rencontré ma compagne, qui est danoise mais qui est professeur d'anglais et de français. Il nous arrive assez souvent de discuter dans l'une de ces deux langues entre nous.

— Vous connaissez aussi l'allemand, le danois et un peu l'espagnol.

— Quand vous arrivez dans un nouveau pays, il est capital d'en apprendre la langue. Personnellement, cela ne me pose pas trop de problèmes. Pour apprendre vite, il faut parler le plus possible sans avoir peur de commettre des erreurs. Un mois après mon arrivée au Danemark par exemple, j'ai fait ma première conférence tactique dans la langue de mes nouveaux joueurs. J'aurais pu utiliser l'anglais, que tous comprennent très bien, mais je considère que l'entraîneur de l'équipe du Danemark doit parler danois.

— Les voyages et les changements de cadre de vie ne vous ont jamais fait peur. Etes-vous un mercenaire ?

— Non. Je reste souvent assez longtemps au même endroit. Mais je change facilement car je manque de racines. J'ai quitté ma ville natale, Breslau, à l'âge de quatre ans. Je suis simplement un citoyen du monde. Partout où je vais, je suis bien et je trouve des amis.

« Je fais tout ce que je veux »

— Il est surprenant que l'entraîneur du Danemark habite près d'Odense et non à Copenhague la capitale.

— J'ai passé mes deux premières années danoises à Copenhague. Depuis trois ans, je suis installé à Odense, d'où ma compagne est originaire. Cela présente pour moi pas mal d'avantages, notamment celui d'être rattaché au continent par un pont, donc de pouvoir me rendre en voiture dans toute l'Europe du Nord. Je suis à huit petites heures d'autoroute de Bruxelles, par exemple. Comme je parcours environ cinquante mille kilomètres par an au volant de ma voiture, je préfère vivre à Odense plutôt qu'à Copenhague. La capitale est située sur une île, ce qui oblige à prendre le bateau. En été, il y a jusqu'à six heures d'attente. Autre avantage d'Odense ; on y capte les trois chaînes de télé allemandes. Je suis donc moins isolé en ce qui concerne l'actualité sportive. Il faut vous dire que « la » chaîne danoise ne diffuse pas plus de cinq minutes de football par semaine. Grâce à la télé allemande, j'ai pu, par exemple, enregistrer le match France-RFA de Strasbourg pendant que je me trouvais avec les Olympiques danois en Pologne. C'est donc bien pratique. Enfin, dernier avantage d'Odense, je suis proche des clubs où évoluent mes sélectionnés autochtones comme Rasmussen ou Simonsen. On se plaignait de ce côté-ci du Danemark de ne jamais recevoir la visite du sélectionneur quand il habitait à Copenhague. Il fallait donc « décentraliser ».

— Vous êtes jeune. Existe-t-il selon vous un âge idéal pour entraîner une équipe nationale ?

— Tout dépend de l'âge auquel vous débutez dans la carrière. Je suis relativement jeune mais j'ai maintenant treize ans d'expérience et cela compte plus que mon âge.

— Vous êtes arrivé au Danemark en 1979 et votre contrat court jusqu'en 1988. C'est un long bail pour un grand voyageur tel que vous.

— Au départ, j'ai signé pour deux ans. Mon contrat a ensuite été prolongé de trois ans et, dernièrement, de quatre ans. Cela fait long en effet. Mais j'ai de bons contacts avec les dirigeants de la Fédération, qui me laissent une totale liberté. Ils sont amateurs et vivent à Copenhague. Je fais ce que je veux, sans la moindre contrainte. La pression qui pèse sur les sélectionneurs des grands pays occidentaux n'existe pas ici.

— A propos de pression, Carlsberg est le sponsor tout-puissant de votre équipe. N'est-ce pas un peu envahissant ?

— Quand nous jouons à l'extérieur, il y a toujours avec nous des représentants de Carlsberg. Je les ai prévenus que je ne voulais personne dans notre hôtel au cours du Championnat d'Europe en France. Je crois qu'ils comprendront. Ce sont des gens sérieux qui apportent à l'équipe danoise les fonds que ne lui donne pas l'Etat. Cette collaboration a commencé en 1978 avec comme objecfif une participation à la phase finale d'une grande compétition internationale. Aujourd'hui, ils sont donc ravis. De notre côté, le bénéfice n'est pas négligeable : nous pouvons organiser des stages comme celui de 1982, qui a duré une semaine. J'ai la possibilité financière de sillonner l'Europe pour superviser mes joueurs et les primes sont plus importantes.

— L'émigration des meilleurs joueurs danois vous pose continuellement de gros problèmes. Au début, vous souhaitiez bâtir une équipe avec les éléments du cru mais vous avez rappelé les « pros ». Pourquoi ?

— Il y a de bons joueurs qui participent au Championnat danois mais ils manquent d'expérience. Même s'ils gagnent un peu d'argent, ce sont de vrais amateurs dans la mesure où ils travaillent dans la journée et s'entraînent le soir. Il est impossible dans ces conditions de former une équipe possédant la stabilité, la régularité et la marge de progression des formations professionnelles. Je suis revenu par la suite au panachage. Il y a eu alors un décalage entre les « étrangers » et les « Danois ». Sur le plan physique notamment, les écarts étaient énormes car, au Danemark, la trêve a lieu en hiver alors que les Championnats où évoluent les « étrangers » font relâche en été. Résultat, mes joueurs n'étaient jamais au même stade de préparation.

— En 1981 et 1982, vous êtes donc revenu à une équipe presque entièrement composée de joueurs vivant au Danemark.

— Oui, j'en ai sélectionné trente-huit en deux saisons. Et savez-vous ce qui s'est passé ? Dix-huit d'entre eux ont été achetés par des clubs étrangers ! Mölby, Agerbeck, Christensen et j'en passe. Une véritable razzia. Voilà pourquoi, aujourd'hui, il y a douze ou treize « étrangers » quand je donne ma liste des seize. Mais cet exode a été freiné ; j'ai demandé à la Fédération d'augmenter sensiblement le prix des transferts. Avant, on pouvait « se payer » un international danois pour cinquante ou cent mille francs maximum. Maintenant, il existe une réglementation qui protège mieux le pays. Les plus jeunes notamment coûtent cher. Grâce à ce système, deux joueurs seulement sont partis la saison dernière : Laudrup à la Juventus (via la Lazio de Rome) et Manniche à Benfica.

— Comment vous, technicien allemand, jugez-vous le niveau du Championnat danois ?

— Il s'améliore grâce à plusieurs entraîneurs intelligents, le plus souvent des instituteurs dont la pédagogie est utile. Le problème vient du petit nombre de bonnes équipes : quatre ou cinq dominent largement les autres. Cela ne donne qu'une dizaine de bons matches par saison. Les affluences sont faibles, autour de trois mille de moyenne, mais ce n'est pas grave puisque les salaires aussi sont bas. Je tiens à faire quelque chose pour tous ces joueurs pleins de talent, c'est pourquoi notre équipe olympique a été privilégiée. Nous y avons englouti la saison dernière presque tout l'apport financier de Carlsberg. Il faut préparer l'avenir.

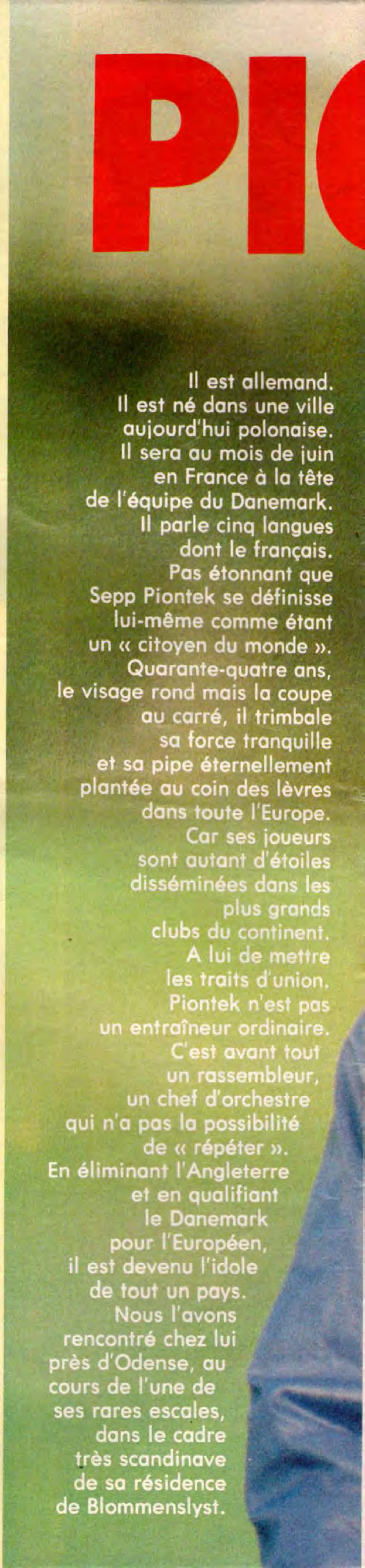
« Des heures au téléphone »

— Parlez-nous maintenant de vos « vedettes étrangères ». Comment faites-vous pour négocier leur liberté ?

— D'abord, je vais souvent les voir jouer. Ensuite, quand nous avons un match en vue, je me mets devant mon téléphone et cela dure des journées entières. J'appelle chacun pour lui demander où il en est physiquement. Je me renseigne sur les calendriers respectifs et j'essaie de savoir si les clubs sont disposés à les laisser partir. Si ce n'est pas le cas, je contacte l'entraîneur ou le manager pour négocier. On s'arrange entre nous. Quelquefois, ils me demandent de ne faire jouer le garçon qu'une mi-temps. J'accepte presque toujours. S'il y a refus, dans les cas sérieux, j'y vais. Ainsi, avant de jouer aux Pays-Bas, je suis allé à Anderlecht. Van Himst refusait de lâcher ses trois Danois mais je me suis arrangé avec le manager pour qu'ils viennent jouer une mi-temps.

— Toutes ces démarches doivent être bien usantes...

— Elle font partie de ma charge. Mais c'est surtout



Il est allemand.
Il est né dans une ville aujourd'hui polonaise.
Il sera au mois de juin en France à la tête de l'équipe du Danemark.
Il parle cinq langues dont le français.
Pas étonnant que Sepp Piontek se définisse lui-même comme étant un « citoyen du monde ».
Quarante-quatre ans, le visage rond mais la coupe au carré, il trimbale sa force tranquille et sa pipe éternellement plantée au coin des lèvres dans toute l'Europe.
Car ses joueurs sont autant d'étoiles disséminées dans les plus grands clubs du continent.
A lui de mettre les traits d'union.
Piontek n'est pas un entraîneur ordinaire.
C'est avant tout un rassembleur, un chef d'orchestre qui n'a pas la possibilité de « répéter ».
En éliminant l'Angleterre et en qualifiant le Danemark pour l'Européen, il est devenu l'idole de tout un pays.
Nous l'avons rencontré chez lui près d'Odense, au cours de l'une de ses rares escales, dans le cadre très scandinave de sa résidence de Blommenslyst.

ONTEK

«Nous avons déjà gagné...»

une limite à l'épanouissement du football danois car j'ai du mal à aligner deux fois de suite la même équipe. Depuis deux ans, parallèlement à l'augmentation du prix des transferts, j'ai demandé à la Fédération danoise qu'elle impose dans le contrat des joueurs évoluant à l'étranger une clause qui prévoit la libération du joueur huit ou neuf fois par saison. Si les clubs refusent de s'y soumettre, ils doivent payer cent cinquante mille francs. Ainsi, par exemple, avant de rencontrer l'Espagne au mois d'avril, Ajax ne voulait pas lâcher Mölby. Au dernier moment, ils ont cédé à cause de l'importance de l'indemnité.

— Ces problèmes ont entraîné une triste mascarade aux Pays-Bas où le Danemark a perdu 6-0.

— Je ne pouvais pas prévoir. Il y a eu six défections et j'ai été obligé d'aligner des joueurs jouant au Danemark alors que leur Championnat n'avait pas encore commencé. Que voulez-vous, il faut s'y faire.

— Contre l'Espagne, Michel Hidalgo a vu une équipe danoise ultradéfensive. Il paraît que vous faisiez signe à vos attaquants de se replier ! Pourtant, vous pouviez compter sur la plupart de vos titulaires. Est-ce à dire que le Danemark sera très prudent au mois de juin en France ?

— Non, car le degré de forme de chacun sera harmonisé. En Espagne, j'avais des joueurs qui entamaient leur saison, d'autres en fin de compétition. J'ai donc demandé de serrer la défense pour stabiliser le jeu. Il fallait d'autre part effacer la déroute d'Amsterdam. C'était moralement essentiel de ne pas prendre un deuxième carton.

— N'y a-t-il pas eu au sein de votre équipe un sentiment de jalousie entre les amateurs et les pros ?

— Je ne crois pas. Les amateurs ont l'occasion de montrer leur talent et ont autant la possibilité de s'imposer que les pros.

— Quels types de rapports instaurez-vous avec vos joueurs ? On dit que vous avez une main de fer dans un gant de velours ?

— Peut-être. Mais je fais toujours preuve de compréhension, surtout vis-à-vis des joueurs évoluant au Danemark, qui ont plus de problèmes de préparation. Je ne les critique pas aussi vertement que les pros. Prenez par exemple Laudrup qui n'a pas accompli sa tâche contre l'Espagne. Je l'ai critiqué sur son manque de pénétration comme je ne l'aurais pas fait la saison dernière quand il jouait encore au Danemark.

— Justement, Laudrup a été très décevant cette saison avec la Lazio de Rome, lui que l'on avait vu si brillant contre la France en septembre 1983. Comment l'expliquez-vous ?

— Il ne s'est pas parfaitement adapté à sa nouvelle vie et surtout son club a joué toute la saison pour ne pas descendre. Mettez Laudrup à Liverpool ou à Hambourg et vous verrez. Mais son père a décidé qu'il devait jouer à la Juventus, alors...

« J'ai trop de bons joueurs »

— Compte tenu de votre préparation par à-coups, vous ne devez pas être très avancé dans la constitution de votre liste des vingt pour l'Européen ?

— Détrompez-vous, il me reste seulement trois points d'interrogation et cinq ou six candidats. Vous voulez connaître mon problème ? J'ai trop de bons joueurs, trop d'éléments techniquement excellents qui veulent une totale liberté d'expression sur le plan offensif. Mais je manque de joueurs de devoir pour faire le travail derrière. La question que je me pose est la suivante : qui en défense ?

— En France, on considère généralement que le style du football scandinave se rapproche de celui des Anglais. Est-ce vrai pour l'équipe danoise ?

— Non, il n'y a aucun rapport. Nous connaissons bien ici le football britannique car, en hiver, pendant la trêve du Championnat, notre concours de pronostics concerne le Championnat anglais et la télé diffuse quelques images. Non, sincèrement, notre système de jeu, notre marquage en défense et notre approche du but adverse sont totalement différents de ce que l'on voit en Grande-Bretagne. Certains clubs danois, c'est vrai, jouent « à l'anglaise », mais pas l'équipe nationale. Notre style s'apparente plutôt à celui de l'équipe de France en raison d'une similitude au niveau des joueurs, plutôt portés sur la technique que sur le physique.

— Vous étiez un joueur puissant et sobre, vous voilà un entraîneur prônant la finesse et l'imagination. Comment expliquez-vous cette évolution ?

— Par l'exploitation des différentes qualités individuelles ; j'étais un défenseur de choc alors que mes sélectionnés sont des artistes. Il faut toujours utiliser à fond ses qualités. Aujourd'hui, j'ai à ma disposition un matériel humain comparable à celui d'Hidalgo, c'est-à-dire des « footballeurs spectacle ». Je les laisse s'exprimer tout en cherchant à canaliser leurs possibilités.

— Etes-vous, ou avez-vous été « influencé » par Michel Hidalgo ?

— Je ne le crois pas. Chacun essaie de tirer le meilleur de ses joueurs sans forcément chercher une référence. Mais l'équipe de France d'Hidalgo a montré au cours du dernier Mundial une nouvelle route pour un football européen qui stagnait depuis longtemps, bien trop obnubilé par la recherche du résultat. Il en oubliait le spectacle. Un peu comme les Brésiliens, les Français jouent par amour du football plus que par celui du résultat. Bravo. Et merci. Cependant, le « modèle français » n'est pas parfait : la finale du Mundial s'est envolée alors qu'elle semblait acquise, les clubs français ne parviennent pas à s'imposer en Coupe d'Europe et les stades ne sont pas pleins, que je sache, pour les rencontres du Championnat de France. Alors ? Alors le spectacle n'est pas tout. Un minimum de rigueur doit être savamment imposé, dosé, appliqué au moment opportun. Hidalgo l'a compris. Et il a la chance d'avoir étoffé un effectif déjà brillant en Espagne par des joueurs efficaces comme Fernandez et Le Roux. Moi, je n'ai pas de travailleurs équivalents dans mon équipe. Et comme je ne possède pas non plus de Platini...

« Mon équipe de France »

— Si vous étiez le sélectionneur de l'équipe de France, qui aligneriez-vous au cours du Championnat d'Europe des nations ?

— Question délicate. Surtout vu du Danemark avec toute l'ignorance qui caractérise mon éloignement, notamment à propos des remplaçants potentiels. Mais je veux bien me prêter au jeu à la lumière des trois matches de l'équipe de France que j'ai pu voir ces derniers temps contre la RFA, l'Autriche et... le Danemark. En défense, je crois que la formule est bonne avec Bats, Amoros, Le Roux, Bossis et Battiston. Au milieu, Platini, Giresse et Fernandez sont indiscutables. Tigana est un beau joueur mais si j'en possédais un au registre plus défensif, je le prendrais pour faire le boulot derrière. L'attaque ? Facile (rire). Touré et Bellone pour une formule en 4-4-2. Et Six si je veux donner du poids au secteur offensif car il peut jouer aussi bien à droite qu'à gauche. Malheureusement, Touré est indisponible. Je n'ai rien contre Rocheteau et Lacombe mais je crois qu'ils ne sont pas nettement supérieurs aux autres.

— Revenons à l'équipe du Danemark. Que signifie pour vous sa qualification à l'Euro 84 ?

— Qu'un petit pays avec tous les problèmes dont je vous parlais tout à l'heure peut éliminer une formation comme celle de l'Angleterre. Les pires difficultés n'interdisent pas toujours l'esprit d'équipe et l'ambiance de club. Et j'insiste sur le fait que nous nous sommes qualifiés seuls, c'est-à-dire sans bénéficier des contre-performances des autres.

— Cette qualification constitue déjà une grande performance dans le maigre palmarès du Danemark. N'avez-vous pas peur qu'elle soit sans lendemain ?

— C'est possible. La génération actuelle est exceptionnelle. Mais je crois que nous pouvons maintenir le cap car les jeunes sont bons. Le problème sera de trouver de nouvelles fortes personnalités car des garçons comme Simonsen ou Morten Olsen sont menacés par la limite d'âge. Peut-être que Laudrup ou Jesper Olsen seront bientôt Ballon d'Or de « France Football » !

Michael Laudrup, 1,83 m, 75 kg. L'étoile montante du Danemark fêtera ses vingt ans en France le 15 juin. Par un exploit ? Sa saison moyenne avec la Lazio de Rome n'incite pas Piontek à l'optimisme.

Joueur fidèle entraîneur frivole

Sepp Piontek est né le 5 mars 1940 à Breslau, ville appartenant, à cette époque, à l'Allemagne, mais située aujourd'hui en Pologne et portant le nom de Wroclaw. A l'âge de quatre ans, il va à Leer, en Allemagne du Nord, près de la frontière des Pays-Bas. Il y grandit et devient avant-centre du club local. En 1960, il signe son premier contrat pro à Brême, où il occupe le poste d'arrière droit. Jusqu'en 1971, il dispute trois cent trois matches de Bundesliga et marque quatorze buts, remportant, en 1961, la Coupe d'Allemagne et, en 1965, le Championnat.

Barré en équipe d'Allemagne par le célèbre Höttges, Piontek compte six sélections (en 1965 et en 1966). « Je suis fier qu'un joueur de devoir et un combattant comme moi ait réussi à atteindre l'équipe d'Allemagne », aime-t-il à répéter.

Blessé au genou, il doit abandonner le football en 1971, mais il revient très vite au Werder de Brême, comme entraîneur (de 1972 à 1975). Joueur fidèle à Brême, il sera un entraineur plus frivole, dirigeant successivement Fortuna Düsseldorf (1976), l'équipe nationale d'Haïti (de 1977 à 1978) et Sant-Pauli, un club de Hambourg évoluant en D II (1978). Sollicité par la Fédération danoise en octobre 1978, il devient sélectionneur national de ce pays en 1979. Malgré la non-qualification au Mundial espagnol (éliminé par l'Italie et la Yougoslavie), le Danemark prolonge le contrat de Piontek, en 1981, pour trois ans. En octobre 1982, avant même la qualification à l'Européen, le bail est reconduit jusqu'en 1988.

Depuis sa prise de fonction en 1979, Piontek a conduit le Danemark à vingt-trois victoires en quarante-sept matches (8 nuls, 16 défaites), avec une différence de buts de 71 pour et 55 contre. Au bilan, le Danemark a disputé 462 matches contre 49 nations : 206 victoires, 74 nuls, 183 défaites, 971 buts pour, 799 contre.

— La réussite du Danemark ne porte-elle pas un autre nom, celui de Sepp Piontek ?

— Ce n'est pas à moi de le dire. Je suis payé pour faire mon travail le mieux possible. Tout le monde fait des erreurs. Mon objectif est d'en commettre moins que les autres. Et puis il y a la chance. J'ai trouvé une composition d'équipe qui a marché, j'ai fait confiance à des joueurs qui étaient critiqués et je suis resté fidèle à une ligne de conduite. Ce sont là mes plus grands exploits. Je ne suis pas une girouette.

« Ni Agerbeck ni C. Nielsen »

— Est-ce pour cette raison que vous n'avez pas rappelé le « Strasbourgeois » Carsten Nielsen au cours des matches de qualification ?

— Oui, bien sûr. Mais en plus je l'avais sélectionné six fois quand il jouait à Moenchengladbach et six fois il avait décliné l'invitation pour différentes raisons. Je me suis lassé. Ensuite je n'en ai plus entendu parlé pendant deux ans. Cette saison, j'ai vu qu'il revenait au premier plan. Mais, vous savez, depuis que l'équipe du Danemark a gagné à Wembley, tous les Danois de l'étranger veulent revenir en sélection...

— Et Agerbeck le « Sochalien » ?

— J'ai trop d'attaquants, je le répète. Il n'y a pas de titulaires mais pourquoi évincer Brylle ou Berggreen, qui donnent entière satisfaction ? J'ai déjà assez de problèmes de cohésion pour ne pas me compliquer la vie en intégrant à chaque match de nouveaux joueurs. Et puis je n'ai pas senti que je devais absolument prendre Agerbeck.

— Pour la première fois, vous allez passer plus de trois semaines d'affilé avec vos joueurs. D'habitude, les rassemblements n'excèdent pas trois jours...

— J'attends avec beaucoup d'impatience et de curiosité ce qui va se passer. Il n'est un secret pour personne que les Danois sont très casaniers et qu'ils ne supportent pas d'être coupés de leurs proches, de leur environnement et de leurs habitudes. J'ai réduit au maximum le stage de préparation (1er au 9 juin près de Copenhague). Si nous atteignons la finale, cela fera quand même vingt-sept jours de cohabitation. Je ne serai donc pas trop strict : les joueurs auront la possibilité de voir leur femme et leur famille. Il n'y aura pas de « blocus ». Pour un Danois, les formules utilisées habituellement par les équipes nationales à l'occasion d'un grand et long rendez-vous sportif sont considérées comme des incarcérations...

— Avez-vous trouvé en France un bon accueil pour l'organisation de votre séjour ?

— Aucun problème. J'ai l'impression que l'organisation de cet Euro 84 sera remarquable. J'ai particulièrement apprécié l'initiative de Michel Hidalgo qui a réuni les huit entraîneurs dès le tirage au sort.

— On dit que les supporters danois seront les plus nombreux à faire le déplacement en France au mois de juin ?

— Ils seront huit mille pour le match d'ouverture contre la France, mais on a eu vingt-cinq mille demandes. Pour les autres rencontres, ils seront entre dix mille et quinze mille. Au passage, je vous signale que la

Allan Simonsen, le monstre sacré. A trente et un ans, après avoir connu tous les honneurs au niveau des clubs il attend la consécration avec l'équipe danoise. **(Photos Guy JEFFROY)**

France peut nous remercier d'avoir éliminé l'Angleterre, car nos supporters, s'ils boivent volontiers une bière de temps en temps, ne sont pas pour autant des vandales. Il n'y aura pas d'incidents à cause d'eux. Au contraire, ce sont généralement de bons vivants qui ne regardent pas à la dépense.

« La France va gagner »

— En ce qui concerne la compétition elle-même, Sepp Piontek fait-il preuve d'originalité dans la désignation du favori ?

— Oh ! non, car rarement compétition n'a été aussi sûrement promise à une équipe, en l'occurrence celle de Michel Hidalgo. Même si la compétition avait lieu ailleurs, la France serait mon favori. Elle l'est donc doublement. L'explication en est simple : l'équipe de France est la seule des huit formations à se présenter avec le label « continuité ». Cela fait dix ans que le style se forge et s'affine, que les performances suivent une courbe ascendante et régulière, que les joueurs gagnent en maturité, en expérience. La France est la seule à se retrouver à une phase d'aboutissement d'un travail et d'un talent exceptionnels. Toutes les autres équipes sont en mutation plus ou moins profonde. A priori, une telle opportunité doit être considérée comme décisive.

— Son plus dangereux rival ?

— La Belgique. J'éprouve un grand respect pour ce football qui constitue l'« autre » école en Europe, à l'heure actuelle. A la technique et à la création du jeu français, les Belges opposent homogénéité et sens tactique. Voilà pourquoi l'équipe de France connaît toujours beaucoup de difficultés avec ce football terriblement efficace. Pour moi, l'affaire du Standard n'a pas grande importance. J'ai vu la nouvelle formation belge, que l'on disait décimée par les absences de ses titulaires suspendus, contre la Pologne : il n'y avait aucune différence. Le jeu était le même, toujours aussi réaliste.

— Et la RFA ? Comment le technicien allemand que vous êtes la juge-t-il ?

— Il lui manque un grand meneur de jeu et elle se retrouve totalement dépendante de la forme de Rummenigge et de Schuster. Il y a trop longtemps que l'on valorise le physique au détriment de la technique. Voilà le résultat. Et ce n'est pas une évolution que l'on peut changer en quelques semaines. Non, il faudra plusieurs années. Sans doute l'Allemagne est-elle capable de franchir le premier tour — relativement facile —, mais c'est tout.

— Les autres pays ?

— La Yougoslavie a complètement changé d'équipe. La Roumanie, comme l'Espagne, joue très défensivement, trop défensivement. Le Portugal possède plus d'atouts individuels, mais connaît souvent des problèmes dans une phase finale où il faut jouer tous les trois jours. Question de mentalité.

— Vous ne parlez pas des chances du Danemark ?

— Nous sommes dans le tas. Nous dépendons de la force de certains. Si nous ne trouvons pas le rythme que nous avions lors des derniers matches de qualification, ce sera très difficile pour nous.

— Si l'on vous suit bien, le Danemark n'a aucune chance contre la France en match d'ouverture ?

— Nous sommes toujours capables de créer la surprise. Comme à Wembley, contre l'Angleterre, en qualification. Comme contre l'Italie, en 1981, quand nous avons infligé aux futurs champions du monde leur seule défaite dans le groupe de qualification. Et comme contre... la France, en septembre 1983. Après tout, la seule défaite concédée par l'équipe de France depuis le Mundial, en dehors du pas très sérieux match contre la Pologne, c'est nous ! Non, vraiment, je crois que ça ne va pas être facile pour vous, ce match d'ouverture, car tout le monde s'attend à une victoire, et cette responsabilité va peser lourd sur les épaules des joueurs. Cela dit, si nous sommes un bon outsider, nous n'avons pas l'expérience de l'équipe française.

« Le Danemark n'a aucune chance »

— Que signifierait pour le Danemark un cuisant échec au mois de juin ?

— Vous savez, nous pensons déjà tous à septembre et aux matches de qualification à la Coupe du monde 1986. En fait, notre but est déjà atteint : être présents dans la cour des grands. Si on prend une raclée, on continuera tranquillement notre route. Nous n'avons pas d'impératif, comme la France ou la RFA. Et ça, chacun sait que c'est un atout.

— Et si le Danemark est champion d'Europe ?

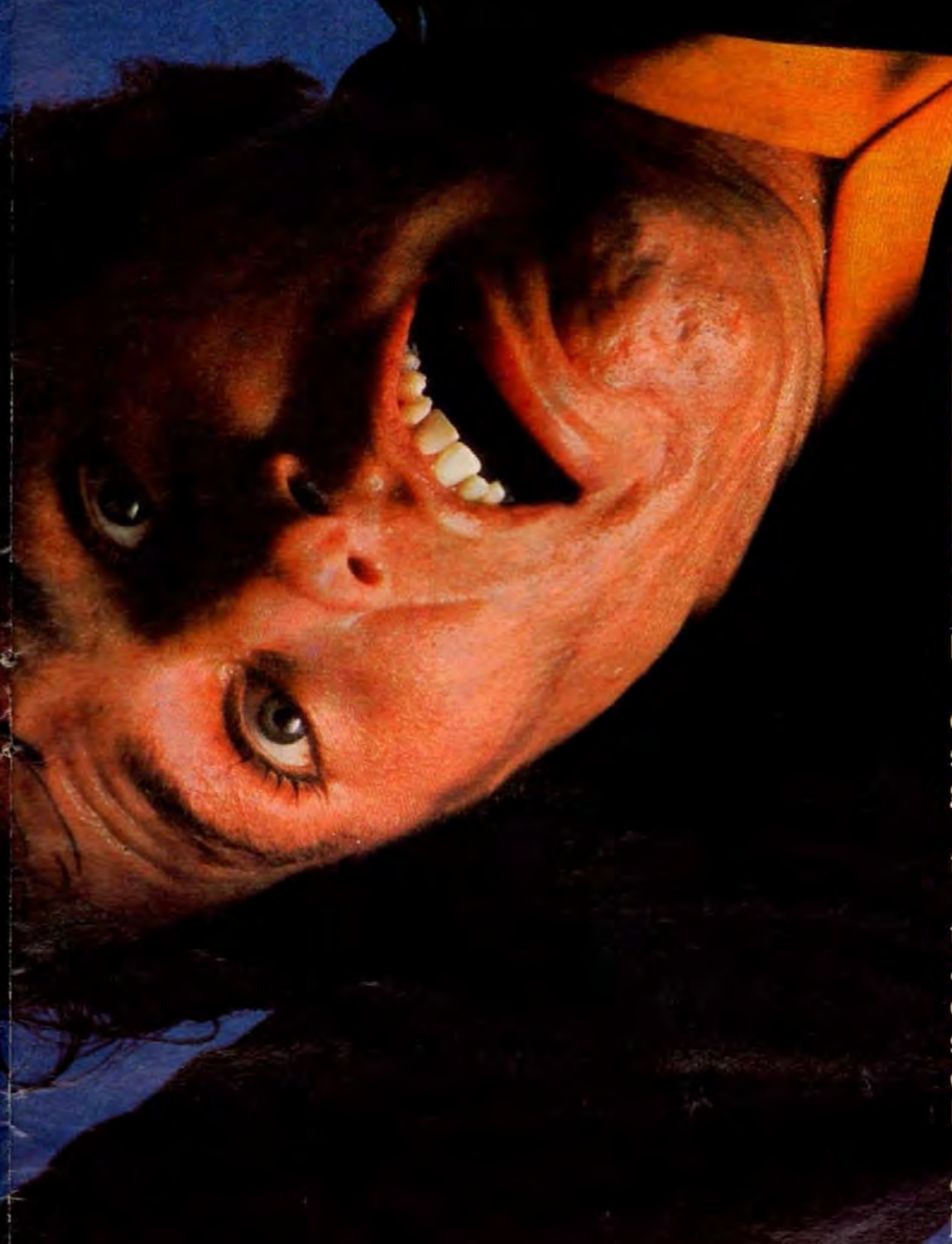
— Je n'y crois pas. Il faudrait posséder une équipe stable, régulière, expérimentée, homogène et tout et tout. Avec nos problèmes bien spécifiques, ce n'est pas possible. Et puis ce serait terrible. Les Danois ont déjà exagéré après le succès à Wembley et la qualification. J'ai lu dans les journaux d'ici que les Brésiliens voulaient venir étudier nos méthodes, que les joueurs danois allaient « renverser la tour Eiffel au mois de juin » et d'autres élucubrations du même genre. Quand une équipe prend six à zéro, comme ce fut le cas aux Pays-Bas, on n'a pas le droit de rêver. Encore moins de persifler.

— Ce qui est sûr, c'est que Sepp Piontek deviendrait, au Danemark, un véritable dieu vivant, non ?

— Ne m'en parlez pas ! Mais le risque est mince. C'est pourquoi je préfère être dans ma peau plutôt que dans celle d'Hidalgo... »

CONSERVEZ LES PETITS DÉTAILS

QUI FONT LES GRANDES ÉMOTIONS.



Moments suspendus dans le temps qui ne durent parfois que quelques secondes : instants d'émotion intense, précieux et magiques. On aimerait pouvoir les garder pour les revivre à volonté et les faire partager.

Ces images d'une qualité exceptionnelle, les magnétoscopes Philips vous les restituent dans toute leur vérité grâce au suivi dynamique de piste, signe de l'avance technologique Philips.

Les magnétoscopes Philips sont très simples à utiliser.

Penalty ! Revoyez-le. On peut passer directement de l'accéléré arrière à l'accéléré avant sans que l'image soit brouillée, l'action se déroule en continu et progressivement.

But ! Arrêtez-vous sur l'image. Accélérez. Ralentissez. L'image reste parfaitement nette.

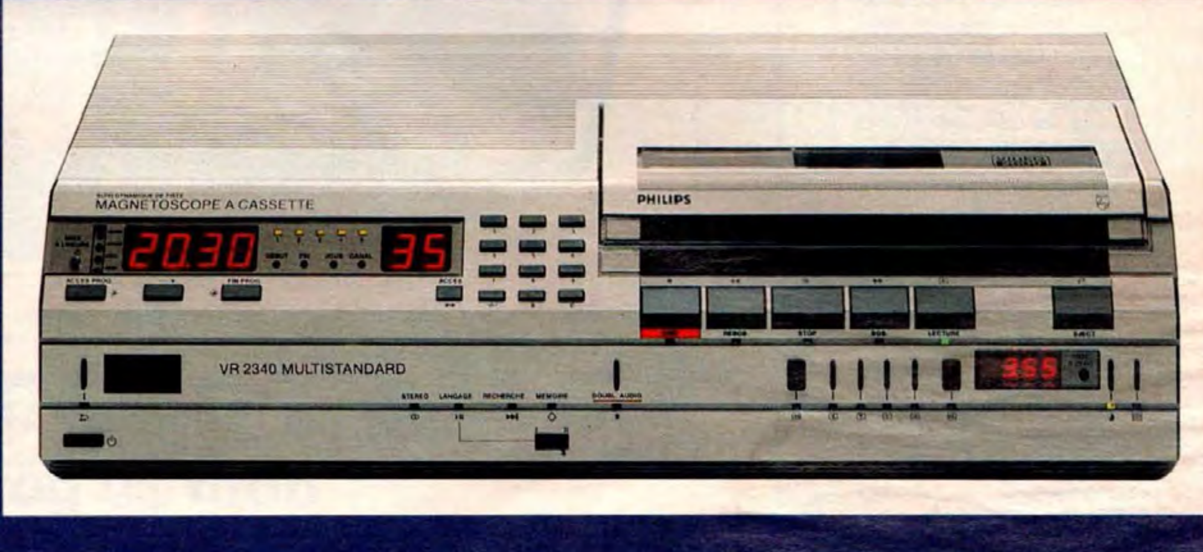
Magnétoscopes Philips : une programmation très simple, une télécommande à infrarouges livrée avec les modèles VR 2334 et VR 2340, une gamme de 4 appareils compacts et légers dont un multistandard Pal/Secam Son Stéréophonique et un ensemble double usage avec magnétoscope portable Pal/Secam.

La cassette V 2000 permet d'enregistrer beaucoup de souvenirs palpitants. Réversible, elle dure jusqu'à 8 heures, soit quatre heures sur chaque face.

Créez votre musée personnel d'images-émotions, les magnétoscopes Philips capturent l'instant.

VIDEO
2000

NOUVEAU MAGNÉTOSCOPE PHILIPS LIGNE COMPACTE SYSTÈME V2000



PHILIPS

PHILIPS

RESERVISTES DE LUXE

« Fidèle lecteur de « France Football » depuis plus de vingt ans je me décide à vous écrire car je pense avoir « découvert » une des raisons de la profonde crise financière qui secoue nos clubs professionnels.

Parmi les réserves des clubs professionnels, on relève les noms de : Diarte (ASSE), Rozborski (Reims), Betancourt (Strasbourg), Langers (Metz), Zahoui (Nancy), Mansouri (Mulhouse), Ogaza (Lens), Tlemcani (Rouen), Assad (Paris-SG), Mazur (Rennes), Kaiser (Nice), N'Kouka (Toulon).

Soit une douzaine de joueurs étrangers, la plupart encore internationaux dans leur pays. Excusez du peu.

Remarquez qu'il ne s'agit pas de xénophobie mal placée, puisqu'on peut citer d'autres joueurs bien français, recrutés également à prix d'or et qui végètent en Division III :

Sab (Saint-Etienne), Desvignes (Lyon), Van Straelen (Toulouse), De Zerbi (Tours), Ehrlacher (Mulhouse), Tempet (Lens), Desbouillons et Princet (Rouen), Bezaz (Rennes), Verstraete (Toulon), Dehon (Marseille).

Cela ferait aussi une bien belle équipe et qu'on ne me dise pas qu'ils relèvent tous de blessures. »

Roger BOUILLER
69100 VILLEURBANNE

POUR UNE C 4

« Voici la lettre que je viens d'adresser à M. Jacques Georges, président de l'UEFA.

L'élimination, l'hiver dernier, lors du deuxième tour des Coupes d'Europe, d'équipes aussi huppées que celles de Hambourg, du Standard de Liège, du Glasgow Rangers, etc. a dû, dans l'esprit des joueurs, du public et des dirigeants concernés, être assez dévastatrice. De ce fait, la création d'une quatrième Coupe d'Europe semble s'imposer ; elle pourrait suivre le modèle ci-dessous :

1. — **Participants** : les seize équipes éliminées au deuxième tour, en C 1 et C 2.

2. — **Dates de la compétition** : a : premier tour, même jour que le troisième tour de la C 3 ; b : reste de la compétition, mêmes dates qu'en C 3.

3. — **Classements de l'UEFA** : prise en compte des résultats de cette compétition au même titre que ceux existant actuellement.

Cette Coupe d'Europe (la C 4 ?) pourrait voir le jour lors de la saison 1985-1986 en l'honneur du 30e anniversaire de la création de la Coupe d'Europe des Champions par Grabriel Hanot. »

Claude GIRAULT
Association démocratique des Français à l'étranger
LOS ANGELES

C'est une idée qui en vaut une autre. Il a été également question, il y a quelques années, de créer une nouvelle Coupe européenne ouverte aux « champions » de D II. En fait, l'UEFA estime avoir assez de ses trois grandes compétitions Inter-Clubs sans en imaginer d'autres.

POUR UN SEDAN SOLIDE

« Se lancer dans l'aventure de D II avec, pratiquement, l'équipe de D III de l'année précédente, qui n'avait pourtant pas survolé son Championnat, cela s'apparentait à une opération suicide, le pire étant logiquement à craindre.

Le pari impossible est cependant gagné ! Pas facilement certes : il fallut attendre l'avant-dernier match pour être mathématiquement sûr du maintien et la situation fut assez souvent préoccupante.

Mais l'essentiel est là. Grâce au travail, au sérieux, à l'esprit de corps : points forts de Sedan, qui sut ne pas manquer les rendez-vous décisifs. Le recrutement 1983 fut nettement insuffisant. Il n'apporta pas les améliorations techniques et offensives indispensables. Il ne prit pas en compte le très important risque d'indisponibilités à prévoir obligatoirement dans la préparation rationnelle d'une saison : trois joueurs de base furent hors service durant de longs mois.

Comme l'équipe réserve — mérite-t-elle cette appellation ? — était incapable de fournir une relève de qualité (à une exception près), on se trouvait sur le fil du rasoir. Aligner, match après match, un onze ayant un minimum de répondant relevait de la gageure.

L'expérience de cette première saison en D II doit maintenant être exploitée et conduire à un renforcement du potentiel général du club :

— par un recrutement de valeur pour remédier aux faiblesses actuelles de l'équipe fanion ;

— par la création d'une réserve digne de ce nom.

Il serait regrettable de faire preuve d'une prudence financière excessive et de manquer d'ambition et d'imagination :

— d'une part, les recettes de Sedan sont supérieures à celles de certains clubs pros et le placent parmi les mieux lotis de D II.

— d'autre part, Auxerre et Laval démontrent depuis pas mal de temps que des « petits » peuvent rivaliser avec les milliardaires.

De plus, la prochaine mise en place d'un seul groupe de D II oblige impérativement Sedan à se hisser dans le haut du tableau, sous peine de se voir éliminer automatiquement dans les années à venir. »

L. BERDAT
CHARLEVILLE-MÉZIÈRES

ABERRANT

« La Coupe d'Europe des Clubs Champions est une somptueuse épreuve qui passionne et encense l'Europe entière. C'est la compétition reine et la plus prisée des trois Coupes organisées par l'UEFA.

Mais il est tout de même aberrant de confier l'organisation d'une finale à une ville qui a encore en course son club. Rome va organiser la prochaine finale le 30 mai. Il y a fort à parier que l'AS Roma jouera dans un cadre favorable avec le soutien inconditionnel de ses supporters fanatiques. Dans un tel contexte, son adversaire sera scandaleusement lésé et aura beaucoup de mal à s'imposer dans une ambiance et un environnement entièrement hostiles. Au cours de la finale 1982 de la Coupe des Coupes, le Standard de Liège avait lutté au maximum de ses possibilités, mais ne pouvait pas s'imposer contre le FC Barcelone qui jouait chez lui, à Nou Camp.

Aujourd'hui, l'aspect financier prend une trop grande importance et l'équité sportive s'en trouve alors bafouée. C'est la raison pour laquelle je suis profondément indigné et outré — et de nombreux lecteurs le seront probablement avec moi — de constater de tels agissements que tend à cautionner l'UEFA. »

Jean-Claude GAYTE
30200 BAGNOLS-SUR-CÈZE

Nous avons reçu de nombreuses lettres émettant le même genre d'opinions.

TOURNOI DE TOULON

La piste aux Espoirs

(François de MONTVALON)

TOULON. — Quatre, parmi eux, avaient été champions d'Europe juniors. Seul lien au sein d'un groupe dont l'unique point de ralliement était le centre de formation. A Strasbourg, à Lille, à Sochaux surtout. Une fois, une seule, ils s'étaient rencontrés pour faire valoir leurs qualités en équipe de France espoirs. C'était à Auxerre il y a quelques semaines. Un faux match pour un vrai regroupement. Et puis c'est tout.

Il y a dix jours, Marc Bourrier les a appelés à Toulon, afin d'y disputer le Tournoi international espoirs organisé par le Racing FC de la ville. Tous n'étaient pas prévus. Mais tous ont répondu présent, afin pour les uns de palier un forfait de dernière minute, pour les autres d'entrer un peu plus vite dans la carrière. Ils sont venus, ils ont gagné et ils s'en souviendront.

Rien, pourtant, ne laissait prévoir un tel succès. Rien, sauf le talent exercé par des footballeurs précoces. Marc Bourrier qui, avec d'autres, a vécu la sombre soirée de Sheffield en Championnat d'Europe, disait simplement : « Nous sommes là pour apprendre, pour former un groupe, pour nous découvrir en vue de la prochaine compétition. » Des questions, beaucoup de questions.

Et puis les réponses. Face à la Côte d'Ivoire pour commencer. Manque d'homogénéité, manque de réalisme. Mais un but de Laurent Fournier quand même à l'ultime minute. Un bonus, histoire de mieux se préparer sans perdre de vue la meilleure performance possible.

Le Mexique ensuite. Un adversaire somme toute assez complaisant. Un adversaire idéal pour procéder aux réglages. Et pour retrouver le chemin du but. Cinq fois.

Là, une équipe se forme. Matrisciano s'est installé dans les buts, Olmeta devant subir le règlement qui interdit de présenter sur le terrain plus de deux joueurs de « plus de 21 ans ». Ce seront Pérard qui s'éclate dans son nouveau rôle de patron et Marc Pascal qui forme avec Stéphane Paille un duo de choc à la pointe de l'attaque. Et puis le milieu a trouvé ses marques.

Pour une place en finale, c'est la Tchécoslovaquie qui se présente. Un gros morceau, solide, dur au mal. Comme d'habitude. Les Français mènent, se font rejoindre et arrachent la décision grâce à un exploit personnel de Laurent Fournier, encore lui. Une merveille de course rectiligne ponctuée d'un lob parfait. Un éclair supplémentaire au cœur d'un groupe qui se soude.

Qui se soude ? C'est tout à fait cela pour résumer la grande finale du week-end dernier face à l'URSS.

Les Bleus ne sont pas favoris. Et sur le terrain, ils ne se comportent pas comme tels d'autant qu'ils doivent subir une grosse épreuve physique venue de pieds plus expérimentés. Plus tard, Rusaiev sera même sacré meilleur joueur du tournoi. Devant Loïc Pérard, notez-le bien.

Finale prenante, finale passionnante d'un tournoi qui ne méritait rien de moins. But de Fournier, évidemment, égalisation de Rusaiev et beaucoup de peine jusqu'à la prolongation. Pascal a une occasion. Il l'a manquée. Shmarov marque. Mais il est hors jeu. Et puis les penalties. Le penalty manqué par Paille. Le penalty stoppé par Matrisciano. Le penalty de Pascal, puis de Pérard. Et la victoire au bout du chemin. Inespéré une semaine auparavant.

Marc Bourrier dit : « Nous étions venus chercher un groupe, nous l'avons trouvé. Et avec la victoire en plus et tout ce qu'elle peut apporter de confiance supplémentaire. Si bien qu'aujourd'hui, il y a mille raisons d'être satisfait. Avoir battu un adversaire de ce calibre. Avoir appris beaucoup de choses en vue du prochain Championnat d'Europe où nous serons confrontés à ce style de football avec la Bulgarie, la RDA et la Yougoslavie. Et puis surtout, savoir maintenant que nous possédons un effectif large en quantité. Ceux qui étaient à Toulon, mais les autres aussi... »

Conclusion rêvée pour un tournoi qui, grace à l'équipe de France, a acquis un peu plus de notoriété. Il le mérite. L'Angleterre, Sheffield, la déroute. Tout cela paraît si lointain, d'un coup.

France b. URSS : 1-1 a.p. (1-1, 1-1), 4 penalties à trois. Soirée fraîche, bon terrain, éclairage satisfaisant. 5.000 spec. environ. Arb. : M. Van Langenove (Belgique). Buts : pour la France, Fournier (18e) pour l'URSS, Russaiev (24e).

France Espoirs : Olmeta (puis Matrisciano (41e) — Knapp, Nono, Pérard, Bacconnier — Lucas (cap.), Fournier, Colin, Fernier — Paille, Guion (puis Pascal 41e).

URSS Espoirs : Zhidokov — Demidov, Treitiak, Puchkov (cap), Ivanov — Salimov, Metlistik, Baranik — Petrov, Rusaiev, Shmarov.

LES RESULTATS

GROUPE A

Mexique et Tchécoslovaquie	1-1
France b. Côte-d'Ivoire	1-0
Tchécoslovaquie b. Côte-d'Ivoire	4-0
France b. Mexique	5-1
Côte-d'Ivoire b. Mexique	1-0
France b. Tchécoslovaquie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	3	3	0	0	8	2
2. **Tchécoslovaquie**	3	3	1	1	1	6	2
3. **Côte-d'Ivoire**	2	3	1	0	2	1	5
4. **Mexique**	1	3	0	1	2	2	7

GROUPE B

Pays-Bas b. Bulgarie	2-0
URSS b. Algérie	3-0
Pays-Bas b. Algérie	1-0
URSS b. Bulgarie	5-0
Algérie b. Bulgarie	7-1
URSS et Pays-Bas	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. URSS	5	3	2	1	0	8	0
2. **Pays-Bas**	5	3	2	1	0	3	0
3. **Algérie**	2	3	1	0	2	7	5
4. **Bulgarie**	0	3	0	0	3	1	14

Finale : France b. URSS, 1-1 (4 pen. à 3).

Troisième place : Tchécoslovaquie b. Pays-Bas, 2-0.

Cinquième place : Côte-d'Ivoire b. Algérie, 1-1 (6 pen. à 3).

Septième place : Mexique b. Bulgarie, 8-0.

Classement : 1. **France** ; 2. URSS ; 3. Tchécoslovaquie ; 4. Pays-Bas ; 5. Côte-d'Ivoire ; 6. Algérie ; 7. Mexique ; 8. Bulgarie.

GAMBARDELLA

En éliminant respectivement Rennes et Nantes, la semaine passée,
Laval et Montpellier ont acquis le droit de disputer
la finale de la Coupe Gambardella, demain mercredi, à Tours.
Aucun des deux prétendants n'est parvenu jusqu'ici
à inscrire son nom au palmarès de l'épreuve...

MONTPELLIER. — Les jeunes Nantais, timides en attaque, ont subi le jeu des Méridionaux, plus athlétiques, plus solidaires et au jeu plus direct. Ces derniers ouvrirent le score à la 39e minute où, à la suite d'un coup franc, Almarcha profita d'un cafouillage pour ouvrir le score. En seconde mi-temps, les Canaris firent un instant illusion mais ils étaient pris en contre par l'avant-centre Guede (59e). Ils ratèrent même un penalty avant de concéder un troisième but sur un exploit personnel de Kader. Montpellier se qualifiait ainsi pour la finale.

C'est sans inquiétude qu'on se prépare dans la ville universitaire pour affronter à Tours, mercredi 16 mai, à 16 h 30, l'équipe juniors de Laval.

Claude RIGOUT.

MONTPELLIER b. NANTES : 3-0 (1-0). — Beau temps frais. Pelouse en bon état. Eclairage satisfaisant. 500 spect. environ. Buts : Almarcha (40e), Guede (58e), Kader (85e).

MONTPELLIER : Huc — Muzet, Almarcha, Houyau, Gazin — F. Passi, Scala, Blanc — Baills, Kader (puis Garcia, 85e), Guede (puis Gomez, 85e). Entr. : Bonnet.

NANTES : Gouin — Xavier, Crimetz, Obry, Gueville — Ouneau, Deschamps, Labejof — Tricoche, Kaba, Rémy. Entr. : Zaetta.

LAVAL. — Pour la première fois de son histoire, le Stade Lavallois disputera la finale de la Coupe nationale juniors, mercredi à Tours. Pour cet important rendez-vous, Bernard Maligorne (dont ce sera le dernier match en tant que responsable des juniors mayennais) présentera, selon toute vraisemblance, l'équipe qui s'est qualifiée mercredi dernier contre le Stade Rennais. Seule inquiétude dans le camp lavallois, la fatigue qu'a pu engendrer la répétition des matches depuis trois semaines. En effet, les jeunes Lavallois forment l'ossature de Division III, et en trois semaines ils ont disputé pas moins de neuf matches. Néanmoins, on espère dans la cité mayennaise que les coéquipiers de Blino' mettront tout en œuvre. **Michel JOUNEAUX.**

LAVAL b. RENNES : 1-1 (1-1) et 4 pen. à 3. — Terrain bon. Arbitre : M. Veniel. 821 spect. Recette : 16 420 F. But pour Laval : Gomis (23e), pour Rennes, Papin (43e).

LAVAL : Chatrefoux — Reuzeau, Drouet, Girard, Blino — Laigneau, Lambert, Gomis — Cloarec, Degon, Leroux. Entr. : Maligorne.

RENNES : Nouvel — Matas, Plouzeau (puis Beasse, 66e), Barbon, Robert — Barraud, Houssière (puis Courtelle, 80e), Tamoutt — Delamontagne, Turban, Papin. Entr. : Rampillon.

CADETS

● **Match de barrage (13 mai)**

Toulouse FC b. Oullins 4-0

● **Huitièmes de finale**

Dimanche 20 mai à 15 heures
sur le terrain du premier nommé
FC Nantes - RC Versailles
Stade Rennais - Paris SG
AS Sarcelles - RC Lens
Lille OSC - FC Metz
FC Mulhouse - AJ Auxerre
AS Mazargues - EF Bastia
OGC Nice - Girondins Bordeaux
Ol. Lyon - Toulouse FC

4e COUPE NATIONALE DE FOOTBALL A SEPT

Vol au-dessus d'un nid de poussins

PARC DES PRINCES. — Allez, une petite devinette. Quelle est cette discipline faisant partie intégrante de la grande famille du ballon rond et qui compte aujourd'hui 300 000 licenciés dont les exploits font chaque semaine vibrer quelque 40 000 inconditionnels ? Ceux d'entre vous qui ont pensé au football à sept reviendront en deuxième semaine. Quant à ceux pour qui ces chiffres n'ont rien évoqué, souhaitons qu'ils n'aient pas donné leur langue au chat car c'est en l'occurrence de poussins que nous nous proposons de parler ici. De poussins, ou plus exactement de leur Coupe nationale, quatrième du nom, dont le dénouement avait lieu vendredi au Parc des Princes, quelques instants seulement avant la grande finale, celle qui devait voir le couronnement du FC Metz. Pas de quoi en faire un fromage, commenteront les plus corrosifs d'entre vous. Si, justement, la « Vache qui Rit » prêtant son concours à la FFF pour l'organisation de cette épreuve. Et celle-ci semble rencontrer un engouement croissant si l'on s'en réfère au nombre d'équipes participantes, passé de 8 000 en 1981 à 15 000 cette année. Vendredi, elles n'étaient pourtant plus que huit, venues disputer les matches pour les 7e, 5e, 3e et première places.

Mais, à l'intention des profanes, il convient avant toute chose d'énumérer les « cinq commandements » qui font la spécificité de ce football-là. 1. Les buts : ils font 6 m sur 2,10 m. 2. Les hors-jeu : ils ne sont signalés qu'au-delà d'une ligne située à 13 m de la ligne de but. 3. Toute faute caractérisée, commise dans la zone évoquée précédemment, est sanctionnée par un penalty exécuté à 9 m des buts. 4. Toute autre infraction commise entre la ligne médiane et cette ligne des 13 m donne lieu, quant à elle, à un coup de pied de réparation, sur cette même ligne des 13 m. 5. Les remplacements : ils sont illimités, un joueur remplacé pouvant revenir sur le terrain par la suite.

Cette année, donc, la finale mettait aux prises Vaulx-en-Velin (Rhône-Alpes) et Colomiers (Midi-Pyrénées) dont les noms, suprême honneur, vinrent s'inscrire au tableau lumineux du Parc. Un parc dont les jeunes Rhodaniens devaient finalement devenir les princes, succédant ainsi au palmarès à Cholet (1981), au FC Lyon (1982) et à Sainte-Anne de Reims, l'an passé. M. Fernand Sastre, ardent défenseur de ce football à sept, se chargera lui-même de remettre la Coupe aux vainqueurs. Des souvenirs de choix que ces gosses-là ne sont sûrement pas près d'oublier.

Hervé OLCZYK.

RESULTATS :

Match pour la septième place : Carquefous (Atlantique) b. Belfort (Franche-Comté), 4-1.

Match pour la cinquième place : Saint-Gilles (Languedoc-Roussillon) b. Villenave-d'Ornon (Aquitaine), 2-2 (5 pen. à 3).

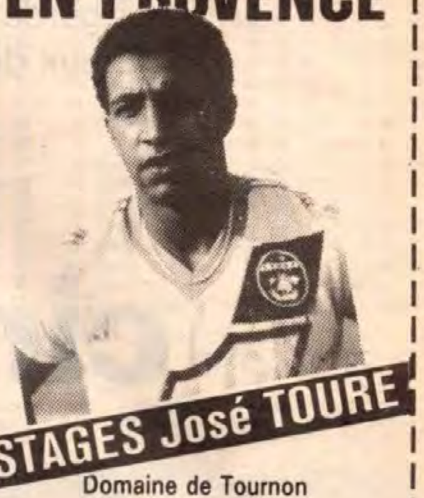
Match pour la troisième place : Lille (Nord) b. Lehon (Ouest), 5-1.

Finale : Vaulx-en-Velin (Rhône-Alpes) b. Colomiers (Midi-Pyrénées), 2-0.

CLASSEMENT FINAL : 1. **Vaulx-en-Velin** ; 2. Colomiers ; 3. Lille ; 4. Lehon ; 5. Saint-Gilles ; 6. Villenave-d'Ornon ; 7. Carquefou ; 8. Belfort.

l'événement de l'été 84

FOOTBALL VACANCES EN PROVENCE



STAGES José TOURE

Domaine de Tournon
AIX-EN-PROVENCE

Dans un domaine de cinq hectares où tout est moderne, fonctionnel, adapté, une équipe de techniciens spécialisés, tous brevetés d'Etat, encadrera des stages destinés aux jeunes de 8 à 16 ans, attirés par la pratique du football. José TOURE, la nouvelle vedette du football français, sera présent à chaque stage, dont il aura imaginé le programme, avec les techniciens de l'encadrement.

Calendrier des stages

VACANCES D'ETE
N° 1 du 2 juillet au 7 juillet 1984
N° 2 du 9 juillet au 14 juillet 1984
N° 3 du 16 juillet au 21 juillet 1984
N° 4 du 23 juillet au 28 juillet 1984
N° 5 du 30 juillet au 4 août 1984
N° 6 du 6 août au 11 août 1984
N° 7 du 13 août au 18 août 1984
N° 8 du 20 août au 25 août 1984
N° 9 du 27 août au 4 septembre 1984
VACANCES DE TOUSSAINT
N° 10 du 29 octobre au 3 novembre 1984
VACANCES DE NOEL/NOUVEL AN
N° 11 du 26 décembre au 31 décembre 1984
(Il est possible de choisir plusieurs stages successifs)

Durée des stages

Du lundi 11 heures au samedi 11 heures

TARIF 1.200 F par stage

Comprenant :
● encadrement permanent par moniteur breveté d'Etat
● enseignement
● piscine
● infirmerie
● nourriture
● hébergement
● distractions
● assurance

2.200 F

(pour deux stages consécutifs compris hébergement + nourriture durant week-end)

Options tennis : 200 F

– 5 heures par stage

Réduction

Pour les clubs souscrivant 10 inscriptions, le centre offrira une inscription gratuite

DEMANDEZ
LES DOSSIERS D'INSCRIPTION
à José TOURE
FOOTBALL VACANCES
Domaine de Tournon Les Pinchinats
13100 AIX-EN-PROVENCE
Tél. (42) 21.22.05

ATTENTION

D'autres stages et stages de week-end seront organisés au Domaine de Tournon, animés par les plus grands noms de l'Athlétisme, du Rugby et du Cyclisme.

Renseignez-vous Ecrivez-nous
Téléphonez-nous (42) 21.22.05

A Bourges, Le Puy obtient un point qui fait mal aux concurrents.
Le Bourg vainqueur à Toulouse ! Chauffez-lui la place en Division II.
Vauban poursuit sa route : 4-0 à Reims.
Amiens au paradis, cinq ans après la descente, c'est chose faite.
Caen garde ses distances avec Lisieux. Plus que deux journées...
Deux défaites en trois jours pour Hyères. Aïe, aïe, aïe !

Amiens, cinq ans après

Papini a centré et Turquet ajuste ici une parfaite reprise de volée qui fera mouche. Les Lillois Soumah (à terre) et Brunaert n'y peuvent rien. Mais qu'ils se consolent, ils égaliseront...

(Photo Olivier RENAUD)

(Jean-Marie LANOË)

● CENTRE

LE PUY Y CROIT

Et même de plus en plus. Car si un résultat nul à Bourges (0-0) n'a rien de glorieux, il constitue en revanche une sacré bonne affaire dans la mesure où Dijon et Poissy ont chuté face à Saint-Etienne et l'I.N.F. Vichy. Alors, comment ne pas être confiant avec deux points d'avance ?

En revanche, les choses sont beaucoup moins claires en ce qui concerne la descente. Tavaux est certes condamné, mais il faudra deux autres malheureux. A choisir entre Fontainebleau, Clermont, Bourges, Montferrand, Cournon et Beaune...

● CENTRE OUEST

TOUT CHANGE !

Eh oui! On croyait les Montalbanais relancés, on croyait les Toulousains intouchables, eux qui n'avaient pas concédé le moindre point à domicile et voilà Le Bourg-sous-la Roche qui vient y décrocher la timbale pendant que Montauban perd à Périgueux. Bonjour les pronostics. Et bonjour encore la Division II, qui du coup, tend les bras aux Vendéens. Si Le Bourg gagne, à domicile devant La Rochelle, c'est dans la poche et il ira remplacer dans les cœurs La Roche-sur-Yon qui descend. Il y en a qui ont de la chance...

Au fait, Bordeaux a battu Pau (6-5), six buts de Hanini...

● EST

FLOU, FLOU, FLOU

C'est à Vauban que l'on doit cet adjectif. Que décidera-t-il ? Vu les résultats, (4-0 à Reims) il manifeste qu'il fait ce qu'il peut pour terminer en tête des amateurs.

Avec deux points d'avance sur Saint-Dizier et trois sur Blenod, il tient bon la corde. Mais à l'heure de la subvention, qu'en sera-t-il ? Lui donnera-t-on les moyens de tenter l'aventure en Division II ? On n'en sait encore rien et le Championnat n'est pas encore terminé. On verra bien après, telle doit-être la devise du club entraîné par Roger Kaelbel.

● NORD

AMIENS EN DIVISION II

Cinq ans après sa descente aux enfers, Amiens, cette fois-ci, a gagné son pari après l'avoir perdu de très peu et sur le tapis vert, la saison dernière. Mais l'entraîneur d'alors, Pierre Mankowski est en passe de décrocher la lune avec Caen, plus à l'ouest. Une fois de plus, Maubeuge est le grand perdant. Malgré une saison somme toute réussie. L'échec doit être dur à avaler pour Varnier et ses hommes.

Toute la Picardie se félicite de la résurrection de sa capitale qui aura en outre une équipe réserve en Division III, preuve de l'éclatante santé d'un football de surcroît très populaire dans la région.

● OUEST

LE RACING BALAYÉ

C'est Nantes qui tenait le balai. Avec toute sa troupe : Furic en tête (3 buts). Les hommes de Bonnat n'y ont vu que du feu et Denis Troch, le gardien de but, a dû passer un sale après-midi. Mais tout cela n'est pas bien grave...

De son côté, Caen en allant gagner à Vannes (UCK) a gardé son petit point d'avance sur Lisieux, vaiqueur de l'A.S. Brest (1-0). C'est exactement ce qu'il fallait faire avant de recevoir Laval. De son côté, l'UCK n'a plus qu'une longueur d'avance sur Lonjumeau et Evreux. Même Luce n'est pas encore condamné...

● SUD

HYÈRES S'EFFONDRE

Incroyable ! L'avenir d'Hyères était tout tracé et voici comment, en deux défaites, deux buts encaissés et pas un de rendu, on se fait remonter par un Valence qui y a toujours cru...

Orange .dans la semaine et Pont-de-Chéruy ce week-end relancent donc tout le groupe Sud, à deux pas de l'arrivée. Dans quinze jours un certain Valence-Hyères risque fort d'être explosif...

Que tout cela n'occulte pas une autre formation : Nice est assuré de terminer premier de son groupe et disputera la phase finale après avoir battu Orange dans le Vaucluse (3-1).

rendez-vous

CENTRE
Tavaux - INF Vichy
Le Puy - Beaune
Fontainebleau - Bourges
Montferrand - Auxerre
Chalon-sur-Sâone - Melun
Dijon - Clermont
Lyon - Saint-Etienne
Poissy - Cournon

CENTRE OUEST
Le Bg-s/La-Roche-La Rochelle
Montmorillon - Toulouse
Bordeaux - Tours
Saint-Médard - Muret
Blois - Châteauroux
Montauban - Poitiers
Cholet - Périgueux
Mont-de-Marsan - Pau

EST
Metz - Merlebach
RC Strasbourg - Nancy
Meaux - FCSK 06
Blénod - Reims
Sochaux - Belfort
AS Strasbourg - Mulhouse
Vauban - Saint-Dizier
Chaumont - Saint-Dié

NORD
Viry-Châtillon - Le Touquet
Hazebrouck - Maubeuge
Nœux-les-Mines - Creil
Calais - Rouen
Beauvais - Lens
Lille - Douai
Amiens - Paris-SG
Malakoff - Saint-Omer

OUEST
Lucé - Nantes
Caen - Laval
AS Brest - UCK Vannes
St-Pol-de-Léon - Le Havre
Véloce Vannes - Brest FC
Evreux - Longjumeau
Rennes - Corbeil
Racing CP - Lisieux

SUD
Monaco - Valence
Hyères - Montpellier
Nice - Pont-de-Chéruy
Marseille - Saint-Raphaël
Antibes - Aix-en-Provence
Arles - Bastia
Digne - Ajaccio
Toulon - Orange

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES

1 389 (Saint-Dizier), 1 063 (Lisieux), 972 (UCK Vannes), 641 (Pau), 600 (Auxerre), 582 (Maubeuge), 570 (Saint-Omer), 503 (FC Brest), 500 (Valence), 500 (Orange).

A MARQUE SIX BUTS

Hanini (Bordeaux).

A MARQUÉ TROIS BUTS

Furic (Nantes).

ONT MARQUE DEUX BUTS

Papin (INF Vichy), Tholot (INF Vichy), Goislot (Cholet), Petit (Bourg-ss-La-Roche), Lopez (Pau), Zemb (Mulhouse), Pleimelding (Mulhouse), Mouakit (Vauban), Nilles (Merlebach), Baubonne (Chaumont), Gonfalone (Le Havre), Lecornu (Nantes), Chwender (Metz), Langers (Metz).

ONT MARQUÉ SUR PENALTY

Petit (Bourg-ss-La-Roche), Hanini (Bordeaux), Lopez (Pau), Karamol (Merlebach), Lecornu (Nantes).

ONT MARQUÉ CONTRE LEUR CAMP

Heyman (Bourg-ss-La-Roche), Chardonnet (Reims), Bleez (AS Strasbourg), Feiss (Merlebach).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
22 buts : Ferrer (Auxerre).
16 BUTS : Cantona (Auxerre).

CENTRE-OUEST
29 buts : Hanini (Bordeaux).
22 buts : Lopez (Pau).

EST
14 buts : Justek (Saint-Dizier).
11 buts : Guerra (AS Strasbourg), Zemb (Mulhouse), Hesse (Merlebach).

NORD
15 buts : Oudjani (Lens), Ba (Maubeuge).
14 buts : Lemoine (Maubeuge), Verwaerde (Saint-Omer).

OUEST
21 buts : Jacquet (Le Havre).
17 buts : Pichard (Caen).

SUD
17 buts : M'Boup (Digne).
12 buts : Maillard (Pont-de-Chéruy).

MEILLEURS JOUEURS

CENTRE
9 étoiles : Malfondet (Beaume), C. Fernandez (Montferrand).
8 étoiles : Grapin (Poissy), Peycelon (Saint-Etienne).

CENTRE-OUEST
15 étoiles : Lopez (Pau).
12 étoiles : Lorenzo (Blois), Djebbar (Montmorillon).

EST
10 étoiles : Zahoui (Nancy).
9 étoiles : Mouyabi (Chaumont), Hesse (Merlebach).

NORD
11 étoiles : Lelouard (Rouen).
10 étoiles : Soumah (Lille).

OUEST
9 étoiles : Bassong (Lucé), Cardron (Saint-Pol-de-Léon).
8 étoiles : Jeffroy (AS Brest), Lemesle (Caen), Pain (Le Havre), Naciri (Le Havre), Haubert (Lisieux).

SUD
11 étoiles : Gaillagot (Arles).
10 étoiles : Murati (Bastia).

CENTRE

***Auxerre b. Lyon**	**3-0**
***St-Etienne b. Dijon**	**2-1**
***INF Vichy b. Poissy**	**4-0**
***Bourges et Le Puy**	**0-0**
***Clermont b. Chalon**	**1-0**
***Melun et Montferrand**	**1-1**
***Cournon b. Fontainebleau**	**1-0**
***Beaune b. Tavaux**	**3-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	40	28	17	6	5	63	24
2. Saint-Etienne	38	28	15	8	5	43	23
3. INF Vichy	38	28	14	10	4	37	14
4. Le Puy	34	28	13	8	7	40	31
5. Poissy	32	28	10	12	6	23	25
6. Dijon	31	28	11	9	8	30	29
7. Melun	28	28	7	14	7	24	23
8. Chalon/S	27	28	9	9	10	30	37
9. Lyon	27	28	9	9	10	24	26
10. Fontainebl.	24	28	7	10	11	32	37
11. Bourges	23	28	6	11	11	26	32
12. Montferrand	23	28	6	11	11	26	35
13. Clermont	23	28	4	15	9	29	35
14. Cournon	23	28	5	13	10	24	35
15. Beaune	21	28	7	7	14	25	37
16. Tavaux	16	28	5	6	17	21	54

INF VICHY b. POISSY : 4-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 108. Recette : 2 005 F. Arbitre : M. Perchet. Buts : Papin (53e et 78e), Tholot (86e et 88e).

INF VICHY : Nadon — Burgio, Waty, *Vidot, Vallade — Fournier; Dubost, Papin — Bonin (puis David, 80e), Tholot, Pastor. Entr. : Mérelle.

POISSY : Donnadieu — Gautier, Dutot, Gros, Cormier — Duno (puis Khirat, 70e), Le Prévost, *Grapin — Béchaud (puis Makhoukhone), 70e), Bajac, Mejkovic. Entr. : A. Laurier.

COURNON b. FONTAINEBLEAU : 1-0 (0-0). — Terrain : moyen. Spectateurs : 243. Recette : 4 800 F. Arbitre : M. Requena. But : Forestier (58e).

COURNON : Scherer — Taravant, Plazenet, Péron, Fabry — Morera, Terronès (puis Gautard, 78e), Bielici — Brasse, Forestier, *Soule (puis Bednarck, 83e). Entr. : Honoré.

FONTAINEBLEAU : *Montaubin — Viala, Quéré, Guillaine; Guilly — Connel, Greiner, Fabre (puis Borne, 55e), Gomez, Lenartowicz, Njami (puis Loiseau, 80e). Entr. : Delacroix.

CLERMONT b. CHALON : 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 83. Recette : 1 838 F. Arbitre : M. Cherblanc. But : Blanco (37e).

CLERMONT : Thomas — Gedrezak, Treffond, *Amat, Vanhuysse — Debaut, Lemit, Depigny — blanco, Jarte (puis Bayle, 52e), Bédouet. Entr. : Bolis.

CHALON : Monnot — Sanda, Bonnin, Klose, Zimmerman — Richard, *Fayolle, Parriaud — Balland (puis W. Polz, 88e), Reiter, C. Polz. Entr. : Tripp.

SAINT-ÉTIENNE b. DIJON : 2-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 50. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Bouricault. Buts : Gibon (53e), Chillet (56e) pour Saint-Étienne ; Hakkard (32e) pour Dijon.

SAINT-ÉTIENNE : Ceccarelli — Bru, Gourrault, Perez, *Wolff — Primard, Claveloux, Haon — Colleu, Chillet, Gros (puis Gidon, 46e). Entr. : J.-M. Elie.

DIJON : *Rigal — Bigarnet, Theulin, Joseph, Guérin (puis Charlieux, 46e) — Popard, Crespo, Hakkard (puis Olivier, 46e) — Chalons, Razoli, Delancray. Entr. : Dubouil.

AUXERRE b. LYON : 3-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 600 environ. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Villain. Buts : Ferrer (4e), Cantona (81e), Vahirua (86e).

AUXERRE : Durand — Messager, Lorant, Prunier (puis Darras, 84e), *Noël — Volkaert, Monier, Ferrer — Cantona, Pineda, Bolli (puis Vahirua, 80e). Entr. : Roland.

LYON : Raymond — Alliet, Polak, Lazareth, De Cruz — Gaugé, Solomenko, Durix — De Palma, Grand (puis Constantinian, 85e), *Bernard. Entr. : Broissart.

BEAUNE b. TAVAUX : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 148. Recette : 2 850 F. Arbitre : M. Peter. Buts : Mayet (42e), Bader (82e), Gauby (86e) pour Beaune ; Jouille (11e) pour Tavaux.

BEAUNE : Lutz — Maufoux, Bader, *Borra, Dubreuil, Adam, Richeter (puis Coupelon, 80e), Pichenot — Mayet, Gauby, Benouareth. Entr. : Macia.

TAVAUX : Ch. Prost — Guyot (expulsé à la 78e), Pallaud, Messin (expulsé à la 78e), Cl. Prost — Clément, Tapella, Leuba — Queré (puis Ladu, 76e), Bienati, *Jouille. Entr. : Ninot.

BOURGES et LE PUY : 0-0. — Terrain : mauvais. Spectateurs : 413. Recette : 8 700 F. Arbitre : M. Grimont.

BOURGES : Panier — Badens, Renaud, Brecheteau, Darnault — *Guesnin, Tuffin, Robinson — Bassi, Korek, Thibault. Entr. : Leborgne.

LE PUY : Simon — (Den Haese, Apampa, Minard, Chargros (puis Malhomme, 70e) — Saczek, Hiel, Chevalier, 70e) — Vernaudeau (puis Chouvet, 80e), Précheur, Pécout. Entr. : Lenhof.

MELUN et MONTFERRAND : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 226. Recette : non communiquée. Arbitre : M. Meyer. Buts : Russail (45e) pour Melun ; Affaire (47e) pour Montferrand.

MELUN : Cantrel — Chaffaux, Wieczorek, Rama, Crappart — Legendre, Olivier, Bonnet — Leblond, Sanguino, Russail*. Entr. : Malherbe.

MONTFERRAND : Hostachy — Martineau, Champonier, Ulrich, Camblann, Odin, *Labre, Metsu — Affaire, Fernandez, Le Peltier. Entr. : Merchadier.

CENTRE-OUEST

Bourg-ss-La Roche b. *Toulouse	2-1
Bordeaux b. *Pau	6-5
*Périgueux b. Montauban	1-0
*Tours et Montmorillon	1-1
*Poitiers et Blois	1-1
*La Rochelle et Mt-de-Marsan	0-0
Cholet b. *Muret	2-1
*Châteauroux b. St-Médard	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	43	28	19	5	4	64	20
2. Bourg/R.	41	28	17	7	4	47	26
3. Bordeaux	40	28	16	8	4	65	30
4. Montauban	38	28	16	6	6	39	18
5. Tours	34	28	13	8	7	51	34
6. Poitiers	34	28	10	14	4	39	25
7. La Rochelle	32	28	11	10	7	37	32
8. Mt-de-Marsan	31	28	11	9	8	39	27
9. Cholet	27	28	10	7	11	39	40
10. Pau	25	28	10	5	13	51	46
11. Muret	23	28	7	9	12	29	39
12. Périgueux	23	28	10	3	15	35	57
13. Montmorillon	22	28	5	12	11	26	45
14. Blois	14	28	4	6	18	13	48
15. Châteauroux	13	28	4	5	19	30	70
16. Saint-Médard	8	28	2	4	22	14	61

CHOLET b. MURET : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200. Recette : 775 F. Arbitre : M. Ramos. Buts : Goislot (38°, 55°) pour Cholet ; Barthe (82°) pour Muret.
MURET : P. Barthe — Riqueime (puis Dubois, 88°), Contrasty, Mauriès (puis Roques, 20°). Loredo — Poilbian, Escalle, J.-P. Barthe, Djansilezan — Bayadroun, *Dabin. Entr. : Rabier.
CHOLET : Motard — Radigois, Lila, David, Rival — Goislot, *Daudet, Brossier, Gravoueille — Hivon, Bideau (puis Pasquier, 80°). Entr. : Zuraszeck.

BOURG-SOUS-LA ROCHE b. TOULOUSE : 2-1 (1-0). — Terrain : inégal et bosselé. Spectateurs : 42. Recette : 1 230 F. Arbitre : M. Marian. Buts : Petit (28° sur pen., 63°) pour Bourg-sous-La-Roche ; Heyman (57°, c.s.c.) pour Toulouse.
TOULOUSE : D'Angelo — *Valleau, O. Roussey, Oliver, Andrade — Marzetti (puis Espanol, 63°), Diaz, Van Straëlen — Rolland, Dex, Lowitz. Entr. : Roussel.
LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : Gaillet — Blanchard, Poireau, Heyman, Morinière (puis Martin, 80°) — Poirier, Mériau (puis Drapier, 88°) — Bausson, *Petit, Boissinot. Entr. : Letard.

BORDEAUX b. PAU : 6-5 (3-3). — Terrain : jouable. Spectateurs : 641. Recette : 18 831 F. Arbitre : M. Balestracci. Buts : Hanini (6° et 11° sur pen., 37°, 47°, 53°, 86°) pour Bordeaux ; Sanz (16°), Peré-Escamps (23°), Liquet (28°), Lopez (55° et 83° sur pen.).
PAU : Sesma — Redondo, Bascles, Levet, Haudecœur — Peré-Escamps (cap.), Pascual (puis Puyau, 76°), Perrin, Sanz — *Lopez, Liquet. Entr. : Escudé.
BORDEAUX : Conques — Ichas, Lassagne, Bouaghri, Gandolfi — Gimenez (puis Poulain, 78°), Fourrier, Baisson, *Hanini — Lippini, Duplan. Entr. : Goubet.

TOURS et MONTMORILLON : 1-1 (0-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 76. Recette : 1 510 F. Arbitre : M. Baud. Buts : Manceau (28°) pour Montmorillon ; Manon (65°) pour Tours.
TOURS : Sidaine — Mignon (puis Gerez, 80°), Saussereau, Marzolino, *Thénier — Gnagore, Sabourault, De Zerbi — Leveve, Guesnier, Manon. Entr. : J. Sabourault.
MONTMORILLON : Rodier — Pinaud (puis Savatier, 60°), Pain, Giuntini, Ratat — Pénault, Labonne, Fumeron — *Baufigeau, Manceau, Blanchard (puis Duvignac, 73°). Entr. : Giuntini.

LA ROCHELLE et MONT-DE-MARSAN : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 151. Arbitre : M. Jégou.
LA ROCHELLE : Yviquel — Delarge, Ba, *Paredes, Salmon — Neveu, Cléret, Pageaud — Russeil, Tournelle, Proust. Entr. : Pérignon.
MONT-DE-MARSAN : *Badetz — Cuq, Gauthier, Meoule, Burquet — Faverelle, Joly, Bordes — Mounicot, Lajus, Combes (puis Gatuing, 83°). Entr. : Darcos.

PERIGUEUX b. MONTAUBAN : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 159. Recette : 4 329 F. Arbitre : M. Soulard. Buts : Stéphan (68°).
PERIGUEUX : Saubesty — El Filali, Caron, Boussarie, Desmaison — A. Guillon, Iborra, Faurel — Nitiga (puis Chiron, 40°), *Stéphan, Dinis. Entr. : Meunier.
MONTAUBAN : Truffert — Schaeffer, Lespiau, Labeyrie, Baudier — Lacombe, *Prouma (puis Tacaille, 66°), Fernandez — Chevarola, Gueye, Delgado (puis Robinson, 51°). Entr. : Cabaret.

POITIERS et BLOIS : 1-1 (1-1). — Terrain : assez bon. Spectateurs : 199. Recette : 3 791 F. Arbitre : M. Mano. Buts : Guennal (15°) pour Poitiers ; Haslé (39°) pour Blois.
POITIERS : Michau — Papini, Fournier, *Jaquin, Bourreau — Ribardière, Guennal, Lopez — Lecouvreur, Goram, Vincent. Entr. : Delpierre.
BLOIS : *Flohic — Bourgeat, Richetin, Lorenzo, Cevaer — Bastier, Régnier (puis Bigot, 76°), Zaïdi — Levillier (puis Girard, 74°), Haslé, Poucan. Entr. : Lorenzo.

CHATEAUROUX b. SAINT-MEDARD : 3-1 (1-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 27. Recette : 500 F. Arbitre : M. Burton. Buts : Larigauderie (37°), Dureau (75°), Lerat (87°) pour Châteauroux ; Douis (3°) pour Saint-Médard.
CHATEAUROUX : Bouchet — Boisdet, Godinet, Chidanzi, Devault — Cibois, Lestrat, Vidal — Larigauderie, *Lerat, Dureau. Entr. : Leroux.
SAINT-MEDARD : Dat — Demarest, Bagdad (puis Voyer, 75°), Boy, *Douis — Girard, Omer, Weissard — Doumbia, Adrienko, Feimon. Entr. : Desvignes.

EST

Metz b. *Nancy	4-0
*Mulhouse b. Sochaux	5-1
*FC SK 06 et RC Strasbourg	1-1
Vauban b. *Reims	4-0
*Saint-Dizier et AS Strasbourg	1-1
*Belfort b. Blénod	1-0
*Merlebach et Chaumont	4-4
*Saint-Dié b. Meaux	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	42	28	18	6	4	48	19
2. Mulhouse	39	28	17	5	6	46	19
3. RC Strasbourg	34	28	13	8	7	34	25
4. Vauban	33	28	13	7	8	47	34
5. Saint-Dizier	31	28	10	11	7	44	31
6. Blénod	30	28	11	8	9	29	30
7. Sochaux	29	28	10	9	9	45	36
8. Merlebach	27	28	11	5	12	38	37
9. Reims	27	28	11	5	12	37	41
10. Chaumont	26	28	8	10	10	40	46
11. FCSK 06	25	28	9	7	12	22	37
12. Meaux	25	28	10	5	13	29	34
13. Nancy	24	28	8	8	12	27	47
14. AS Strasb.	21	28	7	7	14	31	43
15. Belfort	18	28	5	8	15	18	40
16. Saint-Dié	17	28	5	7	16	27	43

METZ b. NANCY : 4-4 (3-0). — Spectateurs : 150. Terrain : bosselé. Recette : n.c. Arbitre : M. Anton. Buts : Chwender (12° et (40°), Langers (35°) et (88°).
NANCY : Moutier, Jaquman, Fisson, Martin, Dupont — Motowski, Chevalier, *Zahoui — Jacquinot (puis Simon, 46°), Lalève, Etienne. Entr. : Targon.
METZ : Rodolph — Frinner, Gaillot, Kastandou, Tétu puis Brasilano (80°) — Riffel, Betegnoli, Secheni — Pauck puis Romerno (80°), *Languers, Schwender. Ent. : Husson.

SAINT-DIE b. MEAUX : 1-0 (1-0). — Spectateurs : 138. Terrain : bon. Recette : 1 948 F. Arbitre : M. Selz. Buts : Bagayoko (26°).
SAINT-DIE : Michel — Kerjoant, Martinuzzi, Bedin, Waldeck — Benhella, *Kirmann, Minassian — Finck, Bagayoko, Cruz. Entr. : Parisot.
MEAUX : Ducy — Boulesteix, Delozanne, Gneye, Cornille (puis Deneu, 78°) — Tombarello (puis Caron, 68°), Eustache, Gherardi — Carvana, Gleyse, *Besnet. Entr. : Anziani.

VAUBAN b. REIMS : 4-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 71. Arbitre : Picard. Recette : 1 420 F. Buts : Leit (40°), Mouakit (63° et 65°), Chardonnet (90°, c.s.c.).
REIMS : Miche — Berreby, *Dubois, Miel, Chardonnet — Masclaux, Terrien, Francetti (puis Beguin, 85°) — Lorant (puis Lepan, 82°), Leonard, Chollier. Entr. : Betta.
VAUBAN : Froeliger — Kot, Diop, Jacky, Schmitt — Conrath, *Mouakit, Roecklin — Leitz Friedrich, Waag. Entr. : Kaelbel.

SAINT-DIZIER et AS STRASBOURG : 1-1 (1-1). — Spectateurs : 1 389. Terrain : inégal. Recette : 24 475 F. Arbitre : M. Borniche. Buts : Bleez (23° c.s.c.), pour Saint-Dizier ; Rempp (21°), pour l'AS Strasbourg.
SAINT-DIZIER : Chauré — Gé, Mezenge, Gillot (puis Hecquet, 75°), Peignois — Reverdy, Dewynter, Harel (puis Halle, 67°) — Justek, *Enanga, Mimoun. Entr. : Le Lamer.
AS Strasbourg : Schienker — Bleez, Zagrabski, Thomann, Froeliger — Mosser, *Rempp, Ricotta — Arenz, Traoré, Guerra. Ent. : Berthommier.

MERLEBACH et CHAUMONT : 4-4 (0-1). — Spectateurs : 150. Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Heitz. Buts : Nilles (51°, 53°), Karahol (62° sur pen.), Groutsh (65°), pour Merlebach ; Baubonne (26° et 46°), Feiss (49°, c.s.c.), Groslevin (81°), pour Chaumont.
MERLEBACH : Flucklinger — Holler, Martin, Anastassowa (puis Leice, 46°), Feiss — *Hesse, Cerati, Sesniac — Groutsch, Karamol, Nilles. Entr. : Szepaniak.
CHAUMONT : Pariset — Parisot, Depuille, Obriet, Mouyabi — Groslevin, *Grattan, Ruiz (puis Dufour, 56°) — Keita, Krzywanski. Baubonne. Entr. : Flamion.

FCSK 06 et RC STRASBOURG : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 150 environ. Arbitre : Tamagne. Recette : n.c. Buts : Nardin (69°), pour RC Strasbourg ; Gauthier (83°), pour FCSK 06.
FCSK 06 : Ohresser — Reichert (puis Schalk, 77°), Hoffmeyer, Hoerlé, Schultz — Sugg, Munuéra, *Steib, Gauthier, Willem, Weber. Entr. : Schott.
RC STRASBOURG : *Gantois — Eschbach, Andrieux, Bétancourt, Paterno — Nisser (puis Windholtz, 75°), Etamé, Neveu (puis Fath, 85°) — Mazerand, Nardin, Perlato. Entr. : Hild.

MULHOUSE b. SOCHAUX : 5-1 (1-1). — Spectateurs : 80. Terrain : bon. Recette : n.c. Arbitre : M. Lequy. Buts : Zemb (36° et 47°), Pleimelding (56° et 80°), Aroca (88°), pour Mulhouse ; Baré (6°), pour Sochaux.
MULHOUSE : Palu — Tschiember, Mansouri, Subiat, Danelon — Diringer, Aroca, Ben Moriouma — *Zemb, Pleimelding, Bouafia. Entr. : Prost.
SOCHAUX : L'Héritier — Eglin, Nicol, Bonnevay, Zandona — Mazeghfané, Lada, *Croci — Baré, Henry, Lubin. Entr. : Cedolin.

BELFORT b. BLENOD : 1-0 (0-0). — Spectateurs : 154. Terrain : bosselé. Recette : 2 840 F. Arbitre : M. Cheron. Buts : Denoyer (61°).
BELFORT : Dietrich — *Mantaux, Modiangu, Demillière, Vite — Gasser, Jevkoviak, George — Senac, Denoyel, Bassi. Entr. : Gester.
BLENOD : Duponcel — A. Dorget, Bertu, Gholio — A. Dorget — *Boubehira, Szimansky, Arthan — Peltier, Jenudet, Mesmer (puis Zech, 76°). Entr. : G. Dorget.

NORD

Amiens b. *Rouen	1-0
*Maubeuge b. Viry-Châtillon	1-0
*Lens b. Calais	3-2
*Saint-Omer b. Nœux-les-Mines	1-0
*Douai b. Beauvais	1-0
*Paris-SG et Lille	1-1
*Le Touquet et Malakoff	1-1
Hazebrouck b. *Creil	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	45	28	19	7	2	53	19
2. Maubeuge	41	28	19	3	6	46	30
3. Lens	39	28	16	7	5	49	22
4. Saint-Omer	38	28	16	6	6	55	35
5. Lille	27	28	7	13	8	35	28
6. Beauvais	27	28	10	7	11	27	28
7. Paris-SG	27	28	10	7	11	39	37
8. Rouen	26	28	9	8	11	26	27
9. Le Touquet	26	28	9	8	11	37	34
10. Calais	24	28	8	8	12	31	40
11. Malakoff	24	28	6	12	10	33	42
12. Hazebrouck	23	28	6	11	11	19	31
13. Nœux-les-Mines	23	28	8	7	13	28	41
14. Viry-Châtillon	22	28	4	14	10	24	31
15. Creil	20	28	6	8	14	28	49
16. Douai	16	28	4	8	16	28	64

LE TOUQUET et MALAKOFF : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 150 env. Recette : n.c. Arbitre : M. Prudhomme. Buts : Kursawa (35°) pour Le Touquet ; Longin (10°) pour Malakoff.
LE TOUQUET : Minguet — Martel, Kursawa, Ghignet, Fandino — David, *Djeballi, Lemaire — Haudiquet, Hassouna, Bernard. Entr. : Coinçon.
MALAKOFF : Coudray — Manoury, Degat (puis Ricard, 25°), Dupart, P. Valente — Leton (puis Villemin, 25°), *J.-P. Valente, Longin — Aubane, Makiadi, Pereira. Entr. : Fercocq.

MAUBEUGE b. VIRY-CHATILLON : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 582. Recette : 12 357 F. Arbitre : M. Frenot. But : Lemoine (48°).
MAUBEUGE : Lefévre — Houriez, Buisset, Jarosz, J.-J. Gosset — *G. Gosset, Calesse, Briand, Bâ — P. Gosset, Lemoine. Entr. : Varnier.
VIRY-CHATILLON : Conrath — Barbosa, Moulin, Polo, Vandendriessche (puis Surville, 55°) — Savard, Touret, *Jean — Wehrle, Chezeau, Talonne. Entr. : Coustillet.

AMIENS b. ROUEN : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 350 env. Recette : n.c. But : Dia (43°).
ROUEN : Allary — Ruel, Lenormand, Alberto, Carle — Lecomte, *Larue, Lelouard — Princet, Cauet, Duhamel. Entr. : Pelletier.
AMIENS : Boudet — Quertier, Bala, Wiencierz, Claeys — Bellier, Pujada, Dia — Bortolotti, *Ravail, Sallat. Entr. : Desmenez.

DOUAI b. BEAUVAIS : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 180. Recette : 2 800 F. Arbitre : M. Girr. But : Normani (87°).
DOUAI : Druon — Gully, Queva, Bulté, Normani — Leblanc, *Humery, Penetticobra — Kordes, Grevin O., Monet. Entr. : Grevin E.
BEAUVAIS : Caullery — Bautin, Tapin, Pinot, Duval — Evrart, Salive, Ademi — *Martinovic, Leduc, Dugenne. Entr. : Vernier.

LENS b. CALAIS : 3-2 (1-2). — Terrain : bon. Spectateurs : 52. Recette : 1 020 F. Arbitre : M. Gartinetti. Buts : Delannoy (31°), Denizart (80°), Gerval (84°) pour Lens ; Ledru (26°), Fortunato (36°) pour Calais.
LENS : Gardie — Le Provost, Pagal, Brin, Denizart — *Deleporte, Gerval, El Aouad — Delannoy, Fachaux (puis Quittet, 76°), Chomlafel (puis Masson, 72°). Entr. : Marx.
CALAIS : Dewet — Piedbois, Lutic, Baron, Lefebvre — Masure, Ledru, Brunet (puis Oudoire, 60°) — Fortunato, Levray, *Renaut. Entr. : Ledru.

PARIS-SG et LILLE : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 50. Recette : n.c. Arbitre : M. Delorme. Buts : Turquet (56°) pour le P-SG ; Carre (70°) pour Lille.
PARIS-SG : Bied — Martinez, Nicolas, Havet, *Persol — Girard, Kerros (puis Marquet, 85°), Pimond — Papini, Vandecasteele (puis Lecoq, 75°), Turquet. Entr. : Choquier.
LILLE : Lauricella — Prissette, *Soumah, Kourichi, Willemot (puis Brunaert, 55°) — Borysow, Hitoto (puis Courson, 67°), Carre — Billet, Morillon, Vandeputte. Entr. : Parisseaux.

HAZEBROUCK b. CREIL : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 342. Recette : 7 830 F. Arbitre : M. Riffau. But : Nagiel (45°).
CREIL : Chauvière — Callebaut, Gillion (puis Talleux, 48°), Warmez, Dugropez — Pierrot, Mibaye, *Faria — Maquestiau, Guillon, Lory (puis Hercelin, 65°). Entr. : Bialas.
HAZEBROUCK : Tourfel — Muranski, Lengrand, Delcampe, Douillet — Cremers, *Nagiel, Delongher — Burloton (puis Lempereur, 85°), Godel, Leurs (puis Nabilo, 65°). Entr. : Ostrowski.

SAINT-OMER b. NŒUX-LES-MINES : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 570. Recette : 11 584 F. Arbitre : M. Delair. But : Verwaerde (57°).
SAINT-OMER : Glachant — Gosset, Fontaine, Poissonnier, Stassiewitch (puis Singer, 40°) — Louys (puis Delannoy, 60°), Verwaerde, Mequinion — *Papierski, Cybulski, Perz. Entr. : Stassiewitch.
NŒUX-LES-MINES : *Schilz — Menteaux, Wilczynski, Gronier, Smagghe — Noro, Caes, Jakubowski — Dernis, Rataczak, Chiquet (puis Gevtovic, 60°). Entr. : Devenyns.

OUEST

*Le Havre b. Rennes	4-1
*Nantes b. Racing CP	7-0
Caen b. *UCK Vannes	1-0
*Lisieux b. AS Brest	1-0
Lucé b. *Laval	2-1
*Brest FC et St-Pol-de-Léon	1-1
*Corbeil et Evreux	1-1
*Longjumeau et Véloce Vannes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Havre	40	28	15	10	3	57	26
2. Nantes	37	28	17	3	8	56	22
3. Caen	36	28	14	8	6	46	28
4. Lisieux	35	28	12	11	5	26	19
5. Rennes	32	28	13	6	9	36	27
6. Laval	28	28	8	12	8	24	28
7. Brest FC	27	28	9	9	10	36	29
8. Corbeil	26	28	9	8	11	32	33
9. Saint-Pol-de-Léon	25	28	7	11	10	29	39
10. Racing CP	25	28	10	5	13	33	27
11. AS Brest	25	28	7	11	10	24	30
12. Véloce Vannes	25	28	6	13	9	19	36
13. UCK Vannes	23	28	6	11	11	15	26
14. Evreux	22	28	7	8	13	30	54
15. Longjumeau	22	28	7	8	13	22	36
16. Lucé	20	28	6	8	14	30	45

LUCE b. LAVAL : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 39. Recette : 750 F. Arbitre : M. Bourdaret. Buts : Laforet (20°), Cassonnet (87°) pour Lucé. Leroux (31°) pour Laval.
LAVAL : Chatrefoux — *Reuzeau, Girard, Mottais, Blino — Laigneau, Lambert (puis Gomis, 54°), Galziou (puis Lemeunier, 70°) — Cloarec, Zanko, Leroux. Entr. : Maligorne.
LUCE : Feuillault — Lechat (puis Prevost, 70°), Vallet, Vincent, Plissonneau — Rapicault, Lopez, Voise — *Laforet, Chevallier, Zwahlen (puis Cassonnet, 60°). Entr. : Bernhard.

LE HAVRE b. RENNES : 4-1 (3-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 305. Arbitre : M. De Bricq. Buts : Raho (1'°), Gonfalone (12° et 49°), Pain (34°) pour Le Havre ; Riou (16°) pour Rennes.
LE HAVRE : Casanova — Batyno, L. Delaunay, J.-P. Delaunay, Raho — Corroyer, Gonfalone *Nassir (puis Usonard, 80°) — Pain, Jacquet, Lemonier. Entr. : Louvel.
RENNES : Nouvel — Barraud, *Linares, Otere, Plouzau — Bezaz, Riou, Courtel — Delamontagne, Mazouze, Charrier. Entr. : Martin.

BREST FC b. SAINT-POL-DE-LEON : 1-1 (0-1). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 503. Recette : 9 690 F. Arbitre : M. Poitevin. Buts : Cabon (77°) pour Brest FC. Pouliquen (10°) pour Saint-Pol-de-Léon.
BREST FC : Nauche — Rouaud, Page, Rodriguez, Hely — Piriou, Le Guen, Cardinet (puis Cabon, 68°) — *Guérin, Salomon (puis Honorine, 46°), Colleter. Entr. : Fouillen.
SAINT-POL-DE-LEON : B. Grall — Ledantec, *Prigent, Merret, J.-J. Grall — Perrot, Quiviger, Cardron — Paugam, Troadec, Pouliquen (puis Lousse, 65°). Entr. : Page-Jones.

CAEN b. UCK VANNES : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 972. Recette : 17 932 F. Arbitre : M. Guillou. But : Divert (59°).
UCK VANNES : *Lamy — Limon, Le Gourrierc, Allanic, Moreau — Primault, Monnier (puis Chavallier, 85°), Pointeau — Sorin, Cartron, Chiffoleau. Entr. : Pointeau.
CAEN : Douville — Delval, Carreau, Theault, Lefol — Point, Roques, Mankowski (puis Divert, 58°) — *Lemesle, Pichard, N'Doye. Entr. : Mankowski.

CORBEIL b. EVREUX : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 304. Recette : 7 133 F. Arbitre : M. Lebellec. Buts : Tardieu (73°) pour Corbeil. Hourdou (90°) pour Evreux.
CORBEIL : *Bompard — Descanes, Opala, Moretti, Gestin — Tall, Benzitoune, Peron (puis Scholz) — Chaminade (puis Cassubie, 60°), Sledziewski, Tardieu. Entr. : Garcia.
EVREUX : Montagnier — Boitier, Moreau, Kersulec, Descombes — Revel (puis Viorney, 90°), Tranchant, Guillard — David, *Hourdou, Richard. Entr. : Corbeau.

NANTES b. RACING CP : 7-0 (4-0). — Terrain : Bon. Spectateurs : 67. Recette : 1 350 F. Arbitre : M. Fave. Buts : Furic (4°, 19° et 81°), Debotte (9°), Lecornu (33° sur pen. et 59°), Derzakarian, 89°).
NANTES : Leclerc — Delanoë, Derzakarian, Eon, Frankowski — Labejof, Debotte, Obry — *Furic, Kaba (puis Gueville, 78°), Lecornu. Entr. : Denoueix.
RACING CP : Troch — Gendron, *Debu, Leguillon, Bijakowski, Béal, Avenet, Baltimore — Bianchi, De Georgi, Leuregans (puis Adamsky, 45°). Entr. : Bonnat.

LISIEUX b. AS BREST : 1-0 (1-0). — Terrain : glissant. Spectateurs : 1 063. Recette : 20 532 F. Arbitre : M. Bonjaune. But : Oger (24°).
LISIEUX : Hellouin — P. Scipion, Lambert, *Affire, Richer — Vermander, Haubert, Santini — Fouquier (puis Thy, 73°), Oger (puis Simon, 87°), Delafosse. Entr. : Santini.
AS BREST : Giriou — Gestin, Le Bouedec, Boucher, Pennec — Le Guen, Stervinou (puis Rastoll, 79°), Jousseaume, *Muller, Iquel, André (puis Salomé, 67°). Entr. : M.Rastoll.

LONGJUMEAU et VELOCE VANNES : 1-1 (0-1). — Terrain : glissant. Spectateurs : 222. Recette : 5 200 F. Arbitre : M. Colliez. Buts : Robic (5°) pour Véloce Vannes. Salmeron (69°), pour Longjumeau.
LONGJUMEAU : *Puxel — Palomo, Cadania, J.-L. Palazzo, Dufrennes — Grosbois (puis Gouleau, 81°), Hery, Salmeron — M'Benga, S. Palazzo, Krstic. Entr. : M. Beaujouan.
VELOCE VANNES : Le Guillant — Thibouit, Le Du, Mandart, Guillou — *Plunlant, Robic, Bouquet (puis A. Belchior, 68°) — J. Belchior, Le Mene (puis Joubrel, 65°), Dréanic. Entr. : Norbert Boucq.

SUD

Nice b. *Orange	3-1
Marseille b. Aix-en-Provence	2-1
*Pont-de-Chéruy b. Hyères	1-0
*Montpellier et Monaco	1-1
*Valence b. Toulon	3-0
*Saint-Raphaël et Digne	3-3
*Ajaccio b. Arles	2-1
*Bastia b. Antibes	2-1

Match en retard (le 8-5-84)

Orange b. *Hyères	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	40	28	16	8	4	54	21
2. Marseille	35	28	15	5	8	40	31
3. Hyères	33	28	12	9	7	26	18
4. Valence	33	28	12	9	7	36	28
5. Montpellier	32	28	13	6	9	40	29
6. Saint-Raphaël	31	28	12	7	9	44	33
7. Orange	31	28	12	7	9	32	37
8. Ajaccio	30	28	11	8	9	30	29
9. Monaco	29	28	10	9	9	28	28
10. Pont-de-Chéruy	26	28	7	12	9	31	34
11. Antibes	24	28	7	10	11	31	35
12. Toulon	23	28	7	9	12	29	35
13. Bastia	23	28	8	7	13	31	40
14. Digne	21	28	7	7	14	36	45
15. Arles	20	28	6	8	14	24	44
16. Aix-en-Prov.	17	28	5	7	16	18	43

PONT-DE-CHERUY b. HYERES : 1-0 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 415. Recette : 8 812. Arbitre : M. Huguenin. But : Di Giorgi(47°).
MONT-DE-CHERUY : *Guintini — Tissot, Bron, Francescon, Andreu — Zuliani, Meneghel, Maillard (puis Chaib 45°), Espinasse (puis Delascuncion 71°), Fuselier, Di Giorgi. Entr. : Maillard.
HYERES : Sasia — Bedjaï, Barral, Sciutto, *Pons — Muscatelli (puis Gualtieri 67°), Chigo, Richer, Pittalaga, Saunier (puis Ali Messaoud 62°), Piq. Entr. : Dubernet.

SAINT-RAPHAEL et DIGNE : 3-3 (2-1). Terrain : bon. Spectateurs : 400. Arbitre : M. Cordon. Buts : Aiglin (14°), Cohen (16°), J. Dos Santos (75°). Defrance (29°), Guttierez (80°), M'Boup (84°) pour Digne.
SAINT-RAPHAEL : Luccarini — Gallas, *Barral, Chedorge, Fazzi — Collet (puis Feres 63°), J. Dos Santos (puis Gori 83°), Z. Dos Santos — Veilex, Cohen, Aiglin. Entr. : Damiano.
DIGNE : Mathurin — Pelestor, Arnaud, Jouglard (puis Cugno 76°), Boivin — Bouze, Guttin, M'Boupe — Defrance, Cugno (puis Chaumeton 76°), *Ferri-Pisani. Entr. : Poli.

NICE b. ORANGE : 3-1 (2-1). Terrain : bon. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Tosi. Buts : Ardisson (3°), Senoussi (14°), Kaiser (79°) pour Nice. Niang (9°) pour Orange. Expulsé Sbaiz (89°) (Orange).
ORANGE : Hoffman — Renault, Spaiz, *Boyer, Citron — Granger, Folcher (puis Toneguzzo 54°), Raguen (puis Lorrain 68°) — Di Rollo, Chantreuil, Nyang. Entr. : A. Moulon.
NICE : Jalamion — Rabathaly, Soler, Mattio, Volpali — Ardisson, Masa, Oltra — Kaiser, Watheiet, *Senoussi. Entr. : Alonzo.

BASTIA b. ANTIBES : 2-1 (1-1). Terrain : pelouse grasse. Spectateurs : 200. Recette : non communiqué. Arbitre : M. Juily. Buts : F. Spinneli (24°), Biamonte (64°) pour Bastia. Der Zakarian (18°) pour Antibes.
BASTIA : Murati — Pietronave, Sabattini, Mariotti, Susini — Spinelli F., Spinelli Antoine, Viaccara — *Biamonte, Campanini (puis Serveto 46°), Pinelli. Entr. : Daniel.
ANTIBES : Pasco — François, Ghelardi, Acquarone (puis Capuozzo 38°), Castello — *Colloca, Der Zakarian, Lautard — Sciani, Rodriguez, Bergamo. Entr. : Robuschi.

MARSEILLE b. AIX : 2-1 (0-0). Terrain : bon. Spectateurs : 100. Arbitre : M. Cornillon. Buts : Di Meco (63°), Aurejac (89°) pour Marseille. Thiam (83°) pour Aix.
AIX : Ravel — Ravera, Garcia, Vecchioni, Martin — *Plagnard, Borges-Valeira, Padovani — Debruyne (puis Bos 73°), Moret, Thiam. Entr. : Costantino.
MARSEILLE : Gili — Soler, Chancel, Bourrier, Caminitti — Colin, Borja, Galtier — Aurejac, Kalamouka (puis Rodriguez 57°), *Di Meco. Entr. : Gili.

VALENCE b. TOULON : 3-0 (1-0). Terrain : sec. Spectateurs : 500. Arbitre : M. Delorme. Buts : Perlin (6°), Merulla (76° et 86°).
VALENCE : Garnier — Zali, Marco, Reynaud, Ph. Lacome, Houppert, N. Lacome, Perlin — *Merulla, Levan, Diongue (puis Séné 87°). Entr. : Navarro.
TOULON : Duval — Paget, Dimascio, Sandoz, Bax (puis Rossi 61°), Molitor, Begou, *Colombero — Huitel, Storai, Bertrand. Entr. : Fabre.

AJACCIO b. ARLES : 2-1 (0-0). Terrain : détrempé. Spectateurs : 100. Recette : 10 100 F. Arbitre : M. Anton. Buts : Cucchi (67°), Muselli (87°) pour Ajaccio. Garcia (73°) pour Arles.
AJACCIO : Gobert — Torenti, Cucchi, Gentili, Cavali — Ferri, Aissat, *Casimir — Boualem, Ferrando, Sialelli. Entr. : Calleja.
ARLES : Gaillagot — Garcia, Raviol, Navarro, Jauffret — Tissier, Bonifacio, Perret — Benaissi, Douvegheant, Trilles. Entr. : Dupin.

MONTPELLIER et MONACO : 1-1 (1-1). Terrain : bon. Spectateurs : 196. Recette : 4 020. Arbitre : M. Sibra. Buts : Daumas (24°) pour Montpellier. Silva (35°) pour Monaco.
MONTPELLIER : Oura — Martin, Juilliard, Daumas, Carabasse — G. Passi, Gomez, *Massol — Garrel, Idoubrahim, Garcia. Entr. : Bonnet.
MONACO : Stambouli — Lepra, Vernet, Revelli, Zago — Torreilles (puis Asso 33°), Doucet, Da Silva — Rabat, *Souvigné, *Plato. Entr. : Tournier.

(Match en retard)

ORANGE b. HYERES ; 1-0 (1-0). — Terrain : souple. Spectateurs : 1 523. Recette : 30 720. Arbitre : M. Cordon. Buts : Chantreuil (22°) pour Orange.
HYERES : *Sasia — Bedjaï (puis Pitaluga 53°), Baral, Suito, Pons — Muscatelli, Ghigo, Richer — Saunier, Gualtieri, Piq. Entr. : Dubernet.
ORANGE : Hoffman — Renault, Sbaiz, Boyer, Citron — Granger, Folcher, Beraguen — Di Rollo, Chantreuil, *Niang. Entr. : Moulon.

LA TORNADE HANINI

Aïe aïe : Bordeaux b. *Pau, 6-5. Un score étonnant. Encore plus étonnante est la performance de Hassan Hanini, auteur des six buts. Celui-ci vient d'ailleurs de marquer la bagatelle de 17 buts pour ses six derniers matches. Pas mal, non ? Il est, bien sûr, le meilleur buteur de D III avec 29 buts à son actif, soit environ 45 % du total bordelais, le meilleur d'ailleurs de tout le Championnat (65 buts). Heureux Girondins...

■ Avant le match Belfort-Blénod, l'équipe des Poussins de Belfort se présentait au public. En lever de rideau de la finale de la Coupe au Parc, elle avait, en effet, joué les quarts de finale de la Coupe nationale gagnée par Lille.

■ L'international zaïrois Jean Mandiangu, un des meilleurs de l'équipe de Belfort, a cherché longtemps un emploi et il vient d'en trouver un au service Jeunesse et Sport de Belfort.

■ Le FC Sète aurait voulu s'assurer les services de Patrick Jeskowiak, l'ex-pro sochalien qui opère à Belfort. Mais celui-ci n'est pas très chaud pour tenter une nouvelle aventure dans le professionalisme. Aussi a-t-il décidé de rester dans la cité du Lion où il se plaît beaucoup.

■ Cent onze candidats étaient en lice pour le concours d'entrée à l'INF en début de semaine. Trente-sept ont été retenus comme admissibles avec une liste supplémentaire de huit noms. D'après Georges Huart, le directeur de l'Institut, « le niveau est bon, mais sans plus ». Tous ces joueurs admissibles se rendront en stage d'oxygénation à Saugues durant l'été, le choix définitif intervenant au terme de ce « long examen probatoire ».

■ Il y avait deux ex-pensionnaires de l'INF vendredi lors de la finale de la Coupe entre Monaco et Metz : le gardien de but monégasque Ettori et le défenseur messin Philippe Thys, qui fut d'ailleurs sérieusement blessé à la trente-quatrième minute du match (fracture du péroné). Selon les spécialistes, Thys fait partie des meilleurs arrières latéraux français et on peut s'étonner qu'il n'ait pas été repéré par les sélectionneurs.

■ La victoire de Saint-Etienne sur Dijon fut plus nette que ne l'indique le score étriqué 2-1. Ce fut le succès d'une technique nettement supérieure d'une formation stéphanoise qui n'avait jamais aussi bien joué malgré l'absence de son meneur de jeu Sab.

■ L'entraîneur dijonnais M. Dubouil, qui joua jadis à Reims, déclarait en connaisseur à la fin du match que l'équipe de Saint-Etienne avait été d'une classe supérieure à la sienne.

■ De Guy Roux, le coach de Auxerre qui disputait un match amical à Poitiers (2-2) : « Je ne comprends pas pourquoi Poitiers n'est pas en tête de son groupe. »

■ Les Parisiens de Malakoff n'ont pas eu de chance au Touquet. Trois joueurs blessés, dont deux à la 25e minute, ce qui obligea l'entraîneur Fercocq à faire rentrer en première mi-temps ses deux remplaçants. Puis, en fin de match, un troisième joueur, Dupart, était victime d'une entorse à la 82e minute. Malgré ces handicaps, les joueurs de Malakoff ont bien résisté au Touquet qui, sur le papier, était supérieur.

■ Une équipe qui tourne bien au FC Bourges, celle des féminines. Dimanche dernier, elle disputait un match de barrage pour l'accession en Nationale contre Saint-Étienne. Les « filles » de Mme Sachet aimeraient bien jouer en lever de rideau de l'équipe première locale, il ne semble pas hélas que ce soit encore pour cette année.

■ Des problèmes encore au FC Bourges où les absences ont tendance à se multiplier ces dernières semaines. C'est ainsi que, pour diverses raisons, sont restés sur la touche Lavoignat, Ciaravino et Dassevi, cela contre Le Puy.

■ A Bourges, l'absence la plus remarquée fut celle de l'avant-centre Joseph Konbobo qui, après plusieurs semaines passées en réserve, avait effectué un retour au premier plan de l'équipe fanion. Un important différend financier oppose l'avant-centre à ses dirigeants, et pour l'instant Konkobo se trouve persona non grata au sein du FCB.

■ Rentré à la 87e minute, Jean-Louis Simon a failli quitter la pelouse lexovienne sans avoir touché le cuir. Les Calistes étaient bousculés et il n'était pas facile de rentrer dans un tel match si près de la fin.

rencontres

BERNARD MALIGORNE

Voilà maintenant cinq ans que Bernard Maligorne, cet ancien stagiaire du FC Nantes, âgé à présent de la quarantaine, est à la tête du centre de formation du Stade Lavallois, dont il défendit d'ailleurs les couleurs pendant huit années. Dans sa besace, un seul titre de gloire : le Championnat CFA de 1969 (groupe Est). La saison touchant à sa fin, l'occasion nous a semblé bonne d'aller solliciter un bilan du « quinquennat » du coach mayennais.

« Bernard Maligorne, votre classement correspond-il à vos espérances initiales ?

« Pas vraiment. Nous avons davantage souffert que la saison dernière où nous avions un moment flirté avec le fauteuil de leader. La principale raison de nos difficultés me semble être l'incorporation dans l'équipe première de certains de nos jeunes tels Loïc Perrard, Michel Sorin ou encore Eric Stefanini, l'élément moteur de notre milieu de terrain. J'ai d'autre part constaté que l'écart entre les équipes de notre groupe était moins flagrant que les saisons précédentes. Sans doute parce qu'à présent, les clubs sont mieux structurés.

— Retrouvera-t-on Bernard Maligorne à Laval l'an prochain ?

— Non. Je puis déjà vous annoncer que je quitte le Stade Lavallois à la fin de cette saison. Il y a d'ailleurs un moment que j'en avais l'intention. J'estime avoir fait maintenant le tour du problème à Laval. Je crains de me « fonctionnariser » à la longue. Or, pour occuper le poste qui est le mien, il est nécessaire d'être enthousiaste. Je pense que ce travail conviendrait mieux à un homme de trente ou trente-cinq ans. J'ai bénéficié ici de conditions optimales pour progresser dans mon métier. Mais je commence à trouver frustrante cette dépendance vis-à-vis de l'équipe fanion. Forcément, l'homogénéité du groupe laisse grandement à désirer. J'éprouve maintenant le besoin de toucher à autre chose.

— A l'UCK Vannes, par exemple, où on espérait déjà votre venue au début de la présente saison ?

— C'est vrai que je souhaite entraîner l'UCK Vannes. L'an passé, seules les obligations professionnelles de mon épouse, enseignante à Laval, ont fait capoter le projet. L'ennui, à présent, c'est que les Vannetais, qui marchaient très fort en début de Championnat, en sont réduits à se battre pour échapper à la relégation. Or le maintien en Division III est précisément la condition sine qua non de ma venue à Vannes. Je reste donc pour l'instant dans l'expectative. Vous comprenez que je ne peux m'engager à la légère dans cette affaire.

— Vos projets immédiats ?

— Ils concernent en premier lieu l'équipe juniors dont j'ai également la charge. Nous venons d'ailleurs de nous qualifier pour la finale de la Coupe Gambardella qui nous opposera, demain mercredi, à Montpellier. Croyez-moi, nous mettons le paquet sur cette épreuve que Laval n'a encore jamais remportée ! »

● **Il se murmure que le successeur de Bernard Maligorne au centre de formation du Stade Lavallois aurait nom M. Udansky, actuellement entraîneur-adjoint au Bataillon de Joinville.**

Hervé OLCZYK.

GUY ROUX EN CHASSE

La présence de Guy Roux a fait l'effet d'un doping sur les jeunes Vichyssois de l'INF samedi soir face à Poissy qu'ils ont étrillé par 4 à 0. L'entraîneur auxerrois se rend chaque année à Vichy à la fin du Championnat pour juger sur pièce de la qualité de la promotion sortante. C'est ainsi qu'il a déjà engagé Danio et Ferrer et qu'il s'est déclaré intéressé par les deux milieux de terrain Pierre Dubost et Jacky Vidot. Le premier, originaire de Thiers, devrait « éclater » chez les pros selon Roux et le second, de la Réunion, est « le type même du joueur pro apparemment effacé mais effectuant un travail de titan ».

■ Après la victoire hyéroise, Orange s'était placé dans la course à la montée. Cette défaite contre Nice remet-elle tout en question ? Moulon est persuadé que non car il pense que ses gars vont faire un « truc » samedi prochain à Toulon. La patience est enfin récompensée. La municipalité orangeoise vient de doter la tribune de presse de deux téléphones, ce qui fait le plaisir de nos confrères de la presse régionale, qui les attendait depuis... sept ans.

■ Dans la tribune du stade Grammont à Pont-de-Chéruy, on notait la présence du président de l'Olympique Lyonnais, M. Migherian, accompagné de plusieurs dirigeants, intéressés semble-t-il par Piq et Pons du Hyères FC. Présent également Capaldini, entraîneur de Villefranche, et ancien Pontcharvin et l'état-major du FC Valence, qui, on le comprend, savourait, avec autant de plaisir que Maillard, la victoire des vert et noir.

■ S'il n'y eut pas la quantité de spectateurs lors de Saint-Etienne-Dijon, il y eut la qualité puisque Jean Castaneda, Ribar, Bellus, Peycelon et plusieurs joueurs, qui s'aligneront ce mardi au stade de Colombes, étaient venus encourager leurs jeunes camarades. On notait aussi la présence de trois entraîneurs : Robert Philippe, Jean-Marie Elie et Simondi. Et comme le kinési de l'équipe, M. Garcia, est aussi celui de l'équipe de France olympique, la victoire ne pouvait que sourire aux Stéphanois.

■ Les jeunes Niçois n'étaient pas venus en terre vauclusienne en touristes. Ils entendent bien jouer le titre de champion de France de Troisième Division. Grâce aux deux points acquis de fort belle façon, c'est chose faite.

■ Jean-Marie Elie, qui dirigeait l'équipe de Saint-Étienne, déclarait : « Nous avons joué le jeu dans la lutte que se livrent Le Puy, Dijon et Poissy pour monter en Deuxième Division, puisque nous avons battu nos voisins du Puy, il n'y a pas si longtemps. »

■ Dans le vestiaire creillois, on n'était pas joyeux, bien sûr, mais serein. « Il ne nous fallait pas perdre pour encore avoir une chance. Nous avons manqué le coche en première mi-temps, et puis ce but à la dernière minute, avant le repos, nous a sans doute abattus et nous n'avons jamais pu refaire surface en seconde mi-temps. Alors, c'est maintenant cuit. » Telles étaient les paroles des joueurs et des responsables creillois après la défaite face à Hazebrouck.

■ Contre Saint-Etienne, les Dijonnais pratiquèrent un jeu trop aérien qui fut le plus souvent contrarié par un vent assez fort alors que les Stéphanois conservaient la balle au sol. Ce fut ce qui leur valut de dominer et de gagner malgré les prodiges du gardien dijonnais Rigal.

■ 415 spectateurs seulement pour un match capital, une déception pour le trésorier du club. Les absents ont eu tort, le match fut d'une grande intensité, les vingt-deux joueurs se livrant sans compter pour enlever la décision qui revient finalement à l'équipe la plus courageuse. Une victoire somme toute logique des Pontcharvins, les Hyérois ayant raté le coche en première mi-temps.

■ Avec la victoire de Pont-de-Chéruy sur Valence, les Isérois sont assurés de rester en Troisième Division ce qui explique la liesse des locaux à l'issue de la rencontre. Le président Nania n'était pas le dernier à féliciter ses joueurs après leur débauche d'énergie.

■ M. Sarfati, un dirigeant de Meaux, s'informait des conditions dans lesquelles les SR Saint-Dié avaient pu survivre durant sept saisons en Nationale II. Cela au cas où Meaux serait appelé un jour à gagner un échelon dans la hiérarchie. Il n'est pas interdit à cette sympathique équipe d'avoir des ambitions.

ET LA PRESSE ?

Ce match presque au sommet, entre Saint-Etienne et Dijon, méritait mieux que la cinquantaine de spectateurs. Il est vrai que beaucoup firent demi-tour en trouvant, à 14 heures, les portes du stade fermées. Les dirigeants qui avaient accédé à la demande de ceux de Dijon de reporter l'heure du match de 15 à 17 heures avaient omis d'en avertir la presse. Comme le match se jouait à 15 km de Saint-Etienne, à Veauche, on comprend ceux qui firent demi-tour et furent mécontents.

■ L'entraîneur de l'équipe de Fontainebleau, Delacroix, n'est pas très content de la défaite de sa formation (1-0) devant Cournon. « Nous connaissons actuellement un problème de motivation en première mi-temps ; on pensait profiter des contre-attaques, mais rien ne passa. A partir du moment où Cournon marqua, il nous restait vingt-cinq minutes pour refaire notre retard, et cela n'a pas suffi même si, sur la fin du match, on a retrouvé nos automatismes. »

■ Le rouge était mis. L'Orangeois Sbaiz arborait, contre Nice, un magnifique survêtement de cette couleur. Cela a dû frapper M. Tosi, car l'arbitre, lui, a arboré le carton rouge envers ce joueur. L'Orangeois a juré de changer de survêtement.

Formule 1

Bonnat, l'entraîneur du Racing, comparait ainsi les deux équipes : « Nantes, c'est une formule 1 avec turbo ; nous une voiture à moteur atmosphérique. » Il poursuivait : « Le côté positif, c'est que mes jeunes ont pu mesurer le chemin qui leur reste à faire pour égaler des garçons dont la plupart sont de leur âge. »

■ Delacroix, l'entraîneur des Bellifontains, ne se fait pas encore de souci quant à la fin de saison, même s'il ne crie pas victoire. « Nous sommes les mieux placés parmi les moins bien placés, mais il faut avant tout compter sur nous plutôt que sur les autres équipes, cette défaite n'est pas très bonne et nous allons recevoir Bourges pour nous déplacer à Beaune lors de la dernière journée, rien n'est fait, toutes les équipes sont concernées et il n'y a plus de match facile, mais nous gardons quand même un faible espoir de maintien. »

■ Qu'on se le dise une fois pour toutes. La botte sacrée de Russail frappe inexorablement dans les milieux auvergnats. Les corners directs, c'est son fort. Avant Montferrand, il y avait Le Puy qui en avait fait la pénible expérience.

■ A Corbeil, Évreux était privé de cinq titulaires : le gardien Philippe Leclerc, Neron, Talbouert, Bouchelaghem et Renault. Corbeau, l'entraîneur ébroïcien, avait donc dû faire appel à cinq juniors pour compléter son équipe : Tranchant, David, Viorney, Mompays et le gardien Montagnier, auteur d'un match remarquable puisqu'il se paya le luxe entre autres de détourner un penalty.

■ C'est le meilleur joueur sur le terrain, l'avant-centre d'Évreux, Hourdou, qui, à la dernière minute du match, égalisa en toute justice sur un splendide coup franc dans la lucarne. Ce coup franc avait été accordé pour une faute de Scholz, le Corbeillois — lequel écopa d'un avertissement —, sur Revel qui, blessé au mollet, dut quitter le terrain juste avant le coup de sifflet final.

POITIERS EN CRISE

Poitiers, dont la fin de saison est pourtant honorable, connait une crise : le comité directeur, par solidarité avec son président M. Margnac, démissionnaire a... démissionné. C'est le président général du club, M. Moreau, qui expédiera les affaires courantes jusqu'au 28 mai, date d'une assemblée générale extraordinaire. Va-t-on enfin trouver une solution aux problèmes qui se posent depuis la descente du club de Deuxième Division il y a exactement dix ans ?

■ Les remplaçants de Meaux n'ont pas fait huit cents kilomètres pour rien. Anziani, l'entraîneur, les fit entrer en jeu, devant Saint-Dié, Caron à la 68ᵉ minute, en remplacement de Tombarello, et Deneu à la 76ᵉ minute, à la place de Cornille.

■ Il ne faisait pas une température du mois de mai, samedi soir à Saint-Dié. Au point que le libero de Meaux, Gueye, joua toute la partie avec des gants. Il est vrai que cette soirée de mai n'avait rien à envier à celles de décembre.

■ Avant le coup d'envoi du match Creil-Hazebrouck samedi, les deux équipes, les arbitres et le public observèrent une minute de silence à la mémoire de Jean-Michel Renault, et les joueurs locaux portaient un brassard de deuil.

■ Nulle euphorie dans le vestiaire d'Hazebrouck, simplement une image du devoir accompli. « C'était Creil ou nous pour ce gain du match, déclarait l'entraîneur Ostrowski. Nous l'avons emporté, tant mieux. Un pas important a été franchi, mais notre maintien n'est pas encore assuré. Il nous faut maintenir la pression de nos deux derniers matches pour être certains de rester dans cette Troisième Division. »

■ Du côté varois, l'entraîneur hyérois, Dubernet, un peu catastrophé par la défaite de ses couleurs face à Pont-de-Chéruy, refoulait sa déception pour reconnaître sportivement la légitimité du score. « Pour gagner, il faut marquer des buts et mes joueurs n'ont pas dû saisir leur chance au bon moment. Pour Hyères, c'est une mauvaise semaine, deux défaites coup sur coup qui pourraient bien sonner le glas de leurs espérances.

■ Une inédite, cette équipe de Meaux au stade du Breuil samedi à Saint-Dié. Hélas, peu de spectateurs étaient là pour la découvrir. On a en effet enregistré un triste record, celui de l'affluence la plus faible pour un match de Troisième Division à Saint-Dié : 138 spectateurs. Il s'agit véritablement du dernier carré, mais constitué de vrais supporters, c'est-à-dire le noyau le plus intéressant.

■ Beau duel entre deux joueurs de couleur, l'avant-centre de Saint-Dié, Bagayoko, et le libero de Meaux, Gueye.

Mais c'est finalement le Malien des Vosges qui en sortit vainqueur en marquant l'unique but du match à la 26ᵉ minute. Bagayoko avait à la fois échappé à la surveillance de Gueye et à celle de son garde du corps personnel, le stoppeur Delozanne.

■ L'arbitre de Nantes-Racing, M. Fave, par ailleurs excellent, a distribué les cartons généreusement : quatre au total. Pour une rencontre disputée dans le meilleur esprit, c'est trop !

■ Les deux entraîneurs Denoueix et Bonnat ont été coéquipiers sous les couleurs du FC Nantes lors de la saison 67-68. Ils étaient heureux de se retrouver à l'issue des 90 minutes. Denoueix, le Nantais, n'a pas pour autant fait de cadeau à son ancien partenaire, aujourd'hui entraîneur du Racing CP.

■ Les spectateurs du match UCK Vannes-Caen, arrivés en retard, furent déçus d'entrée : le tableau de marque indiquant le score de 0-1... jusqu'au but effectivement marqué par les Normands à la cinquante-neuvième minute.

■ Le treize est un porte-bonheur pour Caen : c'est en effet le titulaire de ce numéro qui, en touchant son premier ballon, eut la chance d'inscrire le seul but de la rencontre, donnant à ses camarades une chance supplémentaire d'accession en Division II.

■ Les gardiens de but sont aujourd'hui des « joueurs de champ » à part entière : les spectateurs du match UCK Vannes-Caen en eurent la preuve en voyant le gardien local Lamy accourir dans les dix-huit mètres adverses sur l'ultime corner de la partie : un vain mais sympathique baroud d'honneur.

■ Denoueix n'a pas remplacé Frankowski blessé. Nantes a joué à dix les deux dernières minutes. Le score de 6-0 face au Racing premettait cette fantaisie. Denoueix songeait surtout aux besoins de la formation de DRS pour laquelle le renfort du suppléant de samedi, Tricoche, n'était pas superflu.

■ Ce pouvait être à Vannes la fête totale du football si l'UCK avait suivi le Veloce hors la « zone rouge », car la ville va honorer les joueurs de l'IUT, vainqueurs à Clermont-Ferrand de l'URETS de Marseille (3-2, après prolongations) pour le titre suprême universitaire grandes écoles : quatre joueurs vannetais de Division III opèrent en effet dans la belle formation dirigée par Mario Fieschi.

■ La municipalité vannetaise avait obtenu des deux équipes locales de jouer leur dernier match sur un stade de la périphérie afin de remettre à neuf le vieux stade de la Rabine. En fait, le Stade Brestois et Saint-Pol-de-Léon seront accueillis sur ce terrain, les techniciens prenant possession de la pelouse le 28 mai pour une opération « nécessaire » qui coûtera soixante millions de centimes.

■ L'on sait que l'entraîneur de l'UCK, François Pointeau, a décidé de quitter le football à la fin de la saison pour se consacrer à son école de tennis. Sa succession risque d'être délicate... en cas de descente du club en Division IV : il ne reste que deux matches pour tenter un rétablissement que chacun espère à Vannes en raison de la présence la saison prochaine en Division III des « cousins » de Lorient et de Redon.

■ André Moulon, l'entraîneur orangeois, se fait du souci pour la prochaine saison. Si les bruits de départ se confirment, c'est plus du tiers de l'effectif de l'équipe fanion qui ira sous d'autres cieux. La relève est-elle prête ?

■ M. Mouchotte, arbitre international, est venu à Orange pour superviser M. Tosi. Il ne nous a fait évidemment aucune déclaration, mais à voir certaines de ses mimiques, l'arbitrage du référé n'a pas dû lui donner entière satisfaction.

■ Les Dignois avaient été accompagnés à Saint-Raphaël par leur radio locale Radio Lavande, ainsi que par une cohorte de supporters, accompagnateurs d'équipes de jeunes venus participer au tournoi de Mandelieu. Ils contribuèrent à créer une ambiance, car sous la grisaille d'un printemps automnal, le stade le l'Estérel, n'avait pas fait le plein.

■ L'entraîneur dignois, pour sa part, n'était pas optimiste avant le match et regrettait la suspension sévère qui avait frappé son arrière Aluno au cours d'un accrochage anodin devant Arles. Côté raphaëlois, Pignolet était dans le même cas et il rongerait également son frein sur la touche.

■ Les Raphaëlois, s'ils sont rentrés dans le rang, restent encore concernés par les deux sorties à Marseille et à Ajaccio et aussi par la Coupe du Var dont ils sont pour l'heure demi-finalistes et en bonne posture pour défendre jusqu'au bout le trophée qu'ils détiennent.

■ Superstitieux le président Albert Lhomond ! « Je vous laisse. Depuis le banc de touche, je ne les ai jamais vus gagner. » Mais oui, à peine avait-il rejoint la tribune, que les Périgourdins inscrivaient le but de la victoire devant Montauban.

■ Jamais deux sans trois. Le viel adage était confirmé. Pour la troisième fois de la saison, Jean-Michel Guillon portait le brassard de capitaine et les Périgourdins s'imposèrent à nouveau. Le sympathique Jean-Mi ne cachait pas sa fierté : au cours d'une déjà longue carrière, il n'avait jamais connu jusqu'alors les honneurs du capitanat.

■ Sauvés, les Périgourdins. Déjà libérés par un succès à Blois, il s'exprimèrent désormais en toute quiétude. Mais il est également vrai que la jeune vague s'est fort bien intégrée et adaptée. Face à Montauban, ils étaient huit de moins de vingt-un ans et trois d'entre eux, Iborra, Nitiga et Desmaisons n'ayant pas encore atteint leur majorité. Une garantie pour l'avenir, non ?

■ Pas le moindre contentieux après la cessation de fonctions de Bernard Caron et la prise de pouvoir par Patrick Meunier. Le nouvel entraîneur périgourdin est affirmatif : « Bernard est un excellent joueur et il le prouve à chaque sortie. Il joue un grand rôle dans la défense. » Bernard Caron, quant à lui, n'a pas hésité à déclarer : « En tant que joueur, je me tiens à l'entière disposition de mon successeur. » Rassurant et encourageant tout cela.

■ Bruno Scipion, l'une des pièces maîtresses de la meilleure défense du groupe Ouest, va mieux, mais n'a pas voulu prendre de risques pour ce Lisieux-Brest.

CREIL ACCABLÉ

La saison 1983-1984 sera pour l'AS Creil vraiment une année plus que sombre. Après l'assassinat du président Jean Leroy en février dernier, dont le ou les assassins courent toujours, le club azur et or vient de perdre un de ses éléments premiers en la personne de Jean-Michel Renault, gardien de but victime d'un accident mortel de la circulation. Agé de trente-trois ans, Jean-Michel, auquel nous avions consacré un papier en 1980, était depuis marié et père de deux enfants. Le joueur creillois a été conduit à sa dernière demeure le 12 mai en présence d'une grande assistance, parmi laquelle bien sûr on remarquait de nombreux footballeurs de l'AS Creil, mais aussi du département et de la ligue de Picardie. Nos condoléances à toute sa famille.

■ La réserve maubeugeoise qui joue cinq divisions en dessous de la Première, en première division de district, a terminé championne avec un point d'avance sur Feignies, mais n'est pas assurée de monter. La pierre achoppe en effet sur l'article 72 des règlements généraux de la Ligue, lequel stipule que « le nombre d'équipes B d'une même division, appelées à accéder à la division supérieure, ne peut être plus important que le nombre d'équipes A ». La décision émanera prochainement de la commission des calendriers et homologations. Si Maubeuge devait s'incliner, ce serait la quatrième année d'affilée qu'il manquerait de peu l'accession.

■ Face à Maubeuge, Viry était privé de deux titulaires Leuregans et Bello, tous deux blessés à la cheville, à la suite du match contre Amiens. L'infirmerie des visiteurs s'emplit encore à Maubeuge avec Zaba, victime d'un claquage avant le match et remplacé à la dernière minute par Chezeau et Vandendriessche, touché en début de partie.

■ Ce match Maubeuge-Viry-Châtillon était le dernier de l'un des deux juges de touche, Serge Querleu, d'Escaudœuvres près de Cambrai. A près de quarante-neuf ans, il rend son tablier noir.

■ Peu de monde, dimanche, au Touquet qui recevait Malakoff. Cela sentait déjà la fin du Championnat ici et, en plus, il faut signaler que la rencontre était concurrencée par l'inauguration d'un stade au chef-lieu de l'arrondissement avec en gala la rencontre professionnelle Lens-Abbeville.

■ Maubeuge joua à domicile un match amical contre l'équipe professionnelle du LOSC le 8 mai. Les trois buts de la partie (1-2) furent inscrits en l'espace de quatre minutes entre la huitième et la douzième minute de jeu. A cette occasion, Charly Samoy, le directeur sportif du LOSC, avait fait signer le matin un cadet de Louvroil, dans la périphérie maubeugeoise, Dany Lhoste.

■ Malgré trois matches en une semaine, le « vieux » Caliste Jean-Pierre Assire est toujours un peu là. A trente-cinq ans, le blond Lexovien est un modèle de sérieux pour les jeunes footballeurs. Comme dirait quelqu'un dans la tribune, encore copieusement garnie : « Des comme ça, on n'en fait plus »...

■ Patrick Eon, le fils de l'ancien gardien international du FCN, a fait une excellente saison. Barré chez les Canaris, il recherche un club de Deuxième Division. Susceptible d'opérer à tous les postes de la défense, voire en milieu, il devrait trouver facilement preneur.

■ Le groupe de Viry fut le premier de la saison à ne pas se rendre au pot d'après match auquel tous les visiteurs de Maubeuge sont conviés. Encore sous le coup de la déception, il pique-niqua dans son vestiaire.

■ « Mieux qu'un passe-temps en attendant les grands de Melun-Montferrand ». Oui les minimes de Melun nous ont gratifié d'un lever de rideau particulièrement enthousiasmant. Ils ont de fort jolie manière éliminé leurs homologues du Paris-Saint-Germain de la Coupe de Paris. Bravo les jeunes !

TRIPP A CHALON : C'EST FINI

Avant que ne se termine la saison, on sait déjà que Georges Tripp n'entrainera plus le FC Chalon la saison prochaine. Bien qu'ayant largement rempli son contrat en cinq années de présence à Chalon, l'ex-buteur lavallois, dont le profil, selon le président, ne correspond plus avec la nouvelle politique du club (!) devra, en effet, chercher du travail ailleurs. Son successeur est déjà connu : il s'agit de l'ex-Stadiste Prudent Bacquet, qui entrainait, jusque-là, l'Entente Montceau.

■ Il est de plus en plus difficile de savoir la destination de tel ou tel joueur. Ainsi, Claude Lowitz qui était pressenti par Sète s'en irait finalement à Lyon. Dès lundi il prendrait des contacts sérieux avec le club concerné. Bien sûr en relation avec le TFC.

Comme certains Toulousains sont sur le départ, on a pu voir des sergents recruteurs dans les tribunes ventées du stade Robert-Barran, notamment parmi ceux-ci un ancien de l'UST, Jean-Pierre Borgoni.

■ La malchance pour les Azur et Or de Creil fut encore au rendez-vous samedi contre Hazebrouck, avec la sortie pour blessure, à la quarante-huitième minute, de son capitaine Gillion. Poisse ! quand tu nous tiens...

■ On n'avait jamais vu autant de monde à la porte du bureau. Pensez, à l'intérieur le secrétaire du CA Lisieux téléphonait à l'UCK Vannes. Les supporters lexoviens quittèrent le stade déçus... Caen avait gagné lui aussi...

Un si long voyage

Les joueurs de Meaux se sont rendus à Saint-Dié en voitures particulières (800 km AR). Evidemment, pour un club aux moyens limités, les problèmes d'hébergement ne se posent pas. Arrivés quelques heures avant le match, les banlieusards parisiens repartaient immédiatement, évitant ainsi une note d'hôtel.

division 4 (26e JOURNÉE)

● **Le goal-average particulier départage les équipes ayant le même nombre de points.**

GROUPE A

Raismes b. *Le Portel	2-1
*Avesnes b. Friville	2-0
*Carignan b. Senlis	2-0
*Amiens et Hénin	1-1
*Tourcoing b. Charleville	2-1
*Valenciennes b. Compiègne	2-0
*Saint-Quentin b. Boulogne	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Compiègne	36	26	16	4	6	36	17
2. Amiens	33	26	13	7	6	36	19
3. Boulogne	33	26	15	3	8	35	25
4. Charleville	33	26	14	5	7	46	22
5. Tourcoing	30	26	11	8	7	37	24
6. Senlis	30	26	14	2	10	38	31
7. Saint-Quentin	27	26	9	9	8	29	21
8. Valenciennes	26	26	9	8	9	28	26
9. Raismes	26	26	6	13	7	38	28
10. Friville	21	26	8	8	10	26	26
11. Carignon	21	26	7	7	12	29	27
12. Hénin	21	26	5	11	10	25	38
13. Le Portel	19	26	7	5	14	26	48
14. Avesnes	8	26	3	2	21	22	87

Promus : Compiègne, Amiens.
Relégués : Hénin, Le Portel, Avesnes.

GROUPE B

Mamers b. Fécamp	2-1
*Bayeux et Garges	2-2
*Neiges Le Havre b. Mondeville	3-0
*Le Mans b. SO Maine	2-1
*US Normande b. Trouville	2-1
*Poissy b. Paris FC	1-0
Alençon b. Dieppe	5-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fécamp	36	26	16	4	6	42	30
2. SO Maine	34	26	13	8	5	47	21
3. Neiges Havre	32	26	11	12	4	38	28
4. Le Mans	32	26	11	10	5	43	32
5. Mamers	32	26	14	4	8	34	21
6. US Normande	28	26	10	8	8	26	23
7. Alençon	26	26	8	10	8	24	17
8. Trouville	25	26	9	7	10	32	33
9. Dieppe	22	26	7	8	11	31	50
10. Mondeville	22	26	8	6	12	28	33
11. Bayeux	22	26	9	4	12	33	42
12. Poissy	20	26	6	8	12	25	42
13. Paris FC	17	26	5	7	14	29	41
14. Garges	16	26	4	8	14	16	37

Promus : Fécamp, SO Maine.
Relégués : Poissy, Paris FC, Garges.

GROUPE C

*Forbach et Colmar	0-0
Neudorf b. *Amnéville	1-0
Epinal b. *SR Haguenau	3-1
*Neufchâteau b. Fougerolles	2-0
FC Haguenau b. *PTT Metz	4-2
Talange b. Cronenbourg	2-0
Thionville b. Sarreguemines	4-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Thionville	42	26	17	8	1	62	20
2. Epinal	40	26	18	4	4	57	26
3. PTT Metz	35	26	14	7	5	59	29
4. SR Haguenau	30	26	10	10	6	40	31
5. Cronenbourg	28	26	10	8	8	36	33
6. Sarreguemines	27	26	11	6	9	38	26
7. Forbach	24	26	8	8	10	34	35
8. Colmar	23	26	7	9	10	43	48
9. FC Haguenau	22	26	7	8	11	43	58
10. Talange	22	26	6	10	10	19	26
11. Neudorf	22	26	8	6	12	29	42
12. Neufchâteau	20	26	5	10	11	11	31
13. Fougerolles	17	26	5	7	14	25	49
14. Amnéville	10	26	2	6	18	18	59

Promus : Thionville, Epinal.
Relégués : Neufchâteau, Fougerolles, Amnéville.

GROUPE D

*Saint Brieuc b. Ingrandes	7-3
*Redon b. US Montagnarde	4-0
*Cherbourg b. Lannion	1-0
*Nantes et Angers	3-3
*Quimper et Saint-Lô	0-0
*Lorient b. Château-Gontier	5-0
*Concarneau b. Ancenis	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lorient	39	26	15	9	2	53	23
2. Redon	37	26	17	3	6	56	36
3. Cherbourg	33	26	12	9	5	37	25
4. Saint-Brieuc	31	26	13	5	8	53	37
5. Angers	31	26	10	12	4	40	27
6. US Montagn.	28	26	11	6	9	46	35
7. Lannion	26	26	9	8	9	30	29
8. Nantes	25	26	9	7	10	27	24
9. Ingrandes	24	26	7	10	9	40	46
10. Ancenis	24	26	8	8	10	22	30
11. Saint-Lô	24	26	7	10	9	20	20
12. Concarneau	22	26	6	10	10	27	35
13. Quimper	14	26	4	6	16	26	61
14. Château-Gontier	6	26	1	4	21	17	68

Promus : Lorient, Redon.
Relégués : Concarneau, Quimper, Château-Gontier.

GROUPE E

Pithiviers b. *Châtellerault	1-0
INF Vichy b. *Luçon	2-1
*Police Paris b. Beaumont	2-1
*Moulins b. Niort	2-0
Montluçon b. *Mer	2-1
Joué-lès-Tours b. *RC Vichy	4-1
*Montargis b. Riom	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	39	26	16	7	3	44	14
2. Châtellerault	38	26	16	6	4	44	19
3. Niort	35	26	14	7	5	41	18
4. Montluçon	33	26	14	5	7	55	30
5. Joué-lès-Tours	29	26	12	5	9	37	38
6. Beaumont	29	26	12	5	9	40	39
7. Police Paris	27	26	8	11	7	30	21
8. Mer	26	26	9	8	9	37	35
9. Montargis	24	26	9	6	11	37	32
10. Moulins	21	26	6	9	11	21	31
11. Luçon	20	26	5	10	11	24	30
12. Riom	20	26	6	8	12	25	32
13. Pithiviers	12	26	4	4	18	19	70
14. RC Vichy	11	26	2	7	17	18	60

Promus : Châtellerault, Niort.
Relégués : Riom, Pithiviers, RC Vichy.

GROUPE F

*Bavans b. Vendeuvre	4-1
Auxerre b. *Annemasse	2-1
Annecy b. *Roanne	7-0
*Gueugnon et Saint-Etienne	1-1
*PTT Mâcon et Dampierre	0-0
*Nevers b. Baume	5-1
*Villecresnes b. Romilly	1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Annecy	47	26	21	5	0	75	12
2. Gueugnon	38	26	14	10	2	39	18
3. Annemasse	33	26	14	5	7	48	30
4. Auxerre	32	26	14	4	8	47	35
5. Roanne	28	26	10	8	8	35	37
6. Villecresnes	27	26	9	9	8	27	28
7. Bavans	23	26	8	7	11	23	23
8. Baume	21	26	6	9	11	24	36
9. Vendeuvre	21	26	9	3	14	36	58
10. Romilly	21	26	8	5	13	27	40
11. Dampierre	19	26	6	7	13	20	34
12. Saint-Etienne	19	26	8	3	14	33	39
13. Nevers	18	26	7	4	15	31	45
14. PTT Mâcon	17	26	5	7	14	24	48

Promus : Annecy, Gueugnon.
Relégués : Saint-Etienne, Nevers, PTT Mâcon.

GROUPE G

*Rodez et Andernos	0-0
*Angoulême b. Cazères	3-2
Libourne b. *Albi	3-1
*Isles b. Limoges	2-0
*Toulouse-Fontaines b. Aurillac	2-1
*Brive b. Fenouillet	2-0
*Bayonne b. Mérignac	4-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	34	26	12	10	4	31	26
2. Andernos	32	26	12	8	6	38	24
3. Brive	32	26	13	6	7	41	26
4. Aurillac	29	26	12	5	9	33	22
5. Limoges	29	26	12	5	9	36	25
6. Libourne	28	26	8	12	6	29	21
7. Bayonne	27	26	8	11	7	25	24
8. Toulouse-Font.	26	26	9	8	9	19	19
9. Mérignac	26	26	9	8	9	25	30
10. Isles	25	26	9	7	10	27	25
11. Albi	25	26	9	7	10	30	33
12. Fenouillet	15	26	2	11	13	16	40
13. Angoulême	18	26	6	6	14	22	44
14. Cazères	18	26	5	8	13	25	45

Promus : Rodez, Andernos.
Relégués : Fenouillet, Angoulême, Cazères.

GROUPE H

Uzès b. *Montélimar	2-0
*Nîmes b. Menton	2-1
*Saint-Cyr b. Saint-Priest	4-3
Istres b. *Grasse	3-1
Avignon b. *Feyzin	2-1
*Bastia b. Grenoble	4-0
Canet-Plage b. *Ajaccio	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Istres	39	26	15	9	2	49	26
2. Avignon	37	26	14	9	3	49	27
3. Grasse	36	26	13	10	3	39	18
4. Nîmes	28	26	11	6	9	34	32
5. Grenoble	26	26	10	6	10	31	33
6. Ajaccio	26	26	11	4	11	25	30
7. Saint-Priest	25	26	7	11	8	33	29
8. Bastia	24	26	10	4	12	24	26
9. Saint-Cyr	24	26	8	8	10	28	40
10. Canet-Plage	24	26	8	8	10	25	31
11. Uzès	23	26	9	5	12	35	37
12. Feyzin	23	26	8	7	11	29	30
13. Montélimar	16	26	4	8	14	18	34
14. Menton	13	26	5	3	18	27	57

Promus : Istres, Avignon.
Relégués : Feyzin, Montélimar, Menton.

PHASE FINALE

Fécamp-Thionville
Lorient-Compiègne
Istres-Rodez
INF Vichy-Annecy

féminines

CHAMPIONNAT DE FRANCE

DEMI-FINALES (Matches aller)

PREMIÈRE DIVISION
*Saint-Maur et Muret : 1-1
*Soyaux et Hénin : 2-2

SECONDE DIVISION
*Tours et Le Neubourg : 1-1
*Bordeaux et Saint-Quentin :2-2

DEMI-FINALES (Retour le 20 mai)

PREMIÈRE DIVISION
*Muret-Saint-Maur
*Hénin-Soyaux

SECONDE DIVISION
*Le Neubourg-Tours
*Saint-Quentin-Bordeaux

CHAMPIONNAT D'EUROPE

FINALE (Match aller)

A Goeteborg : Suède b. Angleterre, 1-0 (0-0). But de Pia Sundhage (58e).
*Match retour le 27 mai à Luton.

NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

CESP

régionaux

● ALSACE

*Wittelsheim b. Riedisheim	1-0
AS Mulhouse b. *Bishheim	2-0
*Wissembourg b. Soultz	5-0
*RS Mulhouse et Cité de l'Ill	0-0
*Bischwiller et Westhouse	1-1
*Kogenheim b. FC Mulhouse	1-0
*Gundersh. et Sundh	1-1
Match en retard	
*Riedisheim et Sundhoffen	0-0

CLASS. : 1. RS Mulhouse, 35 pts ; 2. Sundhoffen, 34 ; 3. AS Mulhouse, 32 ; 4. Kogenheim, 26 ; 5. Riedisheim, 24 ; 6. Bischwiller, 23 ; 7. Bischheim et Wissembourg, 22 ; 9. Westhouse, 20 ; 10. Soultz, 19 ; 11. FC Mulhouse et Gundershoffen, 18 ; 13. Wittelsheim, 15 ; 14. Cité de l'Ill, 14.

● ATLANTIQUE

PTT Nantes b. *Bourg/Roche	1-0
Segré b. *Saumur	2-1
Fontenay b. *Gétigne	3-1
*St-Nazaire b. Clisson	5-0
*Montreuil J. b. St-Brévin	1-0
FC Yonnais b. *St-Joachim	2-1
St-Sébastien b. *Challans	3-1

CLASS. : 1. FC Yonnais, 61 pts ; 2. St-Brévin, 59 ; 3. Montreuil J. et Fontenay, 56 ; 5. St-Sébastien, 51 ; 6. Segré, 50 ; 7. Bourg/Roche et St-Joachim, 49 ; 9. St-Nazaire, 46 ; 10. PTT Nantes, 45 ; 11. Saumur, 43 ; 12. Clisson, 42 ; 13. Challans, 39 ; 14. Gétigne, 26.

● AUVERGNE

*INF Vichy b. Donerat	6-0
Lapalisse b. *Messeix	1-0
St-Flour b. *Montluçon	2-1
*Gannat b. Val Vert	1-0
*Varennes b. Montferrand	5-1
*Ambert et Martres-de-Veyre	2-2

(Dernière journée)

CLASS. : 1. INF Vichy, 55 pts ; 2. Gannat, 49 ; 3. Lapalisse et St-Flour, 47 ; 5. Val Vert, 44 ; 6. Varennes et Ambert, 43 ; 8. Donerat, 42 ; 9. Martres et Messeix, 41 ; 11. Montluçon, 38 ; 12. Montferrand, 37.

● BOURGOGNE

*Montceau et AJ Auxerre	1-1
Creusot b. *St. Auxerre	2-1
*St-Florentin et Selongey	0-0
*Chenôve et Gueugnon	1-1
*Pontailler b. Cosne	2-1
*Bourbon et Joigny	1-1
Cuiseaux b. *Sens	1-0

CLASS. : 1. Montceau, 63 pts ; 2. St-Florentin, 59 ; 3. Gueugnon et Selongey, 55 ; 5. Sens, 54 ; 6. AJ Auxerre, 50 ; 7. Cuiseaux, 49 ; 8. Creusot, 48 ; 9. Joigny, Chenôve et Pontailler, 46 ; 12. Bourbon, 45 ; 13. St. Auxerre, 44 ; 14. Cosne, 40.

● CENTRE-OUEST

*Roumazières b. Panazol	4-2
*Cerizay b. Chauvigny	3-0
*Saintes b. Gd-Pontouvre	3-0
*Soyaux et Ruffec	1-1
*Poitiers b. Bressuire	3-0
Rochefort b. *Cognac	4-2
Thouars b. *Montmorillon	

CLASS. : 1. Thouars, 59 pts ; 2. Roumazières, 56 ; 3. Bressuire, 54 ; 4. Soyaux, 51 ; 5. Poitiers, 50 ; 6. Montmorillon et Cognac, 49 ; 8. Saintes et Cerizay, 48 ; 10. Gond Pontouvre, 46 ; 11. Rochefort, 45 ; 12. Panazol, 41 ; 13. Chauvigny et Ruffec, 38.

● FRANCHE-COMTÉ

Matches en retard

*Moirans et Bart	0-0
Dole b. *Villers-le-Lac	2-1

CLASS. : 1. RCFC, 55 pts ; 2. L'Isle-sur-le-Doubs, 54 pts ; 3. Moirans, 53 pts ; 4. Luxeuil, 51 pts ; 5. Audincourt, Fesches et Molinges, 45 pts ; 8. Bart, 44 pts ; 9. Dole et Villers-le-Lac, 39 pts ; 11. Arc, 38 pts ; 12. Pont-de-Roide, 36 pts ; 13. Saint-Amour, 29 pts.

● LORRAINE

*Sarrebourg b. Basse-Yutz	1-0
Vandœuvre b. *Thil	4-1
*Hombourg et Pt-à-Mouss.	1-1
*Anould et Saint-Avold	2-2
*Florange b. Villerupt	5-1
*Soigne et Stiring	2-2
Bataville b. *Audun	4-1

CLASS. : 1. Florange, 33 pts ; 2. Bataville et Villerupt, 30 pts ; 4. Basse-Yutz et Sarrebourg, 28 pts ; 6. Soigne, 26 pts ; 7. Stiring, 25 pts ; 8. Audun et Vandœuvre, 24 pts ; 10. Anould, 23 pts ; 11. Saint-Avold et Hombourg, 21 pts ; 13. Thil, 20 pts ; 14. Pont-à-Mousson, 17 pts.

● MÉDITERRANÉE

*Ardviz b. Toulon	4-1
Cagnes b. *Le Puget	1-0
*La Fontonne b. Saint-Tropez	2-1
*Pertuis et Cannes	1-1
*Draguignan b. Premier Cant.	4-0
*Port-de-Bouc et Marignane	1-1
*Gardanne b. Salon	5-2

CLASS. : 1. Cagnes, 59 pts ; 2. Draguignan, 58 pts ; 3. Cannes, 56 pts ; 4. Le Puget, 55 pts ; 5. Saint-Tropez, 54 pts ; 6. Premier Canton et Port-de-Bouc, 52 pts ; 8. Fontonne, 51 pts ; 9. Pertuis, 49 pts ; 10. Gardanne, 47 pts ; 11. Ardviz, 46 pts ; 12. Marignane, 43 pts ; 13. Toulon et Salon, 38 pts.

● NORD-EST

*Blagny b. Epernay	2-1
*Bourg-Fidèle et Brienne	1-1
*Saint-Dizier et Sézanne	0-0
*Marnaval b. Charleville	1-0
*Troyes b. Eclaron	8-0
*Reims et PTT Chalons	1-1
Vrigné b. *Romilly	7-0
Match en retard	
*Blagny et Troyes	0-0

CLASS. : 1. Troyes, Saint-Dizier, Reims et Bourg-Fidèle, 59 pts ; 5. Charleville, 57 pts ; 6. Epernay, 51 pts ; 7. PTT Chalons, 50 pts ; 8. Eclaron, 48 pts ; 9. Vrigné et Brienne, 47 pts ; 11. Marnaval et Blagny, 42 pts ; 13. Romilly, 40 pts ; 14. Sézanne, 38 pts.

● HAUTE-NORMANDIE

*Vaudreuil b. Rouen-Sapins	2-0
*Elbeuf b. Pavilly	2-0
Bernay b. *Le Houlme	4-3
*Oissel b. Arques	4-0
*Tourville b. Levillain	1-0
*Montfort et FC Rouen	0-0
Lillebonne b. Evreux	1-0

CLASS. : 1. FC Rouen, 56 pts ; 2. Oissel, 54 pts ; 3. Montfort, 51 pts ; 4. Pavilly, 49 pts ; 5. Levillain, 48 pts ; 6. Evreux, Elbeuf, Lillebonne et Bernay, 44 pts ; 10. Vaudreuil, 43 pts ; 11. Arques, Tourville et Le Houlme, 40 pts ; 14. Rouen-Sapins, 35 pts.

● PICARDIE

*Beauvais et Chantilly	1-1
*Abbeville b. Tergnier	2-1
*Prémontré et Breteuil	0-0
*Origny et Thourotte	1-1
*Ribecourt et Laon	1-1
*Longpré b. Beaurevoir	4-0

CLASS. : 1. Abbeville, 52 pts ; 2. Longpré, 45 pts ; 3. Laon, 44 pts ; 4. Beauvais et Ribecourt, 43 pts ; 6. Beaurevoir, 42 pts ; 7. Prémontré, 41 pts ; 8. Tergnier, 40 pts ; 9. Thourotte, Origny et Chantilly, 39 pts ; 12. Breteuil, 37 pts.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

L'ENTENTE SPORTIVE DU GRAU-DU-ROI, club de Michel Mézy, qualifiée pour la finale de la Coupe Gard-Lozère.

GAVRAY, pour une remontée époustouflante en Championnat de Normandie (Première Division) qui lui permet de sauver sa place.

US ARGENTEUIL, qui monte en Promotion d'Honneur, et qui a éliminé successivement Garges, Corbeil et Meaux en Coupe de Paris.

Ainsi en a décidé le Jury de « France Football » composé de Gérard Ejnès, Gérard Ernault, Jacques Ferran, Jean-Marie Lorant, Jean-Philippe Rethacker et Jacques Thibert.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Ch. MAILLARD Pub

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Petites Annonces
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 252-88-00

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de **Manchette Publicité** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité**
avant le mercredi 12 heures
accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 13,45 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 67,25 F.

Annonces encadrées : supplément 67,25 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

DEMANDES

Gardien de but
niv. D III non promot.
amb. Sér. réf., 24 a.
Tél. : 16 (41) 69-07-07
(Heures repas).

Entraîneur ex-pro 41 fois
international sér. réf.
cherche club ambitieux
Ecr. Manchette Publicité
n° 1756, 25, av. Michelet
93400 St-Ouen qui transm.

Joueur D II, D III, 26 ans
milieu ou défenseur
cherche club D II, D III
ambitieux, étudierait
toutes propositions.
Ecr. Manchette Publicité
n° 1725, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Intern.. afr., 23 a., polyval.
en attaque, 7-9-11-10
cherche mutation
dans Division I, II, III, IV
380-54-93 de 12 h à 17 h

Joueur D III, 25 a.n° 4
au 6-5-3-2 cherc. club
rég. Est, D III, D IV, Urg.
Ecr. Manchette Publicité
n° 1764, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Joueur 20 ans, niv.
D IV, réf., n° 3-6-11
ch. club ambitieux
D II, D III, D IV
empl. éducateur souh.
(diplômé). Etudie
toutes propositions.
Ecr. Manchette Publicité
n° 1761, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Pour saison 84-85
joueur foot 4e Div.
possédant 1er degré
et 2e (TC), cherche
club parisien région
ouest (niv. D I, PH, DHR)
entraîneur-joueur.
Tél. : 916-38-89
apr. 20 h 15, ou écrire :
U. et O., 8, r. Magellan
75008 Paris, qui transm.

OFFRES

Club D IV, très bonnes
structures, installations
niveau D II, cherche 84-85
joueur-entraîneur dip.
niv. mini D II, n° 4, 5
Sérieuses références.
Le club assure contact
direct à chaque candidat
retenu. Discr. assur.
Ecr. Manchette Publicité
n° 1683, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Club D III recherche
attaquants niveau D II
Possibilité emploi
de bureau
Ecr. Manchette Publicité
n° 1710, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Club Promotion Honneur
ambitieux 80 km Paris
rech. joueur-entraîneur
1er ou 2e degré.
Ecr. avec. CV et prétent.
Manchette Publicité,
n° 1726, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Pratiquer le football
est un loisir pour vous.
Equipe de supporters rég.
Paris Champ. dim. mat.
Rech. gardien de but
ou joueur polyvalent.
Ecr. Manchette Publicité
n° 1780, 25, av. Michelet
93400 St-Ouen, qui transm.

Le CA Romainville ch.
pour la saison 84-85
joueurs cadets bon niv.
pr évol. en Championnat.
nat. cadets n° 5-8-9-10
Tél. : 381-21-48 apr. 20 h
ou se prés. ts les mercr.
à 18 h au stade Stalingrad,
Romainville. Autobus 105
Porte des Lilas
Descente place Carnot.

Club DH amb. rég. Ouest,
bord mer, rech.
joueur D II ou D III
Situation imméd., urg.,
pour candidat posséd.
lic. sciences économ.
Ecr. Manchette Publicité
n° 1763, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Club outre-mer rech.
attaquant très bon niv.
D II ou D III.
Emploi proposé agent
de police, prof.
ou maître EPS, kinési
Ecr, urg. à M. P. Lebreton
106, rue Leconte-de-Lisle
97480 Saint-Joseph.

CA Romainville organise
journées recrut. jeunes
au stade Stalingrad
à Romainville - 93
les 16 et 23/5
poussins 10 heures
pupilles et minimes, 14 h
cadets 16 h, juniors 18 h
Après ces dates se prés.
tous les mercredis
à partir de 14 heures.

Jeune club FFF du dim.
après midi ch. libero
+ allier gauche et arrière
polyvalent. Tél. entre
17 h et 20 h au 367-51-86.

En vue access. Div. sup.
club PH Paris Est
recherche
entraîn.-joueur dipl.
joueurs DH, D IV, D III
Possib. empl. - 330-63-73.

Club Nat. III, groupe Nord
rech. urgent
entraîneur-joueur
ou entraîneur diplômé.
Sérieuses réf. exigées.
Ecr. Manchette Publicité
n° 1762, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Club DH Midi-Pyrénées
Sérieux, ambitieux
rech. joueur-entraîneur
milieu ou attaquant
niveau D III.
Ecr. avec CV et prétent.
Manchette Publicité
n° 1765, 25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

Club Midi-Pyrénées

très ambitieux

pour accession D II

recherche

très bons milieu et
attaqu. niv. D I, II, III
âge souhaité 25 ans

sit. avenir garantie
dans sect. commerc.
de pointe : télémat.

embauche immédiate

à joueurs bon niveau
enseign. général
rémunération très
motiv. à personnes
ambit. compétentes

Ecr. n° 1713
Manchette Publicité
25, av. Michelet
93400 Saint-Ouen.

DiVERS

Fabric. survêtements
et maillots de sport
recherche
REPRÉSENTANT
statut VRP multic.
rég. Alsace-Lorraine
pour vente directe aux
clubs de sport
et clubs omnisports.
Prendre contact
avec M. Munch
1, rue de Rouen
ZI de Porcheville
78440 Gargenville
Tél. (3) 092-22-87

Possibilités d'emploi
à l'étranger (Afrique,
Australie, Canada).
Envoi de notre guide
contre 50 francs
à I.G.E.-« F.F. »
boîte postale 621
76059 Le Havre Cedex

Amitiés par correspondance, tous pays, doc.
grat. Hermes-Verlag
Box 110660/F
Berlin 11 (RFA)

La Juve a perdu mais la Juve a gagné.
La défaite de Gênes n'est qu'une péripétie pour l'équipe de Trapattoni qui
inscrit son nom pour la vingt et unième fois au palmarès du Championnat d'Italie.
Platini est passé par-là. Roi des buteurs pour la deuxième année consécutive,
le capitaine de l'équipe de France n'a plus de surnom en « issimo »
de l'autre côté des Alpes. Il est simplement « Michel »,
l'un des plus grands joueurs de tous les temps du Calcio.
Rome et la Fiorentina disputeront la Coupe de l'UEFA.
Quant à l'Inter, elle attend Rummenigge et Brady et espère une victoire
de la Roma en Coupe pour trouver sa place en Coupe d'Europe.

Platini roi, Genoa descendez !

(Stefano GERMANO)

BOLOGNE. — Genoa en série B, Platini roi des buteurs pour la deuxième fois d'affilée.

Dernière journée, derniers verdicts, mais pas de surprise à proprement parler. C'est, en effet, Genoa qui, conformément aux prévisions, a été le relégué de la dernière heure et qui retourne donc en série B avec Catane et Pise, condamnés déjà connus.

Pourtant, le suspense aura été de mise jusqu'à l'ultime seconde. A une minute de la fin, Gênes devait en effet réussir le tour de force d'inscrire un second but à la Juventus.

Il est vrai que les Bianconeri, déjà sacrés depuis le dimanche précédent, avaient la tête ailleurs.

Mais toujours est-il que les 50 000 spectateurs rassemblés pour la circonstance dans le vieux stade Marassi crurent un moment au miracle. Ne venaient-ils pas d'apprendre, quelques instants auparavant, qu'à Pise, la Lazio avait été rejointe par son hôte toscan (2-2) et qu'elle n'en menait pas large ?

Il faut le rappeler, si le second club de Rome avait perdu à l'ombre de la célèbre tour penchée, c'est lui qui aurait été relégué. Mais le Lazio, qui s'était assuré deux fois l'avantage par l'entremise de son célèbre avant-centre Giordan, dorénavant remis de sa grave blessure, résista finalement jusqu'à la fin et c'est donc le second but de Gênes qui, malgré son baroud d'honneur contre la Juve, est tombé le dernier. Dommage car la formation gênoise avait de la ressource, témoins ses huit derniers matches consécutifs sans la moindre défaite.

Cabrini ayant frappé le premier à Marassi, Michel Platini est donc resté muet une fois de plus, mais il n'en a pas moins remporté la couronne des « capocannonieri » avec l'honorable actif de vingt buts, soit deux de plus que l'an dernier. Pourtant le Français a encore une fois orchestré le jeu avec sa maîtrise habituelle, ce qui est un bon signe à quelques jours de la finale de la Coupe des Coupes, mais Martina, le gardien de Gênes, ne laissa rien passer et il fallut donc attendre le résultat de Udine, où Zico abattait ses derniers atouts, pour savoir à quoi s'en tenir.

Or, figurez-vous que devant un Milan AC métamorphosé et guidé par le grand espoir Battistini (lequel formera un sacré tandem l'an prochain avec Wilkins !), l'Udinese a perdu le match de la dernière chance européenne et Zico n'a donc pu marquer le ou les buts qui lui auraient permis de rejoindre ou dépasser Platini. Ainsi, le capitaine de l'équipe de France a-t-il connu sur le fil un autre couronnement. Il ne lui reste plus qu'à gagner la Coupe des Coupes et le Championnat d'Europe des nations, auquel cas personne ne pourra lui contester un second « Ballon d'Or FF » à un an d'intervalle.

On n'en est cependant pas là et dans l'immédiait, le Calcio fait donc ses derniers comptes.

Donc, Juve champion et Rome deuxième, loin devant les autres. Finalistes tous les deux d'une coupe d'Europe, vraiment des géants dimanche, les Romains ont gratifié leur public du stade olympique — en attendant la grande finale du 30 mai — d'un « ciao » très sympathique.

Troisième, la Fiorentina, qui a été chercher à Avellino le point suffisant à son bonheur. A noter que l'équipe « viola », qualifiée pour l'UEFA, garde également toutes ses chances (comme la Roma) en Coupe d'Italie, dont la phase finale va commencer bientôt.

Quatrième l'Inter, qui a fini au galop (6-0 !) devant un Catane resigné à San Siro. Quatre buts d'Altobelli et deux de Hansi Müller. Il était temps. Et ceci n'empêchera pas le club mezazurro de se séparer des deux hommes, grandes déceptions de la saison.

A noter que la venue à l'Inter de l'Irlandais de la Sampdoria Liam Brady est maintenant très probable. Reste à savoir si le club sera européen : oui dans le cas où la Roma gagnerait la Coupe des champions ou la Coupe d'Italie, oui encore si celle-ci est remportée par la Fiorentina. Patience. Rummenigge et le nouveau président Pellegrini — qui a par ailleurs choisi Castagner pour succéder à l'entraîneur actuel, Gigi Radice — seront fixés sous peu.

Quoi encore ? Eh bien, le retour de Liedholm à Milan, son club de toujours est maintenant confirmé, le président Farina, qui a beaucoup à se faire pardonner, ayant fait au technicien suédois un véritable pont d'or. Liedholm plus Wilkins, vous verrez que l'équipe « rossanera » sera à nouveau d'actualité dans quelques mois. Quant à la Roma, la voilà tenue, au moment même où elle ne pense plus qu'à son explication finale avec Liverpool, de chercher un autre guide. Succession difficile entre toutes. Et en plus, Falcao n'a toujours pas fait savoir s'il resterait dans la Ville éternelle... Aïe, aïe, aïe !

On parle également beaucoup de deux autres stars brésiliennes, Zico d'une part, qui va probablement quitter Udinese et de Socrates, annoncé à Vérone et à Naples. Parallèlement, voici que l'on annonce Maradona à la Juve (il paraît même que c'est très sérieux, car le prodige argentin quittera de toute façon Barcelone) et l'Ecossais de Liverpool Souness à la Sampdoria.

Sans parler de Giordano qui pourrait être définitivement échangé avec le Danois Laudrup et deviendrait lui aussi bianconero.

On ne prête qu'aux riches, il est vrai. Mais voyez comme le Calcio va vite. Un Championnat n'est pas terminé que l'on ne parle déjà que du prochain. Avec quelques stars étrangères en plus... et pas mal en moins puisque les départs de Müller et Coeck (Inter), Bertoni (Fiorentina), Gerets et Blissett (Milan), Krol (Naples), Kiefk (Pise), Jordan (Vérone) sont donnés pour certains. Et Boniek lui-même, à ce qu'il semble, n'a plus la cote à Turin. Il lui reste la ressource de tout effacer d'un seul coup demain soir à Bâle.

Cette finale à l'italienne sera par conséquent intéressante sous toutes ses formes. Y compris la française, vous le pensez bien !

(30e journée)

Ascoli - Sampdoria	**0-1**
Avellino - Florence	**0-0**
Gênes - Juventus	**2-1**
Inter - Catane	**6-0**
Pise - Lazio	**2-2**
AS Rome - Vérone	**3-2**
Torino - Naples	**2-1**
Udinese - Milan AC	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	**43**	**30**	**17**	**9**	**4**	**57**	**28**
2. AS Rome	**41**	**30**	**15**	**11**	**4**	**48**	**28**
3. Florence	**36**	**30**	**12**	**12**	**6**	**48**	**31**
4. Inter	**35**	**30**	**12**	**11**	**7**	**37**	**23**
5. Torino	**33**	**30**	**11**	**11**	**8**	**37**	**30**
6. Milan AC	**32**	**30**	**10**	**12**	**8**	**37**	**40**
7. Vérone	**31**	**30**	**12**	**8**	**10**	**43**	**35**
Udinese	**31**	**30**	**11**	**9**	**10**	**47**	**40**
Sampdoria	**31**	**30**	**12**	**8**	**10**	**36**	**30**
10. Ascoli	**29**	**30**	**9**	**11**	**10**	**29**	**35**
11. Naples	**26**	**30**	**7**	**12**	**11**	**28**	**38**
Avellino	**26**	**30**	**9**	**8**	**13**	**33**	**39**
13. Lazio	**25**	**30**	**8**	**9**	**13**	**35**	**49**
Gênes	**25**	**30**	**6**	**13**	**11**	**24**	**36**
15. Pise	**22**	**30**	**3**	**16**	**11**	**20**	**35**
16. Catane	**12**	**30**	**1**	**10**	**19**	**14**	**55**

Buteurs : Platini (Juventus), 20 ; Zico (Udinese), 19 ; Iorio (Vérone), 14 ; P. Rossi (Juventus), 13 ; Briaschi (Gênes), 12 ; Monelli (Fiorentina), 12.

EUROPE

BELGIQUE

(Michel DUBOIS)

Challenge Interclubs

On prend les mêmes...

BRUXELLES. — Le SC Anderlecht ne réussira pas le doublé Championnat-Coupe de l'UEFA auquel, depuis la mi-saison déjà, plus aucun de ses joueurs n'aspirait vraiment.

Une journée avant l'expiration de la compétition, le SK Beveren s'est porté définitivement hors d'atteinte du Sporting en triomphant sans panache, mais sans difficultés, dans un stade en délire, d'un conciliant Cercle Bruges, par deux à zéro.

Beveren s'est réellement trouvé dans le cénacle des grands, en 1978, en remportant la Coupe nationale à la surprise générale. Depuis cette date, le club du Freethiel s'y est incrusté sans jamais avoir renié ses stricts principes de gestion et sans s'être laissé dévorer par une ambition qu'il n'aurait, de toute manière, pas pu assumer. Son palmarès atteste sa pérennité au sommet : en six ans, Beveren a glané deux Coupes et deux titres nationaux, s'est hissé une autre fois en finale de la Coupe de Belgique et a atteint une demi-finale de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupes.

Formation composée en majeure partie d'éléments semi-professionnels, le SK Beveren était à peine considéré comme un outsider à l'aube d'une saison, qui aurait dû être dominée par le duel réitéré entre Anderlecht et le Standard. Il l'était d'autant moins que ses dirigeants n'avaient pas jugé nécessaire d'étoffer l'effectif de leur équipe fanion pendant les vacances.

La recette ayant fait ses preuves, les dirigeants du nouveau champion ont, d'ores et déjà, choisi de reconduire la même politique la saison prochaine. A l'exception de l'entraîneur, Urbain Braems, qui a délibérément décidé de renoncer à sa charge pour imprimer une orientation différente à une fructueuse carrière, l'équipe ne devrait guère subir qu'une ou deux modifications au grand maximum et conservera ainsi l'homogénéité et la cohésion qu'elle s'était déjà donnée l'an dernier.

Anderlecht n'est pas encore assuré de demeurer le dauphin du SK Beveren. Bien que vainqueur de Beerschot par quatre buts à un, grâce à deux buts de Vandenberg et deux de Czerniatynski, le Sporting demeure sous la menace directe du Club Brugeois qui se résigne mal au départ de son entraîneur Georg Kessler, futur entraîneur d'Olympiakos (Pirée).

Bruges a battu Waterschei par quatre buts à un. Boudé par Guy Thys, Wellens a signé trois des quatre buts des siens. Il s'impose comme un des postulants à l'une des places d'attaquant, dans une équipe nationale qui souffre du manque d'efficacité de ses avants.

Si Beveren s'est qualifié pour la Coupe des champions, si La Gantoise disputera la prochaine Coupe des vainqueurs de Coupes, si Anderlecht, le Club Brugeois et le Standard participeront à la Coupe de l'UEFA aux dépens de Seraing, menacé de radiation s'il ne règle pas les montants des transferts qu'il doit encore pour le 23 mai prochain, le Beerschot, Beringen et le RWDM luttent toujours pour éviter la relégation en Division II.

En concédant le nul blanc à l'Antwerp, le RWDM a vraisemblablement hypothéqué ses dernières chances de demeurer parmi l'élite la saison prochaine.

Pour la première fois depuis très longtemps, la capitale belge ne comptera plus qu'un seul club en Division I la saison prochaine : le SC Anderlecht.

(33e journée)

Antwerp - Molenbeek	**0-0**
KV Malines - Waregem	**0-0**
Beringen - Lokeren	**1-2**
Beveren - Cercle Bruges	**2-0**
Club Bruges - Waterschei	**4-1**
Seraing - FC Liégeois	**2-2**
Courtrai - Lierse	**0-0**
Anderlecht - Beerschot	**4-1**
Standard - La Gantoise	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beveren	**49**	**33**	**21**	**7**	**5**	**57**	**32**
2. Anderlecht	**45**	**33**	**19**	**7**	**7**	**78**	**38**
3. FC Bruges	**44**	**33**	**17**	**10**	**6**	**72**	**36**
4. Standard	**40**	**33**	**17**	**6**	**10**	**55**	**41**
5. Seraing	**37**	**33**	**15**	**7**	**11**	**60**	**49**
6. FC Malines	**36**	**33**	**11**	**14**	**8**	**44**	**41**
7. Waregem	**35**	**33**	**13**	**9**	**11**	**49**	**42**
8. Waterschei	**33**	**33**	**13**	**7**	**13**	**44**	**48**
Antwerp	**33**	**33**	**11**	**11**	**11**	**48**	**43**
10. Lokeren	**31**	**33**	**12**	**7**	**14**	**41**	**47**
11. Courtrai	**29**	**33**	**10**	**9**	**14**	**34**	**43**
Cercle Bruges	**29**	**33**	**11**	**7**	**15**	**33**	**45**
13. La Gantoise	**28**	**33**	**10**	**8**	**15**	**36**	**41**
Lierse	**28**	**33**	**10**	**8**	**15**	**39**	**56**
15. FC Liège	**27**	**33**	**9**	**9**	**15**	**37**	**50**
16. Beerschot	**24**	**33**	**6**	**12**	**15**	**61**	**49**
17. Beringen	**23**	**33**	**8**	**7**	**18**	**31**	**62**
RWDM	**23**	**33**	**6**	**11**	**16**	**32**	**48**

Buteurs : Niederbacher (Waregem), Claesen (Seraing), 24 ; Wellens (Club Bruges), 21 ; Van Den Bergh (Anderlecht), 20.

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

Liverpool, comme d'habitude

LONDRES. — Un match nul sans but et sans éclat chez le déjà relégué Notts County donna à Liverpool son troisième Championnat successif — le seul club à le réussir depuis la guerre et le premier depuis Arsenal en 1935 et Huddersfield en 1926.

C'est le septième Championnat de Liverpool en neuf ans.

La qualité de la rencontre de Notts County, qui fut un adversaire vif et pas trop impressionné par la réputation du champion, ne fut pourtant pas digne d'une telle occasion. Quand Grobbelaar, gardien de Liverpool, entendit grâce aux spectateurs munis de radios derrière son but que Manchester United faisait match nul chez Tottenham, il communiqua le score à ses coéquipiers avec les deux index : 1 à 1.

Le sort du Championnat s'était joué effectivement dans les matches de semaine. Liverpool anéantit Coventry par 5 à 0 — Rush réussit quatre des cinq buts et Hansen l'autre. En même temps, Manchester United chuta horriblement à domicile devant Ipswich. Hugues donna une avance à United mais D'Avray égalisa pour Ipswich sur un centre de Sunderland. Sunderland — sur transfert temporaire d'Arsenal — gagna la partie pour Ipswich trois minutes avant la fin. La déception d'United fut terrible.

Ipswich a réalisé une fin de saison extraordinaire pour une équipe si bas dans le classement. Lors de ses dix derniers matches, il en a gagné six, avec trois matches nuls et une seule défaite.

Toujours en semaine, Southampton assassina Tottenham par 5 à 0 (Wallace 2 buts, Armstrong 2 buts et Puckett 1), mais ce fut contre l'équipe réserve de Tottenham. Ce match chez Southampton se jouait deux jours avant la finale de la Coupe UEFA, et Keith Burkinshaw, entraîneur de Tottenham, ne voulut pas risquer de blessures chez ses titulaires à quarante-huit heures d'une rencontre aussi importante.

La League ne put donner son accord pour remettre le match de Championnat, et maintenant Tottenham risque d'être condamné à une amende pour ne pas avoir joué avec sa meilleure équipe.

C'est la bureaucratie insensée.

Nottingham Forest aussi marqua cinq fois contre Watford, finaliste de la Coupe FA, avec buts de Hodge, Bowyer, Davenport (deux) et un but contre son camp d'Atkinson. Johnston marqua pour Watford, qui songeait plutôt à Wembley et à la finale qu'à ce match.

Cette victoire mit fin à toute incertitude quant à la qualification de Forest en Coupe UEFA la saison prochaine, surtout qu'Arsenal et West Ham firent match nul, un résultat qui détruit les derniers espoirs des deux clubs.

Everton, l'autre finaliste de la Coupe FA, continua sa série victorieuse en Championnat. D'abord, il gagna chez Aston Villa par 2 à 0 avec buts de Richardson et de Sharp, puis il remporta son dernier match à domicile de la saison en battant le redoutable Queens Park Rangers par 3 à 1.

Sharp réussit deux buts et Heath l'autre contre un but de Micklewhithe pour Rangers.

Pourtant, Rangers s'est qualifié pour la Coupe UEFA la saison prochaine, quoi que fassent Nottingham Forest et Southampton dans leur dernier match de retard.

Ce week-end, la grande question était de savoir qui allait descendre en Deuxième Division avec Wolverhampton et Notts County. Il y eut pas mal de candidats : Sunderland, West Bromwich Albion, Birmingham et Coventry, avec Coventry pour favori.

Après trente-cinq minutes de jeu contre Norwich, Coventry encaissa un penalty, réussi par Deehan pour une faute sur lui-même. Seulement, deux minutes plus tard, Ferguson égalisa d'un coup de tête, nous en reparlerons plus loin.

A la soixante-neuvième minute, Woods, gardien de Norwich, évalua mal un centre de Bennett et le laissa entrer dans ses filets. Coventry s'était sauvé de justesse.

Stoke évita la relégation avec panache grâce à une performance pleine d'inspiration de Maguire. Il réussit les quatre buts de son équipe contre Wolverhampton, dont les deux derniers furent des penalties. Sunderland, aussi, se sauva en gagnant par 2 à 0 à l'extérieur, chez Leicester. Chapman marqua après neuf minutes de jeu et le vétéran buteur Bryan « Pop » Robson une demi-heure plus tard.

West Bromwich Albion ne fut jamais en danger devant Luton, pour lequel la saison finit assez mal. Morley, Regis et MacKenzie inscrivent des buts en seconde mi-temps, les deux derniers à la 86ᵉ et à la 89ᵉ minute.

Ni Birmingham ni Southampton n'arrivèrent à marquer un but. Or, ce match nul expédia Birmingham en Deuxième Division — un destin qu'il évita de justesse les deux saisons précédentes. On ne pleurera pas le départ de Birmingham : son record disciplinaire est lamentable avec soixante-sept avertissements cette saison dont seize pour Hopkinson !

Et le but plein d'ironie de Ferguson ? Il a aidé à pousser Birmingham en Deuxième Division... et Ferguson avec, car c'est un joueur de Birmingham sur transfert temporaire à Coventry. Il a fait couler son propre club.

Watford termina sa saison avant la finale de la Coupe, avec une victoire sur Arsenal, pour lequel Robson marqua à la quatorzième minute. Mais le terrible tandem Johnston-Reilly gagna la partie.

Le dernier espoir de Manchester United de « piquer » le Championnat à Liverpool se précisait à la soixantième minute, quand Whiteside marqua chez Tottenham, mais l'étincelle fut éteinte six minutes plus tard quand Archibald lâcha un tir fulgurant que même Bailey, en pleine forme, ne put arrêter.

Champion : Liverpool.

Qualifiés pour la Coupe UEFA : Manchester United, Queens Park Rangers, Southampton, Nottingham Forest.

Relégués : Wolverhampton, Notts County, Birmingham.

Promus de la Deuxième Division à la Première Division : Chelsea (champion), Sheffield Wednesday, Newcastle.

(41ᵉ journée)

Arsenal - West Ham	3-3
Aston Villa - Everton	0-2
Liverpool - Coventry	5-0
Luton - Stoke	0-1
Manchester UTD - Ipswich	1-2
Norwich - Birmingham	1-1
Notts Forest - Watford	5-1
QPR - WBA	1-1
Southampton - Tottenham	5-0
Sunderland - Notts County	0-0
Wolves - Leicester	1-0

(42ᵉ journée)

Birmingham - Southampton	0-0
Coventry - Norwich	2-1
Everton - Queen's Park-R.	3-1
Ipswich - Aston Villa	2-1
Leicester - Sunderland	0-2
Notts County - Liverpool	00
Stoke - Wolves	4-0
Tottenham - Manchester UTD	1-1
Watford - Arsenal	2-1
West Bromwich - Luton	3-0
West Ham - Notts Forest	1-2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Liverpool	79	41	22	13	6	72	31
2.	Manchester UTD	74	41	20	14	7	71	39
3.	Queens Park Rang.	73	42	22	7	13	67	37
4.	Notts Forest	71	41	21	8	12	74	45
	Southampton	71	40	20	11	9	61	37
6.	Arsenal	63	42	18	9	15	74	60
7.	Tottenham	61	42	17	10	15	64	65
8.	West Ham	60	41	17	9	15	60	54
	Aston Villa	60	42	17	9	16	59	61
10.	Everton	59	41	15	14	12	43	42
11.	Watfort	57	42	16	9	17	68	77
12.	Ipswich	53	42	15	8	19	55	57
13.	Sunderland	52	42	13	13	16	42	53
14.	Leicester	51	42	13	12	17	65	68
	West Bromwich	51	41	14	9	18	48	60
	Luton	51	42	14	9	19	53	66
17.	Norwich	50	41	12	14	15	57	48
	Stoke	50	42	12	11	18	44	63
	Coventry	50	42	13	11	18	57	77
20.	Birmingham	48	42	12	12	18	39	50
21.	Notts County	41	41	10	11	20	49	69
22.	Wolverhampton	29	42	6	11	25	27	80

Buteurs : Rush (Liverpool), 31 ; Linecker (Leicester), 22 ; Woodcock (Arsenal), 21 ; Archibald (Tottenham), 21 ; Johnston (Wolves), 20 ; Mariner (Arsenal), 19.

DIVISION 2

Classement final

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Chelsea	88	42	25	13	4	90	40
2.	Sheffield Wed.	88	42	26	10	6	72	34
3.	Newcastle	80	42	24	8	10	85	53
4.	Manchester City	70	42	20	10	12	66	48
	Grimsby	70	42	19	13	10	60	47
6.	Blackburn	67	42	17	16	9	57	46
7.	Carlisle	64	42	16	16	10	48	41
8.	Shrewsbury	61	42	17	10	15	49	53
9.	Brighton	60	42	17	9	16	69	60
	Leeds	60	42	16	12	44	55	56
11.	Fulham	57	42	15	12	15	60	53
	Huddersfield	57	42	14	15	13	56	49
	Charlton	57	42	16	9	17	53	64
14.	Barnsley	52	42	15	7	20	57	53
15.	Cardiff	51	42	15	6	21	53	66
16.	Portsmouth	49	42	14	7	21	73	64
	Middlesbrough	49	42	12	13	17	41	47
18.	Crystal Palace	47	42	12	11	19	42	52
	Oldham	47	42	13	8	21	47	73
20.	Derby	42	42	11	9	22	36	72
21.	Swansea	29	42	7	9	27	36	85
22.	Cambridge	24	42	4	12	26	28	77

Birmingham, Nottingham County et Wolves redescendent en D 2 ; Chelsea, Sheffield Wednesday et Newcastle montent en D 1.

Lettre d'Angleterre

(Max Marquis)

BYE BYE KEEGAN

LONDRES. — Trois joueurs qui ont fait honneur au football anglais se retirent de la compétition.

Kevin Keegan fit des adieux très émus à 36 415 spectateurs à Saint James Park après la victoire de Newcastle sur Brighton.

L'ambiance passionnée fut intensifiée par le fait que Newcastle, inspiré toute la saison par Keegan, avait déjà gagné la promotion à la Première Division. Keegan marqua le premier but pour Newcastle, puis il fit un centre repris de la tête par Waddle. Finalement, Keegan passa à Beardsley qui dribbla deux hommes et loba le gardien Corrigan. Ryan marqua pour Brighton après une erreur de Roeder.

Ce fut le 500ᵉ match de Championnat de Keegan, où il marqua 173 buts.

Trevor Brooking est le gentleman nº 1 du football anglais — personne n'a jamais critiqué son attitude ou son caractère —. Il ne compte que quatre avertissements et aucune expulsion en dix-neuf ans. Il a joué plus de six cent matches de compétition pour son seul club West Ham. Comme Keegan, Brooking a dit « assez ».

Son match du week-end contre Nottingham Forest ne fut pas le plus heureux. Forest, impitoyable, lui laissa toujours deux joueurs sur les talons chaque fois qu'il recevait le ballon.

Pourtant, l'arbitre lui fit un cadeau : un penalty pour un tacle qui sembla tout à fait régulier de Fairclough. Steward réussit le penalty.

Birtles égalisa deux minutes après et Davenport gagna la partie pour Forest à la 58ᵉ minute.

West Ham n'a gagné qu'un seul de ses sept derniers matches à domicile, et fit deux matches nuls.

Avant de quitter West Ham, Billy Bonds, son capitaine de trente-sept ans, a dit que après plus de six cents matches de Championnat plus les matches de Coupe, il veut se concentrer sur l'entrainement et jouer de temps en temps quand l'équipe a besoin de lui. Eddie Gray, un gentleman de l'équipe de Leeds sous Don Revie, joue son dernier match pour le Leeds d'aujourd'hui contre Charlton (1 à 0) devant une foule aussi émue que celle de Newcastle même si elle était moins importante.

On regrettera le départ de Keegan, de Brooking et de Gray et le demi-départ de Bonds.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Liverpool qui en battant Coventry (5-0) s'adjuge le titre pour la troisième année d'affilée ; à Everton qui gagne à Aston Villa (2-0) et bat QPR (3-1) ; à Nottingham Forest qui dynamite Watford (5-1) et l'emporte à West Ham (2-1), et enfin à Ipswich qui sauve sa tête à Old Trafford (2-1) et Tottenham qui rapporte le nul d'Anderlecht (1-1) en finale UEFA.

BELGIQUE. — Un point au Club Bruges qui bat largement Waterschei (4-1).

ECOSSE. — Un point à St. Mirren qui écrase Aberdeen (3-0), et à Hearts qui gagne à Motherwell (1-0).

ESPAGNE. — Pas de point cette semaine.

FRANCE. — Deux points à Metz pour sa finale de Coupe merveilleuse face à Monaco (2-0).

HOLLANDE. — Un point à Go Ahead qui exécute le Sparta Rotterdam (5-3).

ITALIE. — Un point à Milan AC qui gagne à Udinese (2-1) ; à l'Inter qui plastique Catane (6-0), et à la Sampdoria qui gagne à Ascoli (1-0).

PORTUGAL. — Un point à Benfica qui termine par une victoire à Portominense (2-0).

RFA. — Un point à Hambourg qui se promène à Nuremberg (6-1) ; à Moenchengladbach qui bat Uerdingen (7-1), et au Werder Brême qui passe une danse à Offenbach (7-3).

SUISSE. — Un point à Sion qui bat Saint-Gall (2-0).

CLASSEMENT

1.	Liverpool	+ 1	18
2.	Stuttgart		15
	Aberdeen		15
4.	Athl. Bilbao		14
	Juventus		14
6.	Hambourg	+ 1	13
	Feyenoord		13
	Porto		13
	Anderlecht		13
10.	Nottingham Forest	+ 1	12
	Club Bruges	+ 1	12
	Benfica	+ 1	12
	Bordeaux		12
	Barcelone		12
	Dundee UTD		12
	Manchester UTD		12
17.	Moenchengladbach	+ 1	11
	Monaco		11
	Celtic		11
20.	Tottenham	+ 1	10
	W. Brême	+ 1	10
	Beveren		10
	Real		10
	AS Roma		10

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1983-1984

		B	M
RUSH (Liverpool)	+ 4	31	42
VAN BASTEN (Ajax)	+ 5	28	34
RUMMENIGGE (Bayern)	+ 2	25	32
CAMPBELL (Shamrock Rovers)		24	26
KRINGS (Beggen)		24	20
NIEDERBACHER (Waregem)		24	33
CLAESEN (Seraing)		24	33
NYILASI (Austria)	+ 1	24	26
THORENSEN (Roda)	+ 3	24	34
KOOLHOF (PSV)		23	34
ERIKSSEN (Roda)		23	34
McCLAIR (Celtic)		23	36
LIPPONEN (TPS)		22	29
LINECKER (Leicester)		22	42
VAN ROON (PEC)		21	34
GARANDE (Auxerre)		21	38
ONNIS (Toulon)		21	38
WELLENS (Club Brugeois)	+ 3	21	33
HOLVERDA (Sparta)	+ 1	21	34
HOUTMAN (Feyenoord)	+ 1	21	34
NENE (Benfica)	+ 1	21	30
GOMES (Porto)	+ 3	21	30
WOODCOCK (Arsenal)	+ 1	21	42
ARCHIBALD (Tottenham)	+ 1	21	42
NIELSEN (Odense)		20	30
SCHEITLER (Jeunesse)		20	20
PLATINI (Juventus)		20	30
TALAN (Az'67)		20	34
SZARMACH (Auxerre)		20	38
IRVINE (Hibernians)		20	36
VAN DEN BERGH (Anderlecht)	+ 2	20	33
JOHNSTON (Watford)	+ 2	20	42
HANSEN (Naestved)		19	30
VILFORT (Frem)		19	30
DIAMANTINO (Benfica)		19	30
HOEKSTRA (Feyenoord)		19	34
BEUCKERS (Excelsior)		19	34
ZICO (Udinese)		19	30
MARINER (Arsenal)	+ 1	19	42

SUISSE

(Raymond PITTET)

On serre les boulons

LAUSANNE. — On disait la semaine dernière que les cinq premiers du classement suisse, alors qu'il ne reste que huit points à se distribuer, s'aimaient à la folie et ne voulaient plus se quitter. Les autres équipes, sans soucis, préparant déjà la prochaine saison. Tout en regardant d'un œil distrait cette bataille à cinq d'où sortira le champion.

Les affaires se sont un tout petit peu décantées car Neuchâtel a perdu très nettement à Bâle par 4-2. Le résultat aurait pu être plus lourd. L'entraîneur bâlois, qui n'a plus rien à gagner ni à perdre, a lancé des gamins dans la bagarre. Huit ou neuf sur onze, une équipe de juniors quasiment. Deux d'entre eux, Nadig et Hauser, ont marqué chacun deux buts.

Neuchâtel avait une excellente raison pourtant de gagner, mais passa totalement à côté du match. Pendant ce temps-là, en effet, Grasshopper, c'était prévu, disposait aisément de Lausanne sans ambition, par 3-0. Le défenseur Egli y allait gentiment de deux jolis buts. Et Sion, dans le match phare de la journée devant onze mille spectateurs emplissant son stade qu'il faudra bien finir par agrandir, terrassait Saint-Gall, très prudent, mais toujours dangereux.

Ce n'est que dix minutes avant la fin que après avoir raté quatre occasions en or, Sion accorda par deux fois à Sino le soin de crucifier Saint-Gall. Le deuxième but de Sino, qui venait d'en manquer un qu'aurait réussi un cul-de-jatte, fut un véritable chef-d'œuvre de maîtrise. Petit brossé, léger, par-dessus le magnifique gardien Huwyler.

Servette chez lui battait Vevey par 1-0. C'était la moindre des choses. Là encore un gardien se mit en évidence, le remplaçant de Vevey, un dénommé Rémy venu de Montreux et qui faisait ses débuts en Première Division. Sans lui Vevey aurait pris une brossée même si Servette a mal joué. A noter que Decastel, après des mois d'inactivité, a joué neuf minutes.

Grasshopper mène donc le bal, mais avec deux points d'avance seulement sur Servette, Sion et Saint-Gall, tous à égalité, et trois sur Neuchâtel. On attend la suite avec impatience.

Pour le reste, Lausanne est demeuré invaincu chez lui pour la trentième fois, tenu cependant en échec 1-1 par Zurich. Lausanne jouait sans cinq titulaires blessés.

Sur un but de Baur, La Chaux-de-Fonds a battu Young Boys, qui se renforceront la semaine prochaine avec Bregy et Ben Brahim de Sion et vient d'engager également le stoppeur Bamert de Lausanne. Peterhaus, un revenant, a marqué trois des cinq buts réussis par Wettingen contre le relégué Bellinzone.

(26ᵉ journée)

La Chaux-de-Fonds - Young Boys	1-0
Bâle - Neuchâtel	4-2
Grasshoppers - Lucerne	3-0
Servette - Vevey	1-0
Wettingen - Bellinzona	5-1
Sion - Saint-Gall	2-0
Chiasso - Aarau	0-2
Lausanne - Zurich	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Grasshoppers	39	26	17	5	4	54	28
2.	Servette	37	26	16	5	5	61	29
	Sion	37	26	16	5	5	62	32
	Saint-Gall	37	26	15	7	4	51	33
5.	Neuchâtel	36	26	14	8	4	51	24
6.	Wettingen	30	26	12	6	8	41	33
7.	Lausanne	28	26	11	6	9	41	33
8.	La Chaux-de-Fonds	26	26	10	7	9	45	42
9.	Bâle	24	26	9	6	11	45	50
10.	Young Boys	22	26	7	8	11	34	33
	Zurich	22	26	8	6	12	34	47
12.	Aarau	21	26	6	9	11	36	38
13.	Lucerne	19	26	8	3	15	27	44
	Vevey	19	26	7	5	14	37	55
15.	Bellinzona	10	26	3	4	19	22	68
16.	Chiasso	8	26	4	0	22	18	70

Buteurs : Brégy (Sion), 16 buts ; Gisinger (Saint-Gall), 14 ; Noguès (La Chaux-de-Fonds), 13.

---

rendez-vous

SUISSE
15 mai
(27ᵉ journée)
Aarau - Servette
Bellinzona - Chiasso
Lucerne - Sion
Neuchâtel - Grasshoppers
Saint-Gall - Wettingen
Vevey - Lausanne
Young Boys - Bâle
Zurich - La Chaux-de-Fonds

20 mai
(28ᵉ journée)
Aarau - Vevey
Bâle - Saint-Gall
La Chaux-de-Fonds - Lucerne
Chiasso - Zurich
Grasshoppers - Bellinzone
Lausanne - Neuchâtel
Servette - Young Boys
Sion - Wettingen

ANGLETERRE
19 mai
Coupe
(Finale)
Everton - Watford

ÉCOSSE
19 mai
Coupe
(Finale)
Aberdeen - Celtic

RFA

19 mai
(33ᵉ journée)

Offenbach - Brunswick
Hambourg - Francfort
Kaiserslautern - Nuremberg

Dortmund - Bayern
Uerdingen - Cologne
Leverkusen - Moenchengladbach

Bielefeld - Bochum
Düsseldorf - Mannheim
W. Brême - Stuttgart

R.F.A.

(Rainer KALB)

Plus passionnant que jamais

STUTTGART. — L'Eintracht de Francfort devient de plus en plus un chasseur de vedettes. Il y a quelques semaines, Francfort a détruit les espoirs de Brême en y gagnant par 3-2. Hier, Mönchengladbach sauva in extremis le match nul contre Francfort, match nul qui, pourtant, a coûté un point précieux qui peut se révéler fatidique. Et samedi, le leader Stuttgart a perdu son point d'avance sur Hambourg en concédant un match nul 2-2 à Francfort. Après quatre-vingt-cinq minutes, Stuttgart menait encore 2-0. Ohlicher fut remplacé et partit sous la douche. Il fut tout étonné en entendant ses coéquipiers arriver cinq minutes plus tard dans les vestiaires, n'éructant que des gros mots.

Karl Heinz Förster parlait même « d'une défaite complètement superflue », en oubliant carrément que Stuttgart avait toujours sauvé un point. Riechert et Allgöwer, sur coup franc, avaient marqué deux buts tandis que Stuttgart oubliait de continuer à marquer. Lors des cinq dernières minutes, Francfort risquait le tout pour le tout et en fut récompensé : Berthold et Uve Müller, à la dernière seconde du match, arrachaient le nul ce qui a fait plaisir au stoppeur et capitaine Körbel qui, avec une jambe cassée, suivait le match à la radio de son lit d'hôpital.

Ce résultat de Stuttgart fait l'affaire du Bayern de Munich qui, après avoir été mené 2-1 par Kaiserslautern, a encore remporté une large victoire 5-2 (deux penalties pour les troisième et quatrième buts) sans que la défense ait pu cacher ses faiblesses. Mais le Bayern a su lutter et prendre des risques. Le manager Höness, tout souriant, avançait le calcul suivant : « Stuttgart ira samedi prochain à Brême et nous gagnerons à Dortmund. On sera donc à égalité avec Stuttgart. Hambourg battra peut-être Francfort, mais perdra lors de la dernière journée à Stuttgart. Nous, en revanche, nous battrons Uerdingen très nettement à ce moment-là, et nous voilà champions ! »

Voilà le rêve du manager, mais Rummenigge ne pense pas de même : « Après notre qualification pour la finale de la Coupe, je crois que dans la situation actuelle, il est plus facile pour nous de gagner la Coupe que le Championnat (le Bayern a battu Schalke 3-2 lors du deuxième match de la demi-finale de la Coupe d'Allemagne, après avoir mené 2-0 à la mi-temps. Samedi, Rummenigge a marqué deux buts, mais n'a tiré aucun des deux penalties. « J'en ai déjà raté deux cette année, cela suffit. Et à vrai dire, je ne crois pas que quelqu'un d'autre puisse encore me priver du titre de meilleur buteur en RFA. »

Sans doute pas. Mais n'a-t-il pas pensé au Soulier d'Or ? Les 53 buts marqués samedi dernier représentent un nouveau record pour la Bundesliga ; le vieux record était de 47 buts. Samedi, le cap des mille buts a été franchi.

Dans la course pour la dernière place en C 3, le FC Cologne a de meilleurs atouts que Bayer Leverkusen. Dortmund menait 2-0 à la mi-temps à Cologne, mais un Pierre Littbarski qui retrouve petit à petit sa forme, et Klaus Allofs en super-forme, étaient responsables du renversement de la situation. Cologne gagnait 5-2, tandis que Leverkusen s'inclinait 1-2 à Bochum.

Il se peut que pour la trente-quatrième et dernière journée, il y ait la finale Stuttgart-Hambourg et une deuxième finale entre Cologne et Leverkusen pour la dernière place en Coupe de l'UEFA.

Après Nuremberg, c'est Offenbach qui descend en Division II. C'est la quatrième descente d'Offenbach de la Bundesliga — ce qui représente aussi un record !

(32e journée)

FC Nuremberg - Hambourg	1-6
Stuttgart - Francfort	2-2
Brunswick - Düsseldorf	4-1
Mannheim - Bielefeld	0-2
VFL Bochum - Leverkusen	2-1
Moenchengladbach - Uerdingen	7-1
FC Cologne - Dortmund	5-2
Bayern - FC Kaiserslautern	5-2
Offenbach - Werder Brême	3-7

COUPE
(1/2 finale - retour)

Bayern - Schalke	3-2

FINALE

Bayern - Moenchengladbach, le 31 mai.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Stuttgart	46	32	18	10	4	77	31
Hambourg	46	32	20	6	6	74	34
3. Bayern	44	32	19	6	7	80	38
M'Gladbach	44	32	19	6	7	76	47
5. Werder Brême	43	32	18	7	7	76	43
6. Cologne	34	32	14	6	12	62	53
Leverkusen	34	32	13	8	11	49	46
8. Bielefeld	31	32	11	9	12	38	45
Uerdingen	31	32	12	7	13	60	70
10. Brunswick	30	32	12	6	14	51	66
11. Düsseldorf	29	32	11	7	14	61	67
12. Kaiserslautern	28	32	11	6	15	64	64
13. Dortmund	27	32	10	7	15	51	64
Mannheim	27	32	8	11	13	37	56
15. Bochum	26	32	9	8	15	51	67
16. Francfort	23	32	5	13	14	40	61
17. Offenbach	19	32	7	5	20	46	98
18. Nuremberg	14	32	6	2	24	36	79

Buteurs : K.H. Rummenigge (Bayern), 25 ; Voeller (Brême), 18 ; Mill (Moencheng.), 18 ; Schreier (Bochum), 16.

Lettre d'Allemagne

(Rainer Kalb)

C'EST PAS LA JOIE POUR « SCHATZ »

HAMBOURG. — Hambourg est encore bien placé dans la course au titre ; mais son avant-centre Dieter Schatzschneider ne se sent pas bien dans sa peau. Samedi encore, l'entraîneur Ernst Happel le mettait sur le banc de touche et ne le faisait jouer que les vingt dernières minutes. Schatzschneider répliquait à sa façon : lors du 6-1 à Hambourg, il marquait deux buts. Il en a marqué quinze maintenant, deux de plus que son fameux prédécesseur, Horst Hrubesch, lors de sa première saison à Hambourg.

Pourtant, tout le monde est mécontent de lui. Hambourg est même en pourparlers avec Mac Ghee, l'Écossais d'Aberdeen, ce qui explique le flirt de Schatzschneider avec Schalke 04. L'intéressé lui-même ne s'énerve plus : « Je ne peux plus m'énerver, et je ne veux plus m'énerver. Tout ce que je veux, c'est avoir un garçon, étant donné que j'ai déjà trois filles actuellement. » Et, quand on lui demandait s'il comptait jouer lors de la « finale », dans quelques jours, à Stuttgart, « Schatz » répondait : « Ce sont le Bon Dieu et l'entraîneur Happel qui le savent. Et puisque, actuellement, je ne parle avec aucun d'eux, moi, je n'en sais rien. »

Pour Schatz, les problèmes résultent présentement des articles que des journalistes de Hambourg, méchants, auraient écrits sur lui. Même l'entraîneur Happel aurait été influencé par ces articles.

L'explication est un peu trop simple. Dieter Schatzschneider aime le langage franc et direct, ne mâche pas ses mots. Il est vrai que, en conséquence, il n'a pas que des amis parmi les journalistes ; mais prétendre que Happel, entraîneur d'une telle renommée, se laisserait influencer, oublier que ses coéquipiers l'ont vivement critiqué, c'est déformer la réalité. Et, cela, c'est le vrai problème de Dieter.

Quand il arriva de Fortuna Cologne, club de Division II, son seul souci fut de déclarer que, à travers Hambourg, il voulait devenir l'avant-centre de la sélection de Jupp Derwall ; les vedettes de Hambourg l'ont mal pris et ont montré à Schatz qu'un nouvel arrivant doit commencer, chez le champion et le vainqueur de la Coupe d'Europe, en bas de l'échelle.

Au goût de Schatz, on l'a laissé trop longtemps en bas. Schatz s'en prenait au capitaine, à Félix Magath, quand celui-ci le critiquait pendant un match, pour la énième fois, Schatz criait : « Ta gueule ! » Jakobs, le stoppeur, en était tellement furieux qu'il courait vers Schatz et le menaçait : « Si tu répètes ça une fois à Félix !... » Et Schatz répétait sa phrase pour Jakobs aussi.

Schatz, qui avoue être « un égoïste », se trouvait isolé. Après les défaites du début de l'hiver, l'équipe tenait même une réunion, au cours de laquelle Schatz était exclu. A cette époque-là, Ernst Happel était obligé de le faire jouer, mais, dès que Jürgen Milewski fut guéri de sa blessure, Milewski joua et Schatz apprenait combien le banc de touche est dur. Félix Magath en était content : « Avec Milewski, notre jeu est plus varié. L'adversaire ne peut pas aussi bien prévoir nos actions. »

Schatz : « Peu importe si on gagne le Championnat ou pas. Je ne peux pas dire que je sois content et que je me sente bien à Hambourg. Je ne sais pas si je dois rester ou s'il vaut mieux partir... »

Uli Stein, le gardien — caractère difficile, lui aussi —, essaie de remonter le moral de l'avant-centre : « Ne t'en fais pas ! Moi aussi j'ai eu une première année difficile, et même Kevin Keegan a raté sa première saison à Hambourg. Ça va venir ! »

Mais Schatz ne semblait pas convaincu...

Lettre d'Espagne

(Andres Merce-Varela)

UN POSTE TRES CONVOITE

BARCELONE. — Avec la fin de la saison, les changements d'entraîneur ont déjà commencé. Alfredo Di Stefano, après avoir été éliminé samedi dernier avec le Real Madrid de la Coupe de la Ligue par son rival madrilène, l'Atletico, est en train de faire ses valises. Pendant son règne comme entraîneur, le Real n'a rien remporté.

L'autre « grand d'Espagne », le FC Barcelone, doit aussi chercher un nouvel entraîneur. L'Argentin Cesar Ménotti a déjà annoncé au président du « Barça » qu'il ne renouvellerait pas son contrat qui prend fin le 30 juin. « Je suis fatigué du football — affirme Menotti — il y a trop de tensions, de violences dans le football espagnol. Après dix années passées au premier rang du football mondial, j'ai envie de faire une cure de désintoxication de football. Je suis très reconnaissant aux dirigeants du FC Barcelone, car ils me demandent de renouveler mon engagement. Je sais que Barcelone a choisi une politique de continuité, mais j'en ai marre du football et je m'en vais. »

Chez les Barcelonais, le départ de Menotti est regretté très sincèrement. Le président Nunez tâche par tous les moyens de retenir le technicien argentin, car son remplacement n'est pas facile.

Mais ce ne sont pas les candidats qui manquent. Il y a une longue liste avec des noms prestigieux comme Happel d'Hambourg, Udo Lattek du Bayern, le Néerlandais Rinus Michels, l'entraîneur de Manchester Atkinson, le sélectionneur anglais Robson, l'Allemand de Stuttgart Benthaus, le Suédois du Benfica Eriksson et Léo Benhakker du Real Saragosse. Les Espagnols sont là aussi, comme Luis Suarez, ancien Ballon d'Or de « France-Football » et actuel sélectionneur espagnol des équipes B, Luis Aragones, de l'Atletico de Madrid.

Mais aucun d'eux ne convient aux dirigeants, à tel point qu'il semble que Menotti acceptera de continuer à entraîner Barcelone jusqu'à ce qu'un remplaçant soit trouvé.

Le grand club catalan consomme beaucoup d'entraîneurs. Pendant les cinq dernières saisons, il en a changé six fois : entre 1980 et 1984, Lucien Muller, Rife, Helenio Herrera, Kubala, de nouveau Helenio Herrera, Udo Lattek et enfin Cesar Menotti.

ESPAGNE

(Xavier de PINEDO)

L'Atletico met le Real à la raison

MADRID. — La Coupe de la Ligue poursuit son chemin avec moins de gloire que ne l'avait initialement prévu la Fédération espagnole de football. Comme on avait déjà pu le constater l'an dernier, cette nouvelle compétition ne commence à prendre de l'attrait que vers les demi-finales.

L'Atletico de Madrid-Real Madrid constituait le match-phare de ce premier tour de la Coupe de la Ligue, non seulement parce qu'il opposait les deux équipes de la capitale espagnole, mais également parce qu'au cours du match aller disputé la semaine dernière, au stade Bernabeu, il y avait eu cinq expulsés et un grand nombre de cartons jaunes de sortis, et l'on voulait voir à l'œuvre ces deux équipes pour savoir si les esprits s'étaient calmés au cours de la semaine ou si on allait avoir droit à une revanche, cette fois-ci sur le terrain de l'Atletico.

Notre surprise fut grande, au bout de quatre-vingt-dix minutes de jeu, car l'Atletico et le Real offrirent un spectacle de toute beauté, ne cherchant qu'à jouer au football et démontrant qu'en Espagne, il peut y avoir également des spectacles de belle qualité sur une pelouse de football.

La rencontre commençait pourtant sur un rythme plutôt lent, car les deux adversaires se craignaient énormément et ils savaient que leur saison dépendait en grande partie du résultat de cette rencontre. Puis, peu à peu, la rencontre commença à prendre de l'allure et ce furent de constants allers et retours

Ce fut, à la 36e minute, le premier coup de théâtre lorsque Butragueno reprit un centre de Ito pour inscrire le premier but. Cet avantage d'un but pour le Real était sans doute mérité, mais lorsqu'on approcha de la fin de la première mi-temps, les hommes de Di Stefano eurent l'occasion par Ito d'augmenter le score. L'ailier droit du Real loba parfaitement le gardien de l'Atletico et alors que tout le monde croyait au but, Ruiz surgit pour détourner le ballon, alors que celui-ci pénétrait lentement dans ses buts, et l'arrière central de l'Atletico se paya une course de plus de quatre-vingt-dix mètres pour venir au point de penalty, reprendre de la tête un centre de Landaburu et l'expédier au fond des filets de Miguel Angel.

Pourtant, pour les Madrilènes, la seconde mi-temps ne s'annonçait pas trop mal puisque Ito parvint à redonner l'avantage à son équipe et l'on pensa alors que le Real pouvait parvenir à éliminer son rival. Il n'en fut rien, puisque le dernier quart d'heure de l'Atletico fut éblouissant avec deux buts de Quique dont le second, à la 88e minute, permettait à l'Atletico d'avoir l'honneur d'affronter, au tour suivant, le champion d'Espagne, l'Athletic de Bilbao. Quant au Real, sa saison est terminée et il s'agit pour lui, maintenant, de trouver le maximum de matches amicaux possibles pour essayer de rentabiliser une saison qui, pour lui, est sans aucun doute, l'une des plus négatives de ces dernières années.

La Coupe de la Ligue avait encore une deuxième rencontre de ce premier tour, digne d'intérêt, qui opposait à Valence le FC Valence et le FC Séville. Les Andalous arrivaient avec un but d'avance acquis lors du match aller, mais ils allaient se faire rattraper sur un but de Kempès, ce qui obligeait les deux équipes à des prolongations qui ne résolurent rien et à des penalties qui furent plus favorables à Séville qu'au FC Valence, qui doit lui aussi mettre un point final à sa saison.

Dans les autres rencontre, la logique a été respectée puisque, si l'on excepte la demi-surprise d'Espanol qui est allé battre 4-1 sur son terrain Murcie, les autres équipes qualifiées sont la Real Sociedad qui a fait match nul à Cadix et qui devra rencontrer au tour suivant le FC Barcelone et le club de Majorque qui a éliminé Salamanque.

Demain soir, la Coupe de la Ligue se poursuivra avec des rencontres plus qu'indécises puisque les favoris, c'est-à-dire les clubs de Première Division au cours des matches aller, avaient énormément souffert face à des rivaux modestes comme ce fut le cas notamment du Sporting de Gijon qui ne put faire que match nul avec les amateurs du Real Madrid qui opèrent en Troisième Division, c'est-à-dire quatre échelons en dessous des Asturiens.

COUPE DE LA LIGUE
(1er tour matches aller)

Real Madrid (D3) - Gijon	0-0
Malaga - Atl. Madrileno (D2)	1-0
Sp. Atletico (D2) - Betis	0-0
Osasuna - Albacete (D2)	1-1

(1er tour matches retour)

Atletico - Real	3-2	(1-1)
Valence - Séville	1-0	(0-1)
(Séville qualifié aux pen.)		
Cadix - Real Sociedad	0-0	(0-2)
Murcie - Espanol	1-4	(1-2)

archives C3

Finale aller
Mercredi 9 mai à Bruxelles
ANDERLECHT et TOTTENHAM : 1-1 (0-0)

35 000 spectateurs. Arbitre : M. Galler (Suisse). Buts : Miller (57e) pour Tottenham, Olsen (85e) pour Anderlecht. Avertissements à Perryman et Galvin de Tottenham.

ANDERLECHT : Munaron — Grun, De Greff, Olsen, De Groote — Hofkens, Van der Eycken, Scifo, Brylle — Vandenbergh (Arnesen, 81e), Czerniatynski (Vercauteren 64e). Entr. : Van Himst.

TOTTENHAM : Parks — Thomas, Roberts, Stevens (Mabbutt 80e), Hughton — Perryman, Miller, Hazard, Galvin — Falco, Archibald. Entr. : Burkinshaw.

Lettre d'Espagne

(Xavier de Pinedo)

C'EST L'EUPHORIE

MADRID. — Il y a vingt ans tout juste, la sélection espagnole, en prenant le dessus à Madrid sur l'URSS, remportait le Championnat d'Europe des Nations, réussissant son plus grand succès jusqu'à présent dans une compétition européenne. Demain soir, la sélection espoirs espagnole aura l'occasion de rejoindre son aînée puisqu'elle disputera à Séville la finale du Championnat d'Europe des nations contre l'Angleterre.

Ce match sera le début d'une des plus glorieuses années pour le football espagnol au niveau de ses sélections. En effet, outre son accession à la finale du Championnat d'Europe des Espoirs, l'Espagne s'est qualifiée pour le Championnat d'Europe des nations et l'Espagne disputera à la fin de ce mois la finale du Championnat d'Europe des juniors en URSS. Jamais les sélections espagnoles n'avaient fait un aussi beau tir groupé et pour elles, tout commencera demain soir à Séville. Pour cette rencontre, l'entraîneur national Luis Suarez possède sans doute une des meilleures sélections que l'Espagne ait jamais possédée. Les hommes, grosse révélation de cette saison, possèdent tous une qualité individuelle incontestable, et sont dans la plupart des cas des titulaires indiscutables dans leurs équipes qui opèrent presque toutes en Première Division.

Après avoir éliminé en demi-finale la Yougoslavie, Luis Suarez est presque convaincu que ses jeunes joueurs peuvent apporter à l'Espagne le titre de champion d'Europe Espoir car s'ils jouent leur football, ils peuvent être imbattables. L'Espagne présente, en effet, une équipe de techniciens qui, renforcée par Quique, le « jeune » grand-père de ces jeunes gens, peut faire un grand résultat et parvenir à battre les Anglais qui auront en Bailey le dernier rempart de leur sélection.

L'équipe que présentera Luis Suarez sera sans aucun doute la suivante : Zubizarreta — Miguel Angel, P. Salinas, Sanchis, Quique — Roberto, Francisco, Marina — Boutragueno, J. Salinas, Endica.

On le voit, une bien belle sélection qui pourrait montrer la voie aussi bien à son aînée pour le Championnat d'Europe français qu'aux juniors espagnols pour leur voyage en Union Soviétique.

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les footballeurs.
Venez nombreux soutenir les équipes qui se rencontreront aux lieux et dates cités ci-dessous :

DOUAI
(Nord)
19 mai
Stade SNCF

LE HAVRE
(Seine-Maritime)
19-20 mai
Stade Léo-Lagrange

ANTONY
(Hauts-de-Seine)
24 mai
Stade Velpeau

LE PERREUX
(Seine-Saint-Denis)
26 mai
L'ASF Le Perreux

SAINT-CLEMENT-DE-LA-PLACE
(Maine-et-Loire)
26 mai
Stade municipal

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Le sacre de Gomes

LISBONNE. — Pendant les vingt-neuf premières journées, Benfica tint toujours la tête du classement, donc sa victoire finale n'est pas surprenante. La surprise vint en fait de Porto qui l'inquiéta sur la fin, ne s'inclinant qu'au terme du match perdu contre Boavista.

Porto, qui vient de remporter son sixième titre, s'apprête à passer son examen européen, demain, devant la Juventus. Une rencontre qu'il prépara à domicile face à Estoril.

Estoril avait dressé un mur défensif très strict. Cependant, l'attaque de Porto réussissait à se créer nombres d'occasions de but et Gomes, profitant à la 16ᵉ minute d'une balle mal dégagée par la défense adverse, ouvrait le score. Neuf minutes après, ce fut Gomes qui plaça le ballon dans les pieds de Sausa qui marqua le 2-0 et ainsi débuta pour Estoril une triste journée pour un club menacé de relégation.

Onze minutes après la pause, Gomes rata un penalty. Le jeu se poursuivait à un rythme lent et Estoril se réfugiait dans une réserve prudente, surtout après le carton rouge qui fit sortir du terrain son arrière gauche.

A la 66ᵉ minute, Sausa échappa au marquage de son défenseur et, d'un tir, porta le score à 3-0 pour Porto, suivi du quatrième but par Walsh et du cinquième but par Vermelhinho. A la 77ᵉ minute, Gomes réussit son deuxième but, portant le score à 6-0. Un autre but de Walsh portait le score à 7-0 avant que Gomes ne marque son troisième but et le huitième pour Porto.

Le tirage au sort du Championnat a obligé le champion à disputer son dernier match loin de son terrain et de la grande masse de ses supporters qui voulait fêter le titre.

En effet, le grand calendrier lui a imposé de jouer au sud du pays, au Portimao, une belle plage de touristes et de pêcheurs.

Ce match revêtait un autre intérêt, la désignation du Soulier d'or portugais. Gomes avait en effet marqué trois buts la veille, dépassant Nene d'un but, Diamantino se réservant aussi le droit de rêver.

En fait, Nene de Benfica, grâce à un but marqué contre Portimonense et Gomes de Porto, ont terminé à égalité avec, tous deux, vingt et un buts.

Mais finalement c'est Gomes qui a été désigné meilleur marqueur grâce au nombre de matches joués durant toute la saison, un nombre inférieur à celui de Nene.

La rencontre entre Setubal et Braga sur le terrain du premier n'était pas dangereuse pour Braga, dont la quatrième place l'assurait de jouer la saison prochaine la Coupe des Coupes. Mais Setubal, talonné à un point par Boavista, risquait d'être dépassé par un Boavista très dangereux en cette fin de saison.

La première mi-temps fut une réussite pour Salgueiros avec un but de Penteado et une exhibition remarquable.

En deuxième mi-temps, rien ne changea et, grâce à cette victoire, Salgueiros sauvegardait sa présence en Première Division.

Setubal, pour sa part, a vaincu le Braga par 3-0. Les trois buts furent réalisés après la reprise car Braga se battit jusqu'au bout de ses forces.

Le Sporting de Lisbonne commençait mal le match contre Farense, mais l'arbitre sifflait néanmoins le repos avec deux buts d'avance. A la reprise, les deux équipes négligèrent le pressing et le match se termina par 4-0 pour le Sporting.

En Deuxième Division, le Vizela a vaincu la zone Nord, Academico de Coimbra la zone Centre, l'Historique de Benenses la zone Sud ; ils montent tous en Première Division.

Sont relégués en Deuxième Division : Espinho, Agueda et Estoril.

(30ᵉ journée)

Salgueiros - Boavista	1-0
Espinho - Varzim	2-3
Guimaraes - Penafiel	1-0
Sporting - Farense	4-0
Portimonense - Benfica	0-2
Setubal - Braga	3-0
Rio Ave - Agueda	5-1
FC Porto - Estoril	8-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	52	30	24	4	2	86	22
2. FC Porto	49	30	22	5	3	65	9
2. Sporting	42	30	19	4	7	58	24
4. Braga	37	30	15	7	8	40	32
5. Setubal	34	30	13	8	9	43	28
6. Guimaraes	31	30	14	3	13	41	41
Boavista	31	30	12	7	11	38	31
8. Varzim	29	30	10	9	11	32	39
Rio Ave	29	30	11	7	12	35	35
10. Portimonense	26	30	10	6	14	27	37
11. Farense	21	30	5	11	14	29	54
Salgueiros	21	30	6	9	15	23	41
Penafiel	21	30	7	7	16	18	55
Estoril	21	30	6	9	15	22	51
15. Agueda	19	30	7	5	18	25	55
16. Espinho	17	30	5	7	18	19	45

Espinho, Agueda et Estoril redescendent en D II, Vizela, AC Coimbra et Belenenses montent en D I.

Buteurs : Nene (Benfica), 21 ; Gomes (Porto), 21 ; Diamantino (Benfica), 19 ; M. Fernandes (Sporting), 17.

Lettre du Portugal **(Fernando Couto e Santos)**

PORTO SANS COMPLEXES

LISBONNE. — Demain à Bâle, ce sera le grand jour pour les Bleu et Blanc du Football Club de Porto et pour les Bianconeri de la Juventus conduits par leur maestro, le Français Michel Platini, qui s'affronteront en finale de la Coupe des Coupes. Après les demi-finales, toute l'Europe du football attend impatiemment le match au sommet de demain soir pour voir à l'œuvre le FC Porto, cette équipe qui n'a jamais brillé en compétition européenne, et qui s'est payé le luxe d'éliminer Aberdeen, ces braves Ecossais qui avaient ravi l'Europe la saison dernière en remportant cette même compétition.

Toutefois, c'est la Juventus qui aura la faveur des pronostics, car elle tient depuis belle lurette le haut du pavé en compétition européenne, tandis qu'en ce qui concerne Porto il s'agit d'une première en matière de finale. Toujours est-il que Porto aborde le match avec confiance. Morais, l'entraineur de Porto, a été largement interrogé à l'approche du jour J. Le plus grand nombre de questions posées par les journalistes concernaient Platini. Sera-t-il l'objet d'un marquage efficace ? Comment Porto essaiera-t-il de contrer le champion français ? Morais a répondu : « Bien sûr, Rossi, Boniek et surtout Platini seront en proie à une surveillance spéciale et pas de marquage individuel. On jouera comme toujours le marquage de zone. »

Pour Morais les deux équipes entreront sur le terrain à égalité de chances : « C'est d'ailleurs cet esprit-là qui a guidé Porto tout au long de ce parcours en Coupe des Coupes. Ne pas mépriser l'équipe adverse mais prendre également conscience de notre valeur. »

Morais a également affirmé qu'il s'attendait à un merveilleux spectacle : « Ce sont deux équipes latines qui s'affronteront, ce qui est généralement synonyme de match passionnant. »

Samedi dernier, en match comptant pour la dernière journée de Championnat, Porto a infligé un carton à Estoril, 8 buts à 0, ce qui prouve que Porto est fin prêt.

PAYS-BAS (A. HOS)

Les adieux du maître

AMSTERDAM. — Johan Cruyff a annoncé que son dernier match en Championnat avec Feyenoord contre PEC était aussi son match d'adieu. La raison invoquée est le fait qu'il devient de plus en plus difficile de rester au niveau le meilleur. Il n'a pas la force de continuer l'an prochain.

Cruyff signait au début de cette saison un contrat d'un an avec Feyenoord et, durant cette période, son club obtenait le titre et gagnait la Coupe. Cruyff a assuré aux dirigeants du club que sa décision était irrévocable.

Feyenoord va peut-être lui offrir un poste au sein de l'équipe technique du club.

Cruyff commençait sa carrière à l'âge de dix-sept ans à Ajax, avant d'aller à Barcelone. Ensuite, il partait aux Etats-Unis pour jouer sous les couleurs de Washington.

A la fin de sa carrière, il retournait en Hollande, où il jouait quelques matches dans l'équipe de DS 79. Puis il retournait dans son club d'origine, Ajax, avec lequel il remportait la saison dernière le titre et la Coupe et il terminait donc sa carrière avec le même succès qu'avec l'équipe de Feyenoord.

Dans le stade de Rotterdam, trente-deux mille spectateurs ont suivi le match d'adieu. L'adversaire était le PEC. Après un retard de 0-1, Feyenoord réussit à égaliser par Cruyff. Ce fut son onzième but de ce Championnat. Houtman fut, après le repos, le réalisateur du but gagnant. Quelques minutes avant la fin, Cruyff quittait la pelouse sur les épaules de ses coéquipiers et Been prit sa place.

Le second du tableau, PSV, restait à cette place car il battait le Roda par 2-0. Le plus gros score enregistré au cours de cette dernière journée en Championnat fut un 7-2 au bénéfice d'Ajax, qui battait ainsi l'infortunée lanterne rouge DS 79.

Le meilleur buteur de cette rencontre fut l'avant-centre Van Basten qui, en marquant cinq buts, devient le meilleur Hollandais avec un total de 28 buts. Une performance remarquable si on sait qu'à la suite d'une maladie il n'a pas pu jouer durant quatre mois. Son cinquième but contre DS 79 était aussi le cent onzième d'Ajax dans cette compétition. La saison prochaine commencera le week-end du 1ᵉʳ septembre.

(34ᵉ journée)

Fortuna Sittard - Volendam	5-2
Haarlem - Willem II	2-0
Go Ahead - Sparta	5-3
AZ'67 - Excelsior	2-1
FC Den Bosch - Helmond	3-0
Ajax - DS 79	7-2
Feyenoord - Pec	2-1
PSV - Roda	2-0
Groningen - Utrecht	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Feyenood	57	34	25	7	2	96	31
2. PSV	52	34	23	6	5	88	32
3. Ajax	51	34	22	7	5	100	46
4. Haarlem	41	34	14	13	7	59	50
5. AZ'67	37	34	14	9	11	64	50
Sparta	37	34	12	13	9	77	63
FC Groningen	37	34	14	9	11	64	51
8. FC Utrecht	36	34	14	8	12	64	74
9. Roda	35	34	13	9	12	55	55
10. FC Den Bosch	33	34	11	11	12	48	54
11. Go Ahead	32	34	12	8	14	52	63
12. Fortuna	31	34	11	9	14	50	55
Excelsior	31	34	13	5	16	56	62
14. Pec	29	34	10	9	15	56	69
15. Volendam	26	34	9	8	17	39	68
16. Helmond	16	34	4	8	22	49	92
Willem II	16	34	5	6	23	27	74
18. DS 79	15	34	6	3	25	34	88

Buteurs : Van Basten (Ajax), 28 ; Thorensen (PSV), 24 ; Koolhof (PSV), Erikssen (Roda), 23.

U.R.S.S. (Regula SCHMID)

Un Spartak conquérant

MOSCOU. — Spartak prend décidément le large, dans cette première partie du Championnat d'URSS. Seule équipe en tête du classement à n'avoir joué que huit matches, le onze moscovite devance d'un point Chakhtior, l'autre « européen » et qui occupe la deuxième place du classement. Il manque au Spartak la rencontre contre Kairat, qui sera jouée le 6 juin... Sans doute avec un résultat favorable pour l'équipe de la capitale.

Si tout va bien pour le Spartak, le Dynamo Kiev, en revanche, vit des moments difficiles. Le 2-1 concédé par cette ancienne équipe vedette face à Tchernomorets n'est pas bon signe, d'autant que les joueurs d'Odessa ne font vraiment pas figure d'épouvantails dans ce Championnat. Au tour précédent déjà, Kiev a dû s'incliner à Leningrad devant le Zénith.

Les deux « nouveaux » de la Première Division, Kairat d'Alma Ata et Rostov-sur-le-Don, font un parcours jusqu'ici plus qu'honorable. Kairat réussit à se maintenir en milieu de tableau alors que Rostov occupe une excellente troisième place.

(9ᵉ journée)

Dyn. Moscou - Kairat Alma Ata	1-1
Dyn. Kiev - Tchern. Odessa	1-2
Chakhtior - Dniepr	4-2
Dyn. Tbilissi - Metalliste Kharkov	1-0
Neftchi Bakou - Ararat Erevan	0-2
Pakhtakor Tachkent - Torpedo Moscou	0-1
Spartak Moscou - CSKA Moscou	1-1
Dyn. Minsk - Jalguiris Vilnius	3-0
SKA Rostov - Zenith Leningrad	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Spartak Moscou	13	8	5	3	0	12	4
2. Chakhtior	12	9	4	4	1	19	13
3. SKA Rostov	11	9	5	1	3	12	8
Dniepr	11	9	5	1	3	14	12
Torpedo	11	9	5	1	3	8	7
Dyn. Minsk	11	9	8	5	1	13	8
7. Dyn. Kiev	10	9	3	4	2	13	7
Zenith	10	9	3	4	2	12	8
9. Kairat	9	8	3	3	2	13	11
Dyn. Tbilissi	9	9	3	3	3	7	7
CSKA	9	9	2	5	2	9	9
12. Ararat	8	9	3	2	4	12	11
Tchernomorets	8	9	3	2	4	10	13
14. Metalliste	7	9	2	3	4	8	11
Jalguiris	7	9	1	5	3	5	13
16. Dyn. Moscou	6	9	2	2	5	11	16
17. Pakhtakor	4	9	2	0	7	7	14
Neftchi	4	9	2	0	7	6	19

HONGRIE (Laszlo LUKACS)

Derrière Honved, ça se bouscule

BUDAPEST. — A quatre journées de la fin du Championnat il n'y a plus aucun doute, Honved sera champion pour la septième fois depuis 1949. L'équipe de l'armée a une avance de six points sur Ujpest, deuxième au classement, de plus, son goal-average est meilleur. Si demain mercredi, vingt-septième journée, Honved est vainqueur comme samedi dernier, il pourra déjà fêter sa victoire finale dans le Championnat.

Honved a été l'ensemble le plus équilibré dans ce Championnat. Son entraineur, l'ancien joueur Y. Comora, a veillé à ce que les différentes composantes de l'équipe gardent un bon niveau et cela a fait son effet.

Mais la lutte pour la deuxième place continue encore. Ujpest, Raba et Videoton sont sur les rangs. Samedi, Ujpest a battu Csepel 4-2. Videoton a vaincu, à l'extérieur, Diosgyor quittant déjà la Première Division et Raba, à l'extérieur lui aussi, a dû être bien content du match nul, bien que son adversaire, MTK, ait été le meilleur.

Pour la Coupe hongroise, ce qui fait sensation c'est que, pour la première fois dans l'histoire de ses soixante-quinze ans, les quatre demi-finalistes étaient venus tous de province.

Autre événement : Ciofok, club de Deuxième Division, s'est qualifié pour la finale après avoir vaincu Tatabanya (1-0). L'autre rencontre de la demi-finale a failli finir par une surprise puisque Raba n'a pu battre Bekescsaba qu'après prolongations et grâce aux penalties.

Ainsi, la finale de la Coupe opposera, le 9 juin, deux équipes provinciales dont l'une est de Deuxième Division.

Ciofok est une station balnéaire très connue en Hongrie au bord du lac Balaton, à 100 kilomètres de la capitale.

La saison de la sélection hongroise se terminera par trois rencontres amicales : à Budapest contre la Norvège (le 23 mai), contre l'Espagne (le 31 mai) et enfin le 6 juin, à Bruxelles contre la Belgique.

COUPE

Siofok (D2) - Tatabanya	1-0
Bekesc Saba (D2) - Raba	3-3, 4-3

après prolong., après penalties
Raba qualifié

CHAMPIONNAT
(26ᵉ journée)

Volan - Vasas	3-1
Honved - Pecs	2-1
Videoton - Diosgyor	4-3
Ujpest - Csepel	4-2
Nyiregyhaza - Szeol	1-0
MTK - Raba	0-0
Tatabanya - Haladas	0-0
Zalaegerszeg - Ferencvaros	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	39	26	17	5	4	56	21
2. Ujpest	34	26	12	10	4	45	26
3. Raba	32	26	12	8	6	57	47
4. Videoton	31	26	13	5	8	42	27
5. Tatabanya	30	26	11	8	7	33	32
6. Zalaegerszeg	27	26	11	5	10	30	29
7. Szeged	26	26	10	6	10	36	35
8. Vasas	25	26	10	5	11	32	33
MTK	25	26	9	7	10	35	40
Haladas	25	26	10	5	11	22	34
11. Pecs	24	26	7	10	9	27	33
Csepel	24	26	8	8	10	31	35
13. Ferencvaros	23	26	8	7	11	35	37
14. Volan	20	26	7	6	13	36	49
15. Nyiregyhaza	19	26	7	5	14	26	45
16. Diosgyor	12	26	2	8	16	21	44

Buteurs : Szabo (Videoton), 16 ; Esterhazy (Honved), 15 ; Hannich (Raba), 13.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

Champion inconnu pour un Championnat fini

BUCAREST. — Le Championnat c'est fini. La 34ᵉ journée s'est disputée dimanche, mais le 66ᵉ champion de Roumanie reste inconnu à cause de trois rencontres ajournées de Dinamo Bucarest, pendant sa participation, jusqu'en demi-finales, à la Coupe des champions.

Quelle équipe sera championne ?

Steaua Bucarest ou Dinamo Bucarest ?

Maintenant Steaua est devenu leader avec un point de plus que Dinamo Bucarest, mais cette dernière équipe doit disputer deux rencontres de plus que Steaua.

Une grande rencontre aura lieu le mercredi 16 mai sur le grand stade de Bucarest entre ces deux équipes.

Un grand derby, le plus grand du Championnat, qui sera décisif pour désigner l'équipe championne.

Un final de Championnat palpitant, qui sur un autre plan inquiète l'entraineur national Mircea Lucescu, qui ne peut rassembler ses joueurs pour le tournoi du Championnat d'Europe. Il est obligé d'attendre la clôture définitive de ce Championnat 1983-1984.

COUPE
(Demi-finales)

Din. Bucarest - Corvinul Hunedoara	2-0
Steaua - Sportul Stud. Bucarest	2-0

CHAMPIONNAT
(dernière journée)

Din. Bucarest - SC Bacau	4-1
Petrolul Ploiesti - Steaua Buc.	0-1
Corvinul Hunedoara - Univ. Craiova	1-2
ASA TG Mures - FC Arges Pitesti	3-1
CSU Dunarea Galati - Chimia Ram. Val.	3-1
FC Olt - Polit. Jasi	2-0
CS Targoviste - FC Bihor Oradea	3-0
Rapid - FC Baia Mare	2-1
Jiul Petrosani - Sportul Stud. Bucarest	3-2

(Match en retard)

Din. Bucarest - FC Olt	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	46	33	21	4	8	58	22
2. Dinamo Bucarest	45	31	18	9	4	66	34
3. Univers. Craiova	43	34	18	7	9	57	27
4. Sportul Stud. Buc.	40	34	17	6	11	57	43
5. FC Arges Pitesti	38	33	17	4	12	43	33
6. SC Bacau	35	34	15	5	14	36	47
7. FC Bihor Oradea	34	34	14	6	14	50	46
Politehnica Jasi	34	34	12	10	12	32	36
Chimia Ram. Valcea	34	34	14	6	14	40	50
10. FC Olt	33	34	11	11	12	38	27
Jiul Petrosani	33	34	13	7	14	34	47
12. Corvinul Hunedoara	32	34	12	8	14	46	44
13. Rapid Bucarest	31	34	10	11	13	30	34
14. FC Baia Mare	30	34	12	6	16	40	59
15. ASA TG Mures	29	33	12	5	16	35	45
16. CSU Galati	28	34	9	10	15	32	41
17. Petrolul Ploiesti	25	34	9	7	18	33	49
18. CS Targoviste	16	33	5	6	23	27	70

CSU Galati, Pet. Ploesti et Targoviste redescendent en D II.

ISRAEL (Noah KLIEGER)

Le Betar joue avec le feu

TEL-AVIV. — Deux journées encore, et toujours le statu quo au classement. Le Betar de Jérusalem a donc conservé la tête et ses deux points d'avance (53 contre 51) sur le Maccabi de Haifa. Et pourtant, à onze minutes de la fin des rencontres de la 28ᵉ journée, le Maccabi de Haifa s'était installé confortablement en tête du classement. Les Verts menaient alors par 4-0 alors que le leader peinait devant Bene Yehoudah Tel-Aviv et était à deux doigts de la défaite. Mais, on le sait, un match se joue sur quatre-vingt-dix minutes.

Et c'est à la 79ᵉ minute que l'avant-centre Elie Ochana marquait de la tête le but qui permettait à sa formation de garder toutes ses chances pour le titre.

Le champion sortant, Macabi Nathanyah qui a payé un début de saison catastrophique, s'est hissé à la quatrième place du classement devançant le Maccabi de Tel-Aviv, la formation de Vichy Perez bien pâle depuis quelques semaines.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Des problèmes et du suspense

VIENNE. — En Championnat on attend un final dramatique entre les grands rivaux. Austria et Rapid. Avec quatre matches à jouer, Austria est toujours en tête du classement, mais avec seulement un point d'avance sur Rapid, le champion actuel. « Nous regagnerons le titre car la tâche de l'Austria pour quatre matches qui restent à jouer sera beaucoup plus difficile que la nôtre », nous disait Otto Baric, l'entraîneur yougoslave du Rapid. Mais Vaclav Halama, l'entraîneur de l'Austria, est aussi optimiste : « Il ne nous faut que trois victoires et un match nul pour gagner le titre puisque notre goal-average est beaucoup plus positif que celui du Rapid. »

Toujours est-il qu'Halama vient de signer un contrat avec AEK Athènes pour la saison prochaine.

« J'aimerais quitter Vienne après avoir obtenu non seulement le titre, mais aussi la Coupe avec Austria. »

Malgré le final dramatique du Championnat, on parle plus actuellement en Autriche d'une réforme qui sera nécessaire l'année prochaine pour sauver le football autrichien. La Première Division et ses seize clubs seront réduits à douze.

On espère que cette réduction réhaussera l'intérêt du public qui est actuellement assez faible : même le grand derby Autria-Rapid en Coupe d'Autriche la semaine passée n'a attiré que 11 000 spectateurs.

L'autre problème du football autrichien, c'est l'état catastrophique du stade du Prater de Vienne qui est actuellement fermé et doit être réaménagé pour garantir la sécurité du public.

Par conséquent, on ne peut jouer le match important de qualification en Championnat du monde contre la Hollande qu'au stade du Rapid, d'une capacité de seulement 20 000 places alors que le Prater peut accueillir jusqu'à 70 000 spectateurs.

(26e journée)

Sportclub - FAV AC	4-2
Saint-Veit - Admira Wacker	0-1
Lask - Rapid	1-1
Austria Salzbourg - GAK	0-3
Innsbruck - Voest Linz	1-0
Neusiedl - Eisenstadt	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid	40	26	16	8	2	62	18
2. Austria	39	25	17	5	3	69	21
3. Lask	37	26	15	7	4	47	22
4. Sturm Graz	32	25	13	6	6	46	32
Innsbruck	32	26	11	10	5	42	25
6. Admira	31	26	11	9	6	44	34
7. Klagenfurt	29	25	11	7	7	44	29
GAK	29	26	12	5	9	42	32
9. Sportclub	25	26	10	5	11	49	44
10. Eisenstadt	22	26	8	6	12	33	40
11. Salzbourg	21	26	8	5	13	32	34
FAC	21	26	7	7	12	34	35
13. Voest Linz	20	26	6	8	12	29	42
14. Saint-Veit	18	26	6	6	14	28	49
15. Neusiedl	2	26	0	2	24	7	91

Buteurs : Nyilasi (Austria), 24 buts ; Panenka (Rapid), 16 ; Drabits (Austria), 15 ; Krankl (Rapid), 15.

SUEDE (Claude WACKERMANN)

I.K. conserve son fauteuil

STOCKHOLM. — L'équipe I.K. de Stockholm a conservé la tête du classement après cinq journées de Championnat en battant Norrköping, 3-1.

Les visiteurs ont ouvert le score par l'Anglais McDermott, prêté à Norrköping jusqu'à la fin de l'été. Le feu d'artifice du Britannique n'a pas tenu longtemps car le vainqueur des vingt-deux journées 1983 lui a marqué trois buts successivement, du beau travail. Sans commentaire.

Trois équipes sont à la deuxième place avec trois victoires, deux nuls et une défaite. Malmö, l'équipe favorite du Championnat 1984, a bien failli remporter une victoire en déplacement à Göteborg. Son nouvel attaquant, Lars Larsson, a ouvert le score après dix minutes de jeu. Ce garçon est la révélation du début de saison et se trouve maintenant en tête des buteurs avec sept concrétisations, les six autres ayant été marqués à la suite de hat-trick lors des première et troisième journées.

Hammarby de Stockholm, deuxième du dernier Championnat, est aussi à deux points du leader après avoir battu Halmstad en déplacement par 4-0. Oergryte, de Göteborg, est dans l'ombre des deux autres équipes après avoir battu Brage en déplacement par 1-0. L'unique but de la partie étant marqué par un nouveau venu Hans Prytz.

(5e journée)

AIK - Norrkoeping	3-1
Brage - Oergryte	0-1
Elfsborg - Gefle	2-2
Göteborg - Malmoe	1-1
Halmstad - Hammarby	0-4
Oester - Kalmar	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AIK	9	5	4	1	0	8	2
2. Malmoe	7	5	3	1	1	12	5
Oergryte	7	5	3	1	1	5	3
Hammarby	7	5	3	1	1	7	4
5. Göteborg	6	5	2	2	1	6	4
6. Norrkoeping	5	5	2	1	2	8	7
7. Kalmar	4	5	2	1	2	5	8
Elfsborg	4	5	1	2	2	6	8
Oester	4	5	1	2	2	4	3
10. Halmstad	3	5	1	1	3	3	9
Gefle	3	5	0	3	2	5	12
12. Brage	1	5	0	1	4	2	6

Buteurs : Larsson (Malmoe), 7.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Incertitude sur toute la ligne

BELGRADE. — A quatre journées de la fin du Championnat, il n'y a toujours pas de réponse aux questions principales, à savoir : qui sera le champion, quelles seront les deux équipes reléguées en Deuxième Division et comment s'appellera le meilleur buteur.

Lors de cette journée, le leader, l'Etoile Rouge, a fait match nul à l'extérieur 0-0 contre Rijeka, l'équipe placée deuxième. La formation de Belgrade a laissé une bonne impression. Rijeka aussi, mais le meilleur sur le terrain fut l'arbitre, le docteur Rebac, qui a plusieurs fois prêté son appui aux joueurs blessés.

Partizan, sans forcer, a triomphé contre Velez par 3-0, une fois de plus grâce à son vieux capitaine Vukotic qui a magistralement dirigé son équipe.

Hajduk a battu Buducnost par 1-0, le but victorieux étant marqué par Sliskovic, un grand talent malheureusement endormi depuis longtemps déjà.

Les Cheminots ont dominé territorialement presque tout le temps Sloboda, mais ils n'ont pas, mathématiquement, transformé cette supériorité, le résultat final étant 0-0.

Après ces quatre matches, la différence entre le leader, l'Etoile Rouge, et les Cheminots, placés cinquièmes, n'est que de deux points.

En ce qui concerne le bas du tableau, Celik, le dix-huitième, c'est-à-dire le dernier, a presque les deux pieds en Deuxième Division. Entre onze candidats, la différence est de trois points, une autre équipe accompagnera Celik en Deuxième Division.

Dynamo de Zagreb, avec son nouvel entraîneur Zebec, fait des progrès d'un jour à l'autre. Cette fois, l'équipe de Zagreb a battu Vardar par 4-2, mais cette équipe n'est pas loin de la zone dangereuse.

La même situation se retrouve pour la désignation du meilleur buteur. Il y a quatre footballeurs qui sont prétendants pour le titre de joueur le plus efficace.

La prochaine journée se déroulera demain, mercredi, et le match le plus intéressant opposera l'Etoile Rouge au Dynamo de Zagreb.

(30e journée)

Dyn. Vinkovci - Sarajevo	1-1
Vojvodina - Celik	4-0
Olimpija - Osijek	0-0
Dyn. Zagreb - Vardar	4-2
Rijeka - Etoile Rouge	0-0
Partizan - Velez	3-0
Pristina - Radnicki	1-0
Buducnost - Hajduk	0-1
Zeljeznicar - Sloboda	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	37	30	14	9	7	45	22
Partizan	37	30	13	11	6	38	23
3. Hajduk	36	30	11	14	5	36	17
Rijeka	36	30	14	8	8	44	35
5. Zeljeznicar	35	30	12	11	7	44	32
6. Velez	30	30	11	8	11	31	28
7. Buducnost	29	30	12	5	13	30	29
Radnicki	29	30	13	3	14	36	38
Osijek	29	30	10	9	11	25	30
Pristina	29	30	13	3	14	31	49
11. Sarajevo	28	30	10	8	12	41	38
Vojvodina	28	30	9	10	11	32	30
Sloboda	28	30	11	6	13	35	45
Dyn. Vinkovci	28	30	10	8	12	34	47
15. Dyn. Zagreb	27	30	9	9	12	49	44
Vardar	27	30	12	3	15	39	47
17. Olympija	26	30	9	8	13	28	37
18. Celik	21	30	8	5	17	29	54

Buteurs : Halihovic (D. Vinkovci), 15 ; Pancev (Vardar), 14 ; Cerin (D. Zagreb), 14 ; Djurovski (Et. Rouge), 12.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

Trabzonspor tombe devant Sariyer

ISTANBUL. — La rencontre Galatasaray-Besitktas, derby du Championnat, n'était plus qu'un match de prestige puisque les deux équipes en présence n'avait plus aucune chance pour le titre:

Durant presque toute la partie les deux grands d'Istanbul se sont livré un duel sans merci, cherchant la victoire à tout prix. C'est Besiktas, à la 81e minute, qui inscrivait à la joie de ses supporters le premier et unique but du match, par Necdet. La désillusion des supporters de Galatasaray était très grande.

Le leader Trabzonspor, en déplacement à Ankara, rentre avec un point. Devant les attaques constantes du leader, Ankaragücü n'a pas accepté la défaite (1-1).

Devant Karagümrük, lanterne rouge, Fenerbahçe n'a pas eu la partie facile. Karagümrük a ouvert le premier la marque à la 37e minute et garda l'avantage. Fenerbahçe n'arrivait à égaliser qu'à la 69e minute (1-1).

En Coupe, Trabzonspor a facilement franchi le tour des quarts de finale en disposant de Bolu (2-0). Fenerbahçe battu par Bursaspor (0-2) n'a pu passer le tour que grâce à ses meilleurs tirs de penalties (3-1). Cependant que Karsiyaka d'Izmir — à la grande surprise — a éliminé Galatasaray (1-0), Besiktas malgré son match nul contre Ankaragücü (0-0) prend la route des finales.

Les demi-finalistes de la Coupe sont donc : Trabonspor, Fenerbahçe, Besiktas et Karsiyaka.

Au cours de la 31e journée, une surprise à noter sur les stades d'Istanbul. Sariyer, aujourd'hui l'équipe du milieu du tableau, qu'on voyait, durant la première partie du Championnat, mal terminer, avait par la suite démontré à ses supporters qu'ils pouvaient compter sur lui. Il vient de battre le leader par 1 but à 0. Un penalty tiré par Celebic (86e) a donné la victoire à Sariyer et au leader sa seconde défaite depuis le départ.

Le champion d'Ankara a connu la défaite devant Besiktas sur un botté de Sekerbegovic (80e).

Par sa victoire sur Bolu, obtenue sur penalty (10e), Galatasaray garde quand même la troisième place derrière son rival Fenerbahce, qui vient de faire match nul à Denizli (0-0).

Meilleurs marqueurs à l'issue de cette 31e journée : Bora (Antalya) et Hocic (Galatasaray), 14 buts chacun.

COUPE
(Quarts de finale)

Bursa - Fenerbahce	2-0 (penalties 1-3)
Ankaragucu - Besiktas	0-0
Trazbon - Bolu	2-0
Karsiyaka - Galatasaray	1-0

(30e journée)

Glatasaray - Besiktas	0-1
Ankaragucu - Trabzon	1-1
Karagümruck - Fenerbahçe	1-1
Sariyer - Boluspor	0-0
Adana DS - Saraya	0-0
Kocaeli - Adanaspor	2-1
Orduspo - Genclerbirligi	2-0
Denizli - Antalya	1-2
Bursa - Zonguldak	0-1

(31e journée)

Galatasaray - Boluspor	1-0
Besiktas - Ankaragucu	1-0
Sariyer - Trabzon	1-0
Denizlispor - Fenerbahce	0-0
Genclerbirligi - Bursa	2-2
Adanaspor - Orduspor	1-0
Sakarya - Karagumruk	2-2
Antalya - Kocaeli	0-0
Zonguldak - Adana DS	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	45	31	16	13	2	40	14
2. Fenerbahce	42	31	17	8	6	45	23
3. Galatasaray	41	31	16	9	6	52	27
4. Besiktas	39	31	15	9	7	36	19
5. Ankaragucu	32	31	9	14	8	25	19
6. Sakaryaspor	31	31	9	14	8	32	32
7. Genclerbirligi	31	31	7	17	7	26	29
8. Zonguldak	30	31	8	14	9	32	41
9. Denizlispor	29	31	10	9	12	33	41
10. Kocaelispor	28	31	9	10	12	31	29
11. Sariyer	28	31	10	8	13	27	39
12. Orduspor	28	31	12	4	15	26	42
13. Boluspor	27	31	6	15	10	29	30
14. Antalyaspor	27	31	9	9	13	30	33
15. Sadana DS	27	31	8	11	12	34	50
16. Bursaspor	26	31	6	14	11	25	32
17. Adanaspor	23	31	5	13	13	28	38
18. Karagumruk	23	31	8	8	15	31	45

NORVEGE

(2e journée)

Bryne - Lilleström	2-5
Kongsvinger - Strindheim	3-0
Moss - Molde	2-2
Start - Elk	1-2
Rosenborg - Viking	0-0
Valerengen - Fredrikstad	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valerengen	4	2	2	0	0	3	0
2. Lilleström	3	2	1	1	0	7	4
Rosenborg	3	2	1	1	0	2	0
Viking	3	2	1	1	0	1	0
5. Start	2	2	1	0	1	4	2
Kongsvinger	2	2	1	0	1	3	1
Moss	2	2	0	2	0	4	4
Elk	2	2	1	0	1	2	2
9. Bryne	1	2	0	1	1	3	6
Molde	1	2	0	1	1	2	5
11. Strindheim	1	2	0	1	1	1	4
12. Fredrikstad	0	2	0	0	2	0	4

TCHECOSLOVAQUIE

(23e journée)

RS Cheb - Presov	2-1
Trnava - Bohemians	1-1
Vitkovice - Inter Bratislava	0-0
Bystrica - Sparta Prague	2-1
Union Teplice - Zilina	2-3
Slavia - Ostrava	2-1
Slovan - AC Nitra	3-3
Dukla - Lok. Kosice	1-0

(24e journée)

Sparta Prague - Vitkovice	4-0
Zilina - Dukla Bystrica	2-1
Presov - Dukla Prague	1-2
Ostrava - Teplice	2-0
Lok. Kosice - Slovan	3-0
Nitra - Slavia	0-1
Bohemians - Cheb	1-0
Inter Bratislava - Trnava	0-0

1. Sparta Prague	36	24	15	6	3	43	20
2. Bohemians Prague	33	24	13	7	4	40	19
Dukla Prague	33	24	14	5	5	36	20
4. Bystrica	30	24	13	4	7	41	28
5. Spartak Trnava	26	24	10	6	8	33	38
6. Banik Ostrava	25	24	10	5	9	35	24
7. Slovan Bratislava	23	24	8	7	9	37	34
8. TJ Vitkovice	22	24	8	6	10	25	29
Inter Bratislava	22	24	6	10	8	27	28
10. RH Cheb	21	24	8	5	11	31	34
Lokomotiv Kosice	21	24	8	5	11	25	29
Zilina	21	24	7	7	10	19	31
Slavia Prague	21	24	9	3	12	32	46
14. Plastika Nitra	18	24	6	6	12	26	40
Tatran Presov	18	24	6	6	12	20	34
16. Teplice	14	24	3	8	13	22	39

ECOSSE

(matches en retard)

Dundee Utd - Aberdeen	0-0
Aberdeen - Rangers	0-0
Hearts - Dundee	1-1

(36e journée)

Celtic - Dundee Utd	1-1
Dundee - St Johnstone	2-0
Hibernian - Rangers	0-0
Motherwell - Hearts	0-1
St Mirren - Aberdeen	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Aberdeen	57	36	25	7	4	78	21
2. Celtic	50	36	21	8	7	80	41
3. Dundee Utd	47	35	18	11	6	66	37
4. Rangers	40	35	14	12	9	51	40
5. Hearts	36	36	10	16	10	38	47
6. St Mirren	32	36	9	14	13	55	59
7. Hibernian	31	36	12	7	17	45	55
8. Dundee	27	36	11	5	20	50	74
9. St Johnstone	23	36	10	3	23	36	81
10. Motherwell	15	36	4	7	25	31	75

Buteurs : McClair (Celtic), 23 ; Irvine (Hibernian), 20.

St Johnstone et Motherwell redescendent en D II, Morton et Dumbarton montent en D I.

R.D.A.

(25e journée)

Aue - Erfurt	1-0
FC Lok. Leipzig - Rostock	4-1
Chemie Halle - BFC Dyn. Berlin	4-5
Dyn. Dresde - Riesa	4-2
FC Union Berlin - Vorw. Francfort	0-2
FC Magdebourg - Chemie Leipzig	5-0
FC Carl Zeiss Iena - FC Karl-Marx Stadt	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	39	25	17	5	3	66	34
2. Dyn. Dresde	36	25	14	8	3	59	26
3. Lok. Leipzig	35	25	15	5	5	54	28
4. Francfort	32	25	13	6	6	54	34
5. FC Magdebourg	31	25	12	7	6	55	32
6. FC Karl-Marx Stadt	29	25	10	9	6	36	33
7. Erfurt	26	25	9	8	8	34	39
8. Wismut	25	25	9	7	9	28	31
9. Rostock	22	25	7	8	10	29	41
10. FC Iena	20	25	7	6	12	50	61
11. Stahl Riesa	18	25	6	6	13	37	53
12. Chemie Leipzig	14	25	4	6	15	21	47
13. Union Berlin	12	25	3	6	16	25	55
14. Chemie Halle	11	25	1	9	15	30	64

POLOGNE

(24e journée)

Slask - Pogon	3-3
Widzew - Ruch	0-2
Wisla - Legia	0-1
Baltyk - LKS	0-0
Zaglebie - Gornik Zabrze	1-0
Lech - Cracovia	1-0
Motor - Gornik Walbrzych	1-1
Szombierki - Katowice	1-4

(25e journée)

Wisla - Slask	3-1
Gornik Zabrze - Motor	1-1
Katowice - Widzew	1-2
Ruch - Baltyk	0-0
Gornik Walbrzych - Lech	0-1
Pogon - Szombierki	6-1
LKS - Zablebie	0-0
Legia - Cracovia	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lech	35	25	16	3	6	38	16
2. Widzew	34	25	12	10	3	35	21
3. Pogon	33	25	15	3	7	47	21
4. Legia	29	25	11	7	7	34	27
5. Gornik W.	28	25	10	8	7	35	24
6. Gornik Z.	27	25	9	9	7	27	21
Ruch	27	25	10	7	8	25	23
8. Motor	26	25	7	12	6	19	18
9. Slask	24	25	9	6	10	35	41
10. Katowice	23	25	9	5	11	36	39
11. Wisla	22	25	7	8	10	30	35
12. LKS	21	25	8	5	12	25	36
13. Baltyk	20	25	6	8	11	21	27
Zaglebie	20	25	5	10	10	18	31
15. Cracovia	16	25	4	8	13	15	30
16. Szombierki	15	25	5	5	15	17	47

Buteurs : Ciolek (Gornik Walbrzyck), 13 ; Furtok (Katowice), 11 ; Lesniak (Pogon), 11.

LUXEMBOURG

(20e journée)

Beggen - Dudelange	0-0
Grevenmacher - Ettelbruck	5-1
Rumelange - Red Boys	3-3
Aris - Union	1-1
Progrès - Jeunesse	1-0
FC Wiltz - Spora	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beggen	31	20	13	5	2	47	19
2. Progrès	29	20	14	2	4	48	21
3. Red Boys	28	20	12	4	4	36	17
4. Jeunesse	23	20	11	1	8	51	28
5. Spora	21	20	10	1	9	33	30
6. Union	19	20	7	6	7	28	31
7. Rumelange	18	20	6	6	8	28	27
Aris	18	20	6	7	7	38	32
9. FC Wiltz	16	20	7	2	11	28	41
10. Dudelange	14	19	4	6	9	16	35
11. Grevenmacher	12	20	4	4	12	29	52
12. Ettelbruck	9	19	3	3	13	18	66

Buteurs : Krings (Beggen), 24 ; Scheimer (Jeunesse), 20 ; Braun (Union), 17.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

Et vive la Coupe !

ALGER. — Fidèle à sa tadition, la Coupe n'a pas hésité, même au stade des demi-finales, à bousculer la hiérarchie, la logique. Mais au fait, existe-t-il une logique en football, surtout dans une pareille compétition ? On prévoyait les qualifications de la Jet et surtout ce l'Entente de Sétif, qui détient le record des victoires en Coupé d'Algérie avec cinq trophées et qui, de surcroît, affrontait une formation qui évolue en Division II.

Or toutes ces suppositions furent littéralement balayées par le MP Oran et surtout par le JHD.

C'est ainsi qu'à Tizi-Ouzou, ce ne sont pas les Sétifiens mais les sociétaires du JHD qui fournirent le meilleur jeu, qu'il soit technique, collectif ou tactique, s'accaparant ainsi le milieu de terrain et s'offrant également les premières occasions de but.

Ce qui n'empêcha pas leurs adversaires, que nous avons rarement vu aussi fébriles, aussi peu inspirés, de prendre l'avantage par Adjissa sur un penalty que l'excellent M. Hansal n'avait pas hésité à leur accorder à la trente-sixième minute.

Loin de les décourager, ce véritable coup du sort eut le don de stimuler encore davantage les partenaires de Sadoud qui durent toutefois attendre la quatre-vingtième minute pour combler leur handicap par Cheriki et la cent quatrième minute pour concrétiser au tableau d'affichage par Demdoun leur indiscutable supériorité qui aurait pu prendre une marge plus nette en fin de prolongations tant les occasions de but en leur faveur furent nombreuses.

L'autre surprise, mais à un degré moindre car le MP Oran évolue malgré tout en Nationale I, nous vint de Constantine où le public est sevré de grandes rencontres depuis la relégation du CMC. Sans Mouloudia, Oran sut en effet remarquablement tenir son rôle de challenger face à l'ogre de Tizi-Ouzou.

Prenant d'emblée la direction du jeu, lui imprimant un rythme soutenu et se montrant supérieurement motivés, Sbaar et ses jeunes coéquipiers parvinrent à prendre l'avantage dès la trente-troisième minute par Meziane et à le préserver farouchement en seconde mi-temps face à un Jet dont les habituels meneurs de jeu ne se montrèrent guère sous leur meilleur jour.

D'où cette carence collective et cette impuissance dans les dix-huit mètres adverses.

Bravo donc au JHD et au MP Oran qui disputeront, le 25 mai prochain, leur deuxième finale de Coupe d'Algérie.

COUPE
(Demi-finales)

JHD - EP Sétif	2-1 (ap. prol.)
JE Tizi-Ouzou - MP Oran	0-1

COUPE D'AFRIQUE DES VAINQUEURS DE COUPES
(Huitièmes de finale aller)

MP Alger - Ahly Caire	1-0

(match retour le 27 mai)

Lettre d'Algérie

(Mokhtar Boudrar)

AVANTAGE ALGER !

ALGER. — Ils étaient près de quarante mille spectateurs pour ces vieilles retrouvailles entre le Haly du Caire et le Mouloudia d'Alger, à l'occasion du match aller de la finale de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe.

Les premières depuis 1976-1977 où, sur ce même terrain du stade olympique mais en Coupe d'Afrique des clubs champions, les Vert et Rouge avec leurs virevoltants Bachi, Bousri, Betrouni, Draoui et Bencheikh avaient fait exploser, à trois reprises, la citadelle égyptienne.

C'était, il est vrai, la période dorée de cette formation qui devait, d'ailleurs, réussir au cours de cette même saison un prestigieux triplé Coupe-Championnat d'Algérie-Coupe d'Afrique des clubs champions.

Depuis, beaucoup d'eau aura coulé et le club connut des hauts et des bas, dus, il est vrai, au vieillissement puis à la retraite de la quasi-totalité de ses meilleurs éléments dont seuls demeurent encore en activité le gardien de but Ait-Mouhoub, l'arrière latéral Oudina et le milieu de terrain Bencheikh.

Ainsi rajeuni, surtout depuis l'arrivée du nouvel entraineur, l'ex-Lyonnais Kernali, l'équipe malgré de bons réultats demeure donc perfectible surtout dans le domaine de l'expérience internationale.

Ce qui ne l'empêche pas de conserver cet extraordinaire impact sur le public, le plus nombreux, le plus inconditionnellement acquis que l'on puisse imaginer.

Ce qui démontra, une nouvelle fois, ce dernier vendredi en soutenant, en poussant littéralement ses jeunes favoris face à ce « onze » égyptien plus mur, plus expérimenté, impressionnant par le gabarit de ses joueurs dont la majorité constitue l'ossature de la sélection nationale.

Eh bien, face à ces géants du football égyptien, ce MP Alger sans peur et sans reproche avec un Bencheikh brillant, mais hélas trop souvent isolé compte tenu de l'inexcusable carence de plusieurs de ses coéquipiers, trop crispés par l'enjeu de ces huitièmes de finale aller de la Coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe, ce MP Alger n'en réussit pas moins grâce à un but de Meghichi, inscrit dès la huitième minute, à s'octroyer une victoire qui pour être étriquée n'en fut pas moins amplement méritée et aurait du, logiquement, être plus nette si l'arbitre sénégalais n'avait pas annulé un deuxième but algérien pour un hors jeu que même son juge de touche n'avait pas signalé.

Dommage, donc, pour les partenaires d'Ait-Mouhoub dont la tâche au Caire, devant un public qui risque de ne pas être aussi sportif que celui d'Alger, s'annonce dès lors des plus périlleux. Mais comme l'ont souligné les Mouloudéens, ce petit but d'avance, ils ne s'efforceront pas seulement de le préserver, mais au contraire tenteront de marquer en contre, face à un adversaire qui a laissé apparaite des signes évidents d'affolement dès que le rythme de jeu devenait plus rapide.

Alors, rendez-vous donc au Caire le 27 mai pour ce nouveau choc entre deux des meilleures équipes du continent arabe et africain.

TUNISIE

(HAKIM)

Un thriller bien léché

TUNIS. — Quelle fin de Championnat ! Le suspense a atteint son paroxysme, même le faux pas du Club Africain laisse planer l'incertitude. Les deux explications de la semaine prochaine entre leader et dauphin seront déterminantes pour la désignation du champion.

En attendant la dernière journée, le CAB fut le plus décidé à empocher les trois points. Jouant encore hors de leur fief, les Bizertins ont annoncé la couleur dès la deuxième minute par Ben Said. Ce début favorable les a décontractés, le deuxième but de M'Farej obtenu à la 43e minute les a définitivement tranquillisés.

Ailleurs, la délivrance fut lente à venir. Le Stade Tunisien a dû attendre la 41e minute pour réussir la seule concrétisation du match signée par le défenseur Bellagha après avoir échappé de justesse à l'ouverture du score par le Sfaxien Jmal.

La large victoire de l'Etoile du Sahel fut, elle aussi, longue à se dessiner. Une première période de jeu sans but, un penalty raté par Seddik ont donné des ailes aux Sahéliens qui, en vingt-cinq minutes, ont trouvé quatre fois le chemin des filets.

Plus difficile fut la tâche du Club Africain qui ne put percer le rideau sfaxien se contentant d'un nul blanc. Les Clubistes perdent ainsi un point précieux qui laisse au CAB toutes ses chances pour l'octroi du titre.

La lutte n'en demeure pas moins chaude pour la relégation : la victoire du Stade Soussien sur un CSS préoccupé par la Coupe et la défaite de l'US Monastir placent les deux formations sur la même ligne, c'est-à-dire à la onzième place.

Tout dépendra de leurs résultats respectifs lors de la dernière journée du Championnat car la défaite du Stade Gabésien à domicile l'a irrémédiablement condamné à la relégation, tout en permettant à l'AS Marsa de souffler en atteignant la neuvième place.

Cette effervescence va se prolonger jusqu'au 3 juin puisque les deux prochaines semaines seront réservées pour les demi-finales et finale de la Coupe de Tunisie.

(25e journée)

Club Africain - Sfax RS	0-0
CS Hammam - Etoile du Sahel	1-4
CA Bizerta - Espérance	0-0
J.S. Kairouan - US Monastir	2-0
St-Soussien - CS Sfaxien	1-0
SSS - Stade Tunisien	0-1
Stade Gabesien - AS Marsa	0-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	CA Bizerte	60	25	14	7	4	35	11
	St. Tunisien	60	25	12	11	2	27	8
3.	Club Africain	59	25	13	8	4	33	18
	Etoile du Sahel	59	25	13	8	4	38	20
5.	Espérance	55	25	11	8	6	26	15
6.	J.S. Kairouan	53	25	9	10	6	32	18
7.	CS Hammam	49	25	9	7	9	18	19
8.	CS Sfaxien	48	25	8	7	10	16	17
9.	AS Marsa	46	25	6	9	10	26	37
10.	SSS	45	25	6	8	11	23	31
	Sfax RS	45	25	6	8	11	17	24
12.	US Monastir	42	25	6	6	13	14	29
	St. Soussien	42	25	6	5	14	16	31
14.	Stade Gabésien	37	25	4	4	17	15	53

TOURNOI DE L'OCEAN INDIEN

(Alex EYQUEM)

Départ laborieux pour les Français

SAINT-PAUL DE LA REUNION. — Le Tournoi de l'océan Indien n'a pas très bien commencé pour France militaires qui a dû partager les points avec la sélection amateurs de la Réunion. Beaucoup de professionnels de Première Division de valeur, mais une cohésion à parfaire d'un côté, de la volonté, de l'application de l'autre et finalement un dernier quart d'heure très houleux avec l'explusion du Lillois Péan.

Dans ce match où l'on ne se fit pas de cadeaux, France militaires ouvrit le score sur un joli coup de tête de Buisine, à la suite d'un corner tiré par Plancque (14e). La Réunion ratait l'égalisation par Dijoux qui, seul devant Rousset, envoyait son tir dans les nuages (68e). Mais, dix minutes plus tard, Boyer ayant été projeté hors du terrain au moment de centrer. Anila transformait et les deux équipes se retrouvaient au même niveau (78e).

A la suite d'une contestation d'un défenseur havrais, un coup franc, donné du camp tanzanien, mettait Boniface en position de contre-attaque, celui-ci centrait pour Zamoy qui ouvrait la marque à bout portant (62e).

C'est sur coup franc que Le Havre allait égaliser : près du bord de touche, Florès adressait une balle précise sur la tête de Martet qui trompait l'excellent Pazi (79e). Les Tanzaniens allaient reprendre l'avantage grâce à un but de Boniface, mais au départ de l'action, il y avait pour nous un hors-jeu assez net, ce qui entrainait à nouveau de longues discussions et quelques avertissements aux Havrais (86e), mais le but était validé.

MAROC

(Henry ZIMEL)

Les FAR à l'abri

CASABLANCA. — Avec cinq points d'avance sur leurs poursuivants, les FAR sont maintenant pratiquement à l'abri d'une surprise. Ils devraient enlever le Championnat puisqu'il ne reste que cinq matches avant la fin de la compétition nationale.

Ce dimanche, ils ont remporté une nouvelle victoire tandis que Khouribga, leur suivant immédiat, devait se satisfaire d'un match nul.

En recevant le WAC, les FAR devaient pourtant se méfier car leurs adversaires ont fait une mauvaise saison et on besoin de se ressaisir pour montrer à leurs supporters qu'il faut encore compter avec eux pour la suite. Un but de Khiri à la 42e minute a, toutefois, permis aux FAR d'assurer leur succès.

Derrière, Meknès revient mais il est encore loin. Cette semaine, les Meknassis se rendaient à Sidi Kacem et ils ont réussi à arracher une victoire, seule victoire à l'extérieur. Elle aurait pu être plus large sans ce penalty transformé par Karoum à la 50e minute. Précédemment, Meknès avait marqué par Houcine à la 24e minute et par Othmane à la 41e minute. Fès a mis son calendrier à jour, il a joué son match en retard mais il l'a fait sans gloire. Il a dû s'incliner face au Chabab de Mohammedia qui, pourtant, est le dernier de la poule. Finalement, les Fassis qui, en début de saison, avaient des prétentions au titre sont maintenant à six points des FAR, un écart beaucoup trop grand pour pouvoir être remonté en si peu de matches.

Dimanche, Fès a gagné in extremis en marquant à la 88e minute par Fettah l'unique but de la rencontre contre Squih Ben Salah. Le Raja a réussi un bel exploit en battant le FUS par 4 à 1, le meilleur score de la journée. Trois buts d'Abdallah (12e, 40e et 80e), un de Aherdane tandis que le FUS réduisait partiellement l'écart d'un but de Zerrah à la 65e minute. Pour le Raja qui a effectué de nombreuses contre-performances cette saison, c'est surtout la preuve que ses joueurs restent en forme au moment d'attaquer les quarts de finale de la Coupe du Trône. Ils ont maintenant placé tous leurs espoirs dans cette coupe.

(25e journée)

FAR - WAC	1-0
Raja - Fus	4-1
Oujda - Mohamedia	2-1
Settat - Berkane	3-1
Sidi Kacem - Meknès	1-2
Fès - Fkim Ben Salah	1-0
El Jadida - Khouribga	0-0
Kénitra - KAC Kénitra	1-1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	FAR	59	25	13	8	4	32	10
2.	Khouribga	54	25	10	9	6	25	23
3.	Meknès	53	25	7	14	4	31	24
	Fès	53	25	10	8	7	14	11
5.	Fus	51	25	8	10	7	24	22
6.	Raja	50	25	7	11	7	23	19
	Kénitra	50	25	7	11	7	19	16
8.	Oujda	49	25	8	8	9	26	27
	Renaissance	49	25	5	14	6	14	16
	Settat	49	25	6	12	7	16	18
	WAC	49	25	7	10	8	21	24
	El Jadida	49	25	7	10	8	21	26
13.	Sidi Kacem	48	25	8	7	10	18	18
	Berkane	48	25	8	7	10	16	23
15.	Fkim Ben Salah	45	25	7	6	12	21	23
16.	Mohamedia	44	25	6	7	12	22	29

Buteurs : **Tmimi (Oujda), 10 ; Tniouni (Fus), 8 ; Habbadi (Meknès), 8.**

AMERIQUE

BRESIL

(Alain FONTAN)

Quand le Gremio se réveille

PORTO ALEGRE. — Gremio, détenteur du titre officieux de champion du monde des clubs, a remporté une victoire méritée sur son terrain face à Vasco de Gama, lors de l'importante demi-finale du Championnat national.

Après six jours de pluie qui causèrent de nombreuses inondations dans la région, le soleil était revenu pour ce match aller qui réunissait deux équipes invaincues depuis huit rencontres.

On s'attendait à un duel très serré et ce fut le cas. Les Cariocas s'efforcèrent, d'entrée, de calmer le jeu et de casser les attaques des joueurs locaux soutenus par près de 60 000 spectateurs enthousiastes.

Plus pathétique, Gremio domina, mais les deux attaquants de pointe Renato et Tarciso trouvèrent devant eux une défense attentive et bien regroupée. Après un quart d'heure de jeu, un coup franc de Renato obligea l'arrière central de Vasco, Gonzalez, à réussir un sauvetage en catastrophe sur sa ligne de but.

Les visiteurs opéraient par contre-attaques, mais De Léon faisait bonne garde. Il distribuait d'ailleurs le jeu avec la maestria qu'on lui connaît au sein de la sélection uruguayenne.

Le match restait noué et tendu, souvent interrompu par l'arbitre qui tenait à garder en main les deux équipes. Sur le cinquième corner en faveur des joueurs locaux, après une demi-heure de jeu, l'avant-centre Caio plaça un coup de tête qui frôla la transversale de Vasco. Ce même attaquant rata une autre belle occasion à la 36e minute sur centre de Renato.

Gremio ne relâchait pas son pressing. Littéralement pris à la gorge, Vasco jouait mal et tentait de parer au plus pressé. Mais la balle revenait automatiquement vers sa surface de récupération. Les dernières quinze minutes de cette première période devaient s'avérer difficiles pour les visiteurs, archi-dominés et dans l'impossibilité de relancer le jeu de façon convenable. Leur milieu de terrain se voyait positivement balayé par la poussée adverse.

En seconde mi-temps, Vasco de Gama parut retrouver enfin ses esprits et son équilibre. D'entrée, les visiteurs se montrèrent les plus dangereux. Le buteur de poche Arthurzinho eut une belle occasion qu'il ne put concrétiser. Le rythme monta encore et le match gagna en qualité. Les deux gardiens durent intervenir très fréquemment.

Mais peu à peu, à l'image de la première période, Gremio reprit son ascendant, et ce qui devait arriver, arriva. A la 78e minute, sur un centre de la gauche, le vétéran Tarciso parvint, de la tête, à tromper le goal Roberto Costa. La balle toucha d'ailleurs le bois du montant gauche avant d'aller au fond des filets. Vasco s'efforça de réagir, mais il était trop tard.

Il conserve néanmoins ses chances pour le match retour de samedi prochain à Maracana.

Le délirant Championnat brésilien clôturait ainsi son 305e match qui vit inscrire jusqu'à présent 738 buts.

L'autre demi-finale, que le décalage horaire ne nous permet pas de relater, opposait, à Sao Paulo, Corintians à Fluminense.

EXCEPTIONNEL !

Un livre cadeau
par ouvrage commandé

N° 101 **L'Année du football 1983**
J. Thibert, 280 p., 200 ill. ..... 135 F
N° 102 **La fabuleuse histoire du football**
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert, 1100 p, 500 ill. ..... 215 F
Nouvelle édition mise à jour en 1982.
N° 103 **L'album photos Michel Platini**
180 p., 140 ill. ..... 130 F
N° 105 **Le dictionnaire de football**
Collectif, 180 p., 400 ill. ..... 220 F
N° 110 **Le Championnat d'Europe 1960-1984**
J. Mitchels, 230 p., 150 ill. ..... 104 F
(Parution avril)
N° 113 **Mondial 1982**
256 p., 400 photos ..... 100 F
N° 121 **On m'appelle « Le Sphinx »**
R. Herbin, préf. M. Hidalgo
294 p., 30 ill. ..... 75 F
N° 124 **Bossis**
J.-M. Lorant, 128 p., 40 ill. ..... 79 F
N° 125 **Le Scandale vert**
A. Buffard, 220 p., 20 ill. ..... 68 F
N° 147 **La fabuleuse histoire de la Coupe du monde**
Nouvelle édition mise à jour en 1982.
T. Roland, 900 p., 450 ill. ..... 215 F
N° 154 **La technique du footballeur**
W. Coerver et J.-Ph. Réthacker,
200 p., 800 ill. ..... 98 F
(Parution en mai)
N° 155 **Méthodes d'entrainement moderne**
J. Palfai, 250 p., 120 ill. ..... 108 F
N° 156 **Football : entrainement**
R. Herbin, 250 p., 200 ill. ..... 82 F
N° 157 **Football : 800 jeux d'entrainement**
E. Benedek, J. Palfai, 400 p., 460 ill. ..... 130 F

N° 161 **Football : apprentissage par le jeu**
K. Diétrich, 100 p., 80 ill. ..... 72 F
N° 162 **Entrainement du gardien de but**
R. Taelmann, 200 p., 430 ill. ..... 84 F
N° 165 **Entrainement du jeune footballeur**
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. ..... 84 F
N° 169 **Entrainement des jeunes**
F. Beiger, 220 p., 100 ill. ..... 75 F
N° 170 **Football, sa passion (initiation 6-12 ans)**
L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F
N° 171 **La tactique de l'attaque**
J. Wrzos, 400 p., 740 ill. ..... 130 F
(Parution en avril)
N° 172 **L'entrainement du fottball**
S. Wolf, 300 p., 314 ill. ..... 100 F
(Parution en avril)
N° 173 **Au carrefour des méthodes**
J. Mercier, préf. R. Herbin,
359 p., 800 ill. ..... 125 F
N° 174 **Les blessures du footballeur**
Dr Muir Gray
145 p., 50 ill. ..... 65 F

CLS

CADEAU !
Je désire recevoir
gratuitement,
en même temps
que ma commande :
Janvion, 130 p. 60 ill.
Tigana, 130 p., 60 ill.
Jouer au football avec Pelé,
100 p., 100 ill.

BON DE COMMANDE
(offre valable pour la France métropolitaine seulement)
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 11 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° ....
Ci-joint.........F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 22-416-24-D Paris à l'ordre de L.D.S./C.L.S.
Nom .... **Prénom** ....
N° .... **Rue** ....
Code postal .... **Ville** ....

■ « J'ai perdu un très bon joueur et j'en récupère un autre d'un calibre identique au tiers du prix fixé pour le premier. C'est bon pour les finances. » C'est ainsi que Ron Atkinson, manager de Manchester United, a commenté le départ de Wilkins et l'arrivée de Strachan à Old Trafford.

FURINO DANS LE LUSTRE

Les joueurs de la Juventus ont fait une virée historique dans la nuit du 6 au 7 mai, pour fêter leur titre de champions d'Italie, le principal de la fête se déroulant dans une boite de nuit. Seul Michel Platini avait déserté, préférant célébrer son scudetto à domicile avec ses amis personnels, ce qui fut remarqué et diversement commenté.

Dans cette nuit de folie, le moment le plus chaud fut celui où le vieux capitaine Furino fut projeté en l'air par ses compagnons et alla se percher accidentellement dans un lustre de cristal avant de redescendre par la force des choses. Le médecin, appelé en consultation, posa trois points de suture au vieux soldat.

Les moteurs de la fête, laquelle se termina à 5 heures du matin, furent Cabrini et Boniek, déchaînés et copieux arroseurs d'asti spumante. Le vingt et unième scudetto de la Juve est d'ores et déjà pétillant.

■ Billy Bonds, le vétéran de West Ham, a joué lundi dernier son 600e match de Championnat pour son club. A trente-sept ans. Il a annoncé sa semi-retraite : « Je ne prétends plus désormais à une place de titulaire. Je serai là comme roue de secours, mais c'est tout. Je ne veux pas que les supporters me traitent un jour de has been. »

■ Horst Hrubesch a démenti son départ du Standard de Liège. « Il me reste un an de contrat et je l'honorerai. » Mais certains dirigeants du club estiment que son départ est inévitable, l'engagement financier étant trop important.

■ « Cent vingt minutes pour la plus pauvre des finales », titrait « La Dernière Heure - les Sports » de Bruxelles, après le match La Gantoise-Standard. De ses adversaires victorieux, Hrubesch a conclu : « Ils ne sont pas terribles. En Coupe des Coupes, ils se feront sortir au premier tour. »

■ Cruyff ne reviendra pas, pour l'instant, à Barcelone parce qu'il n'est pas un inconditionnel du président Nunez, celui-ci préférant les inconditionnels aux autres.

■ Ernst Happel vient d'être distingué par la ville de Vienne avec la croix d'or du Mérite, ou quelque chose comme ça. Il est le premier sportif d'Autriche à être ainsi distingué.

■ Borussia Dortmund ouvrira sa saison 1984-1985 par un match amical, le 4 août, contre Liverpool. Dortmund s'est fixé un programme d'été de... dix-sept matches amicaux.

■ Ardiles, qui n'a joué que douze matches cette saison, espère être sur pied pour la finale retour contre Anderlecht. Il va jouer cinq matches amicaux en neuf jours.

LES PENALTIES AUSSI

Joe Fagan a révélé qu'il avait beaucoup de mal à trouver cinq volontaires pour tirer éventuellement les penalties à la fin d'un match de Coupe d'Europe. Il est vrai que les deux spécialistes, Neal et Souness, n'encouragent pas les vocations puisqu'il leur arrive, de temps à autre, d'en manquer un.

Fagan est ravi parce que Ian Rush s'est déclaré d'accord pour crucifier les gardiens. Il vient de marquer sur penalty contre Coventry et il avait déjà réussi contre Birmingham en décembre. « Les penalties, remarque Fagan, ne semblent pas poser de problèmes à Ian. Je dois dire que ce garçon, qui n'a que vingt-deux ans, me stupéfie tous les jours un peu plus. Tout ce qu'il fait est incroyable de naturel et d'efficacité. Nous avons vraiment beaucoup de chance de l'avoir avec nous. »

■ Les Allemands ne trouvent pas normal que les avertissements reçus lors des éliminatoires du Championnat d'Europe soient comptabilisés pour la phase finale. Trois de leurs joueurs, Schuster, Völler et Herget, seront suspendus pour un match s'ils reçoivent un nouveau carton.

■ Schuster s'estime en forme moyenne après sa longue indisponibilité et sa reprise en finale de Coupe d'Espagne. Il va donc multiplier les efforts et s'est réservé une plage d'entraînement spéciale pendant quatre jours avec son ami Schumacher avant le départ en France.

■ Vojvodina, le club yougoslave de la région indépendante qui porte le même nom, fête, cette année, son soixante-dizième anniversaire et organise un grand tournoi avec l'Etoile Rouge, le Sparta Prague et le Partizan Belgrade, notamment.

■ En attendant que les incidents de la finale de la Coupe soient passés au crible et l'enquête terminée, le comité de compétition espagnol a infligé ses sanctions aux agités du match Real-Atletico : cinq matches de suspension à Pineda ; deux à Bonet ; deux à Arteche ; deux à Marina. Il y avait eu cinq expulsions dans ce match.

■ L'arbitre de la finale de la Coupe d'Espagne, M. Franco Martinez, a été entendu par les membres du comité de compétition. Il n'a rien vu, dit-il, des incidents d'après-match, c'était trop confus, ça allait trop vite. « De toute façon, à ce moment-là. l'autorité appartenait au chef de la police. Le match était terminé. » Ponce Pilate tient à sa tranquillité.

■ « Si j'obtenais le transfert de Ian Rush, a déclaré le président de Milan AC, M. Farina, nul doute que j'entrerais dans la légende. »

■ L'avant-centre barcelonais Quini, qui termine sa carrière le 30 juin, aura son match de jubilé le 12 septembre, au Nou Camp, contre l'AS Roma. C'est Quini qui a choisi l'équipe italienne, bien avant qu'elle se qualifie pour la finale de C 1.

■ Il y a trente-cinq ans, le 4 mai 1949, mouraient les joueurs de Torino sur la colline de Superga. Une messe a été dite à leur mémoire.

■ Le président de la Juventus, Boniperti, aimerait bien garder Gentile, mais il est effrayé par le nouveau tarif du « Libyen », celui-ci étant en fin de contrat et très valorisé par les offres d'Udine et de l'Inter.

■ L'aéroport de Milan-Linate a été paralysé pendant une heure, mercredi dernier, par les supporters de Milan AC désireux de fêter la nouvelle acquisition Ray Wilkins.

■ La signature du contrat de Wilkins avec Milan AC a accroché un peu, le joueur anglais désirant obtenir les dix pour cent traditionnels dus, dans son pays, sur le montant du transfert, à un joueur transféré. En l'occurrence, 350 millions de lires. Les dirigeants italiens ont demandé à Wilkins de les obtenir auprès de Manchester United.

■ Bruno Conti quittera, en principe, l'AS Roma. L'Udinese serait prête à l'engager.

■ Sur son contrat de trois ans avec Milan AC — 600 000 livres sterling, soit 720 millions AF — Wilkins en touchera la moitié au comptant et le reste en trente-six mensualités. Bonne affaire pour qui sait placer son argent.

■ Wilkins aura également à sa disposition, et payés par le club, une villa et une voiture. C'est bien le moins.

■ C'est le « Corriere della Sera » de vendredi dernier qui l'affirme : l'option sur le transfert de Robson à la Juventus aurait été signée le 14 février dernier. Coût : six milliards de lires (trois milliards AF) avec, en prime, le prêt de Laudrup à Manchester United. Mais la Juve a encore la possibilité de se dégager et les actions de Boniek remonteraient très fort.

PROVOCATION

Les journaux italiens se sont enflammés, c'est normal, pour le titre de champion de la Juventus. Et chacun d'eux a trouvé son originalité par quelque enquête que n'avait pas le voisin.

La « Gazetta dello Sport » a obtenu un long entretien avec le président Boniperti et lui a demandé de comparer sa Juve de joueur (championne en 1950 et 1952) avec la Juve actuelle. « Laquelle des deux aurait gagné dans un match les opposant ? » Boniperti a été sans nuances : « Ma Juve aurait gagné 4-0 et je me serais bien diverti en affrontant Gentile balle au pied. »

Cette prise de position, volontairement polémique, a déclenché de nombreuses réactions, de soutien ou contestataires. « Toutes les équipes de cette époque-là auraient tapé la Juventus d'aujourd'hui », décrète Amadei. « C'était une autre époque, mais c'est vrai qu'il y avait plus de classe pure dans la Juve ancienne que dans la Juve actuelle », dit Cervellati. « La prolifique Juve 1952 avait marqué 98 buts et jouait un football offensif total, Boniperti étant alors le joueur symbole qu'est Platini aujourd'hui. Mais la Juve de Trapattoni a atteint, du point de vue tactique, le maximum de la perfection », estime Brighenti.

Le mot de la fin, comme souvent, revient à Liedholm : « Boniperti a raison : sa Juve aurait gagné 4-0. Mais nous, sa Juve, nous l'avions battue. »

■ Il fallait s'y attendre : l'Inter tourne ses yeux vers Vincenzo Scifo, la nouvelle étoile d'Anderlecht née de parents italiens.

■ Bryan Robson vient de transmettre ses « profonds regrets » aux supporters de Manchester United : lors du dernier match de Championnat à Old Trafford, battus qu'ils étaient par Ipswich et profondément désappointés, les joueurs de Manchester United ont oublié d'aller saluer leur public, ainsi que le veut la tradition. Tout se perd, décidément !

■ Alan Brazil n'était pas à Bruxelles avec la délégation de Tottenham, bien qu'il soit en parfait état de marche. Il a eu un « clash » avec son manager Burkinshaw et il est puni par « omission » de titularisation. Heureusement, Burkinshaw va s'en aller.

■ Brunswick envisage d'engager deux joueurs japonais pour la saison prochaine : Yoshiv Okamoto (amateur de Bielefeld) et Kichichi Kimura (FC Mitsubishi). Avantage : les deux hommes ne coûtent rient en transferts.

Eau tiède

Trapattoni n'aime pas beaucoup la polémique, mais on arrive parfois à lui faire rosir les oreilles. Lassé par les affirmations de Liedholm, lequel affirme que « la zone » est la panacée du jeu, le Trap a fini par lâcher : « La zone est vieille comme l'invention de l'eau chaude. Mais le football est en continuelle évolution et ce truc ne risque, qu'une chose, c'est de tourner à l'eau tiède. »

---

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Vous m'en mettrez deux grammes

CERTAINS parlent de folie à la Chambre des députés italienne. Un député communiste a déposé une question écrite pour savoir si le gouvernement allait permettre longtemps l'hémorragie de capitaux afin que les clubs de football transforment leurs effectifs en équipes de pur-sang. Des dirigeants fédéraux s'inquiètent des déficits de certains clubs, menacent d'enquête approfondie les risque-tout et voudraient arrêter l'invasion des joueurs étrangers. Mais le mouvement semble irréversible d'autant que le calcio, au cours de la saison 1983-1984, a retrouvé la magnificence de ses plus belles années, celles qui virent flamber le trio Grenoli (Gren-Nordhal-Liedholm). Les caisses sont pleines à ras bord, les investisseurs se précipitent, les supporters jubilent, le Totocalcio bat ses records, les joueurs sont heureux et le spectacle est bon. Et tu voudrais casser ça, parlementaire de son ?

RIEN ne semble pouvoir arrêter la course en avant des clubs italiens. Vous vous rappelez sans doute le montage extraordinaire de l'Udinese, l'été dernier, pour réussir le transfert de Zico. Vous avez vu avec quelle maestria et quel poids en or — trois milliards de centimes — l'Inter de Milan a arraché Rummenigge au Bayern pour tenter de briser l'hégémonie de la Juventus et de Rome. Vous avez remarqué l'arrivée de Ray Wilkins à Milan AC, la semaine dernière, à un tarif qui dépasse l'entendement, compte tenu de la spécialité du jeune homme et de ses moyens. Et ce n'est pas fini, vous allez le voir !

LES Italiens, par exemple, qui ont l'oreille sensible et une vive compréhension de toutes choses, ont parfaitement entendu la menace du Pays basque envers Maradona. « Ne viens plus rêver sur les bords de la Bidassoa ou ses poissons te mangeront froid. »

Ils rêvent maintenant de Maradona. « Il ne nous manque plus que lui et Socrates », disent-ils, ces gourmands. Ils font donc des comptes, noir sur blanc, dans leurs journaux, pour définir quels clubs seraient assez riches (et assez fous, accessoirement) pour décrocher la timbale miraculeuse. Ils pensent que les deux clubs milanais, la Juventus, Rome et Naples peuvent prendre le départ de la course avec quelques chances de succès. Leur cœur penche vers Naples où, au pied du Vésuve, avec une garde prétorienne prête à mourir pour lui, le dieu fou Maradona serait sur ses terres. Maradona à Naples, vous imaginez ?

ILS admettent tout de même, nos charmants voisins, que la chose ne sera pas aisée. Mais ils ont confiance dans l'art dialectique et la puissance de « combinazione » de leurs chefs de football. On ne leur a pas encore demandé de verser leur obole pour l'engagement d'un seigneur en crampons mais ça pourrait bien ne plus tarder. Veux-tu t'offrir un gramme de Maradona, drogué du dimanche ? Mettez m'en deux.

Ce qui est magnifique, de l'autre côté des Alpes, c'est la facilité avec laquelle on peut parler de football, sans limites et sans frein. On a ainsi abondamment comparé, cette saison, les mérites respectifs de Platini et de Zico et abouti, semaine après semaine, à un vaste référendum dans le public et auprès des techniciens. Il s'avère que Platini serait un peu meilleur que Zico, en tout cas plus spectaculaire, plus « magister ». Encore que Zico, dans le domaine des coups francs, serait plus complet des deux pieds, avec un petit quelque chose dans le gros orteil gauche que le Français n'aura jamais, si vous voyez ce qu'ils veulent dire.

CETTE comparaison étant un peu simpliste car elle ne met en lice que deux hommes, le débat se tourne volontiers vers les grandes questions du siècle. Par exemple : la Juventus de 1950-1952 est-elle moins bonne ou meilleure que la Juve 1984 ? Avec ça, vous remplissez votre soirée.

Autre question : quel est le meilleur milieu de terrain que l'on pourrait former actuellement ? Vous avez votre opinion, nous aussi. Mais ce qui est intéressant, c'est l'opinion de Menotti qui, après mûre réflexion, considère qu'un trio Zico-Platini-Schuster tiendrait bien la route. Il est drôle, ce Menotti, et il n'a vraiment rien compris au calcio. On t'a dit deux étrangers, Cesar, pas trois. Ah ! bon, j'savais pas !

AUX dernières nouvelles, lassé de la paella et du gâteau basque, Menotti aimerait bien aller en Italie. Il a encore tout faux, Luis Cesar. Car si les Italiens apprécient, ô combien ! les ingrédients étrangers, ils se font eux-mêmes leur cuisine et leurs sauces. Le Suédois Liedholm, avec son teint brique de Romain, son épouse du cru et son castel en vignobles, ne ressemble plus à un étranger.

Calcio, tu es gourmand, mais tu as la rondeur des bons vivants.

(Victor SINET)

Un an après avoir échoué en finale de la Coupe d'Europe des clubs champions, la Juventus de Turin cherchera ce mercredi, à Bâle, à prendre sa revanche en Coupe des Coupes, face à Porto et devant les caméras de TF 1. Une mission difficile, mais nullement impossible pour l'équipe de Michel Platini, championne d'Italie. De Michel Platini, Trapattoni, l'entraîneur turinois, dit : « C'est un génie », mais lui, qui est-il, cet homme le plus titré de tout le football italien ? Découvrez-le avec Victor Sinet.

Trapattoni : « Platini est un génie »

Il est né le 17 mars 1939, en pleine période de troubles et de cataclysmes. Six mois après la « drôle de paix » de Munich, Hitler venait de rayer la Tchécoslovaquie de la carte, et d'angoissants bruits de bottes résonnaient à travers toute l'Europe...

Pour un « Poisson » qui sait évidemment nager, mais qui ne sait jamais trop ce qu'il veut, une pareille conjoncture astrale aurait pu présenter un caractère frustrant, perturbant. Rien de tel chez Giovanni Trapattoni, qui offre au contraire les caractéristiques d'un « Lion » et d'une « Balance » avec ce que tout cela implique, zodiaquement parlant, d'assurance, d'équilibre, d'autorité, d'ambition et accessoirement de sociabilité.

Dans la partie qui le concerne — et qui nous intéresse — Giovanni Trapattoni, appelé « Mister » par la troupe et plus prosaïquement « Il Trap » par la presse, est sans doute l'un des specimen humains qui ont le mieux réussi. Son indice de performance, au plan professionnel, dépasse largement encore le niveau d'ensemble de sa corporation. Des références ? En voici tout un sac, comme on dit en Italie.

● Comme joueur d'abord :

— Deux scudetti (1962 et 1968).

— Deux Coupes d'Europe des champions (1963 et 1969).

— Une Coupe Intercontinentale en 1969.

— Une Coupe des Coupes en 1968.

— Deux Coupes d'Italie (1967 et 1971).

Le tout, bien sûr, sous une seule casaque, celle à bandes verticales rouges et noires du Milan AC de Nero Rocco. Le grand Milan de Rivera, de Maldini, d'Altafini, de Ghezzi. Milan où il avait eu pour partenaire (au début), puis pour entraîneur (à la fin) un certain Nils Liedholm, alors l'ultime rescapé du fameux trio Gre-No-Li.

Milan et Trapattoni, un roman d'amour commencé à la fin des années 50 et qui prit fin en 1971. Au total, 272 matches de série A pour le blond Giovanni, dont la carrière « rossonera » fut par ailleurs ponctuée de 17 sélections avec les « azzurri » Dont l'une face au Brésil comme demi défensif, affecté à la surveillance du grand Pelé... qu'il neutralisa sans pitié !

● Comme entraîneur ensuite :

— Cinq scudetti, en 1977, 1978, 1981, 1982 et le dernier cette saison même.

— La Coupe de l'UEFA en 1977.

— Deux Coupes d'Italie (1979 et 1983).

— Deux finales européennes à un an d'intervalle : celle de C 1 en 1983 et celle de C 2... qu'il espère bien ajouter à son palmarès cette semaine.

Faite le compte : cela donne huit trophées (et peut-être neuf) pour autant de saisons — depuis 1976 — en tant que technicien de la Juventus. Cette Juve, reine de la décennie, où il est en train de pulvériser, à son poste, tous les records de longévité !

Simple question : vous en connaissez un qui, tour à tour, sur le terrain et sur le banc, ait jamais réussi une si belle moisson de lauriers ? Dans l'affirmative, écrivez-nous. Vous recevrez peut-être, par retour du courrier, un abonnement à vie à « France Football ».

Donc, Trapattoni est à l'évidence né sous une bonne étoile :

« Mais dans le calcio, rappelle-t-il, tout se gagne à la sueur de son front. Dès l'âge tendre, le footballeur en herbe doit se battre pour sortir de la jungle, pour se frayer un chemin. Et après, c'est bien plus dur encore. Croyez-moi, rien ne vous tombe du ciel. La réussite, ici, se mérite jour après jour. En travaillant. En cherchant. En luttant. Sans jamais s'endormir sur les lauriers acquis. »

L'EXASPÉRATION DU RÉSULTAT

C'est Trapattoni, les initiés le savent, qui a donné du football italien de haut niveau l'image la plus terrible :

« Le calcio, aime-t-il à dire sans la moindre nuance, c'est l'école de la vie dans tout ce qu'elle a de plus rigoureux. Pas de succès possible et surtout pas de pérennité sans l'exaspération constante du résultat. Semaine après semaine, quelle que soit la popularité des joueurs, des vedettes en particulier, il faut les ramener à cette réalité pas toujours engageante. Moyennant quoi l'entraîneur se voit conduit, lui, à jouer les gardes-chiourme. Ce n'est finalement drôle pour personne et surtout pas pour le spectateur qui se divertit de moins en moins. Mais il faut ce qu'il faut. Celui qui n'en a pas toujours conscience est, à court ou moyen terme, voué à l'échec, fût-il le plus compétent et le plus habile. »

Egalement sienne cette définition de la Juventus :

« Un club où l'on n'a rien sans rien, mais surtout l'esprit fleur bleue d'une collégienne pour qui chaque amourette est une aventure exaltante. »

Le Trap est bien payé pour le savoir. La seule année où la Juve ne gagna rien (en 1979-1980), les tifosi l'injurièrent avec férocité.

« Pense que je devais presque raser les murs pour éviter de me trouver constamment confronté à leur courroux ! me confiait-il récemment. Et pourtant, cette saison-là, nous avons fini deuxièmes en Championnat, joué la finale de la Coupe et atteint les demi-finales de la Coupe des Coupes ! »

« L'INCUBO » D'ATHÈNES

De quoi combler en somme les rêves du plus grand nombre du nord au sud de la Péninsule. Mais évidemment pas les supporters de la Juve — on ne prête qu'aux riches — que les demi-mesures ou les honneurs secondaires ne sauraient satisfaire.

Le même type de remise en cause fut plus encore d'actualité voilà un an à peine, quand beaucoup imputèrent à Trapattoni la cuisante défaite « bianconera » en finale de la Coupe d'Europe des champions à Athènes. D'aucuns lui reprochèrent alors son manque d'imagination stratégique, d'autres incriminèrent ses concepts trop défensifs, sa tactique à l'italienne. Considérant que sa responsabilité était effectivement engagée, Giovanni se garda bien d'alimenter les vives polémiques nées d'un résultat décevant entre tous. Ce n'était surtout pas le moment d'attiser le feu. Mais plus tard, beaucoup plus tard, quand les esprits furent calmés, le technicien, qui n'a pas la mémoire courte et qui a horreur de la confusion, ne manqua pas de rouvrir le dossier :

« C'était dans la tête, m'expliqua-t-il. Mettez-vous à la place des garçons. On leur avait tellement seriné qu'ils ne pouvaient pas perdre, qu'ils n'avaient pas le droit à l'erreur, que le résultat fut à l'inverse des espérances. Un vrai cauchemar. Du gâchis pendant quatre-vingts minutes. Les plus illustres buteurs de notre temps qui n'arrivaient pas à cadrer un seul tir et pas moins de cinq champions du monde en titre incapables d'exécuter deux bonnes passes consécutives ! J'avais beau m'époumonner, me lever et me rasseoir à tout bout de champ, qu'y pouvais-je si nos joueurs sur le terrain n'étaient plus capables de s'assumer ? Moi, vois-tu, je n'ai jamais fait le complexe de la « Coppa Campioni ». Peut-être parce que je l'ai gagnée de bonne heure avec Milan. Mais à Turin, c'est « l'incubo » permanent, une incroyable psychose, presque une persécution. Et le plus terrible, c'est que l'exemple vient d'en haut !... »

Trêve d'histoire ancienne ou moins ancienne. Aujourd'hui, la « Madama » a son vingt et unième scudetto en poche et demain s'offre à elle l'occasion d'agrafer une autre barrette sur sa poitrine bardée de médailles. L'événement est d'importance, quand bien même Bâle 1984 n'aurait pas dans l'esprit des supporters l'attrait d'Athènes 1983. Mais toujours est-il que la Juve va disputer sa deuxième finale européenne d'affilée et la sixième de sa richissime carrière.

COMME EN 1977

Pour Trapattoni, comme pour ses vieux baroudeurs Tardelli, Gentile et Scirea, c'est une sorte de retour aux sources puisque, ensemble, ils avaient déjà vécu une pareille épopée en 1977, quand la Juve, championne d'Italie, enleva dans le foulée (au détriment de Bilbao) la Coupe de l'UEFA, seule relique continentale aujourd'hui épinglée à son tableau de chasse. A cette époque, le Trap achevait tout juste son premier mandat. Sept ans après, un autre doublé est en vue et l'on peut dire que jamais la position du personnage n'est apparue aussi confortable. Boniperti et « l'avvocato » Agnelli n'ont-ils pas déclaré spontanément, après la conquête du dernier scudetto, que Trapattoni était un guide admirable et éclairé sans lequel la Juve ne serait pas ce qu'elle est ?

Confirmé dans ses fonctions, Giovanni Trapattoni va pouvoir s'atteler dès l'an prochain à la tâche la plus difficile, la plus pressante : celle de conduire ses campionissimi au sommet de la pyramide, au succès le plus attendu et le plus convoité dans la grande cité emmanuélienne.

Mais déjà, l'homme, qui n'oublie jamais de regarder au-delà du temps présent, s'emploie à ravaler par petites étapes la grande maison dont il est pour ainsi dire le régisseur. Car celui qu'on appelle dorénavant « Signor Scudetto » n'a jamais perdu de vue que, pour maintenir l'extraordinaire permanence « bianconera » aux premières loges, autrement dit pour continuer à faire de la Juve le seul club au monde que l'usure du pouvoir transcende et rend toujours plus ambitieuse, il faut faire en sorte que le « rosone », entendez la structure essentielle, l'ossature de base, soit renouvelé avec toutes les précautions souhaitables. C'est-à-dire avec le flair, le discernement, le doigté, l'acharnement et le perpétuel esprit de conquête qui sont précisément les vertus cardinales du technicien le plus titré de notre époque. A qui l'Europe du football dédiera peut-être demain soir — et nous en serions heureux pour lui, car c'est aussi un homme tellement sensible et attachant — un triple Trap-Trap-Trap, hurrah !

Cette Coupe des Coupes, du reste, passionne l'intéressé, qui s'est déjà rendu à Porto pour se faire une idée plus précise de son adversaire portugais — « une sacrée défense ! », en a-t-il conclu — et qui misera encore une fois sur Michel Platini pour franchir ce nouveau cap. Platini qu'il admire sincèrement :

« C'est un créateur, un génie, un homme né pour le football. Plus fort que Rivera, supérieur à tous les cracks étrangers que j'ai pu rencontrer depuis un quart de siècle. Il sera encore plus grand quand à ses talents d'homme-orchestre il ajoutera l'autorité d'un patron. Il en a les moyens. Il lui reste seulement à vouloir commander. L'an prochain, peut-être. S'il m'écoute, il montera encore plus haut... »

En attendant, le Trap se contenterait bien de monter, avec Michel, sur la première marche du podium de Bâle.

La seule marche qui l'intéresse et pour cause : il y a été habitué dès son plus jeune âge !

Sa carrière

● Né à Cusano, près de Milan, il y a quarante-cinq ans, Giovanni Trapattoni a accompli pratiquement toute sa carrière de joueur sous le maillot du Milan AC. Débuts en série A, comme demi défensif, en janvier 1960 à Ferrare.

● Dernière année de joueur à Varèse en 1972. Ultime partie en série A à Torino la même année.

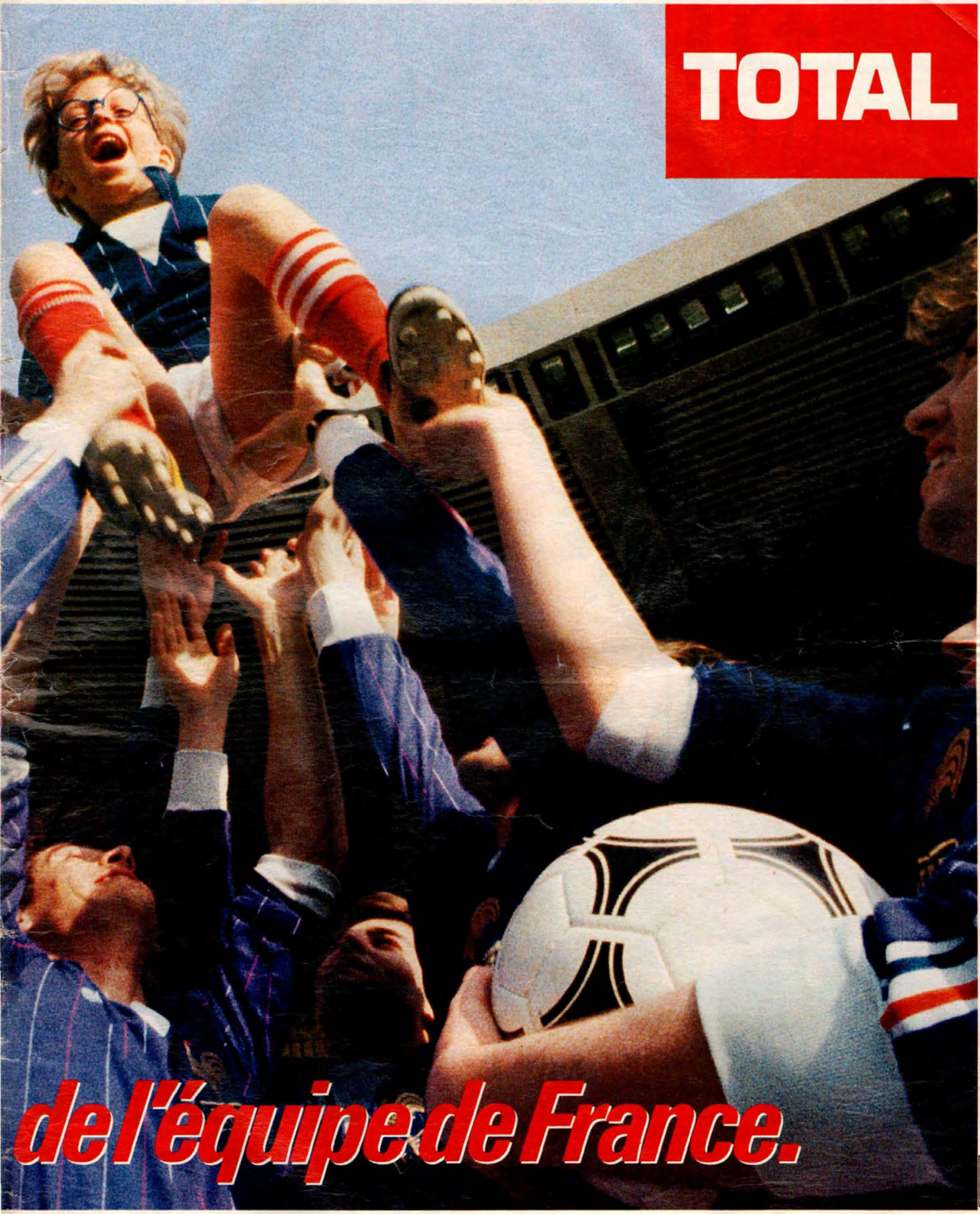
● International, il connut sa première sélection en 1960 contre l'Autriche, sa dix-septième et dernière en 1964 face au Danemark.

● Premiers pas d'entraineur au Milan AC, avec les jeunes du club, en 1973. Il prit ensuite la place de Giagnoni à la tête de l'équipe fanion durant toute la saison 1975-1976.

● C'est sa huitième saison à la Juventus, où il a d'ores et déjà battu tous les records de longévité... comme technicien.

Championne d'Italie, la Juve rêve maintenant d'une couronne européenne à Bâle, contre Porto. Elle comptera pour cela sur son feu offensif (Boniek notamment) et sur sa muraille défensive. « La Juve, dit Trapattoni, est un bloc sans faille. »
(Photos PRESSE-SPORTS)

TOTAL, première compagnie française d'énergie est fière d'être aux côtés de l'Equipe de France de Football pour le Championnat d'Europe 84.



Championnat d'Europe 84. En route vers la victoire.

2 LAMES POUR VOUS RASER MIEUX.

1 La première lame coupe le poil et le tire.

2 La deuxième lame peut le recouper avant qu'il ne se rétracte.